

Alors, c'est un garçon ou une fille ?

Etude sociologique autour du choix de connaître
ou non le sexe de son enfant avant la naissance

Mémoire présenté et soutenu par :

ROCHETEAU Lisa
Née le 12 juin 1996

Sous la direction de Madame MOREL Sylvie, sociologue

Merci,

À Madame Morel, sociologue, pour ses précieux conseils, sa disponibilité et son accompagnement tout au long de ce travail.

À Madame Hervo-Desmeure, sage-femme enseignante, pour son soutien et le temps qu'elle m'a accordé au cours de ce projet.

Aux femmes, que j'ai eu la joie de rencontrer et qui ont eu la gentillesse de se livrer sur leurs histoires, leurs expériences, aussi riches les unes que les autres.

À mes parents, mon frère et ma sœur, pour leur amour, leur confiance et leur soutien à toute épreuve.

À Louise et à ma maman pour leurs précieuses relectures.

À mes copines de promotion sans qui ces quatre années d'études n'auraient pas eu la même saveur. À tous ces cours, toutes ces sorties, toutes ces vacances qui font de ces années un souvenir inoubliable.

Glossaire :

CHU : centre hospitalier universitaire

ELFE : enquête longitudinale française depuis l'enfance

FIV : fécondation in vitro

HAS : haute autorité de santé

IVG : interruption volontaire de grossesse

PACS : pacte civil de solidarité

PASS : permanence d'accès aux soins de santé

PMA : procréation médicalement assistée

SA : semaines d'aménorrhée

Table des matières

Introduction.....	1
I- Etat des connaissances	3
1. D’hier à aujourd’hui, le sexe du fœtus ne nous laisse pas indifférent	3
1.1 Le choix du roi	3
1.2 Choisir le sexe de son enfant.....	4
2. L’échographie : bien plus qu’un examen médical	7
2.1 Les présentations sont faites !	7
2.2 Des attentes divergentes.....	9
2.3 Est-ce qu’on peut savoir le sexe ?	10
2.4 Sexe et genre	11
3. Devenir parent.....	12
3.1 Du couple conjugal au couple parental.....	12
3.2 Evolution de la parentalité au cours du temps	14
3.3 Parcours de vie	15
3.3.1 Procréation médicalement assistée	15
3.3.2 Parcours migratoire.....	16
3.3.3 Divorce.....	17
3.4 Psychologie pendant la grossesse	17
II- L’étude.....	20
1. Présentation de l’étude.....	20
1.1 Objectifs et hypothèses de l’étude.....	20
1.2 Méthode	21
1.3 Présentation des femmes interrogées	22
1.4 Difficultés méthodologiques	23
III- Analyse des entretiens	25
1. Avant la grossesse.....	25
1.1 De couple à parent : « Bon on se lance, on s’lance pas ? ».....	25
1.2 Vouloir et/ou savoir, quelle différence ?.....	27
1.3 Les méthodes pour être enceinte : « Alors on a fait ça et le régime donc ! Et puis du coup bah ça a pas marché ! ».....	29
1.4 Des parcours parfois compliqués	30
2. Le début de la grossesse, de découvertes en découvertes	31
2.1 Découverte de la grossesse : « Peut-être que ce test va changer ma vie ! ».....	31
2.2 L’annonce	32

2.3	« J'avais des envies de mettre du vernis rose, j'me disais si ça se trouve c'est une fille »	33
2.4	L'échographie	35
2.4.1	Les attentes	35
2.4.2	L'annonce du sexe, en « temps voulu » !	36
3.	Vous connaissez le sexe ?	38
3.1	Le choix	38
3.1.1	La négociation du couple : « C'était pas une discussion, c'était je voulais savoir ! »	38
3.1.2	L'envie de garder la surprise : « La cerise sur le gâteau »	39
3.1.3	Savoir pour se projeter : « Pour nous c'était important de savoir pour lui parler et puis pour se projeter »	42
3.1.4	« Moi j'avais juste besoin de pouvoir préparer sa chambre »	44
3.1.5	Quand ce n'est pas le « bon » sexe : « J'aurais pas eu des pistolets, des épées, j'aurais eu des baguettes magiques »	45
3.2	« On avait toujours beaucoup plus de prénoms de fille que de prénoms de garçon » ...	47
3.3	L'entourage	48
3.3.1	Le futur papa : « Vous vous avez le temps de vivre ça pendant neuf mois, nous on prend une claqué [...] en dix minutes! »	48
3.3.2	« On a des familles très présentes »	49
3.3.3	L'influence des amis : « Du coup tu compares tout »	51
3.3.4	Les grands-parents : « C'est complètement la fille qu'il n'a jamais eu »	52
3.3.5	Les autres : « Le plus dur c'est les gens »	53
4.	La naissance	54
4.1	La découverte du sexe : « De savoir que c'était une fille, de le savoir à ce moment-là, tu as tout qui est chamboulé »	54
4.2	« On était tellement content qu'on avait envie de le dire à tout le monde »	55
4.3	Sexe et genre : « On n'habille pas une petite fille comme on habille un petit garçon » ..	56
	Conclusion	59
	Bibliographie	
	Annexe : Entretiens	

Introduction

« Connaissez-vous le sexe ? » Tel un leitmotiv, cette question nous permet de tisser un lien avec les couples que nous rencontrons lors de consultations de grossesse, en cours de préparation à la naissance et à la parentalité, aussi au moment de l'accouchement. Elle revient sans cesse dans notre vie professionnelle mais également dans notre vie personnelle. C'est devant la diversité des réponses, parfois attendues telles que « C'est un petit garçon ! », « C'est une petite fille ! » ou encore « C'est un bébé surprise ! », et parfois empruntées d'humour, que les interrogations concernant cette question sont apparues. Il a d'abord fallu réfléchir à la façon de la poser. Deux formulations semblaient correspondre : « Vous savez ce que c'est ? » ou « Est-ce que vous savez si c'est un garçon ou une fille ? ». Ensuite, la réflexion s'est un peu étendue : est-ce que les couples apprécient que nous posions cette question ? S'ils ne veulent pas savoir le sexe de leur enfant sont-ils agacés ou dérangés ? Et finalement, pourquoi connaissent-ils ou non le sexe ? C'est ensuite aux détours de discussions, en dehors du cadre professionnel, que l'intérêt pour ce sujet s'est conforté. Tout le monde semble avoir son avis sur la question : « On était d'accord pour ne pas savoir. », « On a juste voulu savoir pour la dernière après avoir déjà eu deux filles. ». Ces discussions ont permis de saisir l'importance et l'impact du sexe du fœtus sur la grossesse : « Moi j'ai su pour le premier, au début je pensais que je ne voulais pas et puis finalement je me suis rendue compte que j'en avais très envie ! [...] Pour le deuxième, je voulais absolument ne pas savoir et ça a été complètement différent. ».

D'après l'Enquête Longitudinale Française depuis l'Enfance¹ (ELFE), neuf français sur dix affirment qu'ils souhaitent connaître le sexe de leur enfant avant la naissance. On apprend également que 60 % des parents qui attendent leur premier enfant n'ont pas de préférence quant au sexe de celui-ci. Alors pourquoi choisir de connaître le sexe de son enfant ? Ou au contraire, pourquoi choisir de ne pas le connaître ? Et si le sexe annoncé n'était pas celui souhaité ? Finalement, désirent-ils un sexe en particulier ou veulent-ils simplement connaître le secret de ce bébé, qu'ils ne peuvent pour l'instant qu'imaginer ?

Pour certains, la réponse semble évidente. Pour d'autres, elle l'est beaucoup moins. Dans certains cas, un désaccord peut même exister au sein du couple. Cette question, que nous posons presque systématiquement aux personnes rencontrées, les renvoie donc à cette

¹ Ined, Etude longitudinale française depuis l'enfance, « Sciences sociales »

décision qu'ils ont prise, souvent, dès le début de la grossesse. Ce choix intervient également dans le travail de préparation des futurs parents à l'arrivée d'un enfant, mais nous ne connaissons finalement que très peu ce cheminement intérieur. C'est pour le comprendre que nous avons choisi d'orienter ce travail sous l'angle des sciences humaines et sociales et plus particulièrement, de la sociologie.

Le mémoire est composé de trois parties. La première partie est consacrée à l'état des connaissances sur le sujet : les représentations de la société concernant le sexe du futur-né, d'hier à aujourd'hui, ainsi que l'évolution de l'échographie et de la parentalité. Dans la deuxième partie nous exposons l'étude, sa méthode et ses difficultés méthodologiques. Enfin, la dernière partie est consacrée à l'analyse des entretiens réalisés auprès de femmes nous ayant confiées leur histoire. Pour la clarté du propos, nous avons fait le choix d'un plan chronologique retraçant leur vie, leur rencontre avec leur conjoint et ensuite leur(s) grossesse(s) et leur(s) accouchement(s).

I- Etat des connaissances

1. D’hier à aujourd’hui, le sexe du fœtus ne nous laisse pas indifférent

1.1 Le choix du roi

Dans la mythologie Grecque, la déesse de la fécondation et de la maternité, Héra a eu un garçon et une fille, conçus avec Zeus. Cette configuration est également présente dans la mythologie Celte. Plus tard au 12^{ème} et 13^{ème} siècle, un frère et une sœur, le roi celte et la fée deviennent les héros de « romans bretons ». Au 17^{ème} siècle, dans les contes de Perrault puis au 19^{ème} siècle dans les contes des frères Grimm, on raconte des histoires de frères et de sœurs, reflet de l’adage populaire selon lequel: « avoir un garçon et une fille, c’est bien la part du roi, le désir du roi »². Cette expression semble naître au 17^{ème} siècle, alors connue comme « le souhait du roi ». Le souverain nourrissait le besoin d’avoir au moins un garçon et une fille. Avoir un garçon lui permettait d’assurer la succession du trône et de voir perdurer son nom. Avoir une fille lui permettait d’étendre son influence et de gagner en puissance lorsque celle-ci se mariait. Si le roi n’avait que des garçons cela l’obligeait à partager l’héritage et donc à s’affaiblir. Et, s’il n’avait que des filles, il n’y avait pas de descendant sur le trône, les femmes n’ayant pas le droit régner³.

Aujourd’hui encore, à l’annonce de l’arrivée d’un garçon ou d’une fille, dans une fratrie déjà composée d’un enfant du sexe opposé, on entend souvent « Ah c’est bien ! C’est le choix du roi ! ». Cependant, si selon l’étude ELFE, 90% des futurs parents souhaitent connaître le sexe de leur enfant, 60% d’entre eux disent ne pas avoir de préférence de sexe pour le premier enfant⁴. Il existe donc 40% des futurs parents qui présentent une préférence, les mères souhaitent pour 20% avoir une fille et 21% avoir un garçon. Cette préférence est équilibrée pour les mères mais elle l’est moins pour les futurs pères : 25,5% d’entre eux ont une préférence pour un garçon contre 15% pour une fille. Pour le deuxième enfant, la proportion de parents ayant une préférence augmente un peu. La plupart du temps, les familles aspirent à avoir une fratrie mixte et auront ainsi tendance à évoquer une préférence pour un deuxième enfant de sexe opposé au premier.

² Ozoux-Teffaine Omblin, « Le choix du roi et la différence des sexes », *Le Divan familial*, 2002.

³ D’où vient l’expression “le choix du roi” ?

⁴ Ined, *op.cit.*

Dans l'opinion publique, il semblerait que donner naissance à un garçon et à une fille soit le meilleur choix pour les parents⁵. Dans certains pays, ce « choix » est encore plus présent, notamment dans les pays d'Asie (Vietnam, Thaïlande) où avoir au moins un garçon est indispensable à l'équilibre familial et n'avoir que des filles peut faire l'objet de rejet. Actuellement et même si les conséquences sont différentes, avoir un garçon dans une fratrie semble important car il permet de faire perdurer le nom de la famille.

Ainsi, le sexe du bébé à venir n'est souvent pas neutre. Un rapide tour des forums ou sites de parentalité permet en effet de constater que pour certaines personnes, déjouer la nature et essayer d'avoir un bébé du sexe désiré est un objectif à atteindre.

1.2 Choisir le sexe de son enfant

Dans son mémoire consacré aux méthodes utilisées à travers l'histoire pour choisir le sexe de son enfant, Audrey Morice-Ramat référence l'existence d'un certain nombre de croyances et de « techniques » permettant d'obtenir un bébé du sexe désiré⁶. Elle cite par exemple, Aristote qui a décrit une technique basée sur des rapports sexuels en fonction de l'orientation du vent. Il existerait selon lui plus de 500 méthodes pour aider les couples dans cette démarche. Certaines d'entre elles sont basées sur l'influence de la Lune, l'alignement de la Terre avec le Soleil ou encore grâce à certaines positions sexuelles ou à des aliments particuliers.

Si maintenant bon nombre de ces techniques et croyances ancestrales ne sont plus appliquées, c'est grâce à une meilleure connaissance des processus physiologiques de la fécondation et de la grossesse. Cependant, il est aujourd'hui possible de trouver de nombreuses autres méthodes précises pour essayer de concevoir un bébé de sexe voulu.

Parmi ces méthodes, celle du Docteur Papa revient fréquemment sur les forums ou autres plateformes. Ce gynécologue obstétricien a étudié l'influence d'un régime alimentaire spécifique prédisposant les femmes à concevoir plutôt un garçon ou plutôt une fille. Il a mis en évidence qu'une alimentation riche en sodium et potassium était corrélée, principalement, à la naissance d'enfant de sexe masculin. A l'inverse, les femmes ayant une alimentation riche en calcium et magnésium auraient plus de filles. En modifiant le pH de la femme ces régimes seraient plus propices à la conception d'un enfant de sexe féminin ou

⁵ Ozoux-Teffaine Omblin, *op.cit* p.115

⁶ Morice-Ramat Audrey, « Les méthodes pour choisir le sexe de son enfant », Mémoire de DIU : gynécologie obstétrique pour le médecin généraliste, 2017

masculin. Prenant appui sur son étude menée en 1977, il affirmait d'ailleurs pouvoir obtenir 77% de résultats positifs. Depuis, il a publié un ouvrage dans lequel il expose sa méthode qui semble être considérée comme une référence. Il affirme désormais obtenir un taux de réussite de 80%. Toutefois, au cours des recherches sur ce sujet, il n'a pas été possible de trouver la publication de cette étude dans une revue scientifique.

Une autre des théories, souvent évoquée pour pouvoir choisir le sexe de son enfant, est celle de la méthode Shettles du nom du Dr Shettles pour qui le chromosome X serait moins rapide mais plus résistant et avec une durée de vie plus longue que le chromosome Y. Ce dernier serait alors plus rapide mais moins résistant. Prenant appui sur cette théorie, il a élaboré une technique basée sur le moment et le type de rapports sexuels en fonction du cycle de la femme.

Ces deux méthodes dites naturelles sont les plus accessibles. Elles ont trouvé leurs adeptes, mais, n'ayant fait l'objet d'aucune publication scientifique, elles restent assez controversées.

Afin de pallier à la preuve scientifique de ces techniques, un site internet propose actuellement un abonnement pour concevoir une fille ou un garçon⁷. Il s'appuie sur un comité d'experts composé de deux gynécologues, d'un nutritionniste, d'un psychologue, d'un sexologue, d'un endocrinologue, d'un naturopathe, etc. Le procédé de ses promoteurs repose sur la combinaison d'un programme diététique et le suivi de l'ovulation afin d'optimiser les chances de concevoir un enfant du sexe souhaité. Ils proposent un abonnement à 149 euros par mois les six premiers mois puis 120 par mois à partir du septième mois d'abonnement. Ils estiment de trois à six mois la durée moyenne de la méthode et affirment que neuf femmes sur dix la réussissent. En cas d'échec, le site propose un remboursement sous conditions⁸. Ses concepteurs estiment qu'il s'agit de la première approche à combiner les deux techniques et proposent en plus, un coaching personnalisé, l'envoi de boîtes contenant un carnet de test de pH vaginal, des tests d'ovulation, des compléments alimentaires, etc.

Ainsi, la plupart de ces méthodes reposent sur des théories annoncées comme scientifiques sans que leur efficacité ne soit réellement prouvée. Il s'agit jusqu'ici de méthodes dites naturelles pour aider les couples à concevoir. Toutefois, il existe également des méthodes

⁷ MyBuBelly : choisir le Sexe de son Enfant

⁸ Conditions générales de l'offre "satisfait ou remboursé" MyBubelly

médicales⁹. En France, elles ne sont utilisées qu'en cas d'indication médicale mais ne sont pas fiables à 100%. Un tri des spermatozoïdes peut par exemple être effectué par cytométrie de flux car les spermatozoïdes X et Y ne possèdent pas la même quantité d'ADN. Une séparation est alors possible. On peut citer également la méthode Ericsson qui consiste à filtrer les spermatozoïdes sur des colonnes de gradient d'albumine, elle obtient en moyenne 70 à 80% de succès. Si en France, ce tri ne se fait que sur indication médicale, il était par exemple possible en Angleterre, jusque dans les années 2000, de demander un tri des spermatozoïdes pour 4000 livres soit environ 4600 euros. Depuis, ce procédé a été interdit, notamment en raison du risque pour l'enfant de souffrir de la désaffection de ses parents en cas d'échec.

Une autre technique médicale consiste à trier les embryons directement. Néanmoins, elle suscite un débat éthique : elle semble légitime afin d'éviter la transmission d'une maladie d'une particulière gravité, mais qu'en est-il lorsqu'elle est utilisée à des fins non médicales mais plutôt personnelles ? Il est par exemple possible de se rendre à Chypre, en Grèce ou encore en République Tchèque, de demander ce tri d'embryon pour des sommes allant de 5500 à 7100 euros. La sélection est effectuée dans des centres de fertilité pratiquant la fécondation in vitro. Il est également possible de recourir à cette méthode en Ukraine où les coûts sont moins élevés ou encore aux Etats-Unis où elle est en revanche beaucoup plus onéreuse.

Enfin, on peut évoquer une dernière technique pour choisir le sexe de son futur enfant. Il s'agit de la méthode abortive. Il existe différents moyens pour connaître le sexe de son futur enfant, par l'échographie ou encore par une prise de sang maternelle (par passage de l'ADN foetal dans le sang de la femme). En France, cette prise de sang n'est autorisée que s'il existe une indication médicale, mais il est possible de trouver sur internet des laboratoires qui envoient des kits afin de connaître à 98% le sexe du bébé, à partir de 9 semaines d'aménorrhée (SA). Lors de l'échographie réalisée aux alentours de la 12^{ème} SA, il est rare que le sexe soit donné aux parents. Il leur est plus souvent révélé lors de la deuxième échographie, vers 22 SA. Le délai légal de l'interruption volontaire de grossesse (IVG) étant fixé à 12 semaines de grossesses, soit 14 semaines d'aménorrhée en France. Des IVG pourraient être envisagées si le sexe ne convient pas à la femme ou au couple, c'est donc en partie pour cela qu'il n'est pas dévoilé lors de la première échographie. Cependant, ce délai

⁹ Maurice-Ramat Audrey, *op.cit.* p. 11

n'est pas le même dans tous les pays et on peut donc imaginer que cette méthode soit aujourd'hui utilisée par certains couples afin d'obtenir le bébé du sexe espéré.

Il existe ainsi des méthodes multiples et très variées pour choisir le sexe de son futur enfant. Et si certaines restent naturelles d'autres sont médicales et peuvent conduire à des dérives, d'où l'importance des débats éthiques qui se sont multipliés ces dernières décennies. Toutefois, que l'on souhaite un enfant de sexe masculin ou féminin, le moyen le plus répandu pour en connaître le sexe est aujourd'hui l'échographie.

2. L'échographie : bien plus qu'un examen médical

L'échographie est un examen permettant de visualiser le fœtus grâce à l'emploi des ultrasons¹⁰. À ses débuts et ce, pendant dix ans, l'échographie fœtale n'a pas suscité l'engouement des professionnels de santé. A cette époque, leurs réticences étaient liées à de multiples facteurs : des appareils à définition approximative, l'absence de formation spécifique ainsi que la méconnaissance de la pathologie fœtale qui était alors du ressort des pédiatres, des généticiens ou des anatomo-pathologistes. Cette pratique connaît son essor dans les années 1980-1985, période durant laquelle l'échographie fœtale devient un examen systématique au cours de la grossesse. Elle a, depuis, beaucoup évolué¹¹. L'échographie fœtale est un acte médical. La haute autorité de santé (HAS) la définit comme étant « une échographie réalisée dans un but diagnostique, de dépistage ou de suivi et pratiquée par un médecin ou une sage-femme »¹². Cependant, les professionnels s'étant intéressés à l'échographie semblent, au cours du temps, avoir remarqué une autre fonction à cet examen, celle de la présentation sociale du fœtus. Certains ont appelé cela les « bénéfices non médicaux de l'échographie » permettant l'établissement précoce des relations parents-enfants¹³.

2.1 Les présentations sont faites !

L'échographie du premier trimestre objective la présence d'un embryon et elle fait passer la femme du sentiment d'être enceinte à celui de porter un enfant. Elle permet de « faire les

¹⁰ Définition Larousse « échographie »

¹¹ Collège Français d'Echographie Foetale

¹² HAS, « L'échographie fœtale à visée médicale et non médicale »

¹³ Champenois-Rousseau Bénédicte, « Arrêt sur image, ou comment l'échographie fœtale renouvelle des frontières de l'humanité », La Découverte, 2011

présentations avec le bébé »¹⁴. Elle est également, pour la mère, une prise de conscience de son état, au travers de ce fœtus qu'elle peut maintenant voir, avant même de pouvoir le sentir.

Suite à ce premier examen, de nombreuses femmes disent avoir changé de comportement, d'alimentation, avoir diminué leur charge de travail ou encore, leur consommation tabagique¹⁵. Elles affirment également que cette première échographie leur a procuré un sentiment d'égalité au sein du couple, si le conjoint était présent lors de cet examen. En effet, au cours de la grossesse, nombreux sont les symptômes ou les sensations que la femme découvre, en premier lieu, seule. En outre, grâce à cette échographie qui se passe généralement avant que la femme n'ait de signes corporels visibles de la grossesse, les futurs parents voient alors la même chose, au même moment. D'ailleurs, une place auprès de la table d'examen est habituellement réservée au conjoint et un écran est spécialement installé pour que les futurs parents puissent regarder ensemble les images de leur futur enfant.

À ce propos, Bénédicte Champenois-Rousseau analyse l'échographie comme ayant un « rôle de présentation sociale des fœtus »¹⁶. Selon cette auteure, elle joue un rôle dans la fabrication de la parentalité. L'échographiste peut être considéré, dans ce cadre, comme un médiateur permettant une rencontre virtuelle entre le fœtus et ses futurs parents. Le professionnel de santé est au centre de cette rencontre et il doit accepter l'intersubjectivité de la situation. Bien qu'il lui incombe des obligations médico-légales, il se doit également de respecter la dimension affective de cet examen, permettant à la mère et au couple l'intégration psychique de l'enfant¹⁷.

Cependant, l'échographie fœtale est un milieu en constant progrès. Les évolutions ont permis des avancées considérables en médecine. Elles mènent ainsi à des attentes différentes des patients vis-à-vis de cet examen. Le contrat entre le professionnel et la patiente peut donc être modifié.

¹⁴ Jacques Béatrice, « Sociologie de l'accouchement ». Toulouse, ERES, « 1001 bébés », 2001

¹⁵ Jacques Béatrice, « L'image échographique comme objet sociologique », *Peut-on voir la vie ? L'échographie obstétricale*, ERES, « 1001 bébés », 2001

¹⁶ Champenois-Rousseau Bénédicte, *op.cit.* p. 52

¹⁷ Soulé Michel, « L'échographie de la grossesse », *Promesses et vertiges*, ERES, « À l'Aube de la vie », 2011

2.2 Des attentes divergentes

L'échographie étant vue par les futurs parents comme une rencontre avec leur bébé, c'est à chaque fois un moment marquant de la grossesse, aussi bien psychologique que médical. Les parents attendent de l'échographie un moment privilégié avec leur futur enfant et l'assurance qu'il soit en pleine santé. Plus généralement, selon Béatrice Jacques, les attentes des futurs parents par rapport à l'échographie fœtale sont toujours les mêmes : « voir si tout est normal », « nous rassurer », « répondre à nos appréhensions »¹⁸. Cependant, même si ces échographies sont très attendues, elles sont aussi source d'angoisse quant à la découverte d'une anomalie sur leur bébé. Pour les échographistes, elle est un outil de dépistage et de diagnostic soumis à ses propres limites¹⁹. Ainsi, l'échographie est un moment de rencontre. D'une part, les futurs parents vivent une expérience intime, symbolique, et demandent implicitement une relation, un dialogue. De l'autre, les échographistes prennent en charge un évènement biologique, médicalisable. Dans ce cadre, le diagnostic que réclament les parents, à savoir que leur bébé est « normal », est justement celui qu'il ne pourra jamais affirmer²⁰. En effet, le professionnel répond par la technique que lui offre l'échographie, la réponse peut parfois être en décalage avec l'attente des parents²¹.

Certains praticiens peuvent se sentir dépassés par ces nouvelles exigences, tandis que d'autres les ont intégrées à leur pratique et se démarquent alors avec des techniques innovantes permettant d'accéder aux demandes de leur patientes. Les professionnels parlent d'échographies « de confort, de plaisir »²² ou bien, « affectives » qui n'ont pas de but médical. Elles permettent aux parents de « voir » leur bébé, de connaître le sexe s'ils le souhaitent. Elles se différencient des échographies recommandées pendant la grossesse. Elles sont effectuées par des professionnels non médicaux et sont à la charge des parents qui peuvent également, lors de ces échographies, être accompagnés des personnes de leur choix. Il existe néanmoins une controverse quant à cette pratique : en 2012, un rapport de la HAS préconisait un meilleur encadrement juridique de cette pratique et une évaluation des risques, physiques et non physiques, engendrés par ces échographies fœtales²³.

¹⁸ Jacques Béatrice, *op.cit.* p. 39

¹⁹ Soulé Michel, « L'échographie de la grossesse », *Promesses et vertiges*, ERES, « À l'Aube de la vie », 2011

²⁰ Ibid

²¹ Fellous Michèle, « La révolution échographique ». *Sociologie du travail* 30, 1988

²² Ibid

²³ HAS, « L'échographie fœtale à visée médicale et non médicale »

Ces échographies, qu'elles fassent parties des examens recommandés de suivi ou pour le « plaisir » des parents, sont importantes pour la poursuite de la grossesse et pour la révélation du sexe du fœtus, devenant un moment marquant.

2.3 Est-ce qu'on peut savoir le sexe ?

L'échographie du deuxième trimestre est le moment, tant attendu par les parents, celui de la révélation du sexe de leur futur enfant²⁴. En revanche, pour les professionnels de l'échographie, cet examen a un fort intérêt médical puisqu'il est le moment opportun pour dépister d'éventuelles malformations fœtales²⁵. Il peut donc être déroutant de constater que cette échographie est majoritairement perçue comme étant le moment où le sexe peut être dévoilé. Les échographistes ont cependant compris l'importance de cette révélation si elle est souhaitée. Ils ont donc généralement admis de ne pas imposer cette annonce mais d'en accueillir la demande. Une réponse peut alors leur être apportée tout en sachant qu'il existe toujours une marge d'erreur²⁶.

Nous l'avons vu auparavant, une majorité des futurs parents souhaitent connaître ce qui demeurerait auparavant un mystère du monde intra-utérin. Selon Béatrice Jacques, « sexualiser le futur enfant permet de poursuivre le travail d'individualisation du fœtus, de le personnifier »²⁷. Toutefois, certains refusent cette révélation aspirants à un « retour au naturel » tant la grossesse peut être médicalisée. Néanmoins, même si cette information est gardée secrète, les échographies n'empêchent pas de mieux voir le bébé, de le connaître avant sa naissance. Le fœtus devient alors presque une personne autonome. On assiste à une sorte d'anticipation de la naissance, à l'attribution d'un statut social au fœtus. Béatrice Jacques écrit également : « La naissance biologique et la naissance sociale ne se correspondent plus. En pouvant prendre connaissance de plus en plus tôt de l'âge du futur enfant, de son sexe, de ses mensurations, de ses malformations physiques, tout concourt à devancer sa naissance et à lui imposer une réalité sociale avant son passage de fœtus à nouveau-né. On a donc affaire à un individu pré-socialisé »²⁸. Le fœtus porte ainsi, avant sa naissance les attentes et les projections de ses parents. Que le sexe soit connu ou non

²⁴ Jacques Béatrice, *op.cit.* p. 36

²⁵ HAS, « Echographies fœtales à visées médicales et non médicales »

²⁶ Soulé Michel, « L'échographie de la grossesse », *Promesses et vertiges*, ERES, « À l'Aube de la vie », 2011

²⁷ Jacques Béatrice, « Sociologie de l'accouchement », *Partage du savoir*, PUF, 2007

²⁸ Ibid

pendant la grossesse, ils construisent leurs craintes et leurs espérances par rapport à ce qu'ils ont eux-mêmes été et ce qu'ils espèrent que leur enfant sera²⁹.

La situation se complique si les parents demandent le sexe par peur du verdict ou si, au contraire ils s'empêchent cette révélation tellement ils en redoutent la réponse. Toutefois, si l'annonce peut réduire les espoirs que nourrissait le couple. Elle peut également permettre d'éviter une trop grande déception à la naissance, et de se laisser le temps d'accepter la situation comme elle est pendant la grossesse³⁰. Une attention particulière doit donc être apportée à ce moment, tant une déception ou une erreur lors de l'annonce peut avoir des conséquences ou engendrer un possible désinvestissement affectif des parents³¹.

De plus, si on connaît le sexe du bébé il devient possible de le nommer. Cette étape concrétise et contribue à la personnification du fœtus, on favorise une fois de plus la pré-socialisation de l'enfant à naître. La connaissance du sexe n'est pas un élément neutre au cours de la grossesse, et on ne peut dissocier cette « pré-socialisation » du fœtus à la notion de genre, qui en découle.

2.4 Sexe et genre

Que le sexe soit connu ou non, la femme ne porte pas un fœtus neutre, et, inconsciemment, il lui est accordé un mandat sexué³². Les parents fantasment le bébé comme étant un garçon ou une fille et lui assignent alors des stéréotypes liés à chaque genre. La connaissance du sexe va inévitablement concrétiser ces rêveries et affiner ces représentations quant à l'enfant qu'elle porte. Pour illustrer cela, les futurs parents vont mener des actions qui peuvent sembler insignifiantes mais qui conduisent à des formes de socialisation différenciées. Il s'agit par exemple de préparer la chambre du bébé ou d'acheter sa garde-robe qui sont des étapes révélatrices de la socialisation sexuée. La société joue un grand rôle dans ce processus car les magasins de puéricultures, les publicités, les cadeaux de naissance sont rarement mixtes. De plus, il ou elle sera ce que chacun des parents n'a pas été, aurait souhaité être. Ainsi, il représente les espoirs et les rêves de ses parents. Chacun espère que ce bébé, pas encore né, deviendra la personne qu'ils imaginent³³. Au cours de cette

²⁹ Guéret Cécile, « Grossesse : savoir le sexe ce que ça change », *Psychologie*, 2014

³⁰ Ibid

³¹ Jacques Béatrice, *op.cit.* p. 36

³² Guéret Cécile, *op.cit.* p. 1

³³ Ibid

grossesse, les parents vont alors contribuer à faire entrer le fœtus dans une catégorie sexuée³⁴.

Ainsi, on ne pourrait pas dire s'il est mieux de connaître ou non, le sexe. Il s'agit d'un choix intime, dépendant des mouvements psychiques que traversent les futurs parents pendant la grossesse. Mais une chose est certaine, la rencontre ne sera plus virtuelle au moment de la naissance et c'est à ce moment qu'un tout autre travail d'adaptation entre le bébé et ses parents pourra commencer³⁵. L'arrivée du premier enfant faisant évoluer le couple au statut de parent.

3. Devenir parent

3.1 Du couple conjugal au couple parental

La prescription de la pilule pour toute femme le souhaitant est devenue légale en 1967³⁶. Cette date marque le début de la régulation des naissances, avoir un enfant n'apparaît plus comme un aléa au cours de la vie d'une femme mais s'inscrit désormais comme un projet parental. Si auparavant, la formation de la famille se faisait essentiellement grâce au mariage, ce qui marque majoritairement la formation de la famille contemporaine, c'est l'arrivée du premier enfant³⁷.

Il semble en effet qu'il existe aujourd'hui une certaine norme procréative : le « bon moment de la maternité », ni trop tôt, ni trop tard, entre 25 et 35 ans³⁸. Elle implique la possibilité de choisir le moment de la survenue de la grossesse ainsi qu'une limitation du nombre d'enfant et un certain espacement entre les naissances. Pour répondre à cette norme procréative, « Il faut créer les conditions les plus favorables à son accueil : un couple parental, stable affectivement, psychologiquement et matériellement, cette naissance s'inscrivant dans un projet parental, et survenant au bon moment des trajectoires professionnelles des deux parents »³⁹.

³⁴ Rollet-Echalier Catherine, Pelage Agnès, Paillet Anne, Brugeilles Carole, Brachet Sara, Samuel Olivia, « Préparer la naissance : une affaire de genre ». *Politiques sociales et familiales*, n°116

³⁵ Guéret Cécile, *op.cit.* p. 2

³⁶ Assemblée nationale - 1967 : La légalisation de la pilule

³⁷ Champenois-Rousseau Bénédicte, *op.cit.* p. 56

³⁸ Régnier-Loilier Arnaud et Perron Zoé, « Intentions de fécondité et arrivée du premier enfant », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2016

³⁹ Bajos Nathalie et Ferrand Michèle, « L'interruption volontaire de grossesse et la recomposition de la norme procréative », *Sociétés contemporaines*, 2006

Pour illustrer la norme procréative, nous pouvons nous appuyer sur les données démographiques françaises d'aujourd'hui. A la naissance de leur premier enfant, les femmes ont en moyenne 28,5 ans⁴⁰. Tout rang de naissance confondu, elles ont en moyenne leurs enfants à 30,4 ans. En 1974, les femmes avaient leur premier enfant en moyenne à 24 ans soit 4,5 ans plus tôt. Cette augmentation de l'âge de la première maternité s'explique en grande partie par l'accès aux études secondaires pour de plus en plus de femmes⁴¹. Aujourd'hui, elles attendent de finir leurs études et d'obtenir un emploi stable avant d'envisager avoir un enfant.

Concernant la notion de « couple stable », si en 1988, 88,6% des couples étaient mariés lors de la naissance du premier enfant, en 2016, ils ne représentent plus que 40,6% des couples⁴². Il est également à noter que lors de la naissance du premier enfant, 41,3% des couples sont pacés. Le mariage n'est en effet plus la seule forme d'engagement mais on remarque tout de même que 81,9% des couples ont, ensemble, un engagement administratif à la naissance de leurs enfants.

On peut également s'intéresser à la taille de la fratrie ainsi qu'à l'espacement entre les naissances. En 2018, l'indice conjoncturel de fécondité s'établit à 1.87 enfants par femme⁴³. En 2012, 43% des naissances étaient des premiers bébés, 35% des deuxièmes et 15% des troisièmes⁴⁴. Le deuxième enfant arrive en moyenne quatre ans après le premier. Il existe une disparité selon le niveau d'étude de la mère : les diplômées du supérieur attendent moins longtemps avant d'avoir un deuxième enfant que celles peu ou pas diplômées.

Ainsi, le projet parental s'inscrit dans une norme procréative. Il est aujourd'hui commun de vivre à deux un certain temps avant d'avoir un enfant⁴⁵. Le premier enfant arrive en moyenne à 28,5 ans, ce qui semble être le « bon âge » pour entrer dans la parentalité. Ensuite, les familles se composent habituellement de deux à trois enfants avec environ quatre ans d'écart entre chaque enfant. Ces étapes de vie commune peuvent être jalonnées d'un mariage ou d'un pacte civil de solidarité (PACS), avant, entre ou après avoir eu des enfants, sans qu'une norme existe quant à l'officialisation de l'union du couple. Le livret de famille est ainsi aujourd'hui plus souvent délivré à la naissance du premier enfant que lors

⁴⁰ Insee Première, « Un premier enfant à 28,5 ans en 2015 : 4,5 ans plus tard qu'en 1974 »

⁴¹ Régnier-Loilier Arnaud et Perron Zoé, *op.cit.* p. 2

⁴² Insee, « Bilan démographique 2018 »

⁴³ Ibid

⁴⁴ Insee Première, « Un premier enfant à 28,5 ans en 2015 : 4,5 ans plus tard qu'en 1974 »

⁴⁵ Insee, « Couples et familles : entre permanences et ruptures »

du mariage du couple. C'est cet évènement qui inscrit le couple dans un projet durable et sans limite de temps mais pourtant évolutif et adaptable.

Nous venons de voir l'évolution du couple et de la famille au cours du temps, nous allons maintenant nous intéresser à l'évolution de la parentalité.

3.2 Evolution de la parentalité au cours du temps

Selon Didier Houzel, le « fait d'être parent » se définit selon trois dimensions⁴⁶. Celle de l'exercice au sens juridique qui renvoie à l'exercice de la parentalité en y associant des droits et des devoirs. Celle de la pratique qui renvoie à la personne qui prend soin quotidiennement de l'enfant. Et enfin, celle de l'expérience d'être parent, au sentiment subjectif conscient et inconscient, celui du lien avec l'enfant. Elles correspondent au fait de devenir parent et de remplir des rôles parentaux.

Dans la société industrielle, la famille était la priorité de toute personne, la stabilité passait avant les sentiments et l'enfant était la finalité première du mariage. Ce modèle a progressivement laissé place à une autre conception de la famille fondée sur les valeurs d'épanouissement personnel, d'authenticité, d'égalité entre homme et femme. Ce nouveau modèle guide le foyer vers une répartition des tâches différente ainsi qu'une autorité parentale davantage portée sur l'échange et la communication⁴⁷. La construction d'une famille, aujourd'hui, a en effet pour but la satisfaction des besoins psychologiques des membres du couple. La qualité des relations au sein du couple est ainsi un facteur majeur de la pérennité du groupe familial, les liens entre les deux parents et entre chaque membre de la famille étant considérés comme essentiels. Néanmoins, les liens conjugaux, au regard des nouvelles normes de notre société peuvent sembler plus inconstants. En revanche, les liens parentaux, eux, sont perçus comme inconditionnels, chaque parent ayant une responsabilité indéfectible envers son ou ses enfant(s). Se pose alors une question : « Comment concilier les valeurs d'autonomie et de liberté qui président les relations conjugales et la valeur de responsabilité qui structure les relations parentales ? »⁴⁸. On peut alors distinguer le couple

⁴⁶ Houzel Didier, « Les enjeux de la parentalité », ERES, 1999

⁴⁷ Neyrand Gérard, « L'évolution du regard sur la relation parentale », *Parentalités d'aujourd'hui, regards nouveaux*, 2001

⁴⁸ Laloy David, Plaideau Charlotte, « L'évolution contemporaine de la parentalité », 2005

conjugal du couple parental⁴⁹. Le couple conjugal renvoie à la relation entre deux personnes tandis que le couple parental est ce qui rend le lien indissoluble.

Selon Claude Martin, la parentalité a encore de nombreux champs à explorer et notamment « celui consistant à mieux comprendre la manière dont les parents sont parvenus ou non à élaborer un sentiment de compétence et de responsabilité parentale, au cours de leur trajectoire, à construire ce sentiment pour eux-mêmes »⁵⁰. Devenir parent apparaît aujourd'hui comme étant réfléchi et répondant à un besoin personnel d'épanouissement. C'est un projet commun correspondant à une envie de chaque membre du couple. Mais chacun ayant eu et ayant toujours des trajectoires de vie individualisées, nous pouvons nous demander si le vécu de la parentalité sera le même pour chaque membre du couple et si celle-ci évolue au cours du temps.

3.3 Parcours de vie

Si pour la plupart des couples, l'accès à la parentalité s'inscrit comme l'aboutissement d'un projet, celui-ci peut s'avérer être un chemin semé d'embûches. En effet, différents obstacles peuvent jalonner le parcours à la parentalité ce qui n'est pas sans avoir des répercussions sur les femmes, sur les hommes et sur les couples.

3.3.1 Procréation médicalement assistée

En 2018, 6,9% des couples ont eu recours à la procréation médicalement assistée (PMA)⁵¹. Ce parcours qui s'apparente souvent pour les futurs parents à un « parcours du combattant » n'est pas sans conséquences sur le vécu de la grossesse et de la parentalité. Les professionnels de santé sont en effet unanimes sur l'importance du suivi psychologique des femmes et/ou des couples ayant eu un parcours comme celui-ci tant pendant la grossesse qu'en post-partum. Néanmoins, tous les parcours de PMA ne plongent pas les femmes dans un vécu pathologique de leur maternalité, qui correspond l'ensemble des processus psychoaffectifs qui se développent et s'intègrent chez la femme enceinte. Mais il est vrai que pour certaines, elle a été fragilisée par un vécu complexe de ce parcours. C'est par exemple particulièrement présent pour les femmes ayant dû faire appel à un ou des donneurs. L'enfant qu'elle porte est à la fois l'enfant merveilleux tant attendu mais aussi

⁴⁹ Lalo David, Plaideau Charlotte, *op. cit.* p. 6

⁵⁰ Martin Claude, « La parentalité en question. Perspectives sociologiques », 2008

⁵¹ Insee, « Bilan démographique 2018 »

étrange et inquiétant⁵². Ainsi, si la PMA permet à de nombreux couples d'accéder à une parentalité tant espérée, il ne faut pas en négliger son impact notamment sur la construction du lien mère-enfant in utéro puis à la naissance.

De manière plus pragmatique, une des façons de mieux appréhender la grossesse après un parcours de PMA pourrait être, pour les femmes, d'éprouver le besoin de s'éloigner de la médicalisation en gardant une part de mystère sur le sexe de leur bébé ou au contraire, avoir besoin de le personnifier, de l'humaniser en le demandant.

Un autre obstacle pouvant avoir un impact sur la parentalité est celui des femmes étant passées par un parcours migratoire. Celui-ci a souvent des répercussions sur leur grossesse et après.

3.3.2 Parcours migratoire

En France, depuis 2013, les personnes immigrées représentent 8,8% de la population⁵³. De plus, en 2012, les femmes immigrées ont donné naissance à leur premier enfant à 27,6 ans en moyenne. C'est six mois plus tôt que l'ensemble des femmes. Des disparités existent en fonction de leur pays d'origine mais également en fonction de leur niveau d'étude, des facteurs culturels autour de la maternité de leur pays d'origine⁵⁴. Leur vécu de la grossesse peut en être impacté notamment de par leur situation sociale particulière, la nécessité d'adaptation à une nouvelle société, aux mœurs et coutumes parfois éloignées de celles qu'elles connaissent⁵⁵. Ana Millot, dans son mémoire pour l'Ecole des Hautes Etudes en Santé Publique a mené une étude qualitative à la Permanence d'accès aux soins de santé (PASS) au centre hospitalier universitaire (CHU) de Rennes afin d'étudier la trajectoire des femmes enceintes migrantes⁵⁶. Elle évoque la vulnérabilité de ces femmes et leur accompagnement. Cependant, mise à part dans les structures publiques telles que la PASS, les hôpitaux ou les services sociaux, ces femmes ont souvent peu accès à des structures d'aides extra-hospitalières et/ou libérales. Cela induit une scissure dans leur prise en charge

⁵² Boukhalfa Hamdane Naïma, « Impact de certaines Procréations Médicalement Assistées (PMA) complexes sur le vécu de maternalité », *Topique*, 2011

⁵³ Insee Première, « Les immigrés récemment arrivés en France »

⁵⁴ Insee Première, « Un premier enfant à 28,5 ans en 2015 : 4,5 ans plus tard qu'en 1974 »

⁵⁵ Corre Floriane, « Devenir mère en situation d'immigration », Mémoire de sage-femme, Université de Brest, 2016

⁵⁶ Millot Ana, *Trajectoire de soins des femmes enceintes migrantes*. Mémoire de l'Ecole des Hautes études en Santé Publique, 2018

qui n'est pas optimale par rapport à leurs besoins. Elles n'y ont pas accès parfois par manque d'information et de connaissances quant aux possibilités d'accompagnement en France ou à cause d'un contenu peu adapté à elles. Par exemple, dans son étude, peu de femmes ont pu bénéficier des cours de préparation à la naissance et à la parentalité.

Ce sont des maternités particulières qui méritent une certaine attention de notre part afin de les comprendre et de les accompagner au mieux dans ce parcours⁵⁷.

Enfin, un dernier exemple de parcours pouvant jaloner la trajectoire parentale est celui du divorce. Celui-ci peut également avoir un impact sur la parentalité.

3.3.3 Divorce

Le nombre de divorces a beaucoup augmenté depuis les années 1970⁵⁸. En 2015, 123 668 divorces ont été prononcés. Aujourd'hui, celui-ci est considéré comme une issue possible pour les personnes malheureuses en couple (même s'il y a des enfants) pour huit personnes sur dix. En 2011, on comptait 9% de familles recomposées. De plus, il n'est pas rare que lorsqu'une famille se recompose, les nouveaux membres du couple aient un ou des enfants ensemble.

Toutes ces situations ne sont pas rares et peuvent d'une manière ou d'une autre influencer leur expérience de la grossesse, de la maternité et le travail de préparation intérieur. Ces parcours sont différents et peuvent donc avoir des répercussions diverses sur leur vécu, c'est pourquoi il peut être intéressant d'étudier ces situations et leurs impacts.

3.4 Psychologie pendant la grossesse

Paul-Claude Racamier évoque le concept de maternalité pour désigner « l'ensemble des processus psychoaffectifs qui se développent et s'intègrent chez la femme à l'occasion de la maternité »⁵⁹.

Monique Bydlowski parle de transparence psychique au cours de la grossesse⁶⁰. En effet, la recherche clinique révèle que la grossesse est un moment particulier du psychisme, un état de transparence ou des fragments du préconscient et de l'inconscient viennent facilement à

⁵⁷ Mestre Claire, « Bébés d'ici, mères d'exil », ERES, « 1001 bébés », 2016

⁵⁸ Insee, « Mariages - Pacs - Divorces – Tableaux de l'économie française »

⁵⁹ Boukhalfa Hamdane Naïma, *op.cit.* p. 123

⁶⁰ Bydlowski Monique, « Le regard intérieur de la femme enceinte, transparence psychique et représentation de l'objet interne », *Devenir*, 2001

la conscience. Chez les femmes enceintes, des souvenirs anciens ainsi que des fantasmes habituellement oubliés reviennent à la mémoire. On parle de réactivation du passé. Quelques fois, ces souvenirs peuvent revenir sous la forme d'affects douloureux pouvant avoir une influence sur la grossesse. Dans ces cas, « donner la parole à l'enfant qu'elle a été l'aide ainsi à restaurer celui qu'elle porte ». M. Bydlowski dit également que « la grossesse inaugure donc l'expérience d'une rencontre intime avec soi-même »⁶¹. En effet, pendant la grossesse, l'équilibre narcissique est précaire. La future mère se retrouve face à d'intenses préoccupations. Elle peut alors les exprimer sous forme de plainte somatique ou être sujette à une anxiété la concernant ou concernant son bébé. Un évènement obstétrical difficile comme une fausse couche, un problème de santé lors d'une précédente grossesse, la suspicion d'une anomalie lors d'une échographie, ou tout autre moment vécu ayant un impact certain sur elle pourrait alors engendrer ou accentuer son anxiété.

De plus, pour la mère, la grossesse est une période de remaniement psychique intense. Celle-ci vit une crise identitaire qui la renvoie à sa rêverie maternelle, aux changements de son corps, au changement de statut social, ainsi qu'à certains conflits intérieurs qui refont surface⁶². Ainsi « l'enfant imaginaire que la mère porte en elle durant la grossesse est lié à son histoire personnelle, à la nature des relations qu'elle entretient avec le père et enfin, à la place qu'occupe le désir d'enfant dans son inconscient. [...] Du vécu de la maternité dépendra le lien mère-enfant et secondairement le développement psychoaffectif de ce dernier»⁶³.

Sur le plan psychologique, selon l'enquête périnatale 2016, 89,9% des femmes se sont senties bien ou assez bien durant leur grossesse. Cependant, 23,6% d'entre elles ont déclaré « qu'il leur était arrivé de vivre au cours de leur grossesse une période d'au moins deux semaines consécutives pendant laquelle elles se sentaient tristes, déprimées, sans espoir. ». De même, 18,2% « ont connu une période d'au moins deux semaines pendant laquelle elles avaient perdu intérêt pour la plupart des choses comme les loisirs, le travail ou les activités qui leur donnent habituellement du plaisir. ». Cela regroupe en tout 29,6% des femmes interrogées ce qui confirme l'idée que la grossesse est une période particulière pour la

⁶¹ Bydlowski Monique, *op.cit.* p. 45

⁶² Boukhalfa Hamdane Naïma, *op.cit.* p. 123

⁶³ Bydlowski Monique, *op.cit.* p. 44

femme, nécessitant une certaine attention car pouvant influencer la construction du lien mère- enfant⁶⁴.

La grossesse est un moment insolite dans la vie de la femme et il peut arriver qu'elle se sente différente sur le plan psychologique, d'autant plus si elle a vécu, dans sa vie, des moments particuliers qui peuvent la fragiliser. Ceux-ci peuvent avoir un retentissement sur la grossesse et sont donc à repérer afin de leur apporter une aide nécessaire.

⁶⁴ Enquête nationale périnatale 2016

II- L'étude

1. Présentation de l'étude

1.1 Objectifs et hypothèses de l'étude

Les mois précédant la naissance sont marqués par un intense travail de préparation pour les futurs parents. Si on sait aujourd'hui quels sont les déterminants conduisant à envisager une grossesse : le bon âge, la bonne situation professionnelle, personnelle... On connaît moins ceux qui entrent en jeu pendant la grossesse pour se préparer à la naissance, comme les déterminants du choix de découvrir ou non le sexe de son enfant, en anténatal. A ce sujet, durant la grossesse, un grand travail de préparation anime le couple que ce soit pour trouver un ou des prénoms, pour aménager la chambre ou pour trouver des vêtements adéquats. À ces préparatifs pratiques, se mêle une préparation intérieure, une préparation de soi à accueillir un enfant. Elle peut passer par la formulation d'un désir de connaître ou non le sexe de son bébé. Cette réflexion, que nous ne connaissons que trop peu, a motivé la recherche autour de ce sujet : « Alors, c'est un garçon ou une fille ? ».

Nous nous sommes alors interrogées sur les raisons qui conduisent à vouloir apprendre ou non le sexe du fœtus. Et enfin, nous avons également voulu savoir si les couples étaient dans l'attente d'un sexe en particulier, et si cette attente les conduisait à davantage vouloir connaître le sexe avant la naissance.

Nous avons émis quelques hypothèses concernant ces interrogations tout en étant attentives à rester ouvertes aux hypothèses qui émergeraient des entretiens :

- Savoir permettrait de se projeter : connaître le sexe de son enfant permettrait de personnifier ce qu'ils ne peuvent qu'imaginer.
- Savoir le sexe aurait un rôle important dans les préparatifs matériels.
- Ne pas vouloir connaître le sexe impliquerait de ne pas avoir de préférence quant au sexe.
- Les différents parcours jalonnant la parentalité auraient une influence sur l'envie d'avoir un enfant d'un sexe en particulier et de le connaître avant la naissance.

1.2 Méthode

Pour traiter de ce sujet, il nous a paru important de l'étudier sous l'angle des sciences humaines et sociales. Nous avons donc réalisé des entretiens semi-directifs afin de récolter des données qualitatives, auprès de femmes, aux âges et aux parcours variés. Cette méthode permet la libre expression des personnes interrogées tout en s'appuyant sur une trame d'entretien permettant d'avoir un fil conducteur à ce travail. Elles ont ainsi pu se livrer sur leur(s) grossesse(s) et leur vécu quant à celle(s)-ci.

Les entretiens se sont déroulés entre le 26 janvier et le 24 juin 2019. Dans notre étude ont été incluses toutes femmes majeures ayant déjà un ou des enfants, de préférence en bas âge afin d'éviter les biais de mémoire ou étant enceinte au moment de l'entretien. Il nous a également semblé important de rencontrer une femme ayant eu des enfants au moment où les échographies obstétricales se démocratisaient. Lors d'un stage dans un cabinet de sages-femmes libérales, j'ai pu rencontrer deux femmes qui ont participé à mes deux premiers entretiens. Le premier entretien a permis de soulever de nouvelles interrogations et ainsi fait évoluer la grille d'entretien.

A l'évocation de mon sujet de mémoire, aux cours de discussions, je me suis rendue compte que celui-ci amenait toujours à un échange, chacun ayant son mot à dire, son opinion sur le sujet. Peut-être est-ce grâce à cela que le recrutement des participantes a été relativement aisé.

Après l'explication de l'objet de mon mémoire, des modalités de déroulement des entretiens et du respect de leur anonymat, je suis allée au domicile des femmes ayant accepté de se livrer. J'ai pu enregistrer, avec leur accord, chacun des entretiens grâce à un dictaphone. Ils ont été ensuite retranscrits et, pour, garantir la confidentialité des femmes interrogées, leurs prénoms ainsi que ceux de leurs enfants et de leurs maris ont été modifiés. Les noms de lieux ont également été changés. L'analyse des entretiens ne prétend pas ici à l'exhaustivité.

1.3 Présentation des femmes interrogées

Clémence

Clémence a 36 ans, elle est mariée avec Greg depuis trois ans mais ils sont en couple depuis quatorze ans. Elle est chef de service médico-social. Greg a 39 ans, il est responsable d'une concession de camping-car. Il part très souvent en déplacement pour son travail, comme lors de notre entretien. Ensemble ils ont deux garçons : Alix qui a 10 ans et Tomy âgé de 8 ans. Au moment où nous nous sommes rencontrées, elle était enceinte de son troisième enfant. Elle a accouché deux semaines plus tard d'un petit Charly. Ils habitent une maison dans un lotissement d'une petite commune Vendéenne. Ils ne connaissaient pas le sexe d'Alix mais ils savaient que Tomy et Charly étaient des garçons.

Françoise

Françoise a 72 ans. Elle est à la retraite mais avant, elle tenait un bar-restaurant avec son mari, Alain. Ils sont mariés depuis 49 ans. Ensemble, ils ont eu trois filles : Sophie, Stéphanie et Virginie. Cette dernière a 37 ans et est polyhandicapée suite à un accident de la route qu'elle a eu à 19 ans. Elle vit donc avec ses parents, à Aizenay, en Vendée. Françoise a quatre petits-enfants : trois petites filles et un petit garçon âgés de 13 à 23 ans. Les deux autres filles de Françoise habitent tout près de chez elle. Elle n'a jamais su le sexe de ses enfants avant la naissance, même si cela aurait été possible pour leur dernière fille.

Sandra

Originaire de Troyes, Sandra est arrivée à Nantes en 2011 et elle est en couple avec Marc depuis trois ans. Leur mariage est prévu dans un an. Elle a repris ses études pour devenir comptable au moment de notre rencontre et son futur mari est routier. Elle a 33 ans et Marc en a 35. Ils habitent ensemble dans un appartement au nord de Nantes. Ils ont un petit garçon, Garance qui a 21 mois. Ils savaient que c'était un garçon avant sa naissance.

Emilie

Emilie a 33 ans et elle est mariée à Julien qui a 30 ans. Elle est salariée dans une association : la jeunesse ouvrière chrétienne (JOC). Son mari est professeur de physique-chimie dans un lycée. Ils habitent une maison qu'ils rénovent, à Nantes. Ensemble ils ont deux enfants : Camille âgée de trois ans et Nino qui avait quatre mois et demi quand nous avons fait l'entretien. Emilie n'a pas voulu connaître le sexe de ses deux enfants pendant la grossesse.

Amélie

Amélie est mariée à Pierrick depuis six ans. Elle est conseillère dans un magasin de décoration et lui est menuisier. Ils ont respectivement 31 et 36 ans. Ils habitent dans un appartement au nord de Nantes et sont très proches de leurs deux familles. L'entretien c'est d'ailleurs déroulé chez les beaux-parents d'Amélie. Ils sont tous les deux issus de familles nombreuses (six et quatre enfants). Leur fille Mila a 5 mois au moment de l'entretien. Cela faisait quatre ans et demi qu'ils essayaient d'avoir un enfant avant qu'elle ne soit enceinte. Ils sont passés par un parcours de PMA et ont obtenu cette grossesse grâce à une Fécondation In Vitro (FIV). Amélie voulait connaître le sexe de son bébé pendant la grossesse.

1.4 Difficultés méthodologiques

Pour commencer, avant d'aboutir à ce travail, il a fallu se familiariser avec les sciences sociales. C'est une discipline très riche et intéressante mais elle reste assez éloignée des enseignements que nous avons l'habitude de recevoir au cours de nos études médicales. Nous avons quelques notions sur ce sujet, il a ensuite fallu les approfondir. Ce mémoire a également demandé un temps d'adaptation, avec les techniques d'entretiens, de retranscription et d'analyse qui ont été une nouvelle manière de travailler, fort enrichissante mais cependant très chronophage.

Afin d'apporter à ce mémoire un regard sur l'évolution des techniques médicales et le vécu des grossesses avant et au moment de l'essor de l'échographie obstétricale, nous trouvions important d'interroger une femme ayant eu des enfants dans les années 1980. Cela n'a donc pas été aisé de trouver une personne ayant eu précisément ses enfants à ce moment-là. De plus en faisant cet entretien nous nous sommes confrontées au biais de mémoire : Françoise a vécu ses grossesses il y a au moins 35 ans et beaucoup de détails peuvent, par conséquent, échapper à l'entretien, rendant l'analyse plus complexe.

Au début de notre réflexion, la question s'est posée d'effectuer les entretiens seulement en présence des femmes ou avec leurs conjoints s'ils le souhaitaient. Lors du premier entretien, le mari de Clémence étant en déplacement, l'entretien s'est uniquement déroulé avec elle. Il nous a semblé que des éléments importants avaient été évoqués au cours de celui-ci et qu'en présence de son mari certaines notions auraient pu être omises. C'est pourquoi, pour la suite des recrutements, nous nous sommes concentrées uniquement sur des entretiens

avec les femmes seules. Seul le conjoint de Sandra est présent lors de l'entretien, celui-ci apportant également des éléments nouveaux à notre travail. Peut-être serait-il intéressant d'approfondir cette étude en se concentrant sur les couples ou uniquement les conjoints afin de recueillir leur vécu sur ce sujet.

III- Analyse des entretiens

1. Avant la grossesse

1.1 De couple à parent : « Bon on se lance, on s'lance pas ? »

Notre étude nous amène tout d'abord à porter l'attention sur la trajectoire du couple avant l'arrivée d'un enfant. Aujourd'hui, en France, 66,4% des personnes majeures sont en couple⁶⁵. Pour Jean Claude Kaufmann, la mise en couple est un processus de reconstruction identitaire et l'homogamie est prédominante dans notre société. En effet, selon ce sociologue, « n'importe qui n'épouse pas n'importe qui » et « qui se ressemble s'assemble »⁶⁶. Par exemple, les conjoints appartiennent, dans la plupart des cas, à la même génération. Les deux conjoints ont le même âge à un an près dans trois cas sur dix et, pour six couples sur dix, l'homme est plus âgé que la femme en ayant en moyenne deux ans et demi de plus que sa conjointe⁶⁷. Cet écart d'âge renforce l'idée de construction identitaire lors de la mise en couple.

Vivre en couple marié est la situation conjugale la plus répandue, elle représente 73% d'entre eux. Toutefois, les couples en union libre ou pacsés sont en augmentation par rapport aux années précédentes. Par ailleurs, les études nous enseignent plus largement, que nous ne vivons pas moins fréquemment en couple qu'auparavant. Par contre, les couples se forment plus tard et se séparent plus. On voit ainsi émerger des trajectoires conjugales plus variées notamment depuis l'avènement du PACS et également face à l'augmentation des divorces. Vivre différentes relations au cours de sa vie est ainsi plus fréquent. En effet, en 2013, 25% des personnes de 26 à 65 ans déclarent avoir vécu au moins deux relations cohabitantes⁶⁸.

De plus, jusqu'à la fin des années 1970, il était commun de se marier avant la première installation alors qu'aujourd'hui moins d'une personne sur dix se marie avec son conjoint avant la première cohabitation (cela concernait plus de huit personnes sur dix auparavant)⁶⁹. Le mariage était alors l'acte fondateur du couple, il était perçu comme le rite de passage à l'âge adulte. Mais aujourd'hui ce rite de passage se fait plus progressivement et

⁶⁵ Insee, « Couples et familles : entre permanences et ruptures »

⁶⁶ Kaufmann Jean Claude, « *Sociologie du couple* », Presses Universitaires de France, « *Que sais-je ?* », 2010

⁶⁷ Insee Première , « De plus en plus de couples dans lesquels l'homme est plus jeune que la femme »

⁶⁸ Insee, « Couples et familles : entre permanences et ruptures »

⁶⁹ Ibid

l'institutionnalisation du couple se fera, plus tard qu'auparavant, par le mariage, par le PACS ou simplement par la cohabitation⁷⁰.

Pour Françoise, Amélie et Emilie, le mariage semble être une étape importante. Elle permet au couple d'envisager une grossesse à la suite de celui-ci. Pour Françoise, c'était même un passage obligatoire : « *à l'époque on vivait pas ensemble avant hein, on s'est marié en 70 et puis après euh on a eu notre premier enfant en.., Sophie est née en février 72* ». Pour Emilie et Amélie aussi, le mariage était la première étape dans la construction de leur famille : « *on est sorti ensemble en début d'année 2012, au mois de juillet on a annoncé qu'on se mariait, on s'est fiancé au mois de novembre suivant et marié au mois de décembre 2013. Donc voilà et puis on a voulu tout de suite avoir des enfants* ». Quant à Clémence, elle s'est mariée alors que ses deux premiers enfants étaient déjà nés : « *Moi j'avais envie de porter le nom de mes enfants parce que du coup c'était deux garçons en plus donc puis bon j'avais envie de me marier aussi mais lui était pas trop motivé* ». Sandra et son conjoint eux, se marient dans un an : « *On se marie [...] l'année prochaine au mois de juillet et on n'est pas pacsé non plus* ». Ces extraits d'entretiens permettent d'illustrer la diversité des constructions du couple. Créer une famille prend désormais différentes formes. Auparavant elle passait par le mariage mais ce n'est plus indispensable aujourd'hui. Cependant pour toutes les femmes que nous avons interrogées, l'arrivée du premier enfant s'inscrivait dans l'agenda du couple, c'était pour chacune un évènement prévu de plus ou moins longue date.

Entre le désir de grossesse et la concrétisation de celle-ci des variations existent parmi toutes les femmes. Par exemple, Clémence a obtenu sa grossesse très rapidement : « *entre le moment où on se l'est dit, le mois d'après j'étais enceinte en fait alors qu'on pensait que ça allait mettre un an* ». Amélie, elle, a dû passer par un parcours de PMA, « *je suis tombée enceinte ça faisait quatre ans et demi qu'on essayait* ».

Il semblerait que la trajectoire conjugale et l'envie de fonder une famille sont indissociables de sa propre trajectoire individuelle. Clémence nous confie : « *Ils ont trois ans et demi donc déjà c'est pas mal hein mais moi j'étais prête un an avant en fait et puis Greg il me disait oui mais si ça va aussi vite que Alix, [...] après mon mari aussi il est très le boulot, le boulot, le boulot, il évoluait beaucoup dans sa boîte* ». On comprend ici qu'il existe un décalage entre Clémence et son mari. Si elle est dans l'optique de fonder une famille avec plusieurs enfants rapidement, son mari, lui, en plein essor professionnel est moins disposé à accueillir un

⁷⁰ Kaufmann Jean-Claude, « *Sociologie du couple* », Presses Universitaires de France, « *Que sais-je ?* », 2010

nouvel enfant. Plus tard, leurs trajectoires s'inversent : « moi j'avais tourné la page des bébés [...] donc j'ai tout vendu, fin j'ai tout donné à mes cousines, les petits lits, les turbulettes. Ouais ouais j'avais tourné la page ! Puis du coup comme j'avais repris mes études beh voilà j'étais redevenue... [...] On a quand même toute une période hein mine de rien de zéro à six ans où on est quand même vachement sur nos enfants. Et puis j'veux dire la femme qu'on est voilà fin mine de rien on a beau voilà... Ça prend beaucoup de temps. Donc du coup je pense que je commençais à me retrouver à me dire tiens je vais boire un verre avec des copines fin ça faisait du bien de me dire beh oui ils ont pas besoin de nous 24h/24. Et du coup je m'étais dit ouais beh c'est cool voilà j'ai mes deux petits gars machin.[...]Et c'est lui qui a voulu le troisième, il m'a dit : "écoute si t'es motivée on fait un troisième ! J'crois que je suis plus mûr que pour les autres, je vais pas l'accueillir pareil, je vais pas m'en occuper pareil" ». Son mari est alors plus stable au niveau du travail tandis qu'elle vient de changer de carrière professionnelle. Leurs trajectoires personnelles ne sont pas en phases et l'un et l'autre ont eu des ajustements à faire pour s'accorder et construire leur famille telle qu'elle est aujourd'hui. La grossesse est un projet important au sein du couple, il forge et construit un peu plus le couple en tant que famille. Avant celle-ci, chaque femme, chaque couple peut avoir des envies et une certaine idéalisation pouvant avoir des répercussions sur la grossesse.

1.2 Vouloir et/ou savoir, quelle différence ?

Certaines des femmes interrogées avaient des préférences quant au sexe avant d'être enceinte. Il nous paraissait intéressant de savoir s'il existait deux niveaux dans cette préférence : est-ce que souhaiter une fille ou un garçon détermine le fait de vouloir le savoir avant la naissance ?

Emilie avait une préférence : « j'avais un peu envie, dans les enfants que j'aurais dans ma vie d'avoir au moins une fille ». Selon elle, le fait de savoir le sexe avant la naissance permet une certaine préparation au cas où elle n'attendrait pas une fille : « et je me suis dit c'est vrai que ce micro regret au moment de l'accouchement c'est dur en fait et je me disais que je préférais savoir avant ». Cependant, son mari ne le souhaitant pas, ils n'ont pas su le sexe de leur premier enfant. Ils s'étaient alors mis d'accord pour le demander au deuxième enfant si le premier n'était pas une fille. Avoir une fille dans la famille qu'elle voulait créer était un élément important pour elle mais elle savait également qu'elle voulait plusieurs enfants et qu'elle avait alors plusieurs chances d'avoir une fille. Cet espoir l'a poussée à ne pas demander le sexe : « Donc Julien je sais qu'il voulait vraiment pas, après si vraiment pour moi

c'était embêtant on l'aurait demandé mais bon finalement je me disais, oh allez pourquoi pas on essaye ! ».

A l'instar d'Emilie, Amélie avait une préférence : *« alors j'ai un peu un passif par rapport à ça, j'ai trois petits frères, le premier il est schizophrène, une grosse grosse, c'est lourd. Le deuxième il s'est suicidé et le troisième a 17 ans. Il est relou mais il a son âge quoi. Euh et en fait pendant très longtemps je me disais "je ne pourrais jamais avoir de garçon", une angoisse hallucinante [...] j'avais vraiment une grosse préférence pour une fille. [...] Et moi je voulais savoir, je pense notamment suite à cette histoire de savoir si c'était un garçon ».* Son histoire personnelle semble influencer son envie d'avoir une fille, la renvoyant peut-être à ses représentations familiales, ses peurs. De plus, Amélie nous confie que de ne pas demander le sexe d'un futur enfant ne la dérangerait pas étant donné qu'elle avait eu la fille qu'elle attendait et qu'elle n'avait maintenant plus autant de préférence pour le deuxième, d'autant plus qu'elle a, semble-t-il, pris du recul sur sa situation personnelle : *« Depuis que j'ai mis des mots sur, depuis que j'ai compris pourquoi et depuis que ma sœur a eu deux petits garçons qui vont très bien. [...] Voilà et puis je me dis qu'il aura 50% du patrimoine de Pierrick et ses quatre frangins tout le monde va bien, ils sont équilibrés tout ça. En fait je suis contente, en fait j'avais qu'une seule angoisse c'est d'avoir que des garçons ».*

Clémence, elle, nous confie que pour son premier enfant elle n'avait pas d'envie particulière : *« y'en a peut-être hein qui veulent absolument tel sexe mais nous on s'en fichait, on voulait un enfant ».* Ainsi, pour son premier enfant elle ne demande pas le sexe. En revanche, pour les suivants, elle déclare ne pas avoir pu résister à l'envie de savoir tellement elle avait envie que ça soit une fille, *« je pense que c'est le côté d'avoir un gars puis d'avoir une petite fille ».*

Concernant Amélie, Emilie et Clémence, il semblerait que leur préférence pour un sexe les ait en partie incitées à vouloir le connaître, même si au final, Emilie ne le connaîtra pas. L'envie d'avoir un garçon ou une fille ne semble ainsi pas toujours être synonyme de le savoir avant la naissance. Il existerait donc différents niveaux entre vouloir un enfant d'un sexe en particulier et le savoir. On peut donc imaginer que toutes les configurations soient possibles : souhaiter un sexe et vouloir le savoir, souhaiter un sexe et ne pas vouloir le savoir, ne pas avoir de préférence mais vouloir connaître le sexe et enfin ne pas avoir de préférence et ne pas vouloir le savoir.

Cependant, ces préférences quant au sexe du futur enfant peuvent aussi amener certaines femmes à envisager des méthodes pour tenter de concevoir un garçon ou une fille.

1.3 Les méthodes pour être enceinte : « Alors on a fait ça et le régime donc ! Et puis du coup bah ça a pas marché ! »

Les forums et sites internet autour de la parentalité abondent d'informations et de conseils pour concevoir un enfant d'un sexe en particulier. Nous l'avons vu, il s'agit d'un réel business afin que les femmes essayent certaines méthodes. Cet engouement concernant la possibilité de concevoir un enfant du sexe voulu répond ainsi à une vraie demande. Si Emilie et Amélie ont eu la chance de voir se concrétiser leur préférence, Clémence a donné naissance à trois garçons. Elle affirme ne pas avoir eu de préférence lors de sa première grossesse mais déjà lors de sa deuxième grossesse, elle était déçue que son garçon ne soit pas une fille : « *c'est un petit garçon ! Alors là j'ai retenu mes larmes jusqu'à la fin, j'suis montée dans ma voiture et puis là j'ai chialé mais on sait pas pourquoi !* ».

Pour mettre toutes les chances de son côté avant sa troisième grossesse, elle a alors essayé des méthodes pour concevoir une fille : « *j'ai fait le régime mais en fait j'ai pas réussi parce que, je l'ai fait hein, pendant deux mois j'ai mangé plein de fromage blanc, parce qu'ils disent qu'il faut avoir un pH plus acide. Donc j'ai fait ça et puis après qu'est-ce qu'on a fait ? Si on avait regardé une émission bah les maternelles je crois et en fait ils disaient que les spermatozoïdes... [...] Ah oui c'est ça voilà donc du coup le X la fille euh elle est plus lente à y aller mais elle est plus résistante [...] et bah tu comptes dix jours avant ou quatorze jours avant et tu fais donc faut avoir un rapport dix fois à la suite comme ça en fait les spermatozoïdes mâles ils vont être plus rapides mais les quatre derniers jours ils, comme ils vont mourir ils auront pas le temps d'aller... Et le X lui il sera plus lent mais il va les quatre derniers jours normalement il va rester que des X et il va aller jusqu'à l'ovule et ça sera une fille. Alors on a fait ça et le régime donc ! Et puis du coup bah ça a pas marché !* ». Son désir d'avoir une fille est tellement fort que Clémence a utilisé des méthodes pouvant l'aider, comme si elle avait eu besoin de tout tenter afin de ne pas le regretter. Ceci aurait pu avoir un impact sur sa grossesse, comme d'autres étapes ou moments dans la vie d'une femme peuvent laisser des traces.

1.4 Des parcours parfois compliqués

Certaines fois, le parcours amenant à la parentalité est jalonné d'étapes qui forgent par la suite le vécu de la grossesse ou qui changent le couple. Pour Amélie qui n'a pas pu avoir d'enfant au moment où elle le désirait, le temps a eu une influence sur la suite de sa grossesse, elle l'évoque à plusieurs reprises : « *Donc en septembre on a fait un premier transfert. [...] Et le quatrième transfert où on a mis les deux derniers du coup au mois de mai et du coup c'est là où je suis tombée enceinte [...] ça faisait quatre ans et demi qu'on essayait [...] j'avais suffisamment attendu* », « *on se calme, en fait on a mis cinq ans à l'avoir donc au pire on le garde de toute façon* ». Sa grossesse a été fortement impactée par le parcours qu'ils ont dû mener pour avoir un enfant : « *Ça a marché. Et j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps pendant des jours, de bonheur forcément !* ».

Pour Françoise, ce sont des fausses couches qui ont marquées son accès à la parentalité, mettant en doute sa capacité à avoir un enfant à nouveau. Sur ce point, elle nous confie : « *On était content, moins mon mari mais moi j'étais contente. Oui parce que, j'étais contente parce que surtout que j'avais fait une fausse couche alors j'étais contente de pouvoir être enceinte* ». Cette nouvelle grossesse est comme une preuve qu'elle peut toujours mener une grossesse à terme. Cependant on note un décalage avec son mari qui semble avoir été moins touché par cette épreuve.

Clémence n'a pas vécu de fausse couche mais elle a été touchée par ses deux interruptions volontaires de grossesses (IVG). La première a été effectuée alors que son deuxième enfant avait quelques mois et on note, à travers son récit que ça a été une épreuve difficile pour elle : « *tout de suite il s'est énervé en disant "ouais attend c'est une blague, t'avortes direct et tout". Beh j'ai dit "non mais on était deux hein pour le faire fin" j'ai dit "je te dis juste que je suis enceinte maintenant il faut qu'on voit c'qu'on fait"* ». On observe également un décalage dans le couple, elle nous dit : « *Enfin je sais pas mais on vit des choses qu'ils vivent pas hein, c'est clair ! Toute la vie d'une femme bon... [...] Là j'étais toute seule parce que pour lui c'était simple sauf que beh non ça se fait pas comme ça fin... Ouais non c'était hyper dur... Et puis au fond de moi je pense que je l'aurais gardé [...] moi j'ai fait une écho moi, ils me l'ont posé sur la table, je l'ai vu fin [...] puis j pense que vraiment on vit pas la même chose. Moi à partir du moment où je l'ai su je... J'étais en état de grossesse quoi.* ». Selon Clémence, le fait qu'ils aient une implication différente dans ces situations les éloigne. Elle vit difficilement ces épreuves qui, pour elle, devraient être vécues à deux. Ils semblent avoir

une vision différente et elle évoque « *un grand moment dans le couple* » à cette période-là. Elle vit ensuite différemment sa deuxième IVG car ils sont plus en accord sur la décision : « *non mais moi je reprends mes études pour 18 mois je vais pas être enceinte, c'était pas du tout le projet et puis en plus j'étais passée à autre chose quoi. [...] Je savais que c'était moi, mon projet professionnel et puis c'était pas le moment alors que la dernière fois c'est pas que c'était pas le moment, c'était pas voulu mais du coup je pense qu'on aurait pu réussir à se remonter les manches* ». Toutefois, elle vit une nouvelle fois cette épreuve seule : « *c'est vrai que encore une fois j'étais toute seule, il était pas là quoi donc c'est facile pour eux en fait* ». Ces deux IVG ne sont pas sans conséquences par la suite car elle semble beaucoup s'en vouloir, elle se pose des questions : « *au fond de moi je me disais si ça se trouve c'est une petite fille* ». Elles ont également une influence sur son projet de grossesse : « *Alors du coup je me disais putain j'ai deux avortements puis j'ai pas réussi à en avoir un autre... Alors tu psychotes quoi en fait.* ».

On comprend que tous ces événements traumatiques qui jalonnent leur vie de femme ont des conséquences importantes sur leurs expériences et leur vécu de la grossesse et sur leur couple. Le fait que l'homme et la femme n'aient pas le même rôle face à la grossesse peut en effet entraîner un certain décalage entre eux vis-à-vis de ces aléas de la vie.

2. Le début de la grossesse, de découvertes en découvertes

Au cours de notre analyse, nous avons décidé d'étudier distinctement le moment de la découverte de la grossesse et celui de l'annonce, le futur père n'étant pas toujours présent lors de la révélation. C'est ce que nous allons étudier maintenant.

2.1 Découverte de la grossesse : « Peut-être que ce test va changer ma vie ! »

Les femmes que nous avons rencontrées ont toutes eu un doute sur leur état de grossesse suite à des signes cliniques. Leurs grossesses étant toutes désirées, les signes de grossesses étaient alors attendus et une attention particulière leur était peut-être portée. Pour Sandra, ainsi que pour la première et la dernière grossesse de Clémence, c'est un retard de règle qui les a alertées. Pour sa deuxième grossesse, Clémence se sentait différente qu'à l'accoutumée, ce qui l'avait amenée à penser qu'elle était enceinte. Même Amélie, alors qu'elle était dans un parcours de PMA et qu'un contrôle sanguin était en cours avait pressenti sa grossesse : « *J'avais les résultats l'après-midi [...] mais c'est bizarre d'être*

révulsée par une odeur ». Pour Françoise, c'est un retard de règle, une douleur mammaire et un changement de comportement qui l'avaient fait réagir. Au moment de ses grossesses, elle ne pouvait pas bénéficier de test supplémentaire pour confirmer la grossesse. Le diagnostic était alors avant tout clinique : *« Ah non j'avais pas de test de grossesse. Je suis allée, j'ai attendu mais je suis allée voir quand même un docteur assez tôt »*. Françoise n'avait pas de possibilité de confirmer son état mais aujourd'hui, le test urinaire semble être le moyen le plus répandu de faire son propre diagnostic de grossesse. Les signes cliniques leur font évoquer cet état mais le test vient le confirmer. Il semble avoir supplanté les signes cliniques qui, auparavant, suffisaient. Pour Sandra, le test urinaire n'était pas suffisant, comme si elle ne pouvait pas avoir confiance en ce genre de test alors qu'ils ont pourtant démontré leur efficacité. Elle a donc également fait un test sanguin : *« En fait c'est marrant parce que j'y croyais toujours pas. Et j'ai vraiment attendu la prise de sang. En fait, j'ai fait la prise de sang le lendemain matin et dans les deux heures j'avais les résultats et j'ai même appelé le laboratoire en disant "vous êtes sûr que je suis bien enceinte ?" »*. Au résultat de sa prise de sang, Amélie a également ressenti le besoin d'appeler un professionnel de santé afin de confirmer une nouvelle fois qu'elle était bien enceinte. Amélie et Sandra semblaient avoir un réel besoin de réassurance et une confirmation orale afin de pouvoir se sentir enceinte.

Vient ensuite le temps de l'annonce, au mari et à l'entourage. Nous avons voulu nous intéresser au moment de l'annonce pour savoir quand le futur père l'apprenait, mais aussi s'il était le premier au courant ou non ?

2.2 L'annonce

Lors de la découverte de sa grossesse, Sandra était avec son conjoint. Celui-ci pensait d'ailleurs savoir sa grossesse avant elle. Sandra a donc fait un test de grossesse et ils l'ont découvert ensemble. Ils l'ont ensuite annoncé assez rapidement à leurs familles respectives : *« on l'a annoncé à Noël à nos familles parce que j'ai dû le savoir quelques jours avant Noël. [...] A nos amis proches on l'a annoncé aussi avant les trois mois et puis après à tout le monde après l'écho »*.

Pour sa première grossesse, Clémence avait appris sa grossesse au travail et elle avait tout de suite essayé d'appeler son mari pour lui annoncer. Celui-ci ne répondant pas, elle l'avait alors confié à une amie proche avant de lui dire peu de temps après. Pour sa deuxième

grossesse, elle avait également fait un test de grossesse seule et lui avait ensuite annoncé le midi même. Enfin, pour sa dernière grossesse, sentant qu'elle était peut-être enceinte, elle a de nouveau fait un test et ils l'ont découvert ensemble. Clémence et son mari l'avaient ensuite, pour ses deux premières grossesses annoncé très rapidement. Pour sa troisième grossesse, ils ont cependant attendu la première échographie avant de l'annoncer, *« je sais pas pourquoi j'me disais le fait que je sois vieille si ça se trouve il y a plus de chances qu'il y ait un problème donc on s'est dit on va attendre les trois mois »*.

Amélie a reçu les résultats de sa prise de sang une après-midi : *« Je voulais absolument pas lui dire par téléphone. C'était l'après-midi, il était 16h et Pierrick rentre plutôt vers 21h le soir. Et j'avoue que j'ai foncé chez une très très bonne copine [...] j'avais besoin de le dire tout de suite en fait, d'avoir quelqu'un. Donc voilà c'est elle qui l'a appris. [...] Et Pierrick est rentré le soir et du coup je lui ai appris le soir. Je pouvais pas attendre »*. Ils l'ont également annoncé très rapidement à leurs familles, ceux-ci étaient au courant de leur parcours et suivaient de ce fait de très près leur projet : *« ils l'attendaient quasiment autant que nous »*.

Au travers de ces exemples, il semble exister autant d'annonces que de grossesses. Celle-ci semble avoir lieu peu de temps après la survenue de signes cliniques de grossesse. Même si le père est l'une des premières personnes au courant, si ce n'est la première, le choc de cette bonne nouvelle amène les femmes que nous avons rencontrées à le dire à une personne très proche dès qu'elles l'apprennent. Même si cela implique que le futur papa ne soit pas toujours le premier au courant.

2.3 « J'avais des envies de mettre du vernis rose, j'me disais si ça se trouve c'est une fille »

Avant l'annonce officielle du sexe lors d'une échographie, certaines femmes pressentent parfois le sexe du bébé. Clémence nous a confié par exemple : *« pour le troisième je savais »*. Essayer de deviner le sexe du futur bébé peut devenir un « jeu » pendant la grossesse, aussi bien pour la femme, pour le couple, que pour l'entourage.

Il semblerait que parfois, ce soit leur imaginaire et leurs représentations qui les orientent plus vers un sexe que l'autre. Par exemple pour Sandra, *« il y a des moments je me disais, quand j'étais fatiguée je me disais c'est sûr c'est une fille, c'est sûr c'est une fille, je commence déjà à... »*. Clémence, elle, déclare : *« j'avais des envies de mettre du vernis rose,*

j'me disais si ça se trouve c'est une fille ». Cela donne l'impression que leurs ressentis les amènent à déduire que leur corps parle ainsi car elles attendent une fille ou un garçon.

Par la suite, à l'issue de l'échographie du premier trimestre où le sexe n'est que très rarement révélé, les spéculations commencent autour des clichés du fœtus. Internet abonde encore une fois d'informations pour essayer de « lire » cette échographie et ainsi savoir s'il s'agit d'un garçon ou d'une fille. C'est ce qu'a fait Amélie lors de sa grossesse : *« Beh en fait il faut regarder le bourgeon sexuel et si jamais il est parallèle au sacrum ou je sais pas quoi, aux fesses quoi, si ça l'est c'est que c'est une fille et si jamais il est à plus de en gros 40-45° c'est que c'est un garçon. [...] N'empêche que pour l'instant je me suis pas trompée ! ».* Cette technique est selon elle fiable et permet de savoir avant la deuxième échographie le sexe du bébé.

C'est parfois l'entourage du couple qui, selon des croyances ancestrales pense savoir. Les femmes que nous avons rencontrées ont alors pu expérimenter ce genre de croyance, comme Sandra : *« si la femme enceinte mange plus sucré ou salé ».* Si cela n'affecte pas Sandra, Emilie au contraire n'aime pas trop ces suppositions : *« Par contre si les gens me disaient "ah mais si tu as le ventre pointu..." et ça moi ça m'énerve tellement, je sais que c'est totalement faux donc j'y prêtais pas attention».* Ainsi, sur internet, on peut trouver que si la femme attend un garçon, elle aura le ventre qui pointe vers l'avant et qu'elle le portera plutôt bas. Mais aussi, qu'elle aura les mamelons plus foncés, la peau sèche, des urines pâles, moins de libido, des envies de salé, etc. Tandis que si elle attend une fille, elle aura plutôt le ventre rond, des nausées matinales, le sein gauche plus volumineux, des urines foncées, la peau du visage sèche, plus de libido, des envies de sucré, et tant d'autres petits maux évocateurs.

C'est peut-être le mystère autour du sexe du fœtus qui intrigue et pousse les personnes à essayer de faire parler chaque petit signe que la future maman pourrait avoir. Les spéculations sont alors nombreuses pendant la grossesse et semblent aussi souvent source d'amusements. Néanmoins, l'échographie reste la méthode de référence afin de connaître de manière presque certaine le sexe du fœtus.

2.4 L'échographie

2.4.1 Les attentes

L'échographie est un moment particulier au cours de la grossesse. Trois échographies sont recommandées en France : au premier, deuxième et troisième trimestre de la grossesse. Cependant, au début de l'utilisation de cette technique il pouvait exister une certaine réticence face à ce nouveau matériel. Françoise décrit même de la peur : *« j'avais peur alors je regardais pas »*. L'accès aux échographies amène un tout autre regard sur la grossesse, celui de savoir s'il existe des anomalies sur le fœtus. Avant cela, le fait de ne pas pouvoir savoir avant la naissance laisse prétendre qu'on n'y pensait pas : *« Ah oui mais bon ça se passait bien alors je me posais pas de question »*.

Maintenant, avec l'évolution de cette pratique, on peut voir et repérer de plus en plus de structures, d'anomalies. C'est un univers qui semble très peu accessible à la compréhension de tous. Pour Clémence, c'est un élément perturbant lors de l'examen : *« on ressort, j'ai dit bah t'as vu quoi toi ? Bah j'ai rien vu [...] Fin tu vois on, à part un petit peu la tête on arrive à distinguer mais alors après quand il nous parle du "vous voyez le thorax, les machins", puis c'est assez froid hein »*. L'échographie lui permet quand même *« de visualiser ce qu'on voit pas en fait même si on n'est pas toujours sûr de savoir ce que l'on regarde »*. Pour Sandra, *« c'est un peu l'inconnu au début »*, c'est un examen qui n'est pas pris à la légère et qui peut même susciter une certaine angoisse : *« Après moi je suis quelqu'un d'assez stressée donc les échos j'y allais pas sereinement [...] C'était pas, je prenais pas du plaisir, [...] moi c'était vraiment de l'inquiétude »*.

De plus, il peut exister parfois une certaine incompréhension entre les attentes des parents et celles de l'échographe qui peut conduire à un mauvais vécu de l'échographie. C'était le cas pour Emilie lors de sa première grossesse : *« ça c'est hyper mal passé ! La dame était vraiment trop méchante [...] elle appuyait sur mon ventre parce qu'elle disait "ah mais il se met mal, il se met mal", elle m'engueulait parce que le bébé était mal placé, elle allait me faire faire pipi trois fois pendant le machin. Ça se passait hyper mal et dès le début on lui a dit que c'était important pour nous, qu'on voulait pas savoir le sexe. Et moi je l'ai dit d'autant plus parce que j'avais vraiment peur, enfin je voulais pas... Je savais pas comment ça se passait pour ma première grossesse. Et elle nous a dit " non mais euh je fais ce que je peux, c'est déjà difficile" moi je savais pas comment le bébé il devait se mettre »*. Son mauvais vécu

pour sa première grossesse la pousse ensuite à changer d'échographiste pour la seconde. Elle a ainsi pu trouver un professionnel plus en accord avec ses attentes.

Les échographies de la grossesse sont des étapes marquantes et les femmes semblent en saisir l'ampleur mais étant étrangères à ce milieu, il est parfois difficile pour elles de comprendre les tenants et aboutissants de l'examen. Ainsi, un travail d'adaptation semble s'opérer entre les parents et le professionnel. Ensuite, vient le moment de l'annonce du sexe si les parents le souhaitent. Au cours de stages dans les services où avaient lieu des échographies, les réflexions entendues des futurs parents sur le sexe de leur enfant soulignent l'engouement autour de cette question : « *il fait son timide* », « *vous êtes sûr que c'est une fille ?* » ou encore « *on pourra confirmer plus tard ? Au cas où ça change ?* ».

2.4.2 L'annonce du sexe, en « temps voulu » !

Concernant la révélation du sexe du fœtus en anténatal, nous n'avons pas trouvé de consensus quant à la « bonne » date pour le révéler. Il est communément admis que le sexe ne doit pas être révélé lors de la première échographie vers 12 SA car il existe une marge d'erreur non négligeable et cela permet d'éviter une potentielle IVG à la suite de celle-ci si le sexe n'était pas le « bon ». Cependant, certains couples ont cette information lors de cette échographie comme l'illustre Amélie : « *c'était la première fois qu'on voyait la gynéco, elle nous connaissait pas bien à l'époque. Voilà, moi j'ai dit « mais est-ce qu'on a le moyen de savoir ? » elle m'a dit « non non on peut pas savoir ». Alors que deux semaines après on a des potes qui pour le coup la connaissait bien, elle faisait son écho du troisième mois et du coup elle leur a dit « c'est une fille »* ». Le sexe est généralement révélé lors de la deuxième échographie, vers 22 SA. C'est à ce terme là que Clémence a appris le sexe de ses deux derniers enfants. Amélie et Sandra elles, ont pu savoir le sexe au cours du quatrième mois, lors d'une consultation mensuelle mais leur praticien avait un appareil d'échographie à disposition. Il ne semble pas exister de consensus parmi les professionnels pour établir le bon moment de l'annonce. Les femmes que nous avons interrogées l'ont su à des moments différents de leur grossesse, cela semble dépendre de leur suivi et des habitudes du professionnel de santé.

Le praticien joue un rôle important à ce moment de la grossesse, celui de l'annonceur. Les femmes interrogées se souviennent toutes de ce moment où le professionnel leur a annoncé le sexe et l'état d'esprit dans lequel elles étaient face à l'échographiste. Clémence semblait

intriguée : « *c'était le fait de savoir que lui savait, l'échographe et on se dit beh lui il sait, en une seconde on peut savoir mais fin voilà c'est ça* ». Elle semble être envieuse de l'information que détient le professionnel mais en même temps elle trouve ça grisant de garder le mystère sur le sexe de son bébé. Pour Sandra, l'échographie est un moment stressant et savoir qu'elle va peut-être connaître le sexe de son bébé lui permet de mieux appréhender cet examen : « *comme déjà j'étais stressée en fait je m'étais dit j'ai vraiment envie de connaître le sexe et de savoir si tout va bien* ». Le professionnel qui suit Amélie est étonné que celle-ci demande à connaître le sexe, comme si son parcours de PMA ou le fait de la connaître l'avaient influencé : « *Je fais à la fin "mais du coup on veut savoir ce que c'est", "-ah bon ?", mais il m'a regardé en mode genre c'est étonnant qu'on lui demande fin c'est quand même bizarre* ». Nous supposons qu'il ne comprenait pas sa demande et qu'il pensait qu'après un parcours de PMA, demander le sexe ne serait pas une de ses premières demandes.

Amélie et Sandra ressentent toutes les deux le besoin de reconfirmer au cours d'échographies suivantes que le sexe annoncé n'était pas une erreur. Sandra nous confie : « *l'écho du cinquième et du sixième mois à chaque fois je demandais au gynéco, à l'échographe "c'est toujours bien un garçon hein ?". Et ils me disaient "mais oui c'est bien un garçon !"* ». Amélie, elle, a régulièrement demandé le sexe : « *Et puis à chaque écho après on redemandait confirmation* ». Sandra évoque également une autre forme d'annonce que celle faite au moment de l'échographie pour des amis proches : « *Le gynéco a marqué sur un papier ce que c'était et en fait ils ont ouvert l'enveloppe ensemble et ça c'était chouette* ». Elle présente une alternative à l'annonce usuellement faite, qui peut être plus intimiste, et permettre au couple de découvrir le sexe ensemble si ils n'étaient pas tous les deux présents lors de l'échographie.

Enfin, pour Emilie, à chaque échographie, sa curiosité et son envie de craquer lui rendait l'examen difficile à vivre : « *euh j'avais envie de demander et j'en étais malade à chaque échographie que je vois parce qu'en fait mon regard avait envie de chercher, de trouver et je voulais pas, j'en suis sûre que si j'avais vu j'aurais été en colère contre moi d'avoir vu* ». Elle a d'ailleurs bénéficié d'une échographie à la fin de sa deuxième grossesse où elle pense, alors qu'elle n'avait aucun doute jusqu'à présent, avoir deviné le sexe de son bébé : « *je crois et maintenant je me dis est-ce que finalement je suis sûre, que j'ai vu le sexe de Nino. Je me disais ça dépasse ! [...] Mais tu vois après j'avais oublié* ». Donc, même si elle ne souhaitait

pas savoir, parfois la situation fait que le doute peut envahir la future maman. Mais elle semble « l'oublier » par la suite gardant ainsi la surprise jusqu'à l'accouchement.

L'annonce du sexe lors de l'échographie est le moment attendu par la plupart des couples. L'échographiste y joue alors le rôle de l'annonciateur, donnant à cet examen une dimension plus que médical.

3. Vous connaissez le sexe ?

Marion Couturier, dans le cadre de son mémoire, a mené une étude auprès de 84 couples au CHU de Nantes aux mois de mai et juin 2017 afin d'étudier les processus d'annonce de la grossesse et de la naissance⁷¹. Dans sa population, 140 parents sur les 168 ont voulu connaître le sexe en anténatal. Pour sept couples, seulement un des deux parents a su le sexe. Près de la moitié d'entre eux ont donné cette information à leur entourage.

Elle a également étudié l'effet de la parité sur la connaissance du sexe : 49% des couples qui connaissaient le sexe attendaient leur premier enfant, 36% attendaient leur deuxième enfant et seulement 14% attendaient leur troisième enfant. De plus, concernant l'annonce du sexe à l'entourage, environ 60% des couples qui l'ont annoncé attendaient leur premier ou leur deuxième enfant, et 35% des couples l'ayant annoncé attendaient leur troisième enfant.

3.1 Le choix

3.1.1 La négociation du couple : « C'était pas une discussion, c'était je voulais savoir ! »

Avant de décider s'ils vont demander le sexe du bébé lors de l'échographie, il y a parfois un temps de « négociation » nécessaire au sein du couple. Les futurs parents ne sont en effet pas toujours d'accord. C'est le cas d'Emilie, qui aurait aimé connaître le sexe de son premier enfant afin de se préparer avant la naissance si celui-ci était un garçon. Son mari n'étant pas du même avis, ils ont trouvé un terrain d'entente : *«non mais attends et si c'est un garçon je te promets on demandera pour le deuxième »*. On retrouve ici une forme d'argumentation, presque de « chantage » afin que le couple se mette d'accord et prenne une décision. Finalement, Emilie ayant apprécié de ne pas savoir le sexe avant la naissance, elle a

⁷¹ Couturier Marion, « Annoncer l'enfant : étude des processus d'annonce de la grossesse et de la naissance », *Mémoire de sage-femme, Université de Nantes, 2018*

également décidé de ne pas le demander lors de sa deuxième grossesse. Ce qui est apprécié lors de la première grossesse est alors reconduit. Amélie et son conjoint ne sont également pas d'accord, elle voulait savoir et pas lui et elle nous explique alors : « *Ah bah moi fin je lui ai pas laissé le choix ! [...] je trouvais que j'avais suffisamment attendu. [...] Il avait juste besoin de savoir qu'on avait un bébé, que c'était génial voilà et en même temps il voulait pas que je le sache sans qu'il le sache parce que j'allais pas fermer la porte. [...] Il y a des choses où on discute mais là en l'occurrence non. La discussion n'était pas, c'était pas une discussion, c'était je voulais savoir !* ». Pour Amélie et son conjoint il n'existe pas véritablement de terrain d'entente sur ce sujet mais les envies de l'un semblent l'emporter sur l'autre, le débat étant difficile voire impossible à mener tant la position d'Amélie est claire.

Pour sa troisième grossesse, Clémence avait envie de garder la surprise du sexe pour la naissance et même s'ils en avaient discuté avant avec son mari, elle se retrouve face à une déconvenue au moment de l'échographie : « *je pensais qu'il avait pas changé d'avis et puis il dit " ah non non moi je veux savoir !" . Donc il dit "beh toi tu sortiras et puis elle me le dira", sur le coup j'étais énervée* ». Juste après l'échographie elle change alors d'avis : « *quand il est arrivé dans le couloir j'ai dit "bon bah vas-y dis-le" et puis il me dit "non tu veux pas savoir !" Je dis "mais non mais là tu me l'as fait à l'envers je dis maintenant toi tu le sais, si tu m'entends parler avec des copines et que je me dis que ouais si ça se trouve je vais acheter des robes et puis tu vas me freiner parce que tu vas savoir que voilà ou si c'est l'inverse donc je dis maintenant c'est foutu tu me le dis !" Il me dit "non non mais tu es sûre que tu veux savoir?" donc voilà et puis il m'a mis la main sur l'épaule et il m'a dit " beh écoute on va faire une équipe de foot !" ».*

Les couples ne sont ainsi pas toujours en accord et si des ajustements sont possibles afin de contenter tout le monde, parfois la décision de l'un est prise et l'emporte sur l'autre.

3.1.2 L'envie de garder la surprise : « La cerise sur le gâteau »

On parle aujourd'hui de « choix » de connaître ou non le sexe de son enfant en anténatal mais celui-ci n'existe véritablement que depuis les années 1980, années de l'essor de l'échographie en France. Pour Françoise qui a donné naissance à ses deux premières filles en 1972 et 1975, savoir le sexe de son enfant n'était alors pas une option au cours de ses grossesses. Le suivi n'était ainsi pas du tout le même car sans échographie, il y avait

beaucoup d'inconnu. Françoise l'évoque à plusieurs reprises : « *on s'en va dans l'inconnu hein la première fois* », « *Ah oui mais bon ça se passait bien alors je me posais pas de question* », « *mais non j'y pensais pas !* ». Le fait de ne pas savoir beaucoup de choses pendant la grossesse l'amène à ne pas s'inquiéter, ne pas se poser de questions, peut-être parce qu'elle n'a pas d'autre choix ou bien parce que comme on ne savait pas, on ne pouvait pas s'inquiéter. Comme si le fait de ne pas savoir fait qu'on n'y pense pas. De plus, la grossesse et son déroulement n'étaient pas vraiment un sujet dont on parlait beaucoup et les personnes n'avaient de toute façon pas beaucoup d'accès à l'information. Françoise exprime ce manque d'information avec l'impression que la grossesse était un sujet « tabou » dont on ne parlait pas vraiment. Ceci renforce l'idée que la première grossesse la plonge dans l'inconnu : « *à l'époque, j'étais partie de la maison alors non c'est vrai que c'était un peu tabou hein..* ». Aujourd'hui, l'accès à l'information est beaucoup plus facile qu'auparavant, les femmes enceintes aujourd'hui ne vivent pas la même expérience que les femmes enceintes des années 1980.

Pour sa dernière grossesse, en 1982, Françoise a pu bénéficier d'échographie. On note un changement pendant cette grossesse : « *le suivi est quand même mieux parce que si y'a un problème beh on le sait hein...* ». L'accès à ce nouveau matériel lui permet d'être plus rassurée sur l'état de santé de son enfant. Cependant, une certaine peur est également associée à ce nouveau examen, elle n'est pas tentée de regarder, de savoir le sexe de son enfant : « *je regardais pas parce que je voulais pas savoir le sexe alors je voulais pas regarder, j'avais peur alors je regardais pas. Parce que elle me l'avait demandé, vous voulez savoir, j'ai dis non non non je veux pas savoir alors je regardais pas* ». Qu'elle ait le choix ou pas, elle ne voulait pas savoir : « *ça m'était bien égal. Je pensais pourvu que tout aille bien voilà c'est ça* » mais selon elle, dès le début de l'échographie les personnes se sont intéressées au sexe du fœtus : « *Oh oui il me semble que les gens demandaient hein, oui dès qu'on a pu savoir les gens ils demandaient* ».

La surprise semble être pour Françoise un moteur pour garder secret le sexe du bébé jusqu'à la naissance : « *c'est un choix hein, moi ça m'était bien égal alors j'ai dit "non non c'est la surprise"* », « *Ah oui moi j'étais contente d'avoir une surprise, je voulais pas savoir, je voulais que ça soit une surprise* ». Pour Clémence aussi, ce vocabulaire revient à plusieurs reprises au cours de son entretien : « *La cerise sur le gâteau* », « *ça fait le petit bonus* ». Elle nous dit vivre de façon très positive le fait de ne pas avoir accès à cette information : « *c'est rigolo*

cette sensation de curiosité qui t'anime et tu te dis beh en fait je peux savoir [...] en une seconde on peut savoir ». Cela semble donner une dimension en plus à sa grossesse, elle vit très bien cette sensation.

Au contraire, Emilie exprime à peu près la même chose mais avec un vécu totalement différent : *« par contre j'étais vraiment fâchée et ça ça m'a rendue mal genre les trois mois avant d'accoucher, déjà tu as quelque chose dans ton ventre, un bébé, mais en fait, c'est difficile à expliquer, mais dans ma tête j'étais vraiment perturbée de me dire que là c'était déjà fille ou garçon, il est là, il est hyper présent, je le touche, il bouge mais je sais pas ce que c'est. Et ça c'était quand même difficile ! Mais ça c'est vraiment moi dans mes entrailles, c'était hyper difficile. J'étais fière, je me disais « ça sera bien, le savoir maintenant c'est nul, on est au bout [...] cette petite frustration quand même qu'il soit là et qu'on puisse pas savoir ce que c'est ! »*. Pour Emilie, qui voulait au début de sa grossesse demander le sexe de son bébé, on perçoit une certaine ambiguïté dans sa décision. Elle nous dit également : *« même les gens autour de toi "wahou j'aurai jamais tenu" et là tu te dis que tu es fière, c'est cool ! Donc en fait ça c'était chouette de ce dire qu'on est capable... »*.

Comme Clémence, Emilie évoque une sensation drôle, amusante dans le fait de ne pas connaître le sexe : *« J'étais fière de moi et ça s'était bien passé et puis de rigoler comme ça de pas savoir en fait ce que c'était, même en sortant, on a l'impression à avoir attendu longtemps à pas savoir ce que c'était, c'était drôle, j'ai trouvé ça génial »*. Le fait d'avoir attendu jusqu'à la naissance rend, pour elle, ce moment encore plus spécial : *« l'émotion qui est montée quand on a su que c'était une fille, je pense que ouais c'était multiplié par.. par beaucoup »*. C'est d'ailleurs cette fierté et cette émotion qui la confortent dans l'idée de ne pas connaître le sexe de son deuxième enfant pendant la grossesse : *« fière d'avoir tenu pour la première grossesse et la joie de voir le sexe de l'enfant au moment de l'accouchement et bah ça m'a donné envie pour le deuxième de pas demander le sexe aussi »*. C'est une expérience positive qui la conforte dans l'idée de revivre la même chose une deuxième fois. Quand ces femmes évoquent leurs souvenirs sur le fait d'avoir gardé secret le sexe de leurs enfants avant la naissance, on note un sentiment de fierté, comme un élément plaisant et amusant de leurs grossesses. Cependant, comme l'évoque Emilie, c'est aussi une décision qui n'est pas facile à prendre et qui peut potentiellement être remise en question au cours de la grossesse. Il peut-être difficile de gérer ce sentiment, cette ambiguïté de fierté de ne

pas savoir et cette envie très forte de le demander. C'est donc un véritable choix qu'elles ont fait et qui a des répercussions sur la grossesse.

3.1.3 Savoir pour se projeter : « Pour nous c'était important de savoir pour lui parler et puis pour se projeter »

Décider de ne pas connaître le sexe de son futur enfant est un choix qui n'est pas sans conséquences sur la grossesse. Nous avons vu qu'il pouvait être difficile de tenir jusqu'au bout de la grossesse sans avoir cette information et ce, d'autant plus s'il existait une préférence quant au sexe. C'est le cas pour Clémence qui n'a pas su le sexe de son premier enfant mais l'a demandé lors de ses deux autres grossesses, dans l'espoir notamment que l'un d'eux soit une fille : « *en fait finalement j'aurais bien voulu résister mais j'ai pas réussi donc si j'avais pu j'aurais pas demandé les trois mais c'était plus fort que moi après... l'envie de savoir..* ». Elle hésitait à demander le sexe au cours de sa deuxième grossesse mais son mari l'a orientée dans son choix : « *oui toi tu as envie de demander, moi je m'en fiche si c'est un autre garçon mais toi je sens que voilà ça va te faire péter un câble* ». Même si elle pensait ne pas vouloir le savoir, l'annonce du sexe, reçue difficilement, lui a par la suite permis d'accepter l'arrivée de son deuxième garçon : « *j'ai pu plus me projeter, ça me faisait moins peur [...] je lui ai parlé, je lui ai dit non mais on t'attend avec impatience, ça super vous serez deux frères [...] j'avais très peur qu'il ressente en fait* ». Savoir le sexe de son troisième enfant lui a également permis de mieux vivre sa grossesse : « *je me projette, bon bah je vais avoir trois garçons, ça sera une super fratrie, les garçons sont hyper contents d'avoir un petit frère puis même moi fin c'est juste que ça aurait changé quoi* ». Au-delà de permettre une projection, le fait de savoir le sexe du futur enfant permet l'acceptation et la préparation de l'arrivée du bébé. Il y a, au cours de la grossesse tout un travail de préparation et l'enfant imaginaire, idéalisé devient peu à peu l'enfant réel. On le sent, on le voit au cours de l'échographie et on peut en connaître le sexe. Tous ces éléments aident à la personnification du fœtus et ainsi à la projection de ce qu'il pourra être à la naissance, et après. Alors quand la mère nourrit de grands espoirs quant à l'enfant qu'elle voudrait avoir mais qu'il s'évanouit en peu de temps, avoir l'information quant au sexe permet de se préparer et ainsi de pouvoir accueillir son enfant dans les meilleures conditions. Emilie évoquait en effet « *ce micro regret au moment de l'accouchement c'est dur en fait et je me disais que je préférais savoir avant* ». Ainsi, même si elle n'a finalement pas su le sexe avant la naissance,

l'évocation du mot « regret » souligne l'ambivalence entre vouloir un enfant et risquer d'être déçue si celui-ci n'est pas du sexe espéré.

Selon Nicole Ferry, « attendre un enfant, c'est faire de la place en soi à un autre, c'est apprendre progressivement à se mettre dans un état de réceptivité à quelqu'un que l'on ne connaît pas encore. [...] Progressivement elle s'installe (la femme) dans un état de réceptivité, une rêverie intérieure. Certaines entrent dans cet état dès le début de leur grossesse, d'autres à l'apparition des mouvements actifs, d'autres encore plus tard, lorsqu'elles cessent de travailler »⁷². Toutes les femmes n'investissent pas leur grossesse au même moment et de la même manière, chacune le fait à sa façon. Décider de connaître le sexe du bébé est pour certaines un moyen de rentrer dans cet état de réceptivité. Pour Sandra et son conjoint, connaître le sexe avant la naissance était une étape importante afin de pouvoir investir au mieux la grossesse : « *Ouais pour le besoin de se projeter aussi. Tu vois de parler au bébé, après tu peux lui parler même si tu le connais pas mais pour nous c'était important de savoir pour lui parler et puis pour se projeter pour nous c'était important qu'on connaisse le sexe* ». Savoir le sexe de son enfant l'a aidée à se projeter dans sa grossesse. Sandra n'a pas su le sexe lors de l'échographie du deuxième trimestre mais au premier trimestre, plus précisément au cours de son quatrième mois de grossesse, au cours d'une consultation mensuelle car son praticien disposait d'un appareil d'échographie. Elle aurait cependant aimé le savoir encore plus tôt : « *Moi j'aurais bien voulu, moi j'étais déçue de pas le savoir à l'écho des trois mois. [...] Ça durait trois minutes hein même pas et en fait il nous l'a dit donc au quatrième mois* ». Ils ont su le sexe assez tôt, ce qui a concrétisé la grossesse de Sandra : « *déjà la première écho donc on a pas su le sexe mais déjà tu réalises, tu vois fin puis c'est déjà hyper bien formé et en plus quand tu sais que c'est un garçon ça devient hyper concret ! Et là tu te projettes, fin moi je me suis projetée* ». Pour eux, devoir attendre plus longtemps avant de savoir, que c'était un garçon, aurait été difficile : « *ça aurait été hyper dur ! Mais bon oui déjà on a eu de la chance de le savoir tôt* ». De plus, ils évoquent le besoin de pouvoir lui parler. Sans avoir connaissance du sexe, il était compliqué pour eux de parler à leur enfant et de le personnifier : « *Ouais moi aussi j'en avais besoin pour me préparer. C'est vraiment important.. [...] Ouais et puis moi c'était aussi important de lui parler avec son prénom. [...] On savait qu'on allait l'appeler Garance si c'était un garçon* ».

⁷² Ferry Nicole, « Devenir mère, une formidable rencontre », *Spirale*, 2008

Ainsi, le sexe du fœtus permet de le personnifier, de le nommer et de pouvoir investir la grossesse en entrant ou en accédant un peu plus à cet état de « réceptivité », de « rêverie intérieure ». Pour certains, c'est une étape qui paraît primordiale et on comprend que ne pas connaître le sexe pourrait rendre difficile le vécu de la grossesse. Il permet le travail de préparation intérieure inhérent à la grossesse. Tout le monde ne semble pas ressentir l'envie de connaître le sexe mais pour certains, il semble que cela soit même un besoin, un besoin permettant de vivre une grossesse plus sereine.

3.1.4 « Moi j'avais juste besoin de pouvoir préparer sa chambre »

L'arrivée d'un nouvel enfant nécessite un travail de préparation intérieure mais, il existe aussi un travail de préparation matérielle non négligeable. C'est d'ailleurs souvent une étape importante et attendue par les futurs parents : préparer la chambre, acheter des habits, etc. Ce sont autant de préparatifs qui permettent également de rendre la grossesse concrète et d'être fins prêts au moment de la naissance. Pour Amélie, la préparation de la chambre et l'achat des vêtements auraient été difficiles si elle n'avait pas su le sexe de son bébé : *« puis je suis dans la déco et tout ça et moi j'avais juste besoin de pouvoir préparer sa chambre. Pas juste faire quelque chose de mixte. [...] Ça et puis pareil j'adore faire les vides greniers et tout et le nombre de fois déjà avant où j'étais sur des petites tenues trop mignonnes beh si on sait pas on peut pas acheter de trucs ! »*. Ces préparations permettent d'ancrer le futur bébé dans le réel, de le personnifier encore un peu plus. Sandra rejoint les propos d'Amélie : *« Et puis même pour se préparer, pour préparer les choses. Après quand tu connais pas tu achètes en blanc ou en gris ou en jaune voilà mais c'était vraiment important pour nous. Sa chambre est bleu enfin voilà »*. Emilie, elle, évoque la difficulté de trouver les vêtements qui lui conviendraient afin d'accueillir son futur enfant comme elle aimerait : *« ça m'énervait parce que comme on savait pas le sexe autant la couleur de la chambre ça tu peux travailler tu as toutes les couleurs dans les pots de peinture mais les vêtements, acheter des vêtements mixtes ça ça m'a énervé. Dans la vie sociale là c'est impossible de trouver du pas bleu, pas rose... ou sinon c'est que du blanc et du gris et nous on était sur le jaune et vert pour essayer de trouver des trucs mixtes. La société est hyper genrée..»*. Ce ne sont pas des préparatifs anodins, ils permettent bel et bien le travail de préparation intérieur sous une forme plus pragmatique.

Pour Clémence, s'accrocher à des préparatifs réels lui permet également de se préparer et d'accepter l'arrivée de son deuxième garçon : *« je me suis dit bon bah j'ai toutes les fringues même si je vais lui en racheter parce que j'ai pas envie qu'il mette que les fringues de son frère mais du coup ça fait un coût en moins, des économies ! »*. De plus pour sa troisième grossesse, selon son mari, préparer la chambre lui a permis d'aller mieux et de relativiser quant à l'arrivée de ce troisième garçon : *« il dit que là je vais mieux maintenant qu'on a préparé la chambre, la déco »*.

La préparation matérielle a donc toute son importance au cours de la grossesse. Les futurs parents peuvent ainsi faire la place à ce nouvel arrivant, le rendant alors de plus en plus réel. Ce travail semble facilité lorsque le sexe est connu à l'avance même s'il n'empêche en rien, ceux qui l'ignorent, de préparer l'arrivée du futur bébé comme ils l'entendent.

3.1.5 Quand ce n'est pas le « bon » sexe : « J'aurais pas eu des pistolets, des épées, j'aurais eu des baguettes magiques »

Parfois, l'envie d'attendre un enfant du sexe espéré est tellement forte qu'elle peut avoir des répercussions non négligeables sur la grossesse. C'est le cas de Clémence qui après avoir eu un premier garçon espérait attendre une fille : *« il me dit bon bah c'est un petit garçon. Alors là j'ai retenu mes larmes jusqu'à la fin, j'suis montée dans ma voiture et puis là j'ai chialé, mais on sait pas pourquoi ! »*. Lors de cette annonce, elle retient son émotion jusqu'à la fin avant de pouvoir pleurer et laisser aller ses sentiments, comme si elle n'avait pas le droit d'être triste pour cette raison devant un professionnel de santé. Elle garde finalement espoir jusqu'à l'accouchement en se disant qu'une erreur avait peut-être été commise : *« je sais plus si c'est Greg qui a regardé ou si c'est moi mais oui tout de suite comme si voilà... par miracle... »*. L'utilisation du mot « miracle » souligne une fois de plus le désir qu'elle a d'avoir une fille, même si elle sait qu'une erreur est rare elle s'accroche à cet espoir. De nouveau, pour sa troisième grossesse elle exprime son ambivalence avant de connaître le sexe, entre l'envie d'avoir un autre enfant et le fort désir que ça soit une fille : *« je me suis dit c'est quitte ou double, si c'est une fille je serais super contente mais je l'ai pas fait pour ça j'avais envie d'un autre enfant quoi ! Mais après oui j'ai rêvé d'avoir une petite fille fin voilà je vais pas dire le contraire ! »*. Cette forte envie semble très présente dans son esprit et elle essaye de se faire une raison, jusqu'à l'échographie où elle a appris le sexe : *« alors là, cata quoi, ouais tout s'écroulait quoi, j'y croyais quoi [...] même encore je comprends pas même si je suis très contente... »*. Clémence n'arrive pas à comprendre pourquoi elle n'attend pas une

fille, elle semble vivre cela comme une injustice, alors qu'elle a tout essayé pour. De plus, encore une fois, elle minimise son émotion, comme si elle n'avait pas le droit d'être déçue car pour elle ses sentiments face au sexe de son bébé ne devraient pas l'affecter autant : « finalement ça a été une grossesse difficile dans tous les sens du terme quoi mais une belle grossesse quand même parce que j'ai pas de problème, mon bébé va bien fin voilà... Comparé à d'autres personnes que je connais ou voilà qui ont fait des tests de trisomie fin ça doit être horrible fin je veux dire c'est pas comparable mais je suis passée par des émotions fin voilà ». Elle évoque quand même, « cette période-là de deuil » qui montre l'importance qu'avait pour elle l'envie de donner naissance à une petite fille et ses effets sur sa grossesse. Elle nous révèle ensuite ce qu'elle pense ne pas pouvoir vivre en ayant uniquement des garçons, faisant écho à ses représentations : « fin voilà j'aurais pas eu des pistolets, des épées, j'aurais eu des baguettes magiques fin voilà c'est ce côté-là [...] Et puis ce lien fin moi j'ai un lien très fusionnel avec ma mère et je me disais beh merde quoi j'aurais jamais ça ». Elle nous dit également avoir l'impression de ne voir que des petites filles partout et le vit comme une attaque envers elle : « quand j'en parle on va dire je suis plutôt en colère, pour l'instant fin je sais pas si c'est en colère mais en fait j'ai l'impression de voir que des petites filles et du coup je me dis, je focalise [...] mais ça s'acharne quoi fin c'est bizarre... ». Cette impression de ne voir que des filles partout actualise sans cesse son sentiment d'injustice. Alors que nous lui parlons de l'accouchement elle nous confie : « je fais des rêves où ils se trompent, on se dit ça arrive alors on se dit voilà peut-être que... ». Pour Clémence, cette troisième grossesse représentait son dernier espoir d'avoir la fille qu'elle espérait tant mais la nature en ayant décidé autrement elle ne peut que faire avec. Cependant, on comprend qu'elle vit un véritable deuil même si comme elle l'exprime, elle est heureuse d'avoir ce troisième enfant. Cela peut se révéler d'autant plus difficile à vivre qu'elle pense qu'elle ne devrait pas ressentir ce genre d'émotion alors qu'elle est enceinte et que sa grossesse se passe bien. On a l'impression qu'elle ne s'autorise pas éprouver sa déception, même si ses sentiments sont ambivalents : elle est triste que ça ne soit pas une fille mais elle est heureuse de donner naissance à un troisième bébé, cela ne change pas l'amour qu'elle porte à cet enfant. Mais, exprimer sa déception pourrait laisser croire aux autres que son amour pour lui serait différent.

3.2 « On avait toujours beaucoup plus de prénoms de fille que de prénoms de garçon »

Que l'on connaisse ou non le sexe du bébé avant la naissance, il y a un travail qui est commun à chaque futur parent, chaque future famille, celui de trouver un prénom au bébé. Il intervient plus ou moins tôt au cours de la grossesse. Sandra et son conjoint avaient déjà des idées de prénoms avant de savoir le sexe, pour eux, pouvoir nommer leur bébé le plus tôt possible revient à plusieurs reprises comme nécessaire pour investir la grossesse : « *on avait ce prénom, on l'avait dès que j'ai su que j'étais enceinte. On savait qu'on allait l'appeler Garance si c'était un garçon. Et en fait dès qu'on a su que c'était un garçon là je l'appelais Garance. [...] on avait un prénom de fille mais sans... C'était pas un coup de cœur comme Garance.* ».

Françoise, illustre, à travers le choix des prénoms, l'évolution de sa parentalité et celle de son mari. Ils ne sont pas les mêmes parents au deuxième enfant qu'ils l'étaient pour le premier : « *Alors à l'aînée on avait trouvé des prénoms de garçons et puis de filles [...] Et puis à la deuxième on avait carrément changé c'est vrai, même pour le garçon on avait changé !* ».

Pour sa première grossesse, Clémence décrit la difficulté de trouver les bons prénoms et les doutes qui peuvent rester, comme si elle avait pu deviner à l'avance le sexe de son bébé : « *on a eu du mal à se mettre d'accord déjà, on n'avait pas forcément les mêmes prénoms, on avait deux prénoms garçons et après un prénom de petite fille, après coup on s'est dit heureusement que c'était un garçon parce qu'en fait il était pas top le prénom de fille ! Donc en fait c'est comme si c'était pas un hasard mais bon* ». Pour le troisième enfant, le choix du prénom n'était pas seulement un choix du couple, mais un choix de la famille. Ils ont pu tous ensemble choisir le prénom du futur bébé et ainsi lui faire une place encore plus réelle, plus grande : « *c'était hyper sympa le fait qu'on se mette autour d'une table et on a choisi ensemble, chacun mettait sur des papiers* ». De plus, deux des enfants de Clémence ont des prénoms mixtes : Alix et Charly, révélateurs, peut-être, de son désir d'avoir une fille.

Le choix du prénom permet une fois de plus de rendre la grossesse plus réelle en personnifiant un peu plus ce futur bébé.

3.3 L'entourage

La grossesse est un moment particulier dans la vie de la femme. Elle est alors au centre de l'attention. Nombreux sont ceux qui sont intrigués par cet état. Dans la majorité des cas, elle ne vit pas sa grossesse seule, son conjoint la vit également avec elle. L'entourage proche, la famille, les amis semblent également vivre cette grossesse, par procuration, en fonction de ce que la femme veut livrer et de l'entente préexistante à la grossesse. C'est ce que nous allons à présent étudier.

3.3.1 Le futur papa : « Vous vous avez le temps de vivre ça pendant neuf mois, nous on prend une claque [...] en dix minutes! ».

Les futurs parents vivent la grossesse ensemble. Cependant, c'est bien la femme, seule, qui ressent et expérimente cet état. Le conjoint doit alors trouver sa place durant cette période particulière car « il est impliqué de manière imaginaire et uniquement par l'intermédiaire de la mère dans l'approche de son enfant, cela bien qu'il sente les mouvements »⁷³.

Selon Mireille Roques, il semblerait que la place du père au cours de la grossesse ait évolué au fil du temps, passant de « la puissance paternelle au profit de l'autorité parentale. [...] L'un des aspects les plus aisément décelable des changements intervenus ces dernières années dans l'appréhension de la fonction paternelle est sans doute la participation du père à la grossesse, à l'accouchement de sa femme ou compagne et à la relation précoce au nouveau-né »⁷⁴. En effet, au travers du récit de Françoise, nous comprenons que c'était, à l'époque, plus une affaire de femme : « *Ah oui ! Il suivait pas trop hein mais à l'accouchement s'il assistait aux trois accouchements oui, oui, il était content mais autrement la grossesse non je l'amenaïs pas parce que j'allais voir la sage-femme toute seule et puis non j'y allais toujours toute seule* ». Elle vit sa grossesse, son suivi, seule, comme si l'homme n'y avait pas sa place. Tandis qu'aujourd'hui, celui-ci peut avoir une place plus importante tout au long de la grossesse. Sandra a vécu toutes les étapes de sa grossesse avec son conjoint, ils investissent tous les deux la grossesse au même titre : « *Ouais on y est allés tout le temps ensemble* ». Elle utilise très souvent le pronom « on » au cours de l'entretien, qui marque bien une différence entre la place que pouvait avoir le père il y a quelques années et celle

⁷³ Quelvennec Françoise, Griffond Véronique, Blanquet Christelle *et al.*, « Pères en maternité ou quelle place pour les pères dans l'institution maternité ? », ERES, « *Les Dossiers de Spirale* », 2003

⁷⁴ Roques Mireille, « Être père aujourd'hui, un rôle qui n'est plus donné par la fonction », *Lien social*, 2003

qu'il a aujourd'hui. Marc, le conjoint de Sandra évoque la difficulté de ne pas pouvoir vivre la grossesse : « *parce que déjà bon vous vous avez le temps de vivre ça pendant neuf mois, nous on prend une claque dans la gueule en dix minutes quoi !* ». Son témoignage montre la place particulière que tient le futur père, il vit la grossesse au travers de sa conjointe mais sans pouvoir en faire l'expérience directe. Pour Pascal Reuillard, pour que le père trouve sa place il faut que : « La mère accepte de lui accorder le statut de père, qu'elle l'introduise auprès de l'enfant »⁷⁵. Si cette condition est réunie alors le père peut prendre la place qui lui revient et certains parlent alors de « *préoccupation paternelle primaire* »⁷⁶.

La parité semble également avoir un impact sur l'investissement par le père. Si la première grossesse est synonyme de découverte, les suivantes ne le sont plus et la place du père peut alors être différente. C'est le cas pour Clémence qui nous dit avoir été à chaque échographie avec son mari pour le premier enfant mais pas pour le deuxième : « *c'est comme si on banalisait la grossesse parce qu'on en avait déjà fait un* ». Cependant, pour la troisième grossesse, il va à chaque échographie et il vit la grossesse dans un état d'esprit différent : « *je suis plus mûr que pour les autres, je vais pas l'accueillir pareil, je vais pas m'en occuper pareil. [...] oui il est venu aux trois donc justement en fait beh parce que oui il se sentait plus proche* ».

Donc, la place du père semble évoluer au cours du temps mais aussi intrinsèquement, en fonction de la parité ou du moment de la grossesse.

3.3.2 « On a des familles très présentes »

L'entourage proche de la femme semble avoir beaucoup d'importance pour celle-ci. Emilie et Clémence semblaient prendre leur famille en exemple. Emilie nous confie : « *J'ai eu Camille quand j'avais 30 ans, je pense que voilà j'avais pas envie d'avoir des enfants « tard ». Après voilà moi dans mon schéma familial je sais que ma mère m'a eu à 30 ans, j'ai un grand frère et un petit frère, je trouve que voilà c'est l'âge bien pour avoir des enfants* ». On comprend ici l'importance des normes relatives à l'arrivée du premier enfant évoquée par Arnaud Régnier-Loilier et Zoé Perron qui sont : avoir terminé ses études, être dans une situation professionnelle stable, être en couple cohabitant depuis un certains temps⁷⁷. De

⁷⁵ Reuillard Pascal, « La préoccupation paternelle... primaire du père suffisamment bon », *Le Journal des psychologues*, 2008

⁷⁶ Ibid

⁷⁷ Régnier-Loilier Arnaud, Perron Zoé, « Intentions de fécondité et arrivée du premier enfant. Éléments de cadrage statistique dans la France contemporaine », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2016

plus pour elles, la famille joue un grand rôle dans leur construction familiale. Clémence y accorde en effet beaucoup d'attention. Elle est très proche de sa famille, à la naissance de son premier enfant, elle appelle d'ailleurs son fils par le prénom de son neveu au début tellement la naissance du premier enfant de sa sœur lui a permis de s'identifier et de se projeter. Cet exemple l'a aidée pendant sa grossesse : *« je me projetais dans un petit garçon parce que vu que je savais ce que c'était [...] ça me faisait moins peur. [...] J'ai mis du temps avant de dire maman en fait, ça faisait bizarre et je l'appelais Maé comme mon petit neveu »*.

Nous l'avons vu, à l'époque Françoise n'avait pas beaucoup d'information concernant la grossesse, elle n'en parlait pas avec sa mère ou ses sœurs. Cependant cela a évolué et aujourd'hui, les familles semblent beaucoup plus échanger sur ce sujet, l'accès à l'information est alors facilité : *« elles étaient au courant et puis maintenant les jeunes en savent beaucoup plus que ce qu'on en savait à l'époque »*. Ainsi, ce n'est plus le couple qui attend un enfant mais bien toute une famille. Clémence calque ses espoirs sur la trajectoire que semble prendre sa famille : *« on était rendu à cinq garçons et la petite fille arrive donc je me suis dit ça y est on prend le virage des filles »*. L'arrivée d'une de ses nièces lui donne l'espoir d'avoir à son tour une fille, elle reporte ses espoirs sur la composition de sa famille. Cependant, si celle-ci permet de s'identifier et de se projeter, parfois une incompréhension peut exister. C'est ce qui est arrivé à Clémence avec sa belle-sœur. Elle se retrouve alors incomprise face à son désir d'avoir une fille : *« Je lui ai dit mais toi aussi tu aurais voulu fin tu étais contente d'avoir ta fille... elle me dit oui je suis contente mais elle me dit moi ça me gênait pas d'avoir trois gars »*. Elle espérait un soutien de sa part afin que tout le monde saisisse mieux son ressenti.

Sandra et Amélie sont toutes les deux également très proches de leurs familles et cela les poussent à leur annoncer très vite leurs grossesses. Sandra l'a dit à sa famille peu de temps après l'avoir découvert : *« On l'a annoncé à Noël à nos familles parce que j'ai dû le savoir quelques jours avant Noël »*. Amélie l'a elle annoncé dans les jours qui ont suivi : *« Oui, le week-end, bah en fait ils nous suivaient depuis longtemps et puis on a des familles très présentes »*. La maman de Sandra est à ce titre une des seules personnes à qui elle a annoncé le sexe de son bébé : *« je l'avais dit à ma maman que c'était un garçon »*. Tandis qu'Amélie et son conjoint eux ont décidé de l'annoncer à toute leur famille : *« Ouais on l'avait dit à tout le monde parce que en fait Julien m'avait dit " ok si on demande mais c'est*

hors de question de garder la surprise". Donc de toute façon et puis effectivement ça aurait été compliqué de le cacher ».

Si certaines des femmes que nous avons rencontrées avaient annoncé le sexe de leur bébé à leur entourage avant la naissance, aucune n'avait annoncé le prénom de celui-ci. Certains font le choix de tout annoncer et d'autres de garder une part de « surprise » pour l'entourage. Amélie l'évoque lors de son entretien : *« Oui on voulait un minimum de surprise pour le coup. J'ai des amis où on savait que c'était une fille, on savait qu'elle s'appelait Victoire alors bon bah le jour où elle a accouché... oui on savait pas la date c'est sûr sinon bon bah voilà " Victoire est née". Fin chacun son truc hein ».* Clémence nous relate également l'expérience d'un proche ayant révélé le prénom avant la naissance mais aucune ne semble en accord avec cette pratique car elle ne permettrait pas à l'entourage de conserver cette part de mystère inhérente à la grossesse.

Toute la famille semble aujourd'hui vivre la grossesse au travers de sa fille, sa sœur... Elle permet à la future mère de se projeter, de reproduire ou de s'éloigner des schémas qu'elle connaît. Mais si la famille est proche de la femme qui vit la grossesse, elle n'en connaît pourtant souvent pas tous les secrets et une part de surprise leur est réservée afin que cet évènement reste « magique » pour l'entourage.

3.3.3 L'influence des amis : « Du coup tu compares tout »

Les amis ont également une influence au cours de la grossesse. Pour Clémence, sa grossesse l'oriente vers les amis qui vivent les mêmes étapes de vie: *« du côté de mon conjoint non, comme il est plus âgé il y avait des enfants donc du coup on s'est plus rapproché d'eux. Bah en fait tu vas vers aussi les gens qui vivent comme toi à des moments, qui ont le même rythme de vie ».* Sandra, elle, accorde beaucoup d'importance à son groupe d'amis, étant plusieurs à vivre une grossesse en même temps cela lui a permis d'être proche de ses amis et d'ainsi pouvoir partager beaucoup de moments privilégiés avec elles. Elle a pu confier à ses plus proches amis le sexe de son bébé : *« Et nous on savait le sexe de deux copines. Les autres elles nous l'avaient pas dit ».* Cependant, elle met une limite à cette proximité : *« C'était chouette et en même temps stressant parce que du coup tu compares tout, comme ils ont tous le même âge c'est pas de la compé' mais dans la conversation tu es hyper fière de dire que ton enfant a dit papa ou maman tu vois et puis quand les autres leur enfant l'a*

pas dit, voilà... ». La proximité avec leurs amis et entre leurs enfants semble engendrer des comparaisons et une certaine jalousie inévitable.

3.3.4 Les grands-parents : « C'est complètement la fille qu'il n'a jamais eu »

Parfois, ce ne sont pas les futurs parents mais les futurs grands-parents qui reportent leurs espoirs sur le sexe du bébé à naître. Si les femmes que nous avons rencontrées avaient pour certaines une préférence quant au sexe, les grands-parents ne sont pas non plus toujours neutres quant à celui-ci. N'ayant pas eux-mêmes eu la chance d'avoir un enfant d'un sexe en particulier, ils semblent vouloir se rattraper avec leurs petits-enfants. C'est le cas de Françoise qui a eu trois filles, elle nous dit que, pour elle, n'avoir que des filles était très bien mais *« c'est pour mon mari que j'aurais aimé que ça soit un garçon, lui il aurait bien aimé »*. Cependant même si pour elle ne pas avoir de garçon n'est pas « grave » on a quand même l'impression qu'elle accorde de l'importance à l'arrivée d'un garçon dans la famille ou encore ne pas vouloir risquer d'avoir un autre enfant si c'est pour risquer que ça soit encore une fille : *« il était hors de question de recommencer pour peut-être avoir une quatrième fille, oh non, non »*. Ainsi, lorsqu'une de ses filles donne naissance à un petit garçon on comprend que celui-ci a une place particulière dans la famille, qu'il était attendu depuis longtemps : *« On a eu un petit garçon après, un petit fils. Mais autrement trois petites filles d'abord, c'est le quatrième ! On a attendu longtemps. [...] Ça a vraiment été la surprise alors on était content ! C'était l'imprévu après trois filles, trois petites filles, on s'est dit c'est pas vrai... Parce que je me suis dit ah beh si c'est encore une fille on aura pas de petit garçon »*.

Les grands-parents semblent alors voir ce petit-enfant comme une chance de se rattraper, de vivre ce qu'ils n'ont pas vécu au moment où ils sont devenus parents. Dans la famille d'Emilie, c'est le papa de son conjoint qui attendait le plus l'arrivée d'une petite fille dans la famille : *« le papa de Julien qui attendait une fille à chaque instant voilà. Je pense qu'ils nous ont jamais mis la pression mais là aujourd'hui la relation de Camille avec son papy c'est impressionnant. Il est hyper présent. C'est complètement la fille qu'il n'a jamais eu [...] c'est impressionnant comment il joue, il se met à quatre pattes, il fait des trains, il... C'est génial ! »*.

Dans la famille d'Amélie, la maman de son mari avait difficilement vécu l'arrivée de son quatrième garçon : *« elle a pas voulu demander pour son dernier et du coup quand ils lui ont mis son garçon, quatrième garçon elle a pleuré pendant deux heures, elle n'a pas voulu le*

prendre ! Voilà ! Elle a pas voulu savoir parce qu'elle a espéré pendant neuf mois, elle a passé neuf mois avec une petite fille dans le ventre en fait. Et en fait non c'était un garçon. [...] Elle m'a sorti des robes qu'elle avait acheté pour son garçon ».

L'envie de fonder une famille mixte se reflète au travers de ces trois histoires. L'espoir d'avoir des enfants de sexe féminin et masculin, même s'il n'a pas la même importance pour tout le monde, est assez présent dans l'esprit de tous. Ainsi quand les grands-parents n'ont eux-mêmes pas eu cette « chance », ils reportent alors leurs espoirs sur l'arrivée de leurs petits-enfants, cet enfant semble alors avoir une place spéciale aux yeux de ses grands-parents. La femme enceinte, dans ces situations, ne porte pas seulement ses envies mais également ceux de toute une famille. On peut alors imaginer que les grands-parents d'aujourd'hui se retrouvaient dans la situation de Clémence pour qui l'arrivée de son troisième garçon est vécue avec une certaine ambivalence. Donner naissance à des enfants de sexe féminin et masculin semble transgénérationnel, ce que vit Clémence n'est alors pas un événement rare mais il semble pourtant « tabou », n'osant pas exprimer ces sentiments tant la grossesse est vue comme un moment « heureux » où la femme ne devrait pas être déçue pour « ça ».

3.3.5 Les autres : « Le plus dur c'est les gens »

Les autres, sans s'en rendre compte peuvent parfois avoir une incidence sur la grossesse. Lorsque celle-ci est difficile à vivre, les personnes que l'on côtoie, proche ou moins proche, veulent avoir un petit mot, qu'ils pensent gentils, pour la femme enceinte. Seulement, certaines fois ces réflexions peuvent être mal vécues. Clémence avait décidé au début de ne pas annoncer le sexe de son troisième enfant : *« le plus dur c'est les gens en fait... Parce que du coup on voulait pas leur dire [...] et en fait les gens que je voyais, mais je pense que c'est de la bienveillance hein, ils disaient "ah c'est une fille, c'est une fille..." ». Fin voilà donc quand on le sait psychologiquement c'est dur.. »*. Les personnes ne connaissant pas tous son état d'esprit pensaient être gentils en lui disant cela. Cependant c'est l'effet inverse que cela a produit amplifiant ainsi sa colère. Même les personnes proches de la femme enceinte peuvent parfois commettre des impairs en pensant bien faire : *« Ma mère elle avait même été jusqu'à acheter une petite robe »*. Toutes ces réflexions l'ont finalement fait changer d'avis et elle a alors décidé d'annoncer le sexe afin que les autres cessent de lui dire que c'est une fille : *« moi j'ai décidé, j'ai dit à Greg " beh je crois que le fait de le dire ça va me libérer" »*. Toutefois, la réaction n'est pas celle qu'elle attendait : *« le regard des gens quand*

je l'ai dit, "ah pff beh oui... ils..". alors que les gens ils doivent pas être déçus... donc c'était ça qui était dur. Puis après ça passe ». Leur réaction la rend triste, tout le monde s'attendait à ce que ça soit une fille mais pour elle, les gens n'ont pas à être déçus du sexe de son bébé. N'acceptant pas sa propre déception, elle ne peut accepter les émotions des autres. Des réactions positives lui auraient peut-être permis de mieux vivre sa grossesse et de mieux accepter sa situation.

Pour Emilie, les réflexions des autres sont également dures à vivre pendant sa grossesse : « "ah bah ça serait bien si vous avez un garçon hein !" alors ça moi ça me rendait folle parce que ça serait bien pourquoi ? ». Tout le monde souhaite qu'elle fonde une famille avec une fille et un garçon, cependant, ce schéma familial n'est pas forcément celui auquel Emilie et son mari aspirent, elle trouve donc les réflexions des gens jugeantes et très genrées, ce qui l'énerve.

4. La naissance

Au moment de la naissance vient la rencontre réelle avec le bébé tant imaginé pendant la grossesse. Pour certains, il s'agit de la rencontre avec leur fille ou leur fils, pour d'autres c'est la découverte de son enfant, qui va enfin leur révéler son secret. Cette rencontre amène ensuite à l'annonce qui peut être différente en fonction de ce qui avait été révélé au cours de la grossesse à l'entourage.

4.1 La découverte du sexe : « De savoir que c'était une fille, de le savoir à ce moment-là, tu as tout qui est chamboulé »

Quand les parents ne connaissent pas le sexe de leur enfant, la naissance est, en plus de la rencontre avec le bébé, celui de la découverte de son sexe. Pour Clémence, ce moment est « la cerise sur le gâteau ». Pour Emilie qui n'a pas su le sexe pour ses deux enfants a vécu deux rencontres très différentes. Après une naissance assez sereine pour son premier enfant, elle et son mari ont pu découvrir le sexe de leur enfant : « Ouais pour Camille c'était assez drôle parce que elle est sortie, ils me l'ont tout de suite mis sur le ventre et bon bah là tu as le moment de ... et j'étais là mais c'est quoi, c'est quoi, c'est quoi ? [...] J'avais en tête moi et j'osais pas poser la question. [...] Tu as l'impression que c'est hyper méga long mais je pense que ça a pas duré longtemps. Et d'un coup la sage-femme relève la tête et fait "mais au fait euh on sait ce que c'est ?" et en fait Julien il dit "bah moi je crois que j'ai vu mais je suis pas sûr" [...] et donc l'auxiliaire a réussi à le soulever et là "ah c'est une fille trop bien"

donc là on était super méga contents. [...] Mais c'est rigolo ce petit temps où on attend, ou en plus Julien bon il avait vu mais il était pas sûr, il voulait pas le dire... Donc c'était drôle. Donc après ils nous demandent le prénom, tu dis Camille et puis voilà. [...] De savoir que c'était une fille, de le savoir à ce moment-là, tu as tout qui est chamboulé». La découverte du sexe de son bébé semble, pour Emilie, être supérieure à la découverte de son enfant, elle a le sexe en tête et a besoin de le découvrir très vite. Son deuxième accouchement ayant été très différent et très rapide, ce moment privilégié est vécu totalement différemment par Emilie : « Mais pour Nino finalement c'était différent parce que finalement sans péridurale, finalement choquée, finalement.. Voilà finalement je pense que ça joue comment tu es, et finalement aussi si c'est un premier enfant ou si c'est un deuxième enfant ». De plus, pour son premier enfant, Emilie espérait donner naissance à une fille alors pour son deuxième enfant elle n'avait pas d'attente particulière quant au sexe. La découverte du sexe de son bébé à la naissance peut alors être vécue différemment s'il existe une préférence.

Selon Clémence, ne savoir le sexe qu'à la naissance apporte un petit plus à l'accouchement, comme une double rencontre : *« ça fait le petit bonus quoi. C'est ce que j'ai pas eu au deuxième et que j'aurais pas parce que je sais donc en fait finalement j'aurais bien voulu résister mais j'ai pas réussi ».*

Cependant, même lorsque le sexe est connu pendant la grossesse, à la naissance les parents ne peuvent s'empêcher de « vérifier », afin de confirmer ce qu'on leur avait dit pendant la grossesse, de vérifier qu'il n'y a pas d'erreur. D'ailleurs, pour Clémence, l'existence d'une erreur aurait été une bonne surprise et c'est ce qui la pousse à très vite regarder le sexe de son deuxième garçon alors qu'elle le connaissait déjà : *« Oui oui tout de suite j'ai dû regarder ! [...] oui j'ai demandé, j'ai tout de suite, ils me l'ont posé et puis après je sais plus si c'est Greg qui a regardé ou si c'est moi mais oui tout de suite comme si voilà... par miracle ... ».*

4.2 « On était tellement content qu'on avait envie de le dire à tout le monde »

L'annonce faisant suite à la naissance est également un moment fort, c'est celui de l'officialisation, de la présentation complète du nouvel arrivant. Sandra et son mari n'ont pas pu attendre longtemps avant d'annoncer la nouvelle à leurs proches : *« on les a appelés dans l'heure de la naissance, on les a appelés chacun de notre côté, on leur a parlé deux minutes*

mais on était tellement content qu'on avait envie de le dire à tout le monde limite ». Vient ensuite l'annonce du prénom qui peut parfois porter à confusion. C'est le cas de Clémence et Sandra qui ont donné des prénoms mixtes à leurs fils. Certaines personnes de leur entourage, alors que celles-ci avaient bien dit que c'était des garçons, leur ont fait des remarques telles que : « *ma mère me dit "beh c'est pas un petit garçon c'est une petite fille", j'dis "beh non c'est un petit garçon" », « quand on a annoncé sa naissance et qu'il s'appelait Garance en fait les gens pensaient que c'était une fille ! Il y a certaines personnes qui on dit "Ah bon c'est un garçon ?" »*. Le prénom donné à l'enfant lui attribue une identité, l'entourage ayant parfois ses propres représentations quant à celui-ci peut alors maladroitement l'exprimer, entachant alors la joie de cette annonce. Selon Marie-Pierre Clerget, « Prénommer un enfant est donc un acte crucial demandant réflexion et comportant un choix, une décision. [...] Si le prénom doit plaire aux parents, il doit encore convenir à l'enfant, lui aller. [...] Mais les prénoms sont aussi le symbole des goûts personnels des parents »⁷⁸. Il existe, à travers ce choix, l'idée que le prénom attribué à l'enfant définit son identité, mais également qu'il est le reflet des aspirations de ses parents.

4.3 Sexe et genre : « On n'habille pas une petite fille comme on habille un petit garçon »

Dans notre société, le sexe que porte ce bébé juste né lui assigne désormais un genre. Quand le sexe est connu en anténatal, c'est même pendant la grossesse que ce mandat s'exprime. Pour Sandra qui attend un garçon, ce travail sur le genre l'aide à se projeter : « *bah ça va être un garçon, [...] il va aller voir les matchs de foot avec papa* ». Pour Clémence également, le sexe de son enfant semble être assimilé à ce qu'il deviendra, c'est avec ses propres représentations qu'elle pense ne pas pouvoir retrouver de lien fusionnel avec un de ses garçons comme elle a pu l'avoir avec sa mère. Pour elle, il existe une différence dans le fait d'élever une fille ou un garçon : « *on n'habille pas une petite fille comme on habille un petit garçon* ». Elle dit regretter de ne pas pouvoir « *jouer à la poupée* » qui rejoint l'idée qu'on n'élève pas un garçon comme on élève une fille. Lors de la naissance de son deuxième garçon, elle pensait que celui-ci allait être presque identique au premier, c'est une professionnelle de la maternité qui lui suggère que : « *vous savez c'est le même sexe mais ça sera pas les mêmes garçons" et c'est là qu'on a compris, en fait on a pas fait le même ! Du coup c'est le même sexe et puis ça sera pas les mêmes enfants et puis ça se voit par leur*

⁷⁸ Clerget Marie-Pierre, « Les prénoms à plus d'un titre », *Spirale*, 2001

caractère fin plein de choses ». Clémence pense au début que le sexe de ses deux premiers enfants signifie qu'ils seront presque semblables tant physiquement que psychiquement en omettant que ce n'est pas le sexe d'une personne qui définit son caractère.

Pour Emilie, ces réflexions autour du genre ont tendance à l'agacer. Elle et son mari semblent prôner l'égalité des sexes et ont envie d'offrir la même éducation, peut-être « non genrée » à leurs enfants, ce qui est parfois en décalage avec les réflexions des personnes qui les entourent. L'image de la famille « parfaite » qu'ils renvoient les énerve, à tel point qu'ils auraient préférés avoir deux enfants du même sexe afin d'éviter les réflexions qu'ils n'entendent que trop souvent : « *Et moi justement ça c'est quelque chose qui m'énerve et c'est pour ça que presque j'aurais préféré avoir deux filles parce qu'avoir "ah la maman elle a la fille et le papa il a le garçon" ou alors "oh vous êtes le schéma familial d'avoir, d'être une famille de quatre et en plus un garçon une fille". Parce que c'est un peu notre projection familiale en plus mais peut-être qu'il y aura un troisième, on sait pas, aujourd'hui [...] c'est notre schéma d'avoir, d'être une famille de quatre et bah les gens voilà on a l'impression que c'est le truc parfait. L'homme, la femme et les deux enfants de sexe masculin et de sexe féminin. Et ça moi ça j'aurais presque par envie de faire autrement et de dire aux gens mais non quoi. J'aurais aimé presque avoir deux filles pour pas montrer ce truc là de la famille parfaite. Et même se rapport au sexe ça m'énerve* ». De plus, ils aimeraient donner la même éducation à leurs enfants, sans distinction afin qu'ils soient sur un pied d'égalité dans leur future vie d'adulte : « *Après ça finalement j'en ai trouvé un avantage de me dire que je trouve ça très intéressant qu'une fille sache à vivre avec tout ce qui fait d'être une fille mais que le garçon soit au courant aussi au niveau de la fille et que la fille soit au courant aussi du garçon. Et ça je trouve ça intéressant finalement donc voilà. Bon le plus je trouve c'est les règles pour les filles et ben Julien le dit bien que il veut que le garçon il soit tout autant au courant parce que c'est peut-être ça qui fait qu'après quand tu deviens adulte ça devient pas des sujets tabous et tout* ». Ainsi, lorsque avec humour on assigne à leur fille un futur potentiel mari, ceux-ci n'hésitent pas à répondre : « *quand toutes mes copines elles ont eu des garçons et les gens disent "ah c'est bien Camille elle va pouvoir se marier avec un tel, avec un tel", et pareil Julien il dit "non non elle sera lesbienne". Donc c'est aussi aujourd'hui mais je pense c'est dans l'éducation aujourd'hui, comment on genre les enfants, associé au masculin, féminin. Donc après là il y a le sexe masculin ou sexe féminin mais après ce qu'ils feront de leur vie on verra plus tard* ».

Chaque enfant semble porter une étiquette qui le définit en tant que fille ou garçon, de ce qu'il ou elle pourra ou ne pourra pas faire et ce dès la grossesse ou à la naissance. Si cela permet à certaines de se projeter dans l'enfant qui va arriver comme Sandra, cela peut également en agacer certaines comme Emilie qui aimeraient se défaire de ces stéréotypes afin d'offrir aux garçons et aux filles la même éducation, les mêmes chances dans la vie.

Conclusion

Le futur bébé, que ce soit pendant la grossesse ou à la naissance, finit toujours par révéler son secret à ses parents. Ces derniers décident de le recevoir ou non avant sa naissance. Ce choix est souvent fait avant ou au moment de la deuxième échographie et il peut impacter le reste de la grossesse. C'est un moment rare dans la vie de la femme, du couple, il sera vécu souvent une, deux ou trois fois mais rarement au-delà. La grossesse est souvent considérée comme un temps privilégié qui permet déjà de construire des liens avec son futur enfant et de se préparer, intérieurement, à son arrivée. L'annonce du sexe peut alors être, pour certain, un moment gravé dans le temps qui leur permet de connaître encore un peu plus leur bébé.

Cette révélation prénatale permet de se projeter dans la suite de la grossesse et après l'accouchement. Les couples peuvent rapidement lui trouver un prénom et lui parler personnellement ou encore lui préparer sa chambre. Pour d'autres couples qui choisissent de garder la surprise, cela leur permet de vivre une grossesse plus mystérieuse et de savourer la découverte à la naissance.

A partir des entretiens que nous avons réalisés, il semble que ce choix soit emprunt du vécu personnel de chacune, avant une grossesse ou par la suite. Leurs aspirations les guident dans cette décision. Il ne semble pas exister de profil type de femme préférant savoir ou non le sexe. Avoir une préférence pour une fille ou un garçon ne semble également pas être un moteur absolu à la connaissance de celui-ci. Un des éléments clé de la décision semble être la communication de chacun des membres du couple face à ce désir. Il existe en effet souvent une discussion préalable au choix afin que les deux membres du couple soient sur la même longueur d'onde. Pour certains, il y a alors un compromis à faire tandis que pour d'autres l'envie est la même.

En revanche, l'envie de donner naissance à un enfant d'un sexe en particulier peut parfois être si forte qu'elle prend le pas sur bien d'autres aspects de la grossesse. Si le sexe n'est pas connu par avance, les espoirs fusent et sont alors soit récompensés, soit détruits au moment de la naissance. La découverte du sexe à ce moment-là peut alors être vécue comme une déception bien que la joie d'avoir un bébé soit présente. On peut ainsi observer une position ambivalente envers l'arrivée du nouveau-né. Quand ce désir est très présent, connaître le sexe du bébé pendant la grossesse peut parfois se révéler être bénéfique car bien

qu'existant une déception, celle-ci peut être travaillée et acceptée au cours de la grossesse afin de se faire à l'idée avant la naissance.

Le fait de vouloir connaître ou non le sexe du bébé avant la naissance pourrait paraître anecdotique mais cette recherche montre que c'est loin d'être le cas tant cette décision fait appel aux aspirations, aux envies et aux espoirs de la femme et du couple. Demander aux couples s'ils connaissent le sexe de leur enfant n'est donc pas une question que nous devrions prendre à la légère mais que nous devrions plutôt considérer comme importante et révélatrice du bon vécu de la grossesse. Cette question a donc toute sa place dans notre métier de sage-femme et la poser en gardant en tête qu'elle peut nous permettre de révéler une souffrance sous-jacente si le désir n'est pas exaucé est primordial. Ce travail me permet d'aborder la question différemment et de pouvoir guider et accompagner les femmes, les couples au mieux pour qu'ils vivent la grossesse le plus sereinement possible et puissent aborder l'arrivée de leur enfant dans les meilleures conditions.

Enfin, une étude plus large sur cette question nous permettrait d'étayer nos propos et d'aboutir à des conclusions davantage représentatives. L'avis des pères serait également intéressant à recueillir tant leur place est importante pendant la grossesse et permettrait d'apporter un autre regard à ce sujet.

Bibliographie

Ouvrages :

- **Jacques Béatrice**, *Sociologie de l'accouchement. Partage du savoir*. PUF, 2007, 244 pages
- **Kaufmann Jean-Claude**, *Sociologie du couple*. Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2010, 128 pages
- **Soler André**, *L'échographie obstétricale expliquée aux parents. Écho et Narcisse*. ERES, « 1001 bébés », 2005, 160 pages
- **Soulé Michel**, *L'échographie de la grossesse. Promesses et vertiges*. ERES, « À l'Aube de la vie », 2011, 376 pages

Thèses et mémoires :

- **Corre Floriane**, *Devenir mère en situation d'immigration*. Mémoire de sage-femme, Université de Brest, 2016
- **Costenoble Juliette**, *L'échographie affective*. Mémoire de sage-femme, Université Catholique de Lille, 2016
- **Couturier Marion**, *Annoncer l'enfant*. Mémoire de sage-femme, Université de Nantes, 2018
- **Morice-Ramat Audrey**, *Les méthodes pour choisir le sexe de son enfant*. Mémoire de DIU : gynécologie obstétrique pour le médecin généraliste, Université de Nantes, 2017
- **Valin Agathe**, « *C'est comme au cinéma !* ». Mémoire de sage-femme, Université de Nantes, 2017
- **Millot Ana**, *Trajectoire de soins des femmes enceintes migrantes*. Mémoire de l'École des Hautes études en Santé Publique, 2018

Articles :

- **Bajos Nathalie, Ferrand Michèle**, « L'interruption volontaire de grossesse et la recomposition de la norme procréative », *Sociétés contemporaines*, 2006/1 (n° 61), p. 91-117. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2006-1-page-91.htm>
- **Boukhalfa Hamdane Naïma**, « Impact de certaines Procréations Médicalement Assistées (PMA) complexes sur le vécu de maternalité », *Topique*, 2011/3 (n° 116), p. 123-126. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-topique-2011-3-page-123.htm>
- **Bydlowski Monique**, « Le regard intérieur de la femme enceinte, transparence psychique et représentation de l'objet interne », *Devenir*, 2001/2 (Vol. 13), p. 41-52. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-devenir-2001-2-page-41.htm>

- **Champenois-Rousseau Bénédicte**, « Arrêt sur image, ou comment l'échographie fœtale renouvelle des frontières de l'humanité ». La Découverte, 2011, p. 49-56. Disponible sur : <https://www.cairn.info/humains-non-humains--9782707165190-page-49.htm>
- **Clerget Marie-Pierre**, « Les prénoms à plus d'un titre », *Spirale*, 2001/3 (n° 19), p. 143-151. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-spirale-2001-3-page-143.htm>
- **Fellous Michèle**, « La révolution échographique ». *Sociologie du travail* 30, n° 2 (1988): 301-21. Disponible sur : <https://doi.org/10.3406/sotra.1988.2404>
- **Ferry Nicole**, « Devenir mère, une formidable rencontre », *Spirale*, 2008/3 (n° 47), p. 157-165. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-spirale-2008-3-page-157.htm>
- **Guéret Cécile**, « Grossesse : savoir le sexe ce que ça change », *Psychologie*, 2014. Disponible sur : <https://www.psychologies.com/Famille/Maternite/Grossesse/Articles-et-Dossiers/Grossesse-savoir-le-sexe-ce-que-ca-change>
- **Houzel Didier**, « Les enjeux de la parentalité », ERES, 1999. Disponible sur : <http://psyfontevraud.free.fr/pedopsychiatrie/Dossiers/enjeux%20parentalite%20Houzel.pdf>
- **Jacques Béatrice**, « L'image échographique comme objet sociologique », dans : Denis Roux éd., *Peut-on voir la vie ? L'échographie obstétricale*. Toulouse, ERES, « 1001 bébés », 2001, p. 31-42. Disponible sur : <https://www.cairn.info/peut-on-voir-la-vie--9782865869411-page-31.htm>
- **Mestre Claire**, « *Bébés d'ici, mères d'exil* ». ERES, « 1001 bébés », 2016, 400 pages. Disponible sur : <https://www.cairn.info/bebes-d-ici-meres-d-exil--9782749252209.htm>
- **Quelvenec Françoise, Griffond Véronique, Blanquet Christelle et al.**, « Pères en maternité ou quelle place pour les pères dans l'institution maternité ? », dans : Paul Marciano éd., *Le père, l'homme et le masculin en périnatalité*. Toulouse, ERES, « Les Dossiers de Spirale », 2003, p. 33-38. Disponible sur : <https://www.cairn.info/le-pere-l-homme-et-le-masculin-en-perinatalite--9782749201269-page-33.htm>
- **Régnier-Loilier Arnaud, Perron Zoé**, « Intentions de fécondité et arrivée du premier enfant. Éléments de cadrage statistique dans la France contemporaine », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2016/4 (N° 214), p. 81-93. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2016-4-page-81.htm>
- **Reuillard Pascal**, « La préoccupation paternelle... primaire du père suffisamment bon », *Le Journal des psychologues*, 2008/10 (n° 263), p. 51-54. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-10-page-51.htm>
- **Rollet- Echalié Catherine, Pelage Agnès, Paillet Anne, Brugeilles Carole, Brachet Sara, Samuel Olivia**, « Préparer la naissance : une affaire de genre ». *Politiques sociales et familiales*, n°116, 2014. p. 5-14. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/caf_2101-8081_2014_num_116_1_2978
- **Roques Mirelle**, « Être père aujourd'hui, un rôle qui n'est plus donné par la fonction », *Lien social*, 2003 (n°677). Disponible sur : <https://www.lien-social.com/Etre-pere-aujourd-hui-un-role-qui-n-est-plus-donne-par-la-fonction>

- **Ozoux-Teffaine Omblin**, « Le choix du roi et la différence des sexes », *Le Divan familial*, 2002/2 (N° 9), p. 115-124. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-le-divan-familial-2002-2-page-115.htm>

Rapport-Recherche :

- **Laloy David, Plaideau Charlotte**, « L'évolution contemporaine de la parentalité », 2005. Disponible sur : <http://observatoire-sidasexualites.be/wp-content/uploads/publications-et-documents/2005-NUPASynthese-FR.pdf>
- **Martin Claude**, « La parentalité en question. Perspectives sociologiques », 2008. Disponible sur : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs00201825/file/La_parentalite_en_questions.pdf
- **Neyrand Gérard**, « L'évolution du regard sur la relation parentale », communication présentée au Colloque international Parentalités d'aujourd'hui, regards nouveaux... 17-18 mai 2001. Disponible sur : https://documentation.reseau-enfance.com/IMG/pdf/evolution_regard_sur_la_relation_parentale_Neyrand.pdf

Sites internet :

- Assemblée nationale - 1967 : La légalisation de la pilule. Consulté le 1 août 2019. Disponible sur : http://www.assemblee-nationale.fr/13/evenements/1967_legalisation_pilule/
- Collège Français d'Echographie Foétale. Consulté le 4 août 2019. Disponible sur : <https://www.cfef.org/historique.php>
- Conditions générales de l'offre « satisfait ou remboursé » My Bubelly. Consulté le 8 décembre 2019. Disponible sur : <https://www.mybubelly.com/conditions-generales-de-loffre-satisfait-rembourse-mybubelly/>
- Enquête nationale périnatale 2016. Consulté le 2 août 2019. Disponible sur : http://www.xn--epop-inserm-ebb.fr/wp-content/uploads/2017/10/ENP2016_rapport_complet.pdf
- D'où vient l'expression « le choix du roi ». Consulté le 20 octobre 2019. Disponible sur : <https://www.cnews.fr/racines/2015-05-02/dou-vient-l'expression-le-choix-du-roi-728583>
- Définition « Echographie ». Consulté le 2 août 2019. Disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9chographie/27502>
- Ined - Etude longitudinale française depuis l'enfance-Sciences sociales. Consulté le 23 mars 2019. Disponible sur : <https://www.elfe-france.fr/fr/resultats/sciences-sociales/>
- Insee - Bilan démographique 2018. Consulté le 31 juillet 2019 : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3692693?sommaire=1912926>
- Insee - Couples et familles : entre permanences et ruptures. Consulté le 31 juillet 2019. Disponible sur : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2017502?sommaire=2017528>

- Insee Première - De plus en plus de couples dans lesquels l'homme est plus jeune que la femme - 1613. Consulté le 31 juillet 2019. Disponible sur : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/212159>
- Insee Première - Les immigrés récemment arrivés en France - 1524. Consulté le 1 août 2019. Disponible sur : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1281393>
- Insee Première - Un premier enfant à 28,5 ans en 2015 : 4,5 ans plus tard qu'en 1974 - 1642. Consulté le 31 juillet 2019. Disponible sur : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2668280>
- Insee Première - Couple, famille, parentalité, travail des femmes - 1339. Consulté le 31 juillet 2019. Disponible sur : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1281216>
- Insee - Mariages - Pacs - Divorces – Tableaux de l'économie française. Consulté le 2 août 2019. Disponible sur : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2569324?sommaire=2587886>
- Insee Première - Un enfant sur dix vit dans une famille recomposée - 1470. Consulté le 2 août 2019. Disponible sur : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1281054>
- MyBubelly. Consulté le 20 octobre 2019. Disponible sur : <https://www.mybubelly.com/>
- HAS - Echographies fœtales à visées médicales et non médicales : définitions et compatibilité. Consulté le 20 octobre 2019. Disponible sur : https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2012-06/rapport_echographies_foetales_vde.pdf

Annexe : Entretiens

Entretien n°1 - Clémence

Samedi 26 janvier 2019

5 *J'ai rencontré Clémence pendant un stage dans un cabinet de sages-femmes libérales, Clémence assistait alors à ses séances de préparation à la naissance et à la parentalité avec Marie une sage-femme libérale et deux autres mamans. Elle a 36 ans, elle est chef de service médico-social. Elle est enceinte de son troisième enfant, ses aînés ont 10 et 7 ans. Lorsque*
10 *que je lui ai proposé de faire un entretien avec moi elle a tout de suite accepté, je la retrouve donc chez elle quatre jours plus tard. Nous habitons la même commune, ils sont arrivés dans leur maison il y a 7 mois, nous nous installons dans sa chambre pour qu'elle puisse être dans une position confortable. Son terme est prévu 3 semaines après notre rencontre. La*
15 *pièce vient juste d'être faite, c'était le garage avant, elle n'est pas très grande mais sobrement décorée, elle donne directement sur la cuisine.*

Avant de commencer je lui réexplique le sujet de mon mémoire et les conditions de l'entretien.

20 *Si tu veux on peut commencer, donc si tu veux me raconter un peu ta rencontre avec ton conjoint, votre histoire à tous les deux.*

Ouais ouais ouais beh du coup on s'est rencontré, je pense.. je sais plus trop on devait avoir 22 ans et tout ça et puis après on a décidé euh on.. après on s'est dit bon bah on va fonder notre famille. Donc moi j'avais 26 ans et puis mon conjoint il avait 29 ans et on s'est dit « bon on se lance, on
25 s'lance pas ? ». On avait toujours un peu d'appréhension parce que on

était quand même des bons fêtards, on s'est dit olala ça va nous chambouler, voilà mais bon après... et puis entre le moment où on se l'est dit, le mois d'après j'étais enceinte en fait alors qu'on pensait que ça allait mettre un an. On savait pas trop mais bon moi c'est vrai que j'avais pas de
30 moyen de contraception donc je pense que mon corps il était plus préparé qu'une personne qui arrête la pilule mais bon après je sais pas ! Car on dit souvent que quand on arrête la pilule ça peut heu mettre du temps avant que le corps... mais ça dépend donc voilà. Je pense que en fait c'est mon corps car je suis tombée enceinte pareil pour les 3 [on rigole] du coup on
35 dit c'est parti et voilà !

Et ton mari tu l'as rencontré comment du coup ?

Et bah euh comment je l'ai rencontré Greg, heu [elle réfléchit], c'était par le biais d'amis heu, à des soirées et après on a fait de la colocation, on a fait de la colocation ensemble.

40 **Ah oui !**

Parce que moi en fait j'étais mes études sur Nîmes mais je revenais toujours sur, par ici car je suis d'ici, mais mes parents avaient divorcé donc il y en a un qui habitait aux Sables et un qui habitait dans le Lot.

Et tu faisais quoi comme études ?

45 Médiation culturelle, j'étais en DEUG. Donc j'avais pas de pied-à-terre à la Roche donc à chaque fois heu j'dormais chez des copains des copines. C'était un peu chiant et il m'avait proposé, il m'avait dit que lui il avait un appart avec 2 chambres alors voilà bon. Mes copines elles me disaient « ouais c'est un plan drague » mais je leur disais non non pas du tout puis
50 en fait on a été en colocation presque 4 mois mais sans qu'il se passe rien

et puis en fait après bah on a appris à se connaître dans le quotidien et puis voilà !

Et vous êtes mariés ?

Ouais on s'est mariés mais après avoir eu les enfants.

55 ***D'accord, ok***

On a eu Alix en 2008 euh, Tomy en 2012 et puis on s'est marié en 2016 après. Moi j'avais envie de porter le nom de mes enfants parce que du coup c'était deux garçons en plus donc puis bon j'avais envie de me marier aussi mais lui était pas trop motivé, il avait pas envie d'être au centre de l'attention, de tout le monde. Et puis en fait on a fait quelque chose de très simple et du coup ça nous ressemblait, voilà, pas un truc... fin après
60 chacun fait ce qu'il veut mais nous voilà c'était pas dans les traditions, c'était très simple. Donc voilà et puis après bah c'est vrai que.. on savait pas si on aurait le troisième ou pas..

65 ***Donc du coup c'est 2008 le premier c'est ça ?***

Ouais c'est ça. Je sais plus quand on en avait discuté mais après j'suis tombée enceinte puis du coup Alix il est né le 25 septembre 2008. Ouais donc j'avais 25 ans en plus mais j'ai eu mon anniversaire entre les deux en fait, pendant la grossesse et euh voilà après c'était fin.. là on a pas
70 demandé le sexe car on s'en fichait, j'sais pas si dans ton diagnostic.. le premier c'est vrai que y'en a pas.. fin y'en a peut être hein qui veulent absolument tel sexe mais nous on s'en fichait, on voulait un enfant. Après ma sœur venait d'avoir un petit garçon donc je crois que je me projetais dans un petit garçon. Parce que vu que je savais ce que c'était euh, c'est
75 comme si ça me faisait moins peur mais bon après j'pense que si ça avait

été une petite fille ça aurait été très bien et donc l'accouchement long, hyper difficile, l'inconnu fin pas bien préparée....

Ouais, tu n'avais peut-être pas fait de cours de préparation ?

Si j'avais fait des cours de préparation mais avec une sage-femme qui était
80 très très très barrée ! Moi je dis ça comme ça, parce que ma sœur elle l'avait eu et ma sœur elle est très euh.. moi j'dis elle vit en autarcie dans la montagne, elle est très bio, elle est très voilà. Donc elle, elle voulait accoucher à domicile et elle voilà et heu du coup quand elle m'a dit « beh si Mme je sais même plus son nom elle est super », euh.. bon j'ai dit bon je
85 vais y aller et puis en fait du coup en plus je faisais de la route pour aller la voir. Et puis ça m'a pas plu parce que c'était très sophrologie, fallait se projeter, enfin pas du tout comme la séance qu'on a fait avec Marie (la sage-femme du cabinet) donc euh beh finalement j'ai apprécié sur le moment sauf que quand il a fallu aller accoucher beh je savais pas du tout
90 comment, je me disais mais qu'est-ce qu'il faut faire ? Fin voilà et puis bon après c'était le premier donc on était un peu en panique, on était vraiment heu voilà. On y a été on est arrivé à minuit et j'ai accouché le lendemain à 15h donc toute la nuit on a pas dormi ou voilà, le lendemain toute la journée, on s'est dit c'est pas possible ! Et le lendemain à 15h,
95 voilà ! Donc euh mais à la finale je pense pas que j'ai eu un accouchement si compliqué.

Oui parce que minuit-15h pour un premier ça reste normal.

Oui voilà mais après moi c'est vrai que je l'ai vécu comme ça. Mes meilleures copines elles me le disent ça, la première phrase que je leur ai
100 dit quand elles sont venues me voir à l'hôpital, parce que j'étais un peu la première de la bande à voilà et je leur ai dit « non mais tombez jamais

enceinte c'est atroce ! » [on rigole] Alors je me rappelle plus hein, elles ont dit « ah d'accord, sympa » mais voilà après voilà on est tombé amoureux de notre fils et c'était super.

105 ***Et oui c'était un accouchement avec péridurale et tout s'était bien passé ?***

Non, pas de péri, fin je l'ai eu mais elle a pas bien fonctionné puisqu'en fait j'ai eu tout le temps mal, j'arrêtais pas de dire que voilà, alors ils ont essayé plein de trucs mais... Et puis il est sorti à la ventouse, à la fin je
110 pense que j'avais plus de force donc voilà mais bon j'en garde quand même un bon souvenir mais c'est vrai que c'était dur quoi !!

Et du coup je reviens un tout petit peu avant, genre sur le début de ta grossesse, tu avais su comment que tu étais enceinte ?

Alors comment j'ai su ? c'est vrai ça euh.. [on rigole] bah non je m'en
115 rappelle plus c'est vrai ! Je sais plus du tout euh.. bah je pense que j'avais un retard de règles parce que je suis bien quand même réglée et je pense que c'était ça, j'avais dû me dire euh et puis j'ai fait un test et c'était bon !

Et tu l'avais annoncé après à ton conjoint ?

Oui, je lui avais dit.. beh je me rappelle je l'avais appelé par téléphone,
120 j'étais complètement énervée, je lui avais dit « tu vas jamais imaginer ! ». Il répondait pas donc euh j'ai dit mince et puis je me rappelle j'étais au boulot, j'étais complètement énervée, parce que je bossais en maison de quartier donc j'avais été au Leclerc à côté, j'avais dit aux jeunes « je reviens je vais chercher un truc ! » Donc j'avais fait mon test dans le club
125 de jeunes [on rigole], j'y croyais pas mais anh quand c'est arrivé j'ai dit ah oui c'est ça !!! Et du coup il répondait pas, il répondait pas et euh une de

mes amies appelle, une amie très proche appelle entre temps et je pouvais plus me retenir en fait ! J'ai dit « ohlala il faut que je te dise un truc ! » Donc en fait c'est elle qui l'a su avant mon conjoint mais bon
130 après.. et puis c'est la marraine en plus.

Ah oui d'accord !

Donc du coup je trouve que c'est rigolo, ça fait un signe mais c'est vrai que j'étais tellement énervée que je me suis dit « anh tu devineras jamais », elle me dit « beh non euh » puis en fait personne savait qu'on voulait un
135 enfant puisqu'on venait juste de le décider donc bon mais voilà. Et puis après j'avais appelé ma mère, j'avais appelé fin voilà..

Et du coup tu l'avais dit directement à ta famille, tu avais pas forcément attendu ? Parce que souvent ils y en a qui attendent la première écho.

Ouais mais non, moi je me dis, en fait je me suis toujours dit, parce qu'en
140 fait j'ai demandé « pourquoi il faut attendre trois mois ? » Et puis bah c'est si il y a une fausse couche ou autre mais en fait j'ai dit oui mais de toute façon si il y a une fausse couche ou pas c'est nous que ça regarde, euh que je le dise ou je le dise pas après donc euh je l'avais dit !

Et tu te souviens un peu ce que vous attendiez un peu de chaque échographie ?

Ah oui ! Beh d'être rassurés, ouais, de se dire euh et puis de visualiser ce qu'on voit pas en fait. Parce que mine de rien bah le service médical il est habitué donc je trouve qu'ils vont vite, ils disent bon bah ça ça, ils prennent leurs mesures. Mais alors en fait pour le deuxième on a
150 vachement posé de questions, on a dit « bah est-ce que vous pouvez revenir » parce que pour le premier on le fait pas. On regarde, on ressort,

j'ai dit « bah t'as vu quoi toi ? » « Bah j'ai rien vu ». Fin tu vois on, à part un petit peu la tête on arrive à distinguer mais alors après quand il nous parle du « vous voyez le thorax, les machins », puis c'est assez froid hein, 155 franchement en général euh ils ont pas pris la question !

Oui c'est sûr ça ça dépend desquels !!

Pour ceux que j'ai vu... Mais voilà après principalement c'était d'être rassurés, de se dire... parce que je pense que pour un premier on est toujours sur les trucs négatifs qu'on peut voir sur internet donc est-ce que 160 le cordon n'est pas autour du cou, est-ce qu'il a bien tous ses doigts...

Et vous aviez pris la décision avant les échographies de pas savoir le sexe de votre premier enfant ? Vous étiez d'accord ?

Ouais, beh on... ouais ouais ouais on était d'accord après on savait pas trop si, on s'est dit « bah on verra à la deuxième écho si on change 165 d'avis ! » Après c'est rigolo cette sensation de curiosité qui t'anime et tu te dis beh en fait je peux savoir mais voilà ! Mais du coup c'est sympa de pas le savoir, ça fait une petite surprise !

Et votre famille elle a compris que vous vouliez pas savoir le sexe ?

Ouais bah ma frangine qui avait accouché 1 an avant elle nous avait dit le 170 sexe, le prénom du coup on trouvait ça... mais alors en fait c'est, fin, c'est pas très grave mais c'est comme si y'avait pas de.. on a été à la maternité, on a rencontré notre petit neveu mais euh ouais c'est pas, c'est comme si on savait tout en fait et puis c'est rigolo l'effet de surprise, c'est juste ça en fait.

175

Ouais c'est sûr ça rajoute un truc ! Et du coup vous aviez un peu envie de craquer à la deuxième écho c'est ça ?

Beh ouais c'était le fait de savoir que lui savait, l'échographe et on se dit 180 beh lui il sait, en une seconde on peut savoir mais fin voilà c'est ça ! Mais bon ça fait du suspens en fait finalement parce que mine de rien l'accouchement est dur et tout puis du coup ça fait la petite cerise sur le gâteau. Même si nous que ça soit un garçon ou une fille on s'en fichait mais en fait ça fait le petit bonus quoi. C'est ce que j'ai pas eu au 185 deuxième et que j'aurai pas parce que je sais donc en fait finalement j'aurais bien voulu résister mais j'ai pas réussi donc si j'avais pu j'aurais pas demandé les trois mais c'était plus fort que moi après... l'envie de savoir...

Et du coup tu penses que t'imaginais un peu différemment ton premier pendant ta grossesse que par exemple pour ton deuxième ou troisième 190 au niveau de tes représentations ou la façon de communiquer avec lui ?

Au niveau de son visage et tout ça ?

Oui et puis y'a des mères qui peuvent rêver de leurs enfants, est-ce que toi tu as senti une différence ?

Non, pas forcément non, après c'est sûr on idéalise quand même son bébé 195 fin on se dit il va être tout.. fin oui de toute façon c'était le plus beau. Et puis après on regarde un peu les photos et puis on se dit bah ouais il était un peu fripé quand même [on rigole]. Mais c'est vrai que quand il arrive c'est le plus beau. Mais après ce qui a pu m'étonner dans le deuxième c'est que du coup on pensait que ça allait être le même puisque c'était un 200 gars et quand il est sorti ah beh non. Il était tout brun, plein de cheveux, il

avait plein de petit duvet sur les épaules, sur le dos, on l'a regardé on a dit « bon c'est pas le nôtre celui là !! » Et en fait je crois que c'est la sage-femme qui nous a dit « beh vous savez c'est le même sexe mais ça sera pas les mêmes garçons » et c'est là qu'on a compris, en fait on a pas fait le même ! Du coup c'est le même sexe et puis ça sera pas les mêmes enfants. Et puis ça se voit par leur caractère fin plein de choses mais ils se ressemblent parce que c'est un peu le même moule mais oui c'était plus ça qui nous a voilà mais après non moi je me suis pas fait forcément de film, fin ouais.

205 ***Ça marche ! A la naissance de ton premier tu avais l'impression de déjà savoir que c'était un garçon ?***

Non, non je savais pas ! En ressenti c'est ça ?

Ouais c'est ça

215 Non parce que j'crois que j'avais des signes des fois j'avais des envies de mettre du vernis rose, j'me disais ah ça se trouve c'est une fille ! Moi je me mettais pas de vernis sinon donc voilà mais sinon non je savais vraiment pas. J'ai aucun souvenir, autant pour le troisième je savais ! Je me disais ouais, j'ai croisé les doigts mais je sais pas au fond de moi je me le disais ouais !

220 ***Pour la première grossesse y'a un prénom, pour le garçon ou pour la fille que vous aviez trouvé plus facilement ou pas ?***

Euh, on a eu du mal à se mettre d'accord déjà, on avait pas forcément les mêmes prénoms, on avait deux prénoms garçons et après un prénom de petite fille, après coup on s'est dit heureusement que c'était un garçon

225 parce qu'en fait il était pas top le prénom de fille ! Donc en fait c'est comme si c'était pas un hasard mais bon.

Et la réaction de vos proches à la naissance, ils étaient contents ?

Beh le prénom a un peu comme quoi un prénom c'est propre à chacun et du coup c'est bizarre...

230 ***C'est Alix hein le premier?***

Ouais Alix et du coup ma mère elle dit « ah beh c'est pas un petit garçon c'est une petite fille », j'dis « beh non c'est un petit garçon ! », « Ah bon ah beh je connaissais pas !! » Donc voilà !

235 Et puis après les parents de mon conjoint ils étaient un peu plus maladroits et on a un peu moins d'affinités, ils sont un peu vieille France donc eux ils auraient voulu que ça soit Mathieu ou autre.. Donc en fait ça a été beh euh du coup « beh c'est quoi le prénom ? » Alors que quand c'est ton premier petit garçon c'est le premier beh je pense que t'oublies pas le prénom fin t'as juste un truc à retenir c'est ça ! Donc on s'est dit bon alors 240 eux ils aiment pas après ça nous a pas plus marqué.

Et toi de ton côté c'était le deuxième petit enfant ?

Ouais ma sœur elle avait eu un petit Maé.

Et ouais du coup après le deuxième tu l'as eu quand ?

245 Alors j'avais 29 ans quand j'ai accouché, ouais parce qu'il est né le 7 avril donc et moi je suis née le 22 avril donc j'ai fêté mes 30 ans juste quinze jours après quoi. Fin je les ai fêtés, j'étais pas dans un état voilà mais euh ouais.

Moi c'est vrai que j'aurais voulu qu'ils soient plus rapprochés ! Ils ont trois ans et demi donc déjà c'est pas mal hein mais moi j'étais prête un an avant en fait et puis Greg il me disait oui mais si ça va aussi vite que Alix...
250 Bon et puis si c'est ce que je voulais dire aussi, fin je sais pas si c'est important mais tout à l'heure tu disais comment tu as appréhendé la communication ? Moi c'est vrai que j'ai complètement focalisé sur mon enfant et j'ai oublié mon couple donc ça a été dur en fait la première
255 année parce que j'ai beh je pense que oui j'ai ignoré mon conjoint alors qu'avant on était tous les deux. ça je pense qu'on l'explique pas assez aux futures mamans et on dit pas assez qu'on s'oublie en tant que femme. Moi j'étais en jogging et mes amies elles venaient et elles me l'ont dit longtemps après, « c'est vrai que t'avais pas d'allure » alors c'était pas très
260 grave mais j'étais complètement monopolisée sur ce bébé et euh je le, c'est comme si c'était mon oxygène. Je l'ai mis en garde il avait 9 mois parce que les choses de la vie ont fait que. Moi j'avais une fin de contrat de travail et après du coup j'ai pas retrouvé de travail parce que j'étais enceinte donc la fin de mon travail et après je me suis dit beh je vais
265 rechercher mais j'ai pris mon temps. Donc en fait les choses ont fait que j'ai retrouvé quand il avait 9 mois donc pour moi c'était fin voilà j'ai vraiment fin.. ça m'a plu d'être à la maison mais n'empêche que.. Et à contrario je reprochais à mon conjoint que moi je faisais tout mais dès qu'il faisait un truc j'avais l'impression qu'il faisait mal parce que j'passais
270 beaucoup plus de temps avec mon bébé et donc ouais ça a été dur ! Et donc je pense que lui après il avait pas trop envie d'avoir d'autres enfants parce que on commençait un peu à se retrouver et moi j'avais appris aussi à prendre de la distance. J'avais, j'en avais parlé, j'avais été voir quelqu'un pour m'aider parce que j'avais envie d'aller mieux même si j'étais pas
275 malade mais je me disais c'est vrai que c'est bizarre quand même de se perdre tant que ça pour un enfant. Et du coup mon conjoint je pense que

ça lui faisait peur alors et puis je lui ai dit « mais non on refera pas la même, on a appris » donc on a décidé je sais plus c'était en juillet 2011. Moi je partais en colo itinérant avec des jeunes parce que je bossais avant
280 dans l'animation et je partais 15 jours à Londres en itinérance donc du coup heu je pars et dans le bateau malade voilà, et puis quand je suis revenue je me disais mais c'est bizarre quand même et en fait je sentais ! Tu sais tout à l'heure j'ai pas senti mais alors là je suis revenue et direct je lui dit « non mais là faut que je fasse un test je pense » donc je l'ai fait et
285 du coup je l'ai appelé. Beh écoute je lui ai dit on va manger ensemble ce midi, on bossait et puis du coup au resto j'ai mis le test et voilà puis du coup il l'a super bien pris mais il m'a dit « anh beh ça a encore été hyper rapide » parce que là je crois que c'était pareil, on en a parlé 2 mois et puis voilà donc oui aucun problème pour tomber enceinte !
290 Et voilà il est né le 7 avril 2012 et donc les échos bah pareil euh la première écho on était tous les deux et puis après mon mari aussi il est très le boulot, le boulot, le boulot, il évoluait beaucoup dans sa boîte..

Il fait quoi lui ?

En fait lui il a commencé comme magasinier dans une concession de
295 camping-car et maintenant il est directeur de la concession. Donc c'est vrai qu'il a vachement évolué... fin directeur, il dirait pas qu'il est directeur parce que il est responsable de la concession après il y a deux autres directeurs. Et du coup c'est vrai qu'il fait beaucoup de salons, de portes ouvertes donc c'est vrai qu'il est pas mal absent sur des dimanches et des
300 lundis alors que normalement il travaille pas. Comme là, il est parti 5 jours donc c'est vrai que avec tout ça pendant ma deuxième grossesse il me disait « oui beh de toute façon tu as pas besoin de moi pour la deuxième écho » et en fait je pense qu'on a banalisé un peu, comme si on connaissait alors qu'en fait je trouve que c'est un moment important à

305 vivre à deux et donc c'est comme si on banalisait la grossesse parce qu'on en avait déjà fait un. Donc je lui ai dit « t'es sûr et tout » et après il m'avait dit « beh non mais si je peux me libérer je viens mais bon tu peux y aller toute seule » et en fait il a pas réussi à se libérer.

Toi tu avais plutôt envie qu'il soit là du coup !

310 Ouais à la deuxième écho j'aurais bien voulu parce que du coup comme je lui dit bah « Je demande le sexe ? ». Il me dit bah « oui oui toi tu as envie de demander, moi je m'en fiche si c'est un autre garçon mais toi je sens que voilà ça va te faire péter un câble ». Il était pas très tendre et puis je lui dis « beh non mais je vais pas péter un câble mais oui j'aimerais bien
315 une petite fille ». Et puis du coup l'écho nanana puis après il me dit « bon bah vous voulez savoir ? j'dis ah beh j'aimerais bien parce que j'ai un petit garçon. » alors j'essayais de tourner autour du pot mais je voyais bien que lui il savait donc bon il me dit bon bah « C'est un petit garçon. ». Alors là j'ai retenu mes larmes jusqu'à la fin, j'suis montée dans ma voiture et puis
320 là j'ai chialé mais on sait pas pourquoi !!!! Je sais pas c'est des choses qu'on contrôle pas, je sais pas pourquoi, c'est au fond de moi, j'avais des amies qui avaient eu des filles, non mais c'est je pense que c'est le côté d'avoir un gars puis d'avoir une petite fille.
Je réfléchissais là avant que tu arrives mais en fait j'pense que c'est le côté
325 d'acheter des robes, de jouer à la poupée en fait...

Et toi tu as eu des sœurs ?

Oui on est trois sœurs et j'ai aussi un frère...
Donc voilà moi j'ai pleuré et tout et après du coup hop il m'appelle quand même pour savoir si ça s'était bien passé. Donc je pleurais donc il me dit
330 « bah qu'est-ce qu'il se passe ? Je dis non non non tout va bien mais c'est

un petit garçon.. ». Alors il essaie de voilà de me reconforter mais beaucoup plus distant en fait, lui c'était pas la fin du monde donc après du coup il m'a un peu engueulée parce qu'il me dit « bon c'est bon passe à autre chose et tout.. ». Enfin je sais pas mais on vit des choses qu'ils vivent
335 pas hein, c'est clair ! Toute la vie d'une femme bon... Donc on passe par des phases et puis voilà et après au fond de moi-même j'me suis dit bon tu auras une troisième chance car moi j'avais très envie d'avoir trois enfants. Mon conjoint je sais que moins mais je me disais bon peut-être qu'il changera d'avis donc pour moi, au fond de moi je me disais allez j'aurai
340 encore un joker [on rigole] pour tenter si ça veut bien. Et euh du coup après c'est passé et puis voilà je lui ai parlé je lui ai dit « non mais on t'attend avec impatience, c'est super vous serez deux frères » fin voilà ! J'avais très peur qu'il ressente en fait et puis voilà... Et puis le nom qu'on a trouvé fin on adorait, il s'appelle Tomy et du coup ouais non vraiment
345 finalement je l'ai bien accepté.

Et toi tu penses que ça a changé quelque chose entre avant de savoir le sexe et après au niveau de la communication avec lui, la façon de lui parler, de l'imaginer ? Est-ce que tu t'es directement imaginée un garçon ou finalement ça restait juste « un enfant » ?

350 Bah oui sisi je me suis imaginée les deux frères qui jouent, j'ai pu me projeter, je me suis dit bon oui ils feront du foot tous les deux dans le jardin fin si j'ai pu imaginer.
J'ai pu plus me projeter, ça me faisait moins peur, je me disais je vais réussir fin ça va être facile, je saurai faire la toilette parce que c'est pas
355 pareil au niveau du sexe donc voilà ça je saurai faire, ouais ça m'inquiétait pas.. Puis du coup après j'ai trouvé des choses, des avantages, je me suis dit bon bah j'ai toutes les fringues même si je vais lui en racheter parce

que j'ai pas envie qu'il mette que les fringues de son frère mais du coup ça fait un coût en moins, des économies !

360 Après en moi-même je me disais beh moi j'ai trois sœurs, je suis hyper contente en fait donc pour lui c'est super d'avoir un frère et puis voilà même s'ils se chamaillent de temps en temps ils s'adoreront... donc en fait je me disais bah si c'est super faut que j'arrête de voilà...

Et vous avez dit le sexe à votre entourage ?

365 Mmh je sais plus par contre.. oui si si je crois ils le savaient, ah je sais plus ! Ah j'ai un gros doute mais si je pense qu'on l'avait dit.

Ils étaient contents ?

Ouais ouais ouais ! Après dans ma famille en fait ma grande sœur a eu un fils puis elle en a eu qu'un, après moi j'ai eu un fils et mon frère a eu un fils
370 et moi j'ai eu un quatrième fils et mon frère en a eu un cinquième donc de toute façon on fait que des gars ! Donc du coup en fait je pense que moi comme c'était le quatrième tout le monde se disait bon bah ça va peut-être être une fille mais en fait non donc voilà mais euh après personne a été déçu.

375 C'est la folie du coup !

Et l'accouchement s'est bien passé pour le deuxième ?

Alors pour la grossesse j'étais avec une sage-femme du Poiré Nolwenn, elle était super, là du coup j'ai complètement maîtrisé ce que je faisais parce que j'avais bien préparé.

380 ***Tu avais refait des cours avec elle ?***

Ouais j'en avais fait un peu parce que pour moi il m'avait manqué trop de choses donc avec elle c'était concret elle montrait le bassin. Et quand j'ai entendu que sur le dos c'était la pire des solutions fin entre guillemets hein euh j'me suis dit beh oui mais non mais moi j'accouche pas comme
385 ça ! Parce que je me rappelle ça m'avait fait mal, j'avais pas réussi je me suis dit beh oui il faut mettre les chances de son côté donc euh voilà. Donc du coup on est arrivé et puis moi c'était clair moi je veux quelqu'un qui m'accouche sur le côté !

Et tu voulais accoucher sans péri ?

390 Je savais pas trop hein, je suis un peu douillette quand même ! J'me dis bon puis je pense que j'ai comme je suis un peu douillette et que je perds un peu mes moyens quand j'ai mal je me suis dit non je la veux.

En fait j'ai quand même.. je suis contente parce que je crois que je l'ai eu qu'à six, pour moi j'ai quand même, j'étais à la maison j'ai senti que c'était
395 lancé après on est arrivé j'ai fait du ballon, j'ai senti que j'avais carrément fait autre chose que la dernière fois où j'étais complètement « qu'est-ce qu'il se passe ? ». J'étais en panique alors que là je savais, on m'avait dit ça va te faire mal, parce que la contraction moi je le dis avec mes mots hein ça écarte, ça dilate donc c'est normal donc en fait dès que je me disais que
400 c'est normal, le fait de me le dire beh c'est impressionnant, c'est mental ! Je me disais allez plus vite ça va être dilaté plus vite voilà, donc je soufflais bien je faisais mon ballon, je faisais mon truc et en fait je l'ai beaucoup mieux vécu donc du coup. Après c'est vrai que quand ils sont venus « alors la péri on va vous la poser », parce que j'avais quand même dit « bon voilà
405 je pense que j'arriverai pas à faire sans ! ». Après moi j'ai très très peur de la péri en fait c'est, je vomis, je panique, j'ai peur d'être paralysée, j'ai peur que ça se loupe, ça va me tomber dessus enfin voilà.. Donc là ils étaient très sympas et puis ça s'est bien passée et puis après beh du coup

c'est vrai que j'avais moins mal mais je sentais donc je pense qu'elle était
410 dosée parfaitement quoi parce que vraiment j'ai vécu mon accouchement.
Je me rappelle pas après que je sois restée longtemps dans la chambre
d'accouchement. Je me suis tout de suite dilatée ça m'a pas ralenti le
travail ! Et du coup euh bah c'était parti quoi, sur le côté, les poussées fin
voilà donc ! Et puis la sage-femme quand on a dit le prénom elle était
415 super contente parce que son fils s'appelait Tomy et elle dit ahlala il y en a
pas souvent je vais lui dire !!! Elle nous a dit « il a 10 ans et il y en a pas
beaucoup » donc c'était rigolo, c'est la petite anecdote ! Et du coup moi
c'est quand même elle qui m'a accouché mais c'était une stagiaire aussi,
elle m'avait demandé si ça me dérangeait, j'avais dit « non pas du tout »
420 mais elle m'avait dit « ne vous inquiétez pas je suis à côté » voilà.. Moi ça
me gênait pas je disais « bah oui il faut apprendre hein ! » Donc c'est vrai
qu'elles étaient 2 en face mais voilà ! C'était super et puis les
anesthésistes étaient hyper gentils fin pas du tout le même
accouchement ! C'est vraiment bizarre ! Là on était dans les nouveaux
425 locaux donc c'était plus accueillant, plus chaleureux, la dernière fois on
avait l'impression d'être dans une charcuterie ou une boucherie, ça faisait
très glauque très sale, vieil hôpital. Et puis ils ne parlaient pas alors que là
l'équipe voilà on a eu le droit à de la musique fin ils nous ont demandé,
l'anesthésiste il discutait avec mon mari je m'en rappelle : » ah oui vous
430 vendez des camping-cars, nous on ferait bien un week-end en camping-
car » fin c'était hyper détendu euh .. et puis après il parlait de moi aussi
mais je veux dire voilà c'était sympa !
Et puis voilà c'est vrai que sur le côté j'ai commencé à pousser et puis à un
moment donné euh elles m'ont dit beh là franchement ça va être bon
435 mais je sais plus j'avais un peu mal fin à la fin j'étais un peu fatiguée et
puis elle me dit bah si vous voulez on va vous basculer de l'autre côté et
puis j'ai dit d'accord et puis peut-être que le fait de basculer ça va peut-

être le décoincer et en fait j'ai juste eu le temps d'ouvrir ma jambe fin de
me décaler qu'il est sorti ! Je pense qu'il était un peu bloqué et puis il est
440 sorti en bouchon de champagne !

Et tu avais à l'accouchement « l'espoir » qu'ils se soient trompés de sexe ?

Ah oui ! Oui oui tout de suite j'ai dû regarder ! Même là je l'ai hein et
pourtant je sais que non mais je fais des rêves où ils se trompent , on se
445 dit ça arrive alors on se dit voilà peut-être que.. mais voilà j'ai bien vu
quand même ses bourses et un petit pénis alors à moins qu'il ait changé !!
Mais oui oui j'ai demandé, j'ai tout de suite, ils me l'ont posé et puis après
je sais plus si c'est Greg qui a regardé ou si c'est moi mais oui tout de suite
comme si voilà.. par miracle .. je suis très contente d'avoir 2 garçons et
450 puis d'en avoir un troisième mais euh on peut pas s'empêcher.. c'est vrai
je m'en rappelais pas mais on vérifie !!

Et d'ailleurs je t'ai pas demandé pour ton premier du coup vous avez regardé tout de suite aussi le sexe ou ?

Non parce que là moi j'étais tellement.. on a fait confiance.. fin moi je
455 crois que j'ai dû voir que quand je l'ai changé mais non je bougeais plus en
fait.. déjà je l'avais, j'imaginai c'est à nous ça ! Puis j'ai mis du temps
avant de dire maman en fait, ça faisait bizarre et je l'appelais Maé comme
mon petit neveu. En fait je me disais mais non c'est pas Maé et mais je
crois qu'on avait pas réalisé qu'on était parents alors que pour le
460 deuxième j'ai tout de suite dit bonjour mon chéri c'est maman.

Et du coup ça tu penses que c'est parce que tu étais déjà maman ? C'est pas parce que tu avais su le sexe avant qui t'avait permis de plus s'imaginer ?

Non je pense que c'était que j'étais plus mature euh ouais ! J'pense que
465 finalement quand même je l'ai eu jeune mon enfant, même si peut-être
que c'est dans la moyenne mais eu pour moi j'étais trop jeune au niveau
de ma maturité parce que finalement si il s'était passé un an où on avait
cheminé j'aurai peut-être.. Mais là comme je suis tombée enceinte un
470 mois après ça nous est tombé dessus et du coup je pense que ouais j'étais
pas.. mature. Et après tous mes amis ils ont mis cinq ans avant d'avoir des
enfants donc c'est vrai que on avait un peu l'impression d'être tout seul
dans le wagon ! Alors du côté de mon conjoint non, comme il est plus âgé
il y avait des enfants donc du coup on s'est plus rapproché d'eux. Bah en
fait tu vas vers aussi les gens qui vivent comme toi à des moments, qui ont
475 le même rythme de vie.

Et donc vous avez voulu attendre un petit peu là du coup pour le 3ème ?

Ouais parce que je pense que on avait pas forcément, on savait pas trop
ce qu'on voulait. Moi j'avais très envie mais euh voilà c'était pas
forcément, mon conjoint il était très content d'avoir 2 enfants et puis ça
480 lui allait quoi. Et puis mmh après Tomy donc en 2013 je suis tombée
enceinte. Il est né en 2012 et je suis tombée enceinte en 2013 et euh là
pas du tout vu mais vraiment je sais pas, il devait avoir 6 mois ou 9 mois
Tomy et puis je me suis dit mais merde je sentais. Et puis du coup je fais
un test, prise de sang donc je le dis à mon mari et puis tout de suite il s'est
485 énervé en disant « ouais attend c'est une blague, t'avortes direct et
tout ! » Beh j'ai dit « non mais on était 2 hein pour le faire fin ».. j'ai dit je
te dis juste que je suis enceinte maintenant il faut qu'on voit c'qu'on fait. Il
me dit « beh y'a pas besoin de se poser la question ».. alors moi j'ai dit
« beh si ».. donc là voilà c'était un grand moment dans le couple aussi,
490 même moi j'avais pas forcément envie parce que Tomy était petit, on était
fatigués fin je me voyais pas du tout.. Même si j'avais envie d'un troisième

mais pas comme ça quoi. Donc en fait voilà sauf qu'on m'annonce que je
suis enceinte de 2mois et 3 semaines.. et que du coup là il faut aller vite !
Alors là bon faut aller vite ok, donc on va au planning familial euh, on est
495 accueilli, ils nous expliquent et du coup encore une fois là j'étais toute
seule parce que pour lui c'était simple sauf que beh non ça se fait pas
comme ça fin. Ouais non c'était hyper dur.. et puis au fond de moi je
pense que je l'aurais gardé, s'il m'avait dit « bon bah on va en chier mais
on va se serrer les coudes » et bah voilà. Moi j'aurais préféré.. je lui en
500 veux pas mais c'était un peu.. moi j'ai fait une écho moi, ils me l'ont posé
sur la table, je l'ai vu fin.. c'était un peu.. on passe devant un psychologue
et puis après il nous dit « eh beh du coup vous avez 7 jours de rétractation
donc vous rentrez chez vous et puis on va mettre un rendez-vous ». J'ai dit
« non mais c'est une blague, moi je repars pas, non mais 7 jours c'est trop
505 long alors du coup pendant 7 jours on faisait que de se prendre la tête ».
Moi j'étais d'accord mais ça me faisait de la peine en fait, j'me disais c'est
bizarre de tuer.. mais il me disait mais c'est pas un bébé fin bref.. puis
j'pense que vraiment on vit pas la même chose. Moi à partir du moment
où je l'ai su je.. j'étais en état de grossesse quoi, je sais pas comment le
510 dire mais.. donc voilà puis bon bah les choses se sont passées donc on a
décidé que...

Tu avais pris un congé parental pour le deuxième ou tu avais repris rapidement ?

J'avais repris le boulot, Tomy il avait 5 mois et demi donc j'avais juste
515 repris en fait. Enfin de toute façon à n'importe quelle époque de la vie ça
reste une épreuve ce genre de choses !
Après c'est que au fond de moi je me disais « ah si ça se trouve c'est une
petite fille » fin c'est des trucs débiles mais je me suis dis bon voilà. Et puis
donc après c'était en 2016, ou 2015 je sais plus, je retombe enceinte et là

520 par contre j'avais quitté mon boulot parce que envie de reconversion
professionnelle, j'avais été sélectionnée pour entrer dans une école et je
recommençais mes études pour 18 mois avec un mémoire et tout ça.

Tu voulais faire quoi du coup ?

Eh ben c'était pour être responsable dans le service médico-social, pour
525 être chef de service donc du coup j'ai réussi mon diplôme donc du coup
voilà je me sentais pas bien. Je commençais les cours le lundi et j'me
revois c'était 10 jours avant, je fais un test je me dis mais c'est pas possible
et enceinte ! Donc là je dis beh on fait quoi ? Et puis là par contre c'était
moi j'dis non mais moi je reprends mes études pour 18 mois je vais pas
530 être enceinte, c'était pas du tout le projet et puis en plus j'étais passée à
autre chose quoi. Sauf que j'dis mais c'est pas possible fin et moi j'avais
une amie qui arrivait pas à avoir d'enfants.. ah non mais la cata quoi donc
j'ai pas dit et puis j'ai fait mon truc. Et là j'étais enceinte de 15 jours 3
535 semaines donc là c'était un médicament. C'est pas la même chose, j'ai pas
du tout vécu pareil, je suis allée un après-midi, c'est long parce que voilà il
faut que ça descende la.. Je savais que c'était moi, mon projet
professionnel et puis c'était pas le moment alors que la dernière fois c'est
pas que c'était pas le moment, c'était pas voulu mais du coup je pense
540 qu'on aurait pu réussir à se remonter les manches. Et puis voilà ça arrive
des enfants qui sont proches fin voilà. Donc bon puis moi c'est vrai que
j'adore les enfants, je suis d'une famille on est 4 donc ça me faisait pas
peur en fait ! Donc c'est comme ça et du coup ça m'a quand même un peu
rappelé cette fois là donc c'est vrai que encore une fois j'étais toute seule,
il était pas là quoi donc c'est facile pour eux en fait, ils appellent, ça s'est
545 bien passé ? Bah oui oui fin ça fait 4h que je suis dans le truc. Fin je trouve
qu'à chaque fois on est.. alors après c'est peut-être pas tous les couples
hein mais alors moi il est hyper axé sur le boulot et à chaque fois que je lui

dis mais c'est.. je suis pas tombée enceinte par miracle donc normalement
t'aurais dû être avec moi à te taper l'après-midi fin voilà pour toi c'est de
550 la perte de temps mais il n'empêche que moi aussi j'étais pas au travail.
Donc ça m'a rappelé un peu des souvenirs parce que du coup j'ai fait un
malaise en fait.. tout allait bien, je faisais que de faire des allers-retours
aux toilettes hein comme il faut faire et puis c'est l'infirmière qui allait voir
si dans les toilettes.. et puis à un moment donné elle m'a dit « beh c'est
555 bon ! ». J'dis « ah bon ? » Moi j'ai rien vu fin, ça devait être tout petit
enfin et puis elle me dit « bon bah vous allez pouvoir y aller » donc je me
rhabille et tout puis en fait au moment où je passais à l'accueil j'dis « anh
je me sens pas bien » et j'avais des gouttes qui coulaient partout donc
elles m'ont rallongé, le ventilateur, du sucre et puis en fait je pense que j'ai
560 fais un contre-coup voilà.. Donc du coup après elles m'ont gardé encore
1h et puis après ça allait. Donc après beh on s'est marié.. euh en plus on se
mariait donc voilà j'avais pas forcément envie. Déjà ça faisait beaucoup
mariage plus formation.. donc comme on avait décidé de se marier un an
avant on pouvait pas repousser et puis je savais pas que j'allais reprendre
565 des études puis que j'allais être prise surtout. Parce que on était je sais pas
combien et j'ai été sélectionnée donc je pense que c'était pour moi c'était
pas un hasard donc voilà.. Donc tout ça s'est passé et puis j'ai trouvé un
poste fin voilà tout se passait bien. Et puis en fait eh beh moi j'avais tourné
la page des bébés je me suis dit bon bah.. je lui en ai parlé plusieurs fois..
570 je vais pas le tanner.. voilà.. donc j'ai tout vendu, fin j'ai tout donné à mes
cousines, les petits lits, les turbulettes.. ouais ouais j'avais tourné la page !
Puis du coup comme j'avais repris mes études beh voilà j'étais redevenue..
fin je pense que on a quand même toute une période hein mine de rien de
0 à 6 ans où on est quand même vachement sur nos enfants. Et puis j'veux
575 dire la femme qu'on est voilà fin mine de rien on a beau voilà.. ça prend
beaucoup de temps. Donc du coup je pense que je commençais à me

retrouver à me dire tiens je vais boire un verre avec des copines fin ça
faisait du bien de me dire beh oui ils ont pas besoin de nous 24h/24. Et du
coup je m'étais dit ouais beh c'est cool voilà j'ai mes deux petits gars
580 machin. Et puis c'est mon mari qui à Noël me dit écoute si t'es motivée on
fait un troisième ! Ah oui ? [on rigole] Donc moi je dis bon bah faut pas me
le dire deux fois.. alors au début ça m'a, j'me suis dit oh beh non beh j'ai
tout vendu, j'ai tout.. on avait plus rien.. j'avais tout viré, j'avais dit c'est
bon allez hop je donne tout à mes cousines qui faisaient des enfants voilà..
585 et puis alors en fait j'ai mis 15 jours parce que j'dis ah beh merde fin..

Ça t'étonnait un peu qu'il te dise ça?

Ah beh ouais je m'y attendais pas du tout ! Je lui ai dit mais me le dis pas
pour me faire plaisir, tu as envie ? Il me dit « non non non mais l'autre soir
en fait.. ». En fait il va avoir 40 ans donc c'était un petit peu avant mais on
590 avait passé une soirée avec des amis et puis les enfants étaient pas
forcément invités sauf un couple qui avait ramené sa petite fille puisqu'ils
avaient pas eu le choix. Et elle était trop mignonne et c'est vrai que Greg il
a passé mais 1h à jouer avec elle et il me dit « beh ça m'a j'sais pas il me
dit j'crois que je suis plus mûr que pour les autres, je vais pas l'accueillir
595 pareil, je vais pas m'en occuper pareil » fin voilà. ; alors j'ai fait « ah
bon ? ». Bah bon puis en fait voilà au bout de 15 jours je dis « bah ouais
bah moi aussi de toute façon j'ai toujours voulu avoir 3 ou 4 enfants donc
ok ! ». Et puis beh j'ai mis plus de temps parce que j'ai mis six mois ouais
mais ça reste pas longtemps quoi.

Tu as quel âge toi là du coup ?

Moi j'ai 37.

D'accord

Ouais, donc j'ai 37 ou 36 ? Non j'ai 36, je vais avoir 37 en avril ! Et euh du
coup ouais j'ai mis 5-6 mois parce que je me disais beh mince ça marche
605 pas, ça marche pas, putain je suis trop vieille ! Alors du coup je me disais
putain j'ai deux avortements puis j'ai pas réussi à en avoir un autre.. alors
tu psychotes quoi en fait.. En fait je pense que j'étais pas.. parce que on
déménageait parce qu'on est arrivé il y a 7 mois donc là c'est en travaux
encore un peu et euh et du coup je pense que voilà on était dans le
610 déménagement, il y avait autre chose à penser. Et puis beh le jour du
déménagement justement le 14 juin euh j'ai dit beh là je pense que c'est
bon donc j'ai acheté un test la veille et le lendemain matin à 7h avant que
tout le monde arrive pour nous aider euh je fais le test ! Donc je l'appelle
et puis je lui dis bon bah j'ai fait le test.. alors il me dit bah alors ? j'dis ah
615 beh j'ai pas regardé ! Il était sur la table !

Tu le sentais parce que tu avais un retard de règles ?

Ouais non je sais pas je le sentais, non non je le sentais j'dis je sais pas
mais là.. beh non parce que juin.. mai... le 12 mai c'était ma cousine elle se
mariait et puis j'ai eu mes règles le 12 mai donc en fait j'avais pas
620 forcément de retard. Je devais les avoir mais le 14 juin j'dis « ah je le sens
je le sens » et beh bingo en fait il a ouvert et il me dit bah oui c'est bon !
Anh et alors là on était complètement excités parce que nos amis, la
famille arrivaient pour nous déménager puis moi j'étais là anh je vais pas
pouvoir soulever les cartons.. il me dit non mais c'est bon.. alors j'en ai pas
625 trop soulevé j'ai essayé de coordonner ! Et puis euh beh oui c'est vrai que
toute la journée on était complètement excités parce que y avait plein de
monde proche ! Et puis là par contre on s'est dit on va pas le dire par
rapport aux autres euh on s'est dit on va attendre les trois mois parce que
moi je sais pas pourquoi j'me disais le fait que je sois vieille si ça se trouve
630 il y a plus de chances qu'il y ait un problème donc on s'est dit on va

attendre les trois mois. Et puis comme en fait tout le monde pensait qu'on en aurait pas de troisième parce que on avait dit « bah non non non on tourne la page et puis voilà ! ». Et puis on l'a annoncé après l'écho en fait. Donc la première écho et puis mon mari il dit « beh là vous savez ce que
635 c'est ? » Elle dit « ah beh j'ai une forte, j'ai un gros doute », je sais plus comment elle a dit.. fin elle dit mais elle dit de toute façon je ne vous le dirai pas parce que il y a eu des erreurs et puis on est pas assez sur mais quand même j'ai une forte, une idée.. et donc mon mari sort et puis il me dit bon bah c'est un mec ! J'dis beh pourquoi ? Il me dit beh si elle sait
640 c'est qu'elle a vu ! J'dis beh oui elle a vu mais elle a très bien pu voir fin.. lui il me dit « beh non c'est que y'a un truc qui se voit et il me dit c'est ça ! » J'dis beh non, non c'est qu'apparemment il faut mesurer avec la colonne et puis alors moi j'dis ça va pas le faire.. mais j'dis si y'a un truc donc ça se trouve et puis j'dis attends elle est fin elle est pro et puis ça doit
645 leur sauter aux yeux ! Fin voilà donc bon ! Et puis voilà après beh c'était « est-ce qu'on demande, est-ce qu'on demande pas ? »

Et toi tu avais une idée aussi ou fin tu le croyais pas quand il te disait que c'était un garçon ?

Non mais j'dis « beh non elle a vu mais ça veut rien dire fin voilà ! ». Et
650 puis en fait un an avant mon frère a eu la première fille de la famille donc on faisait que des gars, on avait on était rendu à 5 garçons et la petite fille arrive donc je me suis dit ça y est on prend le virage des filles donc c'est bon signe quoi ! En fait c'est ça je me suis dit allez c'est cool ça va être une fille ! Mon frère avait 2 garçons et 1 fille et on avait le même terme, elle
655 c'était pour le 19 février donc un an après j'me suis dit ah allez il y aura 2 cousines. Fin je sais pas je me suis fait des films et tout ! Et je voulais pas demander donc j'ai résisté j'ai dit on demande pas, de toute façon c'est donc on l'a pas fait pour ça. Je dis on a pas fait un troisième pour voilà,

moi je me suis dit c'est quitte ou double, si c'est une fille je serai super
660 contente mais je l'ai pas fait pour ça, j'avais envie d'un autre enfant quoi ! Mais après oui j'ai rêvé d'avoir une petite fille fin voilà je vais pas dire le contraire !

Et est-ce que, fin ça va peut-être te sembler un peu bête hein mais tu as regardé des trucs qui pouvaient marcher pour avoir une fille ?

Ah bah oui ! J'ai fait le [on rigole], j'ai fait le régime mais en fait j'ai pas
665 réussi parce que, je l'ai fait hein, pendant 2 mois j'ai mangé plein de fromage blanc, parce qu'ils disent qu'il faut avoir un pH plus acide fin je sais pas ! Donc si si j'ai mangé plein de fromage blanc, mon chéri par contre m'a vachement accompagné donc je pense qu'il voulait aussi une
670 fille donc il m'a fait bouffer du.. des flocons d'avoine alors le matin je mangeais ça fin voilà ! Ah non non mais après voilà j'ai pas fait à fond quoi parce que normalement c'est pas de sel fin... j'ai fait un peu.. je me dis que de toute façon c'est la nature qui décide mais on s'est dit ça mange pas de pain de le faire ! Donc j'ai fait ça et puis après qu'est-ce qu'on a fait ? Si on
675 avait regardé une émission bah les maternelles je crois et en fait ils disaient que les spermatozoïdes euh alors c'est quoi, c'est X pour les garçons ?

Alors les filles c'est XX et les garçons c'est XY

Ouais donc XY ils sont rapides mais ils meurent plus vite et X..

680 ***Alors oui en fait si c'est un garçon le spermatozoïde sera que Y et si c'est une fille ça sera que X comme toi tu donnes forcément un X !***

Ah oui c'est ça voilà donc du coup le X la fille euh elle est plus lente à y aller mais elle est plus résistante et donc en fait on délirait si la période
685 d'ovulation en fait et bah tu comptes 10 jours avant ou 14 jours avant et tu fais donc faut avoir un rapport 10 fois à la suite, alors ça ça l'intéressait beaucoup [on rigole]. Il faut avoir un rapport 10 fois à la suite comme ça en fait les spermatozoïdes mâles ils vont être plus rapides mais les 4
690 derniers jours ils, comme ils vont mourir ils auront pas le temps d'aller à.. voilà. Et le X lui il sera plus lent mais il va les 4 derniers jours normalement il va rester que des X et il va aller jusqu'à l'ovule et ça sera une fille ! Alors du coup ça on l'a fait ! On s'est dit allez c'est parti on y va alors on l'a fait j' pense qu'on a pas hyper bien fait parce que après quand j'ai su que
695 dans le calcul parce que c'est pas possible et voilà ! J'dis beh si alors moi je recalculais.. Alors on a fait ça et le régime donc ! Et puis du coup bah ça a pas marché !

Bon vous avez essayé au moins !

Voilà c'est ça, pas de regret. Après ce qui est dur c'est euh parce que du
700 coup on voulait pas demander, moi je dis on demande pas on demande pas et puis elle fait l'écho et elle dit bah je sais plus vous voulez savoir, vous savez ? J'dis non non on veut pas savoir !

Et il était avec toi ?

Oui oui il est venu aux 3 donc justement en fait beh parce que oui il se
705 sentait plus proche. Je lui ai dit » beh oui tu vois avec du recul je trouve que c'est bête que tu sois pas venu aux échos de Tomy ! » Fin il avait fait la 1ère et la 3ème, il avait pas fait la deuxième.. en fait il en avait loupée qu'une. Non il a loupé les 2, il a loupé les 2 dernières parce que pour lui

oui même la 3ème ouais.. il était confiant quoi. Il y avait pas de problème
710 mais c'est vrai que je dis « t'imagines il m'aurait annoncé que y'avait quelque chose j'aurais été toute seule, c'est important quoi ! ». Mais je pense qu'on a banalisé parce que pour nous c'était une deuxième grossesse, on savait ! Donc là j'ai dit non non tu fais les 3 et du coup il a, elle a fait l'écho, elle a demandé et puis non non on veut pas savoir ! Et
715 puis Greg il dit « si si » beh je dis « non on veut pas savoir ! » Elle dit « bon beh mettez vous d'accord » et puis il dit « beh moi je veux savoir » donc je dis » ah non t'es chié ! »

Vous en aviez discuté un peu avant ?

Bah oui mais c'était pas du tout prévu comme ça quoi, je pensais qu'il
720 avait pas changé d'avis et puis il dit « ah non non moi je veux savoir ! ». Donc il dit « beh toi tu sortiras et puis elle me le dira », d'accord, j'étais, sur le coup j'étais énervée je me disais punaise on va pas se prendre la tête devant elle, je dis non mais bon. Puis donc je sors et puis après quand il est arrivé dans le couloir avant qu'on reparte je l'ai vu direct sur sa tête !
725 Beh j'attendais qu'il me fin.. en fait j'ai vu et puis j'ai dit « bon bah vas-y dis-le » et puis il me dit « non tu veux pas savoir ! » Je dis « mais non mais là tu me l'as fait à l'envers je dis maintenant toi tu le sais j'dis si tu m'entends parler avec des copines et que je me dis que ouais si ça se trouve je vais acheter des robes et puis tu vas me freiner parce que tu vas
730 savoir que voilà ou si c'est l'inverse donc je dis maintenant c'est foutu tu me le dis ! » Il me dit « non non mais tu es sûre que tu veux savoir machin machin ? » Donc voilà et puis il m'a mis la main sur l'épaule et il m'a dit « beh écoute on va faire une équipe de foot ! ». Alors là, cata quoi, ouais tout s'écroulait quoi, j'y croyais quoi, j'me suis dit pourquoi ça arrive aux
735 autres ? Et puis dans mon entourage j'ai que des amies qu'ont 1 gars et 1 fille, en fait et même encore je comprends pas même si je suis très

contente.. Là tu vois je suis un petit peu émue.. [elle essuie quelques larmes]

Oui c'est normal

740 Et je comprends pas en fait je me dis c'est je sais pas.. c'est inexplicable..

C'est la nature, on a beau vouloir.. c'est pas nous qui choisissons, il avait très envie d'être là !

Voilà c'est ça ! Et donc après en fait le plus dur c'est les gens en fait.. Parce que du coup on voulait pas leur dire, j'avais dit non on le dit pas
745 voilà parce que j'avais besoin de digérer. J'ai eu trois semaines dures et en fait les gens que je voyais, mais je pense que c'est de la bienveillance hein, ils disaient « ah c'est une fille, c'est une fille.. ». Fin voilà donc quand on le sait psychologiquement c'est dur.. moi ma mère elle avait même été jusqu'à acheter une petite robe fin.. donc voilà et puis moi j'ai décidé, j'ai
750 dit à Greg « beh je crois que le fait de le dire ça va me libérer ». Et puis c'est vrai le regard des gens quand je l'ai dit, ah pff beh oui.. ils.. alors que les gens ils doivent pas être déçus.. donc c'était ça qui était dur. Puis après ça passe, puis là je suis plutôt, quand j'en parle on va dire je suis plutôt en colère, pour l'instant fin je sais pas si c'est en colère mais en fait j'ai
755 l'impression de voir que des petites filles et du coup je me dis, je focalise.. [elle touche et regarde son ventre] donc j'espère que tu ne ressens rien.. c'est ce que je lui dis.

Tu aurais préféré ne pas savoir finalement ?

760 Moi je pense que j'aurais préféré pas savoir alors après mon conjoint il est persuadé que non parce qu'en fait il dit que là je vais mieux maintenant que ont a préparé la chambre, la déco. Et puis je me projette bon bah je

vais avoir trois garçons, ça sera une super fratrie, les garçons sont hyper contents d'avoir un petit frère et puis même moi fin c'est juste que ça aurait changé quoi, fin voilà j'aurai pas eu des pistolets, des épées, j'aurai
765 eu des baguettes magiques fin voilà c'est ce côté là. C'est un deuil et c'est un mine de rien c'est vraiment ça... Parce que ma petite sœur qui est là on a 8 ans d'écart et moi ça a été ma poupée quand elle est arrivée fin ma mère elle m'a dit tu lui faisais le bain, tu la changeais, tu avais fin voilà et moi c'était ça en fait que je voulais retrouver. C'est le côté fille quoi ! On
770 habille pas une petite fille comme on habille un petit garçon même si maintenant il y a plein de trucs trop bien par rapport à il y a quelques années ou voilà les garçons c'était que des pantalons, maintenant ils mettent pleins de petits trucs aussi mais bon c'est ça, c'est d'acheter des petites chaussures. Et puis ce lien fin moi j'ai un lien très fusionnel avec
775 ma mère et je me disais beh merde quoi j'aurais jamais ça. Alors qu'en fait c'est ce que m'a dit Marie mais c'est ce que tu construis avec tes enfants ton lien en fait, le sexe on s'en fout quoi.. Tous les garçons sont différents et puis ça passe après.. après voilà c'est comme ça, je suis plus.. Et puis là du coup j'ai trois amies qui viennent d'accoucher donc ma cousine, une..
780 une collègue de travail de mon mari qui avait le même terme que moi qui vient d'accoucher il y a quelques jours et puis une autre très bonne amie et elles ont eu trois filles ! Mais ça s'acharne quoi fin c'est bizarre..

Tu as toujours l'espoir là qu'ils se soient trompés ?

Bah ouais mais non, je le dis mais pour rire parce que voilà mais non j'ai
785 pas d'espoir je sais que c'est un petit garçon..

Et après ton entourage est compréhensif ?

Ouais ouais ouais bah après euh ma belle-sœur qui est la femme de mon frère qui a eu la première petite-fille en fait c'est vrai que du coup moi je lui ai dit « mais toi aussi tu aurais voulu fin tu étais contente d'avoir ta fille.. ». Elle me dit « mais oui je suis contente mais elle dit moi ça me gêne pas d'avoir trois gars », elle dit je pense pas autant que toi, elle dit « moi j'aurais pas pleuré.. ». Et du coup je lui ai dit « mais non mais tu mens c'est pas possible », tu vois j'arrivais pas et puis elle me dit « non non je te jure ». Elle dit « voilà moi j'étais enceinte, je visualisais ma famille avec trois garçons parce que de toute façon on faisait que des gars ». Donc peut-être que moi c'est que j'ai cru parce que justement ils ont réussi à faire une fille.. mais je me suis dit ça y est on va faire des filles.. c'était ça en fait et puis je me disais elle a de la chance quoi fin parce que c'est ça, hein, c'est la loterie donc voilà mais c'est comme ça !

800 ***Et là l'accouchement tu l'envisages sereinement ?***

Ouais ouais ouais ça va, ouais je me dis que ça va aller vite ça va être bien, ça va bien se passer. Ouais j'ai pas peur !

Et tu trouves qu'être enceinte 7 ans après ta dernière grossesse c'est différent ?

805 Elle est dure ouais, elle est dure, physiquement j'ai des maux, M-A-U-X que j'ai pas eu à mes deux premières grossesses parce que pas le même âge et puis bon on sait ce que c'est donc les passages ouais... Après il y a eu cette période là de deuil.. euh donc finalement ça a été une grossesse difficile dans tous les sens du terme quoi mais une belle grossesse quand même parce que j'ai pas de problème, mon bébé va bien fin voilà.
810 Comparé à d'autres personnes que je connais ou voilà qui ont fait des

tests de trisomie fin ça doit être horrible fin je veux dire c'est pas comparable mais je suis passée par des émotions fin voilà..

Et c'est très fort comme émotion, il faut pas le négliger non plus hein !

815 Mais chaque, mes grossesses étaient différentes en fait, la première beh la découverte, la transformation du corps le voilà, la deuxième en fait c'était peut-être la deuxième la meilleure parce que je connaissais et puis pas d'appréhension. Et puis là bah j'étais fatiguée. Voilà plus fatiguée... Fatiguée puis frustrée de pas.. c'est vrai que je suis très proche de mes gars donc je vais facilement prendre le vélo, faire un tour, je vais facilement aller jouer au foot avec eux parce que j'adore et du coup c'est vrai que vite je dis non je peux pas. Donc les gars ils comprenaient mais moi j'étais frustrée je me disais « ah c'est chiant vivement que.. ». Fin voilà.. j'étais frustrée de pas faire pouvoir faire ce que je voulais de mon corps quoi donc voilà..
825

C'est bientôt fini !

Ouais et puis par contre là j'ai hâte de voir à quoi il va ressembler quoi, est-ce qu'il va ressembler plus à Alix plus à Tomy ou un mélange des deux. Ou il va je sais pas, ou il va ressembler à lui quoi mais c'est rigolo de savoir... On est prêt fin j'ai pas fait mon sac de maternité mais on est prêt..
830

Et l'arrivée du deuxième enfant ça s'était bien passé avec ton premier?

Ouais il a pas du tout, il y en a plein qui disaient tu vas voir il y aura des crises euh mais non il était hyper ému quand il.. je le revois entrer dans cette.. à la maternité il m'a regardé il a dit « anh il est tout petit ! ». Je lui dis « bah oui oui et puis toi tu es immense », moi je le voyais.. ça fait un choc et puis il l'a pris dans ses bras bon pas longtemps hein parce qu'il

avait 3 ans et demi mais non non il était très doux, toujours avec les bébés il est très doux voilà..

Ils sont différents tes 2 enfants ?

840 Ils ont pas le même caractère, le premier est plus sensible, plus anxieux alors que le deuxième il est très charmeur, il est très, il est un peu théâtre. Mais après ils sont.. c'est tous les 2 des bonnes pâtes quoi, c'est pas des caractères forts.

Et là du coup ils sont contents d'accueillir un frère ?

845 Ouais ouais beh Tomy voulait une petite sœur je pense parce que comme ses cousins avaient une petite sœur il s'était projeté dans une petite sœur ! Après il m'a entendu aussi donc du coup il est parti en claquant la porte dans sa chambre et il boudait. Puis après j'ai dit beh tu sais, je lui ai expliqué j'ai dit voilà... Alors que mon premier comme il m'a vu pleurer
850 plusieurs fois eh beh un jour il vient me voir et puis il était pas bien et il me dit « oui mais tu as un cancer maman ? » Bah je dis « non j'ai pas de cancer ! Beh si tu pleures tout le temps ! Ah beh non », alors du coup j'ai été obligé de lui dire et puis il me dit « beh c'est pas grave !! » [on rigole] Alors j'ai dit « beh non c'est pas grave c'est vrai mais euh voilà du coup je
855 suis un peu triste ». Mais en fait il était hyper inquiet quoi comme quoi ils se font des montagnes et puis pour lui c'était « ah oui beh c'est pas grave ! Non non c'est pas grave du tout mais bon beh voilà je suis un peu triste et tout ». Et puis c'était rigolo comme quoi ils ont pas... Et puis Tomy voilà il passe à autre chose, c'est son petit frère c'est bon ! Par contre lui il a
860 choisi un prénom et il a dit moi je l'appellerai comme ça ! Je dis « beh non c'est pas comme ça que ça marche ». Beh non parce que du coup après par contre c'était hyper sympa le fait qu'on se mette autour d'une table et

on a choisi ensemble, chacun mettait sur des papiers alors Tomy il est en CP donc on l'aidait à écrire mais.. alors du coup on a eu.. alors bon il y a eu
865 beaucoup de Pogba, Griezman alors j'ai dit « beh non c'est pas des prénoms » alors voilà.. beh si. Non non c'est pas des prénoms donc voilà c'était rigolo et puis après il y avait d'autres prénoms qui ressortaient et puis c'est vrai que c'était rigolo et puis à un moment donné il y en a un qui est sorti du lot. Alors qu'on l'avait pas mis, on s'est dit « beh ça c'est bien..
870 ah ouais si c'est bien ». Sauf Tomy il dit « non non non moi je veux que ça soit Gaspard », alors lui il veut que ça soit Gaspard et puis il démord pas hein. Il dit « beh moi je l'appellerai Gaspard.. ». Donc je lui dis qu'on peut pas l'appeler Gaspard si il s'appelle pas Gaspard [on rigole] mais bon. Et puis ce qui est rigolo c'est que on a été là récemment à bébé 9 parce que
875 je leur ai dit « beh vous allez choisir son doudou, ça sera peut-être pas son doudou mais... ». Donc voilà bon ils ont pas réussi à se mettre d'accord donc on en a pris deux doudous donc il aura donc nounours et ils sont tombés sur une espèce de peluche un peu énorme mais qui fait un peu déco dans la chambre. Moi j'ai craqué donc c'est un petit renard il est tout
880 mignon et il s'appelle Gaspard sur l'étiquette ! [on rigole] Alors je lui ai dit tu vois ça sera Gaspard la peluche.. c'est pas mal.. il était tout content du coup ! Beh j'espère qu'il l'appellera par son prénom quand même! Sinon ça va être bizarre !

Bon ça vous fait une petite histoire à raconter

885 Ouais c'est ça.

Et moi du coup j'ai juste une dernière question, est-ce que tu penses que si tu as un autre enfant un jour tu voudrais savoir le sexe ou pas ?

Non ! Du coup je pense que déjà ça sera un accident, une surprise parce que même si là au fond de moi je me suis toujours dit 3 ou 4 enfants là
890 mon mari je pense qu'il veut pas 4 enfants c'est sûr. Et puis moi aussi là
vu que la grossesse était dure il faudrait que j'enchaîne donc c'est pas forcément dans les projets ! Moi 3 enfants c'est très bien, ça demande du boulot et tout. Et puis après je pense que les circonstances, je pense que si j'avais un conjoint qui était peut-être moins parti en déplacement.. Mais
895 du coup après ça veut dire que moi je suis souvent toute seule avec les 4 donc déjà je fais un boulot quand même à responsabilités depuis peu donc voilà il faut quand même pouvoir assurer. Et si vraiment par contre.. si jamais y avait un accident, ce qui peut arriver on sait jamais, je n'avorterai pas ! C'est fini donc du coup je lui ai dit, j'ai dit voilà soit on fait quelque
900 chose, toi tu fais le.. je sais plus comment on dit..

La vasectomie ?

Voilà ! Donc il est pas contre, soit bah on fait attention mais bon les autres fois on a fait attention et puis c'est arrivé deux fois donc jamais deux sans trois ! Et je lui ai dit moi c'est clair j'irai pas avorter voilà ça sera comme ça
905 et puis ça sera un cadeau et puis j'irai pas demander le sexe, ça sera voilà. Mais c'est marrant parce que en fait au fond de moi je me dis « beh si j'ai un 4ème bah ça sera un gars ! » Je sais pas pourquoi.. je me dis de toute façon je suis pas faite pour élever des filles mais voilà mais après j'ai pas envie d'avoir un quatrième hein !

Ton mari était plus présent sur cette grossesse là ?

Bah présent oui après pas forcément.. j'ai pas eu autant de massages que pour le premier et le deuxième hein [on rigole].. Non encore une fois c'est, lui il a banalisé c'est à dire que c'est un troisième, on sait ce que c'est, les

doigts dans le nez quoi. Bah ouais mais du coup donc j'ai pas eu toutes
915 les.. fin j'ai eu des petites attentions hein, des fois j'avais le bain chaud avec des petites bougies... allez va te reposer mais j'ai pas voilà.. Le premier c'était le summum, le deuxième un peu moins et le troisième encore moins ! Pour le premier tu es une princesse hein, c'est génial mais alors c'est con parce que c'est là où tu es le plus en forme alors bon !

Et du coup tu fais quoi comme boulot aujourd'hui ?

Eh ben moi j'ai trouvé un boulot à l'ADMR tu dois connaître ?

Ouais, à Mouilleron ?

Alors non moi je suis au siège à la Roche, je suis dans les bureaux en fait, je suis sur le développement du projet plutôt axé garde d'enfant à domicile
925 et tous les projets famille. Mais après ils ont remodifié mon poste donc je suis aussi sur le public handicap enfant, les enfants qui sont accueillis dans les écoles et à la cantine et tout ça et puis avec des personnes de l'ADMR qui les accompagnent, les AVS.. Après c'est bien et puis comme moi j'ai repris des études j'ai retrouvé un poste tout de suite mais c'est pas ce que
930 je visais euh j'aime bien mais c'est pas forcément ce que je visais donc là pour l'instant je suis bien mais je désespère pas de trouver. Moi j'aimerais bien trouver dans la petite enfance mais c'est dur parce que petite enfance c'est toujours des diplômées très infirmières, puer.. ça serait pour être directeur de crèche mais du coup normalement je peux avec mon
935 diplôme mais j'ai quand même cette barrière.. c'est très réglementé quoi.. J'avais pensé à ouvrir une micro crèche ou voilà mais après ouais.. j'ai pas forcément envie de m'occuper des enfants même si j'aime bien moi c'est plus l'organisation et tout ça mais voilà.. Après mon diplôme ça m'ouvre

pas mal de portes, je peux bosser dans un EPHAD, à la CAF, y'a plein de
940 postes c'est vraiment en fait c'est chef de service médico-social.

***Ça marche ! Bon on va s'arrêter là, merci beaucoup en tout cas d'avoir
accepté l'entretien !***

Eh beh y'a pas de soucis !

*On discute ensuite encore quelques minutes des enfants et des fratries
945 avant de se quitter.*

Entretien n° 2 - Françoise

Samedi 9 mars

Françoise venait en consultation au cabinet de sages-femmes libérales pendant que j'y effectuais un stage. Lors d'une discussion nous avons
5 appris qu'elle avait trois filles, deux d'environ 45 ans et la plus jeune avait 37 ans. Elle profitait de ses rendez-vous chez la sage-femme pour emmener sa fille cadette chez l'orthophoniste avec qui les sages-femmes partagent le cabinet. Sa fille a eu un accident de la route alors qu'elle avait 19 ans et est depuis hémiplégique et polyhandicapée. A la fin d'une
10 consultation, je lui avais proposé que l'on fasse un entretien, elle avait alors tout de suite accepté en ajoutant que pour sa troisième grossesse elle avait pu bénéficier d'échographies pour la première fois. Je la recontacte environ un mois après et elle me propose de venir chez elle le samedi
15 après-midi suivant. Elle habite une grande maison, récemment construite, nous nous asseyons sur le canapé qui donne sur une grande baie vitrée d'où nous pouvons voir le jardin. Sa fille est installée à une table dans la salle à manger, en train de faire un puzzle et son mari est dans une pièce ouverte juste à côté, sur l'ordinateur.

20 **Pour commencer si vous voulez vous pouvez me raconter l'histoire avec votre mari, quand est-ce que vous vous êtes rencontrés ?**

Ah oui beh c'est vieux on s'est rencontré dans un bal, c'était à Venansault, oui je me rappelle alors c'était, je pense fin 68 début 69 mais je pense que
25 ça devait être fin 68 mais carrément à la fin de l'année. Et puis après beh à l'époque on vivait pas ensemble avant hein, on s'est marié en 70 et puis après euh on a eu notre premier enfant en... Sophie est née en février 72. A l'époque on s'est pas marié jeune nous, on avait 23 ans tous les deux et

puis on eu notre première fille on avait 25 ans. Puis la deuxième on avait
30 28 ans, et la troisième on avait 35 ans.

Et du coup vous vous êtes rencontrés en 68 et à ce moment là vous travailliez ou.. ?

35 Je travaillais oh beh oui !

Vous faisiez quoi ?

Beh à l'époque euh j'étais en usine hein oui, j'avais fait un apprentissage
40 de couture mais je suis allée en usine hein.

Et parce que vous avez fait autre chose après ?

Oh beh j'ai travaillé en usine jusqu'à ce qu'on achète un commerce sur la
45 Roche-Sur-Yon ! Mais oui on avait que les deux grandes quand on a acheté le commerce et puis Virginie est née on était à la Roche.

Et c'était quoi comme commerce que vous aviez ?

50 Un bar-restaurant. On a tenu ça pendant 24 ans. On a arrêté en 2004 oui parce qu'il a fallu, Virginie avait eu son accident et puis il a fallu reprendre Virginie. C'est pour ça qu'on a vendu notre commerce.

Et vous habitiez toujours à Aizenay ou vous avez habité à la Roche ?

55

Ah non, quand on s'est marié on, mon mari était des Herbiers alors on, je suis partie habiter les Herbiers. Les deux grandes sont nées aux Herbiers et

après on est venu à la Roche dans ce commerce et après de la Roche on est venu à Aizenay.

60

Votre conjoint avant de tenir le bar-restaurant il faisait quoi ?

Alors lui il travaillait dans une, dans les charpentes métalliques, c'était une grosse boîte...

65

D'accord, et donc du coup vous avez eu votre premier enfant en 72 ?

Oui et la deuxième en octobre 75.

70 ***D'accord, et vous vous souvenez un petit peu de comment c'était passée la première grossesse ?***

Alors la première grossesse je suivais une sage-femme libérale. Et puis bon beh j'avais les visites, c'était pas comme maintenant hein. J'avais la visite chez la sage-femme et puis par contre je suis allée accoucher à Cholet mais avec ma sage-femme qui m'a emmenée. Et puis pour la deuxième, entre la première et la deuxième j'ai fait un fausse couche alors après bon j'ai suivi un gynécologue. Pour la deuxième grossesse j'avais un petit peu de problèmes alors puis après bon là j'ai accouché à la clinique à la Roche et puis Virginie aussi j'ai accouché à la Roche.

80

Pour votre première grossesse vous vous souvenez comment vous avez su que vous étiez enceinte ?

85 Alors euh j'avais plus mes règles, je pense que c'est ça et puis j'avais très mal aux seins, ah oui ça je m'en rappelle ! Alors changement de comportement... Voilà je me suis dit que c'était ça !

Et comment vous avez pu confirmer que vous étiez enceinte ? Vous n'aviez pas de test de grossesse j'imagine ?

90

Ah non j'avais pas de test de grossesse. Je suis allée, j'ai attendu mais je suis allée voir quand même un docteur assez tôt parce que il faut faire les papiers avant un certain temps et puis après j'ai suivi cette sage-femme tout le temps.

95

D'accord, et vous aviez eu des échographies ou pas pour cette grossesse ?

100 Non pas du tout, aucune échographie, rien ! C'était vraiment la sage-femme qui suivait tout, je sais même pas si c'était tous les mois !

Et vous vous rappelez un peu de votre état d'esprit, du fait de pas vraiment savoir si votre bébé allait bien, comment vous le viviez ?

105

Beh non on était jeune et maintenant il me semble que... Mais non j'y pensais pas !

Ouais vous aviez bien vécu cette grossesse ?

110

Oui très bien ! Très bien, très bien ! Oui on a eu trois filles mais j'avais jamais demandé ce que c'était avant même si on a eu des échographies pour la dernière.

115 ***Et vous vous doutiez ou pas, est-ce que vous aviez un petit pressentiment si c'était une fille ou un garçon ?***

Non, non, non, les trois je me suis pas doutée du tout, ah non !

120 ***Et donc est-ce que trouver un des deux prénoms entre le garçon et la fille est-ce que un des deux avait été plus facile à trouver que l'autre ?***

Alors à l'aînée on avait trouvé des prénoms de garçons et puis de filles et l'aînée est née trois semaines trop tôt alors ça a été un peu la surprise on n'avait pas vraiment défini le nom hein ! Alors il a fallu au dernier moment définir le nom, assez vite. Et puis à la deuxième on avait carrément changé c'est vrai, même pour le garçon on avait changé !

130 ***Elle s'appelle comment votre deuxième ?***

Stéphanie et Virginie la troisième.

135 ***Et donc aujourd'hui les femmes quand elles sont enceintes elle peuvent faire des cours de préparation à la naissance.. Est-ce que vous aviez ça ?***

Ah beh oui mais nous non, non y'avait rien ! Elle a 47 ans hein ma fille aînée alors hein.. Le premier accouchement c'était complètement dans l'inconnu hein !

140 ***La sage-femme vous avait expliqué un petit peu comment ça allait se passer ?***

Oui mais sans plus, oui oui j'étais pas inquiète. C'est vrai que bah c'est sûr que c'est douloureux mais enfin après c'est que du bonheur, c'est vite passé hein l'accouchement.

145 ***Vous aviez pas de péridurale j'imagine ?***

Non, non y'avait rien. A Virginie ça a été assez dur hein parce que j'ai eu les forceps. Elle était assez costaud et puis ça avait été long, tout ça, c'était un accouchement... Bon... La date était passée alors ils avaient déclenché le travail ! Alors c'est plus douloureux, ils me l'avaient dit d'ailleurs mais je voulais parce que j'en avais marre ! La date était passée alors je voulais accoucher. Il me dit « je vous ai prévenu hein qu'il me dit, ça sera plus dur. ».

155 ***C'est le gynécologue qui vous avait accouché ?***

Oui toujours pour mes deux autres grossesses, d'ailleurs je le suis toujours, il est toujours à la clinique Mr S. Il va bien s'arrêter bientôt, il doit bien aller sur les 75 ans. Oh oui parce que moi j'en ai 72 alors je pense que il était sûrement un peu plus vieux que moi parce que moi j'avais 28 ans quand j'ai accouché de la deuxième. Et c'est lui qui m'a suivie donc oui il doit avoir au moins mon âge ou un peu plus. Pour moi ça s'est toujours bien passé avec lui, ça dépend il y en a qui l'aime et d'autres non. Après je sais que mes deux filles aînées au départ elles sont allées le voir puis après elles ont dit « Oh non non! Il est trop vieux! » [on rigole].

160 ***Et pour vos accouchements est ce que votre maman vous avait parlé un petit peu de ça ou pas ?***

Non, c'était, à l'époque, j'étais partie de la maison alors non c'est vrai que c'était un peu tabou hein...

175 ***Et avec des copines vous en aviez discuté ?***

Non non, ça a été... On s'en va dans l'inconnu hein la première fois, on a pas peur ! La deuxième fois j'appréhendais un peu, je savais à quoi m'attendre et puis bon c'est vite oublié après.

180

Donc pour votre deuxième enfant c'était la même chose, vous aviez eu aucune échographie ?

Non... J'étais suivie à la Roche mais aucune échographie.

185

Et donc pour la troisième...

Oui là il y avait des échographies...

190 ***C'était en quelle année du coup ?***

Alors elle est née en 82 alors je sais pas en quelle année est venue l'échographie ?

195 ***Ben c'est dans les années 80 justement. Et donc là on vous avait proposé ?***

Ah beh c'était obligatoire les échographies oui oui... et on m'avait proposé de savoir le sexe et puis moi j'ai dit non ça m'intéresse pas, on

200 verra bien. J'ai dit non non ça m'est bien égal, non je préfère pas savoir, je me rappelle j'avais dit je préférerais pas le savoir.

Vous avez pas été tenté ?

Ah non pas du tout

205

Et vous vous étiez toute seule pendant l'échographie ?

Ah oui oui, je crois que oui. Mais c'est pour mon mari que j'aurais aimé que ça soit un garçon, lui il aurait bien aimé. On a eu un petit garçon après, un petit fils. Mais autrement trois petites filles d'abord, c'est le quatrième. On a attendu longtemps ! Et puis il a 15 ans maintenant alors c'est le petit dernier. C'est mes petits enfants là *[elle me montre un grand cadre avec une photo de ses 4 petits enfants au dessus de la télé]* ils sont grands maintenant hein. Ça grandit tout ça.

215

Et là comme vous avez eu des échographies alors que vous en aviez pas eu pour vos deux premières vous avez senti une différence au niveau du vécu de la grossesse ?

220 Le suivi est quand même mieux parce que si y'a un problème beh on le sait hein...

Vous aviez eu plusieurs échos ?

225 Alors là je me souviens pas du tout, je pense qu'il y en a plusieurs mais je sais plus. Je sais que j'en ai passé au moins une.

Vous l'aviez vécu différemment cette grossesse là ?

230 Oui mais comme je travaillais, j'ai toujours travaillé alors comme on était dans le commerce j'ai toujours travaillé jusqu'au bout ! Alors mon patron c'était mon mari ! Je me portais bien alors bon...

Et là pareil vous vous doutiez pas si c'était une fille ou un garçon ?

235

Non, non alors là euh... et puis ça m'était bien égal. Je pensais pourvu que tout aille bien voilà c'est ça.

Et dans votre famille vous avez plusieurs frères et sœurs ?

240

Oui oui je suis la deuxième moi, j'ai un frère au dessus moi et puis moi et puis j'ai une autre sœur après un frère puis une autre sœur. Alors on est cinq.

245 ***Vous étiez la première à avoir des enfants ?***

Non mon frère ils avaient une petite fille déjà.

Vos parents ils étaient aussi de Vendée ?

250

Oui oui mais ils sont décédés hein.

Donc vous avez encore tous vos frères et sœurs qui sont dans le coin ?

255 Oui j'ai un frère qui est à Aizenay euh après une sœur à St Etienne du Bois, un frère à Mareuil et une sœur au Château d'Olonne.

Oui ils sont pas très loin. Maintenant les jeunes ils font des rencontres avec des études tout ça ils s'en vont loin hein c'est vrai. Et autre fois c'était différent quand même hein. Je crois bien qu'on est la dernière génération où on restait dans le coin, après ça a commencé à évoluer.

Et vos enfants ils habitent où ?

265 Alors j'ai une fille qui habite à Aizenay, dans un village pas très loin et puis une qui habite à La-Roche-Sur-Yon. Elle travaille chez Afflelou à la Roche place Napoléon, elle est la responsable du magasin.

D'accord, et votre autre fille elle fait quoi ?

270 Elle elle est plutôt dans le.. elle est secrétaire à la CAVAC.

Vos filles elles ont chacune deux enfants c'est ça ?

275 Oui alors ma fille aînée qui est ici elle a deux filles et puis celle de la Roche elle a eu une fille et un garçon.

Votre aînée ses filles elles ont quel âge ?

280 Alors 23 ans cette année la grande, elle s'est mariée jeune elle par contre mais elle a eu sa fille à 24 ans. Et puis l'autre elle a 19 ans. Et à la Roche 18 et 15 à la fin de l'année.

Ils commencent tous à être grand !

285 Ah beh oui en même temps c'est différent hein, c'est oui oui c'est tout à fait différent.

Et vos filles est-ce qu'elles ont su les sexes de leurs enfants ?

290 Ah oui elles le savaient mais elles nous l'ont jamais dit. Je pense la deuxième toujours, je pense que le petit garçon elle était au courant. Parce que quand il est né elle nous dit comme ça « Il y a qu'une personne qui savait dans la famille parce que je savais qu'elle ne le vous le dirait pas et c'est Virginie. ». Elle l'avait dit à Virginie, elle parlait pas à l'époque, elle risquait pas de nous le dire. Ça a vraiment été la surprise alors on était content ! C'était l'imprévu après trois filles, trois petites filles, on s'est dit c'est pas vrai... Parce que je me suis dit ah beh si c'est encore une fille on aura pas de petit garçon.

300 ***Elles en voulaient pas d'autres après ?***

Non, maintenant c'est pas des grandes familles hein.

Du coup vous en pensez quoi du fait que vos filles elles aient su avant ?

305 C'est très bien ! Oh oui j'ai trouvé ça bien qu'elles le sachent avant, ça, c'est un choix hein, moi ça m'était bien égal alors j'ai dit non non c'est la surprise. C'est bien d'avoir une surprise à la fin moi je trouve. Ah oui moi j'étais contente d'avoir une surprise, je voulais pas savoir, je voulais que ça soit une surprise.

Pour vos enfants à vous vous aviez regardé rapidement ce que c'était ?

315 Ah non nous quand on est complètement dans les vapes, alors ils nous le disent, ils nous le montre.

Vous vous souvenez si vous étiez plutôt excitée de rencontrer votre bébé ou si c'était plutôt de l'inquiétude ?

320 Moi j'étais contente de rencontrer mon bébé, pas trop inquiète hein, non, non, non... Je sais pas, non c'est vrai j'étais pas...

Et au moment de vos grossesses, les hommes quelle était la place des hommes, de votre mari au niveau de la grossesse, de l'accouchement ?

325 Ah oui ! Il suivait pas trop hein mais à l'accouchement si, il assistait aux trois accouchements oui. Oui, il était content mais autrement la grossesse non je l'amenais pas parce que j'allais voir la sage-femme toute seule et puis non j'y allais toujours toute seule.

330 ***Vos filles vous leur aviez parlé des grossesses, des accouchements, comment ça se passait ?***

335 Beh je me souviens plus, oui elles étaient au courant et puis maintenant les jeunes en savent beaucoup plus que ce qu'on en savait à l'époque hein.

Et vous leur aviez raconté les histoires de leurs naissances ?

340 Oui ah beh oui !

Vous pouvez me les raconter si vous voulez !

La naissance ?

345

Ouais.

Beh je sais pas [on rigole]

350 ***Votre troisième ça avait été difficile c'est ça ? Ils ont utilisés les forceps c'est ça ?***

Oui j'avais souffert ah oui et puis j'étais faible, ils m'avaient remis du sang, je me rappelle, j'avais souffert. Alors là bon beh par contre, elles étaient grandes elles avaient 10 et 7 ans les grandes, elles étaient heureuses comme tout. Et puis je me souviens elles étaient venues à la clinique la chercher, elles étaient devant le pédiatre puis le pédiatre avait dit comme ça « ah beh c'est une petite fille qui va être gâtée par ses grandes sœurs ! ». Et elle est toujours gâtée ! Alors voilà !

360

Pour votre première du coup ?

Beh la première bon beh j'étais à Cholet, je me rappelle plus trop comment ça c'est passé. J'étais jeune maman alors je me rappelle elle est née en février mais on avait eu du beau temps hein, quand j'étais en congé maternité je la promenais déjà.

Et puis la deuxième je me suis arrêté de travailler à la deuxième et puis déjà à la deuxième après l'accouchement j'avais fait de la gymnastique du périnée. Oui à la Roche après la deuxième mais pas à l'aînée, on m'avait proposé alors j'avais fait. Par contre à la troisième j'avais pas fait parce que j'avais pas le temps.

Vous aviez pas pu vous arrêter de travailler pour la troisième ?

375 Je m'étais arrêtée de travailler un petit peu mais quand on a un commerce c'est difficile. Je m'étais quand même bien arrêtée un peu mais fallait bien s'occuper de la petite.

A chaque arrivée d'un nouvel enfant les enfants étaient contents ?

380

Ah oui, oui, oui ,oui, c'est vrai que c'est du bonheur hein ah oui ! Surtout Virginie, je me rappelle on était, au retour de la maternité, le dimanche après-midi on fermait et un dimanche après-midi on était tous les 4 avec mes deux filles aînées autour du landau, autour de son petit lit, on était comme des gamins !

385

A l'époque on prenait moins de photo qu'on en prend maintenant aussi c'est vrai. Ah beh ça je m'en rappelle. On profitait bien, différemment.

Je reviens un petit peu sur l'échographie que vous avez eu pour votre troisième fille, vous vous souvenez ou pas si c'était votre gynécologue qui vous faisait l'échographie ?

390

Je sais pas, euh non c'était pas ce docteur, non non c'était un autre.

395 ***Et il vous expliquait un petit peu des choses ?***

Oui mais je sais plus, et puis je regardais pas parce que je voulais pas savoir le sexe alors je voulais pas regarder, j'avais peur alors je regardais pas. Parce que elle me l'avait demandé, vous voulez savoir, j'ai dis non non non je veux pas savoir alors je regardais pas.

400

A l'époque vous savez si il y avait beaucoup de gens qui demandaient ?

405 Oh oui il me semble que les gens demandaient hein, oui dès qu'on a pu savoir les gens ils demandaient.

Et donc il s'est passé 7 ans entre votre deuxième et votre troisième, c'est vous qui avez voulu espacer un petit peu ?

410 Beh on avait acheté le commerce entre les deux alors c'est ça hein. Et puis je crois que j'ai fait une fausse couche entre les deux aussi mais on était encore aux Herbiers il me semble. Parce que j'ai fait deux fausses couches alors je pense que c'est entre les deux aussi mais euh après on avait acheté le commerce et puis bon après je prenais pas la pilule je prenais
415 rien et puis on avait dit si ça arrive ça arrivera. Et c'est arrivé ! On était content, moins mon mari mais moi j'étais contente. Oui parce que, j'étais contente parce que surtout que j'avais fait une fausse couche alors j'étais contente de pouvoir être enceinte.

420 **Et les fausses couches vous aviez dû aller à l'hôpital ?**

Ah beh oui pour avoir des médicaments, ça avait commencé chez moi et après ça faisait hémorragie alors ils font, comment on appelle ça.. des curetages.

425

Et ça avait été, c'était pas trop difficile ?

Oh oui, on est vite remis hein et puis j'ai pu être enceinte après, assez facilement...

430

Oui j'imagine..

Et sinon vous êtes assez proche de vos frères et sœurs ?

Oh oui.

435

Avec vos sœurs vous vous souvenez pas si vous partagiez vos histoires à l'époque ?

440 Oh beh non hein, moi je me souviens plus du tout hein, ça fait 47 ans, ça va faire 50 ans l'année prochaine qu'on est marié !

Ah oui je vous demande de remonter loin hein [on rigole]

Et votre maman vous avait raconté l'histoire de votre naissance à vous ?

445 Non.. ou alors je m'en souviens plus..

Elle a accouché à la maison ?

450 Oh oui à l'époque je pense c'est vrai hein autre fois c'était comme ça ! Mais il y en a encore hein qui accouchent à la maison ! Avec les infirmières libérales ça revient ça hein. Elles font pas d'accouchement les sages-femmes d'Aizenay ?

455 **Non non mais celle que vous avez vu a beaucoup travaillée à l'hôpital, finalement ça fait trois ans qu'elle ne fait plus d'accouchements.**

Ça doit lui manquer hein !

460 **Oui, elle me disait que ça lui manquait quand même un petit peu de..**

Ah beh ça m'étonne pas du tout hein parce que c'est un bonheur finalement !

465 **Oui nous on assiste à des évènements qui pour vous sont rares mais plus pour nous.**

Ah beh oui surtout que c'est les sages-femmes qui font tout hein, c'est vraiment quand y'a vraiment un problème que les gynécologues ils viennent. Je sais plus pour nous à l'époque mais nous on devait bien être remboursé à l'époque pour accoucher à l'hôpital. Je me rappelle j'avais payé à la sage-femme et j'avais dû être remboursé après parce que, qu'on devait pas avoir les moyens de payer une sage- femme.

475 **Oui ils devaient bien vous encourager à aller accoucher à l'hôpital donc ils devaient bien rembourser...**

Et vos filles vous les avez allaités ou vous avez donné le biberon ?

Ah elles ont toutes eu le biberon, on a pas eu non..

480 **Et pourquoi... ?**

C'est parce qu'on en parlait pas trop et puis moi ça me disait pas, je préférais voilà..

Qu'est ce qui est le mieux maintenant ?

485

Il y en a de plus en plus qui allaitent maintenant..

490 Euh les, moi les filles elles ont pas allaité non plus, non non, non. Mais c'est une contrainte et puis quand on travaille après oui c'est vrai que c'était une contrainte.

Vous étiez sûrement à une époque où il y avait plus beaucoup de femmes qui allaitaient, il y a eu un moment ou presque tout le monde donnait le biberon..

495

Ah oui peut-être. Moi je prenais la marque SMA, je m'en rappelle de ça !

Et après au début vous les avez fait garder, elles allaient chez une nourrice peut-être ?

500

L'aînée est allée chez une nourrice et puis la deuxième je me suis arrêtée de travailler. Enfin j'ai travaillé à domicile après pour la deuxième. J'ai fait de la couture à domicile et puis la troisième beh elle était avec nous parce que comme on avait, on avait la maison sur place.

505

[elle se lève pour aller ramasser la pièce de puzzle que sa fille a fait tomber]

Donc du coup Virginie elle a eu son accident à quel âge ?

510

Elle avait 19 ans, alors c'était en 2001, maintenant elle a 37 au mois d'août.

Elle a fait beaucoup de progrès depuis j'imagine ?

515

Oh oui parce qu'elle a été 6 mois dans le coma, c'était dur hein, ça a été dur parce que elle était en étude elle aussi. Elle était en BTS commerce international mais elle voulait continuer après et puis tout s'est arrêté, c'est comme ça la vie..

520

Elle est avec vous toute la semaine ?

Ah oui elle est avec nous tout le temps oui, mais j'ai des aides hein. On a l'infirmière tous les matins pour la toilette et j'ai de l'ADMR parce que quand on sort parfois, on a besoin de sortir nous aussi tous les deux. On a de l'aide..

Et là vous allez partir en camping car c'est ça?

Ah oui, oui, oui, on l'emmène en camping-car, on l'emmène même en avion hein, on essaye de voyager ! Elle est contente et puis de toute façon comme on s'en va en camping-car beh parfois on prend les transports hein et puis ça se passe bien. On a été en Allemagne, à Berlin là-bas, c'est bien équipé, on est parti toute la journée, on a mangé au restaurant le tantôt, elle était contente !

Et là vous partez où ?

Là on s'en va, là on va partir 4 jours la semaine prochaine mais après on va au mois de mai en Autriche.. Ça durera pas hein donc on en profite.

Ça fait du bien de partir de la maison

Oui, ça change c'est vrai, on part avec un autre couple là qui a un autre camping-car aussi alors on s'ennuie pas. Puis 4 jours c'est pas très long.. mais on avait quelque chose ce soir mais autrement on serait parti hier.. donc on part demain matin...

Je reviens un peu.. Est-ce que vous avez d'autres choses à me dire sur vos grossesses, vos accouchements ?

Mais euh la deuxième je me rappelle c'est, comment ça c'était passé ..? Virginie ils l'avaient provoqué mais la deuxième je pense pas..

Vous savez pas si vous aviez perdu les eaux par exemple ?

Ah beh si l'aînée euh beh parce que c'était trois semaines avant alors je m'en rappelle. Mon mari était parti travailler puis euh j'étais en congé parental et j'étais, quand il se réveille le matin je dis « beh on dirait que j'ai fait pipi un peu », puis y'en avait juste un peu alors je m'en suis pas trop inquiétée. Alors je.. il s'en va travailler et oh beh tout d'un coup je me lève et mon lit était trempé ! Alors là beh j'ai appelé la sage-femme, elle habitait pas très loin, elle est venue et elle dit « ah beh ça y est on va partir à l'hôpital ». Mais y'avait pas de téléphone hein alors je me suis levée, j'ai descendu chez une voisine, ils étaient assureurs, je suis descendue, j'ai téléphoné à la sage-femme et puis après euh les bureaux où travaillait mon mari étaient pas loin de chez nous non plus alors je suis allée là-bas et je leur ai dit de prévenir Alain que je partais sur Cholet pour accoucher. Et la sage-femme m'a amené. Et la deuxième je me souviens moins de la deuxième hein !

C'était quel mois ?

C'était au mois d'octobre que j'ai accouché, c'était un dimanche. Oui un
575 dimanche alors j'avais une sœur qui habitait à la Roche et qui est
maintenant au Château d'Olonne. Et puis on était allés chez elle puis est-
ce que.. je me souviens plus trop.. c'est vrai que je me souviens plus trop
de la deuxième..

580 ***Vous aviez eu des contractions peut-être ?***

Beh oui sûrement, c'était un dimanche et c'était une sage-femme de
garde qui était très très bien, oh oui j'avais apprécié cette sage-femme.
Elle était de Chantonay je m'en rappelle, elle était de garde, elle, parce
585 qu'elle m'avait dit qu'elle était en colère parce que elle dit « je fais tout le
boulot, tout toute seule et puis c'est lui qui va finir ». Puis ce qu'il y a c'est
qu'elles étaient obligé de l'appeler hein, même que le bébé est né hein.
Elle dit « il faudrait presque empêcher le bébé de sortir pour que, qu'il est
le temps d'arriver ». Mais elle, elle était pas comme ça, elle faisait pas ça,
590 elle dit comme ça ça. Elle l'a appelé quand même mais elle l'a pas, elle a
dit « ça je.. elle laisse.. beh c'est plus naturel quand même.. ».

Oui c'est le problème des cliniques..

595 Oui mais c'est pas normal hein.. ah beh oui ça je m'en souviens parce
qu'elle me l'avait raconté cette sage-femme.

***A la clinique de la Roche ça ne se fait plus, maintenant c'est les sages-
femmes qui accouchent les femmes, les gynéco sont appelés que si y'a un
600 problème.***

Ah oui c'est bien. A l'époque ils étaient appelés au dernier moment même
pour Virginie hein.

Et puis je me rappelle pour Virginie j'étais allée euh, j'y étais allée et « ah
605 non non non vous êtes pas prête à accoucher, vous retournez chez vous ».
Ah beh j'étais pas contente hein ! Et puis beh quand même après j'y suis
retournée. Et puis ils me disent « bon, vous voulez accoucher ? » beh j'ai
dit oui quand même, les jours sont passés... « ça sera plus douloureux, je
vais vous brancher, ça sera plus douloureux » qu'il m'a fait.

610

Vous vous souvenez comment ils avaient déclenché l'accouchement ?

Oui ils m'avaient mis sous perfusion qui donnait des contractions.

615 ***Et là vous avez toujours pas eu de possibilité d'avoir une péridurale ?***

Ah non, je crois pas parce que je l'ai jamais eu..

Ça avait duré toute la journée ?

620

Oh oui ça avait été, pas toute la journée mais tout un après-midi je crois..

D'accord, alors que pour vos aînées ça avait duré moins longtemps ?

625 Oh beh la grande non ça avait été vite fait.. j'avais pas peur d'aller
accoucher du coup pour la deuxième parce que Sophie elle était toute
menue, 3kg100 alors.. Stéphanie 3kg700 et Virginie 3kg900 je crois.

630 **Ah oui ! C'est marrant parce que d'habitude c'est plutôt pour le dernier où ça va le plus vite alors que le premier c'est plus long mais pas pour vous du coup !!**

Ah oui, oui, c'est bizarre hein..

635 **Et le fait d'avoir vécu une grossesse.. fin pour les premières vous étiez jeune..**

Oui fin 25 ans quand même hein, maintenant c'est jeune mais autrefois, à mon époque ils commençaient à 19-20 ans hein. J'étais bien moi à 25 ans !

640

Et vous avez senti une différence entre votre aînée et votre dernière au niveau de.. du vécu..

Non pas vraiment, je me suis bien portée alors oui, non, non, non..

645

Et au niveau de la maturité peut-être ? Je sais pas il y en a qui disent que vivre une grossesse plus tard que les premières elles le vivent complètement différemment parce que elles savent à quoi s'attendre ou..

650

Ah oui mais bon ça se passait bien alors je me posais pas de question. J'ai toujours travaillé, je me suis arrêtée, on est parti, on avait fermé, on était parti en vacances je me rappelle, on est allé à Olonne avant et puis euh trois semaines et puis au bout de 15 jours j'ai dit bon la date et venue, parce que je pensais bien que j'allais accoucher pendant les vacances. La date est arrivée bon faut que j'aille voir le gynécologue parce que je veux accoucher avant de reprendre à travailler ! Puis finalement j'avais

accouché juste avant de reprendre hein, ils avaient ouvert avant que je revienne.

660

Vous vous étiez arrêtée combien de temps après ?

665 Pas du tout ! Quand je suis rentrée, enfin je faisais ce que je pouvais mais je me suis pas arrêtée ! A l'époque je pouvais pas hein. Pour les travailleurs indépendants y'avait pas hein. Je faisais attention parce que en plus le gynécologue il l'avait dit à mon mari, il avait dit « attention hein, parce qu'on lui a déjà remis du sang, il va falloir faire attention hein.. ». Non, non je m'étais reposée quand même !

670 **Vous aviez été hospitalisée combien de temps après la naissance ?**

Oh beh sept jours au moins, plus que maintenant. Huit jours hein même je pense. On a le temps de se reposer hein. Même si il n'y avait pas de problème hein.

675

Et donc vous aviez le commerce et la maison juste à côté ?

Ah oui ça correspondait donc elle était à côté.

680 **Et après vous vouliez pas d'autre enfant ?**

685 Oh non ! Mais beaucoup c'est trois, trois c'est bien je trouve ! Et elles s'entendent bien, même si elle est plus jeune ça se passait bien.. Oh oui c'est dommage hein.. Mais je vois ma fille aînée quand sa sœur a eu le petit garçon là elle aurait moitié eu envie de.. et puis son mari a pas voulu. Il faut s'en occuper et puis il faut pas faire des enfants pour.. il faut leur

trouver du travail tout ça, enfin bon ! Celle qui a 23 ans là elle est juste diplômée beh de septembre dernier. Elle est architecte d'intérieur et elle a trouvé du travail mais c'est pas vraiment.. de toute façon elle dit « je vais
690 faire un moment là puis après.. ». elle a trouvé du travail dans une
cuisinerie, elle fait les plans de cuisine tout ça. Elle dit c'est pas vraiment..
elle elle dit là elle veut se faire un petit peu d'argent mais après elle veut
retourner vers Bordeaux parce que là elle est vers St Gilles. Mais elle a eu
de la chance parce que au début elles étaient 11 ! Et elle avait pas fini ses
695 études quand elle a passé cet entretien. Et puis quelques mois après beh
elle avait un autre entretien et là elles étaient deux puis c'est elle qui a été
prise. Là au départ elle avait six mois à renouveler et puis je pense qu'elle
va renouveler parce que c'est jusqu'au 25 avril et elle va renouveler parce
qu'elle a rien trouvé sur Bordeaux encore. Beh c'est qu'il y a un copain à
700 Bordeaux.. Mais lui il travaille pas encore parce que il était dans la BD alors
il est juste diplômé de l'an dernier et ils peuvent pas s'installer si il y a pas
de salaire donc c'est pas.. Heureusement qu'elle le comprend hein. Là elle
peut se mettre de l'argent de côté parce qu'elle a juste son déplacement à
payer !

705 Et sa sœur elle est à Angers, elle est dans la chimie, biologie.. elle apprend
très bien elle ! Au départ elle voulait être vétérinaire et puis y'a des
copines qui l'ont un peu découragé tout ça.. Alors ça l'a un peu dégouté
mais elle voudrait être dans les recherches.

Après les deux derniers, elle elle est au lycée celle qui a 18 ans, elle est en
710 terminale et puis le petit il est au collège !

C'est bien tout ça !

J'ai profité de mes petits enfants hein, oui surtout de la grande. Parce que
715 la première les parents sortaient encore alors ils nous l'emmenaient le

week-end, comme Virginie était avec nous à l'époque elle était contente
de s'en occuper, de pouponner. La deuxième on l'a eu un petit peu hein
mais elle elle avait le cafard de sa maman. Elle pleurait, elle pleurait et
puis bon beh après la troisième elle était pas vieille, elle est née en février
720 2001 et puis Virginie a eu son accident en septembre alors elle était pas
vieille, je la gardais un petit peu mais très peu. Et puis le petit il est né en
2004 lui, quand on a arrêté de travailler, là on l'avait plus, d'ailleurs
Virginie l'a sur les genoux là *[elle me montre une photo posée sur la
cheminée]*

725

Ah oui, d'autant plus que c'était le premier petit fils !

Olala oui, il a été gâté et puis on est quand même arrivé au bon moment à
Aizenay là. Parce qu'on était à la Roche et beh quand on est arrivé à
730 Aizenay on s'occupait, on allait les chercher les deux grandes, on allait les
chercher à l'école. Elles étaient contentes. Et sinon ceux de la Roche on les
avait tous les mardis soir à dormir parce qu'on les gardait le mercredi.
C'est des bons moments tout ça..

735 ***J'ai une dernière question du coup, vous avez eu trois filles et vous disiez
que votre mari aurait bien aimé avoir un petit garçon, vous c'était
pareil ?***

Ah oui mais non j'en voulais pas d'autre et j'étais pas déçue, lui oui mais il
740 était hors de question de recommencer pour peut-être avoir une
quatrième fille, oh non, non [on rigole].

Vous étiez contente d'avoir vos trois filles !

745 Oui très contente, on choisit pas et puis quand les enfants se portent bien c'est le plus important, quand il y a des problèmes c'est pas mieux hein..

Ok, bon je vais arrêter l'enregistrement je pense.. Merci beaucoup d'avoir accepté cet entretien.

750

Oh beh c'est normal hein si on peut vous aider..

Elle m'offre ensuite un thé et nous avons continué à discuter de ses enfants, petits-enfants et de mes études avant de se quitter.

Entretien n°3 - Sandra

Mardi 11 Juin

Sandra et son conjoint habitent dans un appartement à l'est de Nantes. Ensemble ils ont un petit garçon de 21 mois, Garance. Je suis entrée en contact avec Sandra grâce à une copine de promotion qui va régulièrement chez eux faire des baby-sittings. Nous nous installons dans leur salon, Sandra me propose un thé, que j'accepte. Marc son conjoint est juste à côté dans la cuisine, il prépare le repas de Garance. Il y a un petit espace de jeu aménagé dans le salon où Garance va et vient pendant l'entretien.

10 **Si tu veux pour commencer, tu peux te présenter et me parler un peu de votre rencontre à tous les deux, votre parcours ?**

Ouais donc je m'appelle Sandra, j'ai 33 ans euh, le papa de Garance du coup c'est Marc, il a 35 ans et en fait on s'est rencontré sur un site de rencontre tout simplement. Et euh je suis tombée enceinte en décembre 15 2016 et Garance est né du coup en septembre 2017.

Et vous vous êtes rencontrés en quelle année ?

On s'est rencontré, alors nous ça a été, ça a été très vite, on s'est rencontré en début 2016 et tu vois je suis tombée enceinte pas longtemps après quoi.

20 **Ok, parce que du coup vous vous êtes installés assez rapidement ?**

Ouais voilà et puis c'était une évidence qu'on allait passer notre vie ensemble et qu'on allait avoir des enfants ensemble, plusieurs enfants.

Et vous avez eu envie assez rapidement d'avoir des enfants ?

25 Ouais et puis parce que c'était une évidence et puis mine de rien avec l'âge aussi. Comme on en veut plusieurs on allait pas attendre hyper longtemps avant de faire des enfants donc voilà. Et je suis tombée enceinte beh tu vois on a essayé euh une fois pour Garance et je suis tombée enceinte direct ! On a eu de la chance là-dessus. Ouais là-dessus 30 on est tombé enceinte.. et puis en fait on a pas vraiment regardé si c'était la période pour concevoir et en fait beh 15 jours après je faisais le test de grossesse et j'étais enceinte donc tu vois.

Et vous travaillez tous les deux ?

Alors moi quand... J'ai arrêté de travailler il y a un an parce que j'étais chef 35 de réception dans un hôtel et puis j'avais des horaires en décalés, je travaillais le week-end et le soir et donc avec Garance c'était pas possible. Donc là je fais une formation en ce moment pour être comptable et Marc il est routier mais il est routier, il fait, il rentre tous les soirs fin il fait Nantes.

Et c'est une formation d'un an que tu fais ?

40 Euh j'ai commencé au mois de janvier et je finis au mois de juillet, donc c'est 6 mois.

C'est en alternance ?

Non c'est pas en alternance, j'y vais trois fois par semaine, c'est dans un 45 centre de formation à côté d'Altantis. Et puis voilà et puis euh après pour trouver du boulot après les vacances quoi !

Et du coup vous êtes mariés, pacés ?

On se marie, non on est pas marié encore, on se marie l'année prochaine au mois de juillet et on est pas pacsé non plus. On est en plein préparatifs, ça commence. Surtout que apparemment, fin c'est pas apparemment, ça va être un gros mariage donc du coup on a pas mal de préparatifs.

Vous le faites à Nantes ?

Ouais c'est, on se marie au château de la Rousselière, c'est vers Pornic.

D'accord ! Vous avez vos familles dans le coin ?

Marc a toute sa famille par là, fin une bonne partie de sa famille dans le coin. Ses parents habitent justement à côté de là où on se marie et il a ses frères et sœurs à Nantes, St Nazaire et voilà dans le coin. Et moi mes parents, maman est à Paris et mon père est à Troyes et mon frère est à Troyes aussi. Ils viennent régulièrement voir le petit et nous voir et pareil nous on va les voir.

Et du coup tu es arrivée quand à Nantes ?

Je suis arrivée à Nantes en 2011 et puis Marc a toujours été à Nantes. C'est cool Nantes ! Je sais pas si on fera toute notre vie ici mais euh pour l'instant c'est très bien.

Je reviens un peu sur ta grossesse, tu l'as su comment que tu étais enceinte ?

Euh ben.. [Marc se pointe du doigt pour dire que c'est lui qui a su qu'elle était enceinte]. Oui c'est Marc, alors Marc était persuadé que j'étais enceinte avant que je le sache ! Il disait « je suis sûr que tu es enceinte, j'en suis sûr ». Et en fait j'ai, je crois que je devais avoir mes règles un samedi et je les ai pas eu et j'ai dit à Marc « bon on se prend pas la tête,

on verra, je vais attendre pour faire le test ». Et puis le mercredi je me rappelle très bien, le mercredi j'ai fait un premier test et en fait il était ni positif ni négatif. On voyait pas très bien les, le plus et le moins, on voyait pas très bien. Donc du coup là c'était négatif et puis dans la boîte y'en avait trois ou quatre je crois et donc le lendemain j'ai refait le test et euh il était positif ! Du coup j'ai fait la prise de sang qui était positive aussi ! Mais c'est vrai que sur le test on voyait pas très bien le, les lignes en fait. Non c'était pas plus ou moins, c'était deux traits ou un trait voilà. Mais en fait on voyait pas les traits et en fait j'étais bien enceinte. Mais bon Marc le savait apparemment avant moi !

Vous étiez ensemble quand tu l'as appris ?

Ouais, oui oui on était ensemble. Beh à mon avis comme beaucoup de couples tu vas aux toilettes, le papa est derrière la porte en train d'attendre « alors ? alors ? ». Et puis après tu poses le test sur la table et puis tu attends et « anh peut-être que ce test va changer ma vie ! ». C'est de longues minutes ! Et puis après un peu déçus quand c'était négatif et puis finalement après le matin il est positif et j'y croyais.. En fait c'est marrant parce que j'y croyais toujours pas. Et j'ai vraiment attendu la prise de sang. En fait j'ai fait la prise de sang le lendemain matin et dans les 2h j'avais les résultats et j'ai même appelé le laboratoire en disant « vous êtes sûr que je suis bien enceinte ? ». J'y croyais pas du tout, c'est arrivé hyper vite en fait. Je pensais pas que j'allais tomber enceinte aussi rapidement. C'est vrai que moi je trouve que les tests de grossesse c'est pas vraiment très fiable. C'est pour ça que j'ai fait une prise de sang. Tu vois moi j'ai des copines quand elles tombent enceinte elle font que le test, elles font pas la prise de sang, elles prennent rendez-vous chez le gynéco et après elles font l'écho de datation. Elles font confiance au test mais moi je sais que la prise de sang c'était très bien pour être sûre.

Et vous l'avez annoncé rapidement après ?

100 Ouais on l'a annoncé, on l'a annoncé à Noël à nos familles parce que j'ai dû le savoir quelques jours avant Noël. Et puis de toute façon bah à Noël quand tu es enceinte bah tu peux pas manger grand-chose et en plus du coup tu peux pas boire non plus donc on l'a annoncé à nos familles à Noël. A nos amis proches on l'a annoncé aussi avant les trois mois et puis après à
105 tout le monde après l'écho.

D'accord, oui donc au final vous aviez pas encore fait la première échographie ?

Non, on a fait la première écho de datation fin janvier. L'écho pelvienne là, on l'a fait fin janvier et l'écho officielle enfin celle du troisième mois on a
110 dû la faire fin février.

Tu te rappelles des échographies, comment ça se passait ?

Ouais très bien, moi je suis suivie à la clinique. Mon gynéco est là-bas, j'ai accouché là-bas. Euh bah en fait c'est un peu l'inconnu au début parce que, par exemple la première écho, l'écho de datation bon bah voilà il m'a
115 posé des questions, il m'a demandé quand est-ce qu'étaient mes premières règles et tout. Il dit « bon bah on va faire une écho » et moi je savais pas qu'il allait me faire une écho pelvienne, je pensais qu'il faisait directement une écho classique. Donc ça c'était un peu étonnant au début voilà. Et donc là en fait on voyait un tout petit truc mais je sais plus
120 combien il mesurait mais c'était émouvant. Après la première écho euh c'était chouette parce qu'en fait on voyait déjà super bien. Même entendre le cœur battre et tout ! Il nous avait déjà montré le cœur battre à l'écho de datation mais voilà et c'était chouette. Après moi je suis
quelqu'un d'assez stressée donc les échos j'y allais pas sereinement.

125 C'était pas, je prenais pas du plaisir. Enfin je prenais du plaisir à voir le bébé hein mais si tu veux j'attendais qu'il me dise que tout allait bien, qu'il soit bien dans les normes, qu'il ait bien tout où il faut. C'était pas.. Par exemple au contraire pour Marc c'était un moment de plaisir tu vois. Lui il y allait vraiment pour un moment de plaisir que moi c'était vraiment de
130 l'inquiétude. En fait c'est vrai que tu entends tellement d'histoires des grossesses qui se passent pas très bien où les enfants ont des soucis ou quoi que ce soit. Et c'est vrai que moi pour ça la grossesse je l'ai pas, c'était pas neuf mois de bonheur. Et pourtant j'ai pas été spécialement.. J'étais fatiguée au début mais j'ai eu une superbe grossesse hein mais du coup
135 c'était pas neuf mois tranquilles. Les deux derniers mois étaient chouettes parce que je savais que tout allait bien et qu'il allait bien mais avant c'était un peu stressant.

Vous avez pu aller à toutes les échographies tous les deux ? Mais pas dans le même état d'esprit c'est ça ?

140 Ouais on y est allé tout le temps ensemble. Et ouais c'est pour te dire à chaque fin d'écho.. euh non à chaque écho c'était pas mon gynéco qui me les faisait, je les faisais au cabinet d'échographie à la clinique et après je montais voir mon gynéco qui regardait les échos l'heure d'après. Et après je finissais tout le temps, chez les sages-femmes en bas à me faire des
145 monitos parce que j'étais tellement stressée que du coup j'avais de la tension donc on vérifiait que tout allait bien !

Mais c'est vrai que pour moi c'était un peu stressant, après j'ai, je sais que j'ai des copines qui adorent être enceintes et qui rêvent d'être enceintes tout le temps, moi j'étais contente quand il était là. C'était plus du stress
150 pour moi. Ouais et puis après c'est très médicalisé aussi, ce qui est très bien hein mais tu vois c'est très médicalisé et quand ils me donnent les

courbes, dire « ah bah ton bébé il est dans tel percentile je sais pas quoi voilà », tu sais tu te dis « ah bah si je suis pas dans les courbes... ».

Tu aurais préféré que ça soit moins médicalisé ?

155 Ouais voilà après surtout la dernière écho qu'on a faite parce que ça c'est pas très bien passée. Déjà à la base donc c'était l'écho du 7^{ème} mois, on voulait, donc on savait que tout allait bien et on voulait faire de la 3D, elle a pas voulu ! Donc tu vois moi j'étais un peu déçue parce que je voulais trop en faire et elle m'a dit non j'ai pas le temps on en fait pas. Et puis
160 après on m'a dit que ça sera un petit bébé, qu'il allait pas faire, qu'il serait petit en taille et en poids et en fait j'ai fait un bébé de 3kg500, 52 cm ! Donc tu vois en fait du coup j'ai un peu stressé en me disant « je vais faire une crevette » donc du coup quand mon gynéco il a vu les courbes et l'échographie il m'a dit « bon bah achetez pas du un mois, achetez du
165 naissance parce que oui effectivement ça va être un petit bébé ». Et puis quand j'ai accouché et que la sage-femme m'a dit « ah il est immense » je lui ai dit « ah bon ? ». Et en fait je pense que ça dépend aussi de la position dans laquelle il est quand ils font l'échographie.

Oui et puis en fait il y a une marge d'erreur de toute façon mais c'est vrai que des fois certains sont un peu alarmistes !
170

Voilà c'est ça et donc toi tu vois après tu te dis « bon bah ok il va bien mais je vais faire un petit bébé ». Après c'est pas grave de faire des petits bébés mais bon ça rajoutait un stress. On se dit « est-ce que en fait tout va bien ? il a pas un problème de croissance ou quoi que ce soit ? » donc voilà. Et
175 puis en plus il a été en siège pendant très longtemps et il était en siège jusqu'... tu vois j'ai accouché début septembre et il était en siège jusqu'à mi-août ! En fait le gynéco m'avait dit bon bah comme ça va être un petit

bébé je vous ferais quand même accoucher par voie basse si vous le voulez bien. Et il m'avait dit, à la clinique elles font de l'acupuncture donc il
180 m'avait dit : « bon bah on va faire une séance d'acupuncture et si ça marche pas je vous ferais une version ». Et donc ça je savais pas trop si je voulais ou pas mais il m'a dit « vous y réfléchissez pas, on fait de l'acupuncture et vous verrez après ce que ça donne ». Et quand j'ai été à mon rendez-vous à la clinique pour faire de l'acupuncture, la sage-femme
185 me dit « je vais quand même faire une écho pour voir comment il est placé, voir comment voilà » et en fait elle me dit « bon bah rentrez chez vous il est retourné », « ah trop cool ». Donc tu vois ça rajoutait encore un stress, je me disais est-ce que j'accouche par voie basse, est-ce qu'on fait une version, est-ce que.. J'avais pas du tout envie d'une césarienne, fin
190 c'est des questions où en fait quand c'est ton premier enfant en fait c'est des choses que tu sais pas, que tu t'attends pas donc c'est vraiment la découverte et tu te dis « bon bah ok ! ». Ça fait beaucoup de choses. Et puis après ça dépend aussi des tempéraments, moi je sais que j'aime bien tout gérer, tout planifier mais là.. [on rigole]. Et déjà là je me disais alors il
195 faut qu'on achète si, ça pour le bébé, il faut qu'on prévoit la chambre, des biberons, qu'on prévoit les machins et ça plus les rendez-vous médicaux...

Et du coup vous saviez que c'était un garçon ?

Oui on savait, on a su ça..

Marc : Moi je l'avais deviné avant !

200 Oui Marc l'a vu mais moi pas. En fait l'écho du troisième mois, la première écho officielle il m'a, l'échographe nous a dit « je veux pas vous dire parce que j'ai un chance sur deux de me planter au final » donc voilà. Et alors en fait mon gynéco tous les mois me faisait une petite écho qui durait pas

longtemps mais à chaque fois il m'en faisait une pour que je vois le bébé,
205 pour savoir si tout allait bien donc c'était cool ! Ça durait trois minutes
hein même pas et en fait il nous l'a dit donc au 4^{ème} mois.

Et vous aviez un doute ?

Beh avant qu'il nous dise que c'était un garçon il regardait bien et je pense
qu'il a bien revérifié plusieurs fois pour pas se planter et Marc l'avait vu.

210 ***Et vous vous étiez pas du tout douté avant l'échographie ?***

Mmmh non moi, toi je sais plus ce que tu pensais ! Toi tu pensais que
c'était un garçon. Moi je savais pas, il y a des moments je me disais, quand
j'étais fatiguée je me disais c'est sûr c'est une fille, c'est sûr c'est une fille,
je commence déjà à... Et en fait de temps en temps je me disais c'est un
215 garçon et en fait pour un premier quand je suis tombée enceinte je me
disais « ah ouais j'aimerais bien avoir une fille » et plus j'avais dans ma
grossesse plus je me disais en fait un garçon je serais très contente. Et
quand on m'a appris que c'était un garçon en fait on était fin Marc super
content et moi aussi. Après tant qu'il va bien, si ça avait été une fille ça
220 aurait été pareil hein mais un garçon c'est bien aussi.

Marc : pour toi !

Oui c'est vrai que toi tu voulais vraiment un garçon !

Marc : je veux pas de fille du tout

Il a peur d'avoir des filles ! [on rigole]

225 ***Pourquoi ? Tu as des sœurs ?***

Marc : si j'ai des sœurs même trois mais c'est pas pour ça !

C'est parce que sa fille va rester enfermée, il va la cloîtrer chez lui jusqu'à
ses 20 ans, elle aura pas le droit de sortir !

Marc : c'est ça !

230 Il me fait marrer quand il dit ça !

Et toi tu as des frères et sœurs ?

Ouais j'ai un frère.

Il a des enfants ?

235 Ouais il a deux enfants, il est plus âgé que moi, il a deux ans de plus que
moi et son premier enfant a onze ans et le deuxième a trois ans. Et il a un
garçon et une fille.

Ah c'est cool, il a des cousins de ton côté donc !

Oui ! Mais du côté de Marc il y en a quatorze déjà !

240 ***Ah oui !!***

Il y a plus de garçons de son côté, il n'y a que quatre filles et dix garçons.

***Et je reviens sur l'échographie mais vous aviez décidé avant que vous
alliez demander ?***

Ouais bah nous c'était, on voulait savoir, dès le début. On s'est jamais posé
245 la question fin si on se l'est dit, on a dit « bon tu veux savoir ? » « oui,
oui ». Mais non non, pour nous on a toujours voulu le savoir par contre on
l'a pas dit ! Par contre on l'a pas dit, on l'a dit à quelques personnes mais
sinon on l'a pas dit. Par contre on a dit aux gens qu'on savait le sexe, on
leur a pas fait croire qu'on savait pas, on leur a dit qu'on savait mais par

250 contre on voulait pas leur dire, c'était la surprise. Ils nous charriaient à
fond du coup, le fait qu'on le sache, ils faisaient tout pour le savoir. Ah oui
mais après on brouillait un peu les pistes aussi, on faisait exprès de faire
des gaffes en disant, fin tu vois.. Mais du coup c'était chouette et je pense
que c'est une bonne surprise aussi pour, pour au moins la famille. Bon
255 après les amis c'est chouette aussi mais pour la famille surtout, je trouve
ça cool qu'ils sachent pas le sexe. Mais non on a toujours voulu savoir le
sexe. Pour moi, après j'admire les femmes hein qui veulent pas savoir, je
trouve que, nous on a des amis qui font ça ou de la famille et c'est vrai
qu'il nous dise que déjà c'est une super belle rencontre déjà de rencontrer
260 son bébé et d'encore plus après quand tu connais pas le sexe, c'est génial
mais je sais pas..

Marc : moi je voulais savoir pour pouvoir lui parler.

Ouais pour le besoin de se projeter aussi. Tu vois de parler au bébé, après
tu peux lui parler même si tu le connais pas mais pour nous c'était
265 important de savoir, pour lui parler et puis pour se projeter pour nous
c'était important qu'on connaisse le sexe.

***Parce que du coup si vous aviez pas su tu penses que vous auriez pas vécu
les choses pareilles ?***

Marc : Si sûrement...

270 Je sais pas, si je pense mais ...

Marc : moi j'en avais besoin pour me préparer..

Ouais moi aussi j'en avais besoin pour me préparer. C'est vraiment
important..

*Marc : parce que déjà bon vous vous avez le temps de vivre ça pendant
275 neuf mois, nous on prend une claque dans la gueule en dix minutes quoi !*

Ouais et puis moi c'était aussi important de lui parler avec son prénom. Et
c'est pour ça aussi qu'on voulait, fin pour moi c'était important aussi parce
qu'on avait, on avait ce prénom, on l'avait dès que j'ai su que j'étais
enceinte. On savait qu'on allait l'appeler Garance si c'était un garçon. Et en
280 fait dès qu'on a su que c'était un garçon là je l'appelais Garance tu vois
c'était vraiment important. Et puis même pour se préparer, pour préparer
les choses. Après quand tu connais pas tu achètes en blanc ou en gris ou
en jaune voilà mais c'était vraiment important pour nous. Sa chambre est
bleu enfin voilà [on rigole].

***285 Et vous aviez trouvé un prénom de fille au cas où, ou vous attendiez de
savoir ?***

Non on avait un prénom de fille mais sans .. C'était pas un coup de cœur
comme Garance ! Après je sais pas si on l'aurait... si ça avait été une fille si
on l'aurait gardé jusqu'à la fin ce prénom. On aurait peut-être changé
290 d'avis.

***Et du coup l'échographie où vous avez su que c'était un garçon ça a tout
de suite changé la façon de lui parler, de l'imaginer aussi ?***

Oui exactement, parce que je me rappelle que déjà la première écho donc
on a pas su le sexe mais déjà tu réalises, tu vois fin puis c'est déjà hyper
295 bien formé et en plus quand tu sais que c'est un garçon ça devient hyper
concret ! Et là tu te projettes, fin moi je me suis projetée et puis même on
en parlait, on disait « il fera du vélo, il fera.. ». Et puis tu te dis.. puis même
avec son papa en se disant « bah ça va être un garçon, il va faire, il va aller
voir les match de foot avec papa » fin tu sais quand tu en parles, quand tu
300 entends pendant 9 mois, tu te projettes et c'était hyper important. Et sans
le savoir ça aurait été plus difficile. C'est des grossesses complètement
différentes mais je pense que après c'est des questions de caractères et

nous, peut-être un peu moins Marc mais moi je sais que j'ai besoin de me projeter et de faire les choses et du coup c'est pour ça qu'on l'a su.

305 ***Et vous auriez voulu le savoir plus tôt si vous aviez pu ou pas ?***

Moi j'aurais bien voulu, moi j'étais déçue de pas le savoir à l'écho des trois mois.

Tu pensais pouvoir le savoir là ?

310 Oui parce que en fait du coup ça dépend, j'ai des copines qui l'ont su à l'écho des trois mois et je m'étais dit bon bah peut-être qu'on va le savoir. Et en fait comme déjà j'étais stressée en fait je m'étais dit j'ai vraiment envie de connaître le sexe et de savoir si tout va bien pour tu vois, un peu... Donc j'étais déçue de pas le savoir à l'écho des trois mois.

Marc : elle est très stressée.

315 Et euh du coup c'est vrai que en fait quand à l'écho des quatre mois il était mal positionné et donc pour qu'il.. quand il me faisait l'écho le gynéco il m'appuyait sur le ventre pour le faire bouger pour voir le sexe. Donc du coup je me disais « ah non il va pas pouvoir, je vais devoir encore attendre un mois pour le savoir ». Et finalement il a insisté et il a vu et c'est vrai que
320 j'aurais voulu le savoir avant.. Fin si j'avais pu. Au final ça aurait pas changé grand-chose hein mais..

Et s'il avait fallu attendre plus longtemps ?

325 Ça aurait été hyper dur ! Mais bon oui déjà on a eu de la chance de le savoir tôt. Mais après fin on a des amis qui nous disent tu sais à la photo d'écho des trois mois tu peux le voir si c'est comme ça ou comme ça [elle fait un geste horizontal et vertical avec sa main]. Du coup nous cette écho

on l'avait pas montré parce qu'on avait pas envie qu'on nous dise « ah c'est un garçon ou c'est une fille » et puis que après on se projette alors que c'était pas le cas. C'est pour ça que l'échographe a pas voulu nous le
330 dire d'ailleurs. Il dit « j'ai une chance sur deux de me planter, j'ai pas envie de vous le dire et que vous achetiez tout en rose ou en bleu et qu'au final ça soit l'inverse ».

Et votre famille elle se doutait au final que c'était un garçon ou pas ?

335 On a eu les deux ! Ouais on a eu les deux, y'en a qui étaient persuadés que c'était une fille et d'autres persuadés que c'était un garçon ! Mes parents à un moment ils étaient persuadés que c'était une fille, ton papa pensait que c'était un garçon, ta maman je crois pensait que c'était une fille.

Marc : je crois que tous les mecs pensaient que c'était un garçon et toutes les filles que c'était une fille ! [on rigole]

340 Voilà et aussi on en jouait un peu de temps en temps et du coup c'est vrai que quand il y avait des gens qui venaient chez nous on fermait la porte de sa chambre et voilà on disait au gens de pas y aller. Ou tu vois quand on faisait des achats avec des amis ou qu'on était sur un vide grenier et qu'on achetait des trucs beh tu vois on se planquait un peu pour acheter ou on
345 achetait en blanc pour pas que les gens le sachent.

Et vous aviez envie de craquer et de leur dire des fois ?

350 On l'a dit à certaines personnes, quelques-unes et c'est vrai que après quand on a annoncé sa naissance et qu'il s'appelait Garance en fait les gens pensaient que c'était une fille ! Il y a certaines personnes qui on dit « Ah bon c'est un garçon ? ». Mais Garance à la base c'est un prénom masculin.

Et c'était des personnes de votre famille ou des amis à qui vous l'avez dit ?

355 Euh moi je l'avais dit à ma maman que c'était un garçon et après on l'a dit à des couples de copains. Parce que en fait on a plusieurs couples où on était toutes enceintes en même temps, on a accouché à trois mois d'intervalles toutes. Donc avec certaines personnes qu'on voyait tout le temps, moi avec des copines que je vois tout le temps, à la fin de notre grossesse on faisait les magasins ensemble. Donc voilà c'est dur de garder
360 ça pour soit et au bout d'un moment voilà on l'a dit. Et par contre tout ce qui est famille à part ma maman on l'a dit à personne. C'était vraiment la grosse surprise. De toute façon après c'est ce qu'ils nous disaient du moment qu'il soit en bonne santé peu importe si c'est un garçon ou une fille.

365 **Et est-ce que vous avez essayé avant de tomber enceinte de regarder des « méthodes » pour avoir un garçon ou une fille ?**

Non, non, parce que ça marche vraiment ça ?

Non je pense pas mais il y en a pour qui ça a tellement d'importance qu'ils regardent ! Il existe des régimes ou autres !

370

Marc : oui si tu manges sucré ou salé, y'a un truc avec ça ?

Ah oui c'est toi qui m'avais dit ça, que même pendant la grossesse si la femme enceinte mange plus sucré ou salé.. Oui mais après le sexe il est déterminé à partir du moment où il y a fécondation hein ? Donc que tu
375 manges l'un ou l'autre ça change rien au sexe ! Ah non mais je sais que non

et puis si on a d'autres enfants on fera pas ça non plus, tu vois ? [on rigole]. Après peu importe si on a garçon ou fille fin voilà.

Et pendant la grossesse, fin pareil il y en a qui disent que y'a des méthodes pour savoir si c'est un garçon ou une fille, vous avez pas regardé non plus avant de savoir ?

Non, non, non plus ! Non on a pas regardé après c'est vrai qu'on demandait, tu vois on se demandait si c'était un garçon ou une fille. Et quand on lui parlait on disait « alors tu es un garçon ou une fille ? » voilà mais en fait ça a été quand même assez rapide au final.

385 **Et après du coup tu m'as dit tu as accouché à la clinique c'est ça ?**

Ouais

Tu as eu un travail assez rapide ?

Non, ça a été très long ! J'ai fissuré la poche des eaux un dimanche soir devant la télé.

390 *Marc : devant Matrix !*

Il a dû se dire olala il faut que ça s'arrête il faut que je sorte c'est plus possible de regarder ça ! [on rigole] Euh j'ai fissuré et du coup elles m'ont dit de venir, elles m'ont fait un test pour voir si c'était bien du liquide amniotique, c'était bien ça et en fait mon col il était complètement fermé.

395 Donc le lundi matin elles m'ont dit qu'elles allaient me poser un tampon pour déclencher les choses. Donc elles m'ont posé un tampon et mon gynéco m'a dit euh que ça pouvait soit fonctionner ou soit ça pouvait être très long. Et j'ai accouché dans la nuit du mardi au mercredi. Donc tu vois j'étais quand même depuis le dimanche soir à la maternité. Et en fait donc

400 j'ai eu des contractions à partir, le mardi matin. Et après les contractions elles étaient hyper douloureuses et après elles m'ont posé la péridurale vers 21h30, qui n'a pas fonctionné et j'ai accouché à 2h du matin.

Elle n'a pas marché du tout ?

405 Elle a fonctionné 30 minutes après l'anesthésiste est revenu et il me remettait des doses. Et par contre après la poussée, j'ai poussé deux fois, en quatre minutes et il était là. Après c'est peut-être parce qu'elle marchait pas bien que j'ai accouché vite à la fin, je sentais tout !

Oui c'est sûr que ça peut jouer.

410 Oui j'ai tout senti parce que à un moment donné j'ai dit à la sage-femme, je lui ai demandé d'appeler la sage-femme « je lui ai dit là il faut que je pousse ». Elle me dit « non non c'est pas possible », voilà elle a regardé et elle a dit « oui là il faut pousser ! ». Et au final j'ai poussé en deux contractions et par contre ce qui est chouette c'est que du coup elles me l'ont fait sortir. Je l'ai attrapé, je l'ai sorti donc ça tu vois c'était vraiment 415 chouette. C'était la récompense de trois jours de souffrance quoi. De fatigue et voilà.

C'était très long et en fait après je suis passée de 0 à 10 hyper rapidement ! Et par contre le lendemain je sentais plus mes cuisses !

Ah oui ?

420 Ouais je sentais plus mes cuisses, si on me les touchait je sentais rien ! Et en fait le gynéco a dit oui c'est une réaction au produit.

Et du coup tu as quand même un bon souvenir de l'accouchement ? Du travail ?

425 Ouais alors euh après je pense qu'on oublie et c'est pour ça qu'on en refait d'autres hein, mais non le à partir du moment où elle m'a dit de pousser en fait après ça anime hein. Fin je pensais à rien d'autre même Marc je me rappelais plus de ce qu'il faisait. Tu vois c'était vraiment animal, c'était vraiment il fallait que je le sorte quoi mais c'était ça par contre c'est un super bon souvenir. Après la douleur, si la péridurale avait fonctionné je 430 l'aurais peut-être vécu différemment. Là de 21h30 à 2h du matin j'ai quand même bien douillé. J'étais fatiguée, j'avais pas bien dormi et puis après en fait c'est aussi l'excitation de dire voilà je vais voir mon bébé, quand est-ce qu'il arrive, tu vois c'est long à la fin.

Et quand il est né est-ce que vous aviez peur qu'ils se soient trompés pour le sexe ?

440 Euh non ! Alors Marc a regardé parce que c'est les hommes, je trouve que pour les hommes, que leur fils soit bien formé, qu'il ait bien tout voilà c'est important. Moi j'ai pas regardé, je sais que Marc a regardé mais moi non. Après j'ai vu après que c'était bien un garçon par la suite. Mais quand la sage-femme disait « ah il est vraiment grand », je savais que c'était bien un garçon quoi.

Ouais ça va vous aviez pas peur qu'ils se soient « trompés »..

445 Non, non mais par contre là, l'écho du 5^{ème} et du 6^{ème} mois à chaque fois je demandais au gynéco, à l'échographe « c'est toujours bien un garçon hein ? ». Et ils me disaient mais oui c'est bien un garçon ! J'ai pas demandé tous les mois mais bon les deux fois d'après oui.

Et sur la fin de la grossesse tu étais dans quel état d'esprit par rapport à l'accouchement ? à la rencontre avec ton bébé ?

Euh en fait la sage-femme m'a vachement aidée. Parce que j'ai fait ma
450 préparation à la clinique et en fait ce qui m'a déjà beaucoup aidée c'est la
visite de la clinique. On l'a fait au 5^{em}-6^{eme} mois j'crois donc en fait pareil
on a vu les salles de pré-travail, d'accouchement et ensuite là où j'allais
être avec Garance. Donc ça ça m'a déjà hyper soulagée parce que je
m'attendais à un truc hyper-médicalisé ! Ils nous ont tout montré hein ! Ils
455 nous ont même montré les pinces, la ventouse, tout. Au moins voilà et je
m'attendais à tu sais je m'attendais vraiment à pire que ça. C'est comme
les femmes qui disent « ouais l'aiguille de la péridurale elle est
immense ! ». Tu vois c'est toujours exagéré et moi ça je sais que ça m'a
bien soulagée. Après quand j'ai fait mes cours d'accouchement et ben on
460 était trois à chaque fois et en fait c'était plus, on posait des questions par
rapport à nos craintes, à nos envies tout ça et en fait ça m'a vachement
aidée et puis au final j'avais.. Tu vois au début de la grossesse c'était
quelque chose qui pouvait un peu me faire peur, en se disant j'espère que
tout va bien se passer. Et en fait après plus j'avançais dans ma grossesse
465 moins c'était quelque chose que j'appréhendais. A la fin c'était plutôt de
l'impatience tu vois, parce que j'étais persuadée que j'allais accoucher
normalement fin je me disais « je vais accoucher ». Il était prévu pour le 8
septembre donc je me disais « fin août j'accouche, en septembre je suis
plus enceinte » et en fait j'ai accouché le 6 septembre. A la fin j'en pouvais
470 plus, fin il partait le matin au boulot et il me disait « bon tu m'appelles
hein ! » et il rentrait le soir et je disais « ah bah je suis toujours là quoi ». Et
de toute façon j'avais été chez le gynéco fin août et il m'avait dit « le col
est haut, bouclé.. ». Mais non tu vois l'été, les deux derniers mois même si
j'étais un peu stressée parce que avec le dernière écho où il m'avait dit ça
475 sera un petit bébé, c'était vraiment.. En fait c'était vraiment que du plaisir
quoi, vraiment sur la fin. Déjà à partir du moment où je l'ai senti bouger tu
vois je l'ai senti vers fin avril et à partir du moment où je le sentais bouger

c'était chouette parce que il bougeait pas de manière régulière mais il
bougeait quand même assez souvent et c'était cool de le sentir. Déjà rien
480 que de le sentir bouger, parce que j'ai dû le sentir fin avril mais je le sentais
vraiment bien bouger au mois de juin et genre vraiment à partir de ce
moment là que j'ai pu me dire que tout allait bien.

***Les cours de préparation tu les avais faits avec tes copines qui étaient
enceintes au même moment ?***

485 Non, non parce que y'en avait deux qui accouchaient à la polyclinique et
l'autre qui accouchait à la clinique elle les a pris (des cours de préparation
à la naissance) au cabinet des sages-femmes dans le centre ville. Donc en
fait j'étais toute seule et au final et ben j'étais toujours avec les
mêmes filles. Donc c'est pas devenue des copines mais en fait à
490 chaque fois on avait à peu près le même terme donc on était tout le
temps ensemble donc c'était cool. C'est aussi bien d'être avec des
personnes qu'on connaît pas pour poser des questions. Ce qui est pratique
à la clinique c'est que tu vas à ton cours et puis après tu vas à ton rendez-
vous. Donc tu fais tout d'un coup. Et pour les sages-femmes j'en ai une que
495 j'ai eu 24h fin que j'avais à la prépa à l'accouchement et qui m'a suivi
pendant 24h avant que j'accouche. Donc je l'avais déjà vue et elle avait fait
la visite de la clinique avec nous donc je la connaissais un peu. Et sinon la
sage-femme qui a voulu me faire de l'acupuncture c'est celle qui m'a
accouchée. Et c'est pour ça que je voulais accoucher à la clinique aussi, ça
500 reste assez petit même si il y a pas mal de sages-femmes. Et puis après
elles viennent te voir, je sais qu'elles sont venues me voir, il y a en a deux
qui m'ont suivie qui sont venues me voir après donc c'est chouette...

*[Garance pleure pendant que son papa le met en pyjamas]
Ça doit être du sport !*

505 Ouais, bah là c'est un peu l'heure, de 6 à 8h c'est du sport.. C'est la fatigue, tout retombe en fin de journée, il décharge. Surtout quand on est pas sorti quand il fait pas beau comme ça.

Ta famille a pu venir le voir ?

510 Ouais ils sont tous venus le voir à la maternité, après on était tellement excités qu'on a aussi appelé nos familles à 3h du matin ! On les a tous réveillés. En fait il y en avait certains, y'avait mes parents qui savaient que j'étais à la maternité depuis deux jours donc tu vois après.. Par contre ça à refaire je le dirais pas tu vois pour un deuxième. Parce que mes parents m'ont appelée, je leur ai dit « bah non je suis à la maternité, j'ai fissuré la poche des eaux » et donc ils étaient super contents mais du coup beh c'est des parents donc ils étaient un peu inquiets. Donc toutes les 2-3h j'avais un message : « alors ? alors ? » Ca me stressait pas hein mais c'était plus pour eux, ils devaient s'inquiéter. Donc je sais que pour les suivants on fera pas ça, on le dira pas. Là tu vois on les a appelés dans l'heure de la naissance, on les a appelés chacun de notre côté, on leur a parlé deux minutes mais on était tellement content qu'on avait envie de le dire à tout le monde limite. Bon après on a attendu pour les autres mais on aurait voulu le dire à tout le monde en fait.

Et tu l'as allaité ou tu lui as donné le biberon ?

Je l'ai allaité trois semaines, j'aurais voulu faire plus mais ça c'est pas très bien passé en fait. Lui en fait Garance il est né et il avait une cloque là [*elle me montre l'intérieur de son poignet*]. Et donc j'ai demandé à la sage-femme ce que c'était et en fait apparemment elle m'expliquait qu'il tétait dans mon ventre et donc ça lui a fait une cloque donc tu imagines

comment il tétait.. En fait, il est né et au début je l'ai pas vu et après j'ai demandé, c'était marron, c'était pas très beau. Et en fait je me demandais ce qu'il avait, si c'était un grain de beauté, une tâche, c'est quoi ? Et en fait elle m'expliquait qu'il tétait dans mon ventre. Et donc en fait on fait la tété d'accueil, il a tété hyper longtemps et en fait il m'a fait mal et après j'ai mis les bouts de sein en silicone là mais c'était trop tard. Et au rendez-vous pédiatre des trois semaines, il m'a demandé comment il était nourri et je lui ai dit qu'il était allaité et que ça se passait très mal. Parce que quand Marc me le mettait au sein j'en pleurais tellement j'avais mal. Il m'a demandé de lui montrer et on m'a dit « non il faut arrêter ». Donc du coup au final on est passé au biberon, fin je tirais mon lait et après on est passé au biberon et il l'a pris tout de suite et ça c'est mieux passé. Je pense qu'il sentait aussi que j'étais pas au top. C'était pas une partie de plaisir. Je suis assez pudique là dessus en plus et même si les premières semaines tu vois pas grand monde parce que tu es fatiguée et tout tu as tout le temps des gens qui viennent te voir, voir le bébé tout ça et toi tu es en train d'allaiter ton enfant en plus tu as mal. Si ça c'était bien passé j'aurais voulu allaiter plus longtemps mais là non. Mais par contre à la clinique, ce que j'ai pas aimé c'est qu'elles forcent, c'est pas les sages-femmes mais c'est les auxiliaires elles te forcent à allaiter. En fait à un moment je disais que j'avais super mal et je disais « est-ce qu'on peut pas lui donner un biberon ou un truc » parce que voilà mais elles me disaient « non il faut allaiter.. ». Après je pense aussi que c'est une question de génération peut-être parce que j'avais pas le même discours sur des auxiliaires qui étaient la nuit ou la journée, qui ont pas le même âge tu vois. Les plus âgées étaient plus pro-allaitement et les petites jeunes elle disaient « si vous voulez pas, vous donnez un biberon, je vous le laisse là et si vous voulez lui donner vous pouvez quoi ».

560 Tes copines qui étaient à peu près en même temps que toi, elles ont eu des garçons, des filles ?

Alors il y a eu, il y a pas eu beaucoup de garçons, il y en a eu que deux et quatre filles. Les garçons ont l'embarras du choix comme ça et plein de copains copines. Entre juin et octobre ils sont six tu vois ! C'est chouette, les apéros et les dîners avec les copains c'est un peu le bazar mais bon.. Et
565 c'est pour ça qu'on appelle la baby-sitter [on rigole]. Ça permet de souffler un peu.

Elles savaient ce que c'était tes copines ?

Euh.. à part une copine qui ne connaissait pas le sexe et qui a eu une fille mais sinon elles le savaient toutes. Et nous on savait le sexe de deux
570 copines. Les autres elles nous l'avaient pas dit. Et nous pareil en fait les deux où on savait elles savaient aussi pour nous. On se l'était dit juste entre nous, en fait on a fait tous pareil, on savait tous à part un. Mais on l'a tous gardé pour nous à part pour certaines personnes qui le savaient. Mais du coup on lançait des paris un peu et puis tu vois. C'était chouette parce
575 que quand tu es enceinte et que beh c'est pas que tu te sens seule mais quand tout tes copains-copines ne sont pas enceintes beh c'est pas le même genre de soirée pour toi que pour les autres. Du coup, comme là on était toutes enceintes en même temps, en plus c'était pas voulu, on s'est pas dit « allez on tombe toutes enceintes ». Du coup, c'était sympa parce
580 que quand on se faisait des week-ends tous ensemble, on était tous sur le même rythme donc tu vois quand l'été on se faisait des apéros ou des choses comme ça, ou qu'on sortait on était toutes pareilles. Et puis on se donnait des conseils, on faisait des vides dressings bébé ensemble fin c'était chouette comme moments. C'était chouette et en même temps
585 stressant parce que du coup tu compares tout. Fin pas tout mais hop si il y

en a une qui a fait son écho et que je sais pas tu vois à la dernière écho du 7^{ème} mois elle te dit « ah moi mon bébé il fait 2kg200 » toi tu te dis « ah bah ouais moi il fait 1kg700 donc moi je suis vraiment en dessous ou mon bébé il est vraiment au dessus ». Tu vois je trouve en fait que tu compares
590 tout tu vois. C'est chouette mais pas toujours en fait parce que forcément tu compares. Là maintenant ils sont plus grands mais tu vois quand on, ils étaient plus petits et jusqu'à maintenant beh tu dis « ah bah moi il fait du 4 pattes », « ah bah le mien il en fait pas encore » parce que en fait ils ont tous le même âge mais ils évoluent pas tous de la même façon. Ou « le
595 mien il a dit papa pour la première fois », « ah bon le mien il l'a toujours pas dit ». Fin du coup comme ils ont tous le même âge c'est pas de la compét' mais dans la conversation tu es hyper fière de dire que ton enfant a dit papa ou maman tu vois et puis quand les autres leur enfant l'a pas dit, voilà.. Forcément après je pense que c'est quelque chose d'humain de
600 comparer, fin.. Même si c'est pas voulu on le fait. Maintenant ils sont plus grands donc voilà mais même aux rendez-vous des pédiatres, « ah bah moi il fait 60 cm, tu vois », « ah bon, il est vachement grand » ou l'inverse. Mais c'était chouette quand même.

605 Et si un jour vous avez d'autres enfants, pour les autres vous préféreriez savoir le sexe ou pas ?

Ouais, on s'est posé la question il y a pas longtemps parce que le frère de Marc a eu un bébé et eux ils en ont cinq et ils ont jamais voulu connaître le sexe. Non ils en ont pas cinq, ils en ont quatre je raconte n'importe quoi ! En fait ils ont deux filles deux garçons donc c'est parfait mais en fait ils
610 nous racontaient l'accouchement, elle a accouché aussi à la clinique. Et donc du coup ils nous racontaient l'accouchement et ils nous disaient que en fait déjà c'est un moment hyper fort et que ils disaient que c'est doublement fort parce que du coup ils connaissent son secret, son sexe à

ce moment là. On se disait avec Marc quand ils nous le racontaient bah
615 que c'est trop chouette. Et en fait on pourra jamais tenir tu vois. Et par
contre tu vois on se posait aussi la question si un de nous deux voulait le
savoir et pas l'autre, qu'est-ce qu'on ferait ? Et on se disait que bah on
verrait mais par contre j'ai une copine et ça c'était super cool, son mari a
pas pu venir à l'écho parce qu'il travaillait. Le gynéco a marqué sur un
620 papier ce que c'était et en fait ils ont ouvert l'enveloppe ensemble et ça
c'était chouette. Et eux ils nous ont fait croire qu'ils avaient jamais ouvert
l'enveloppe, ils disaient « on connaît pas le sexe, on a jamais ouvert
l'enveloppe » et en fait ils ont ouvert l'enveloppe dès qu'il est rentré du
travail !

625 ***Après vous pouvez toujours tester et pas le demander et vous verrez si
vous tenez ou si vous avez envie de le savoir à un moment !***

Oui c'est ça. Et en fait au final si on a que des garçons ça me dérangerait
pas. C'est pas quelque chose de .. En fait je trouve que avant d'avoir des
enfants, pour moi c'était hyper important de me dire « ah bah j'aimerais
630 bien avoir garçon et fille » mais maintenant si j'ai que des garçons ça me
dérangerait pas.

Vous savez combien vous en voulez ?

On aimerait bien en avoir trois mais on verra !

Et ton frère il savait pour ses enfants ?

635 Ouais il savait lui et il l'a dit par contre. On savait le sexe mais pas le
prénom. On savait que le sexe et du coup c'était chouette de savoir le sexe
mais en fait après tu as plus la.. je trouve ça chouette en fait d'avoir la
surprise. Après moi je l'aurai plus, ça m'aurait moins dérangé de le dire

que Marc, Marc c'était vraiment il voulait vraiment pas le dire tu vois. Il
640 voulait vraiment vraiment pas le dire. Moi pour l'instant de pas le savoir ça
me paraît surréaliste mais finalement peut-être que le dernier on voudra
pas savoir, je sais pas.. Et oui d'ailleurs moi dans ma famille pendant la
grossesse ils comparaient mon ventre, ils regardaient et ils disaient « alors
tu le portes comme ça, ça doit être un garçon » et puis il y en a d'autres
645 qui disaient « ah non tu le portes comme ça, c'est une fille ! »

Et vous lui diriez à Garance ?

C'est ce que j'étais en train de me dire, de réfléchir ! Bah si il grandit je
pense qu'on.. si on lui dit il le dira à tout le monde mais je pense qu'on lui
dira aussi pour que lui aussi se projette quoi. Fin je sais pas.

650 ***D'accord, oui vous verrez à ce moment là. Bon je vais arrêter
l'enregistrement ici je pense, merci de m'avoir accordé tout ce temps !***

Pas de problème, c'était avec plaisir !

*A la fin de l'entretien nous restons quelques instants à discuter du métier
de sage-femme, de mes études ainsi que de leur cercle d'amis avec qui ils
655 se retrouvent souvent depuis la naissance de leurs enfants respectifs. Je les
quitte ensuite à l'heure du repas de Garance.*

Entretien n°4 - Emilie

Mercredi 12 juin

J'ai pris contact avec Emilie grâce à une copine de promotion qui fait partie d'une association : la JOC (jeunesse ouvrière chrétienne) dans laquelle

5 *Emilie travaille.*

Elle a tout de suite accepté de réaliser l'entretien et nous nous retrouvons donc chez elle un mercredi après-midi. Nino âgé de quatre mois dort dans une chambre à côté du salon. Sa fille Camille est en garde chez sa nourrice.

10 *Avec Julien, son mari, ils habitent une maison qu'ils rénovent au fur et à mesure. Le salon a été entièrement refait il y a peu de temps.*

Nous nous installons dans le canapé, elle m'offre un thé glacé avant de commencer l'entretien. Avant de commencer je lui explique le sujet de mon mémoire et les modalités des entretiens.

15 ***Vous êtes dans cette maison depuis longtemps ?***

On est dans la maison depuis, alors ma fille elle va avoir trois ans donc ça fait deux ans et demi, trois ans presque. J'étais enceinte quand on a eu la maison. On a eu la maison un peu avant que j'accouche. Et j'ai été
20 déclenché un mois avant que prévu donc la maison n'était pas finie ! On est arrivé en avril et elle est née fin juin. Elle était prévue pour mi-juillet mais j'ai eu une cholestase [*pathologie du foie pouvant survenir en fin de grossesse*].

25 ***Ah oui d'accord. Et du coup vous avez deux enfants ?***

Oui on a deux enfants, Camille qui va avoir trois ans le 17 juin et Nino qui est né le 27 janvier donc il a quatre mois et demi. Il fait dodo dans sa chambre là. Mais ça passe vite !

30

Et tu as repris le travail ?

J'ai repris, beh j'ai été arrêté et puis j'ai repris juste après mon congé mat'.

35 ***Tu fais quoi exactement ?***

Alors je sais pas si Albane t'a déjà.. Albane elle fait de la JOC et donc moi j'accompagne les jeunes JOC. C'est mon boulot, je suis déléguée par le diocèse pour travailler à mi-temps, pour accompagner les jeunes.

40

Parce que la JOC c'est une association ? Et il y a des emplois aussi du coup ?

Et ben en fait c'est une association de jeune, par les jeunes, pour les
45 jeunes donc Albane elle est responsable de la JOC de Nantes. Et c'est elle qui, avec les autres, qui vont décider tout, comment faire vivre leur mouvement. Ça va jusqu'à 30 ans, de 13 à 30 ans. Et en fait pour pas les laisser tout seul dans leur barque là on est trois, sur Nantes en tout cas. Il y a trois adultes par fédération. On les soutient, on les accompagne, on les
50 laisse pas aller dans le mur ou alors on les laisse aller dans le mur mais en les accompagnant pour qu'ils apprennent de leurs erreurs [on rigole]. C'est plutôt cool comme boulot, après souvent c'est des gens qui ont déjà fait de la JOC qui font ça. Moi j'en ai déjà fait quand j'étais plus jeune... Enfin je suis très jeune accompagnatrice parce que tu vois j'ai 33
55 ans. J'ai arrêté la JOC en temps que « jeune » il y a quatre ans, cinq ans.

Après c'est tout aussi intéressant comme je suis une jeune de la JOC je connais la réalité de la JOC d'aujourd'hui. Les plus vieux ils vont connaître la JOC de leur temps.

60 ***C'est une vieille association ?***

90 ans ! Elle est née en France il y a 90 ans. Donc c'est une hyper vieille association qui était pour les ouvriers dans les usines qui cherchaient un lieu de... d'église, pour parler de leur travail et de la religion. Et donc il y a un prêtre qui a décidé de... Parce que ces gens là, ils avaient pas le temps d'aller à la messe et puis de toute façon c'était pas des gens qui allaient à la messe ! Donc la JOC elle va vers des jeunes pour parler de religion mais sans forcément que ça soit des gens qui sont « traditionnels ». C'est hyper intéressant, ça te construit. Moi je serais pas là aujourd'hui comme ça si j'avais pas eu la JOC.

Et donc l'asso elle propose des temps où se retrouver ?

Oui il y a des temps forts c'est ça. Il y a deux choses, il y a la vie d'équipe où ils se retrouvent en équipe de cinq à dix où là ils essayent de se voir un fois par mois. Mais c'est pas du tout le temps ça ! Là ils parlent de leur vie, ils essayent d'agir en fonction des difficultés, de choses qui se passent bien. Ils font des actions autour d'eux en fonction de leur vie. Donc ça c'est la vie d'équipe de tous les Jocistes qui font de la JOC sur Nantes et en France. Et après ce que fait Albane comme elle est responsable de la JOC de Nantes, eux ils organisent aussi des temps pour rassembler ces équipes là. Donc c'est des temps forts. Là samedi on avait un énorme rassemblement en région de tous les jeunes des Pays-De-La-Loire. Donc il y a eu des débats, des ateliers. On a pas fait une messe, on a

85 fait un temps de partage et de fraternité. C'était interreligieux en plus. On accueille plein de migrants avec plein de religions variées.

En fait c'est basé sur la religion mais pas forcément une religion précise ?

90 Voilà la JOC on dit jeunesse ouvrière chrétienne parce que il y a 90 ans c'était catholique. Mais aujourd'hui on va plus parler de la foi et de comment faire, en quoi tu crois, est-ce que tu crois en quelque chose. On a plein d'athées, on a plein de musulmans mais c'est comment tu vis la religion ? Mais dans ta vie active, scolaire, professionnelle, étudiante, comment tu agis en fonction. Comment ta foi t'aide. C'est vraiment intéressant, ça montre une autre image de la religion. Surtout catholique qui a une très mauvaise image, ce qu'on voit à la télé c'est que le prêtre qui fait sa messe horriblement triste et qui fait peur ! Et en fait nous c'est pas du tout ça fin moi ça me parle pas en tout cas. Ça crée, comme les gens qui font du foot, du judo, de la danse ou n'importe quoi. C'est des associations où si tu t'engages dans ton association, le club sportif et tout, ça crée des amitiés, des liens forts avec des valeurs qui sont les mêmes. En fait la JOC ça fait ça, ça fait pareil. Tu y vas assez régulièrement, surtout quand tu es responsable, tu as des temps de préparation donc tu crées des amitiés hypers fortes. Moi avec mon conjoint on s'est rencontrés là.

Oui j'allais te demander, du coup il en a fait aussi ?

110 Il en a fait aussi sur Saint-Nazaire et lui de son côté ses parents en ont fait, ses grands-parents des deux côtés en ont fait. Alors que moi je débarque, c'est parce que j'avais une copine, je suis de ce quartier là et j'avais une copine sur la Boissière à la messe. Bon déjà j'allais à la messe quand j'étais petite, bon, on suit les parents quoi. Et on était plusieurs enfants à suivre

115 comme ça et finalement on était plusieurs enfants à se retrouver à la JOC,
on se rejoignait avec des copains. Donc en fait t'es content d'aller à la
messe parce que tu rejoins juste tes potes.

Et du coup avec ton conjoint vous vous êtes rencontrés sur un événement de la JOC ?

120 Alors c'est un petit peu particulier, l'été, souvent les étés les équipes elles
se voient un petit peu moins mais il y a la perm saison. C'est un, il fut un
temps où il y en avait quatre-cinq, là cette année on ouvre pas, c'est la
125 première année qu'on ouvre pas. Ça fait 60 ans que la perm saison elle
existait sur La Baule. C'est un lieu d'accueil pour les saisonniers, pour
informer des droits et des devoirs des saisonniers. A la perm saison, par
exemple, il y a 60 ans elle a aidé à créer la convention collective des
employés de maison. Parce que à La Baule il y avait plein d'aides
ménagères qui étaient sans contrat ou sans rien du tout. La perm saison
130 de La Baule avec les Jocistes ils ont fait une action avec d'autres gens sur
le bord de la côte, des syndicats, des hommes politiques.. Ils ont soutenu
et aidé pleins d'employés de maison et après ils ont créé la convention
collective. La JOC elle a aussi créé il y a des années, elle était aussi dans les
135 papiers pour créer les missions locales. C'est grâce à la JOC ça aussi, enfin
entre autres hein parce que ça se fait pas tout seul. Ils ont aussi aidé pour
les foyers de jeunes travailleurs. Tout ça c'était dans le temps hein, où des
grosses actions étaient encore possibles.

Et donc vous vous êtes rencontrés à la perm saison ?

140 Ouais c'est ça, à la perm saison tu y vas pendant un semaine, y'a un
logement, y'a un lieu d'accueil. On avait un local et bah on s'inscrit

145 pendant une semaine et on logeait sous tente. Et puis la journée tu vas
vers les saisonniers, tu remplis des enquêtes, tu fais de l'affichage, tu vas
informer les patrons, dire qu'on est là. Et donc les saisonniers viennent te
voir s'ils ont un soucis, s'ils comprennent pas leur contrat ou s'ils font plein
d'heures sup et ils savent pas comment en parler ou s'ils ont juste envie
de rencontrer d'autres jeunes. Ça ça se vivait de mon temps [on rigole], ça
se vivait pendant deux mois, tout l'été. Il y avait un salarié tout le mois de
150 juillet et un autre salarié tout le mois d'août qui faisait la transition toutes
les semaines. Les jeunes partaient et revenaient, donc des nouveaux
jeunes. Et donc j'ai fait ça, enfin moi à la JOC c'est ça que j'ai le plus fait.
J'étais responsable de cette action là. En fonction de ce que tu fais à la
JOC, là, par-exemple Albane elle est trésorière et elle est aussi au collectif
155 Région des Pays-de-la-Loire. Mais on a aussi une présidente... Chacun a
une mission un peu. Voilà donc on s'est rencontré à la perm saison. Lui il
était responsable sur la JOC de Saint-Nazaire et voilà la JOC de Nantes et
St-Nazaire on se rassemblait pour être sur cette perm sur La Baule. C'était
un même projet pour deux fédérations. Et puis bah on s'est retrouvé !
160 Après il est plus jeune que moi, en fait je connaissais plus son grand-frère
qui est plus de mon âge. On a trois ans de différence. Lui là il vient d'avoir
30 ans ! et moi 33 !

Donc tu connaissais déjà son grand frère ?

165 Voilà, ils étaient trois garçons, ils étaient connus sur Saint-Nazaire. Saint-
Nazaire c'est plus petit comme fédération donc il y a moins de jeunes. Il
était super engagé Julien sur la JOC de St-Nazaire. Et après à ce moment là
aussi on faisait des temps forts militants, des week-ends entiers où on
170 faisait Nantes-Saint-Nazaire. Comme c'était une petite fédé mais que

Nantes était une très très grosse fédé, même nationalement on était vu presque comme une région alors que la région c'était Pays-de-la-Loire. En fait il y avait la région Pays-de-la-Loire et la région Loire-Atlantique. Donc on passait énormément de temps aussi avec Saint-Nazaire. Maintenant, 175 c'est plus du tout comme ça. Mais bon la JOC ça crée énormément de couples parce que comme je disais c'est un lieu de rencontre comme dans n'importe quel sport. On partage les mêmes valeurs, les mêmes idées, des convictions qui peuvent être similaires.

180 ***C'était il y a combien de temps votre rencontre ?***

Ah eux bah là ça fait plus de 10 ans, on doit être à 11.. euh oui c'est ça 11 ans fin août.

185 ***Vous étiez étudiants à ce moment là ?***

Euh qu'est-ce que je faisais ? Euh j'étais dans un trou noir [on rigole]. On est sorti ensemble en août et l'année d'avant j'étais à la fac de socio que j'ai arrêté en février et après j'ai vagabondé.. Comment ça s'est passé ? 190 J'ai dû faire deux ou trois mois avec la mission locale, de retravailler sur ton projet professionnel machin. Et à la rentrée en septembre j'ai travaillé, j'ai fait du périscolaire, pour l'école où on va mettre notre fille à la rentrée ! A la base j'ai un BEP carrière assistante sociale puis un BAC en science médico-sociales. Après je me suis arrêtée là, c'est là où j'ai plus ou 195 moins mon trou noir, j'ai eu plus ou moins les concours d'éduc spé. J'étais admissible mais j'ai eu des petits coups bas... Donc j'ai pas continué et c'est là où je me suis retrouvée en fac de socio alors que je voulais psycho mais il y avait plus de place. C'est le moment où ils commençaient à dire « non non on essaye de pas mettre n'importe qui... ». Je me suis retrouvée

200 en socio mais ça n'allait pas du tout et j'ai travaillé au périscolaire pendant un an, j'ai aussi fait du bénévolat, j'étais à la JOC à fond. Et en fait j'ai été appelé au national de la JOC en tant que jeune.

Ok donc c'est comme ça que tu as été « embauché » à la JOC ?

205

Non c'est vraiment deux choses différentes, là la JOC c'est vraiment une association nationale mais même le président c'est un jeune de moins de 30 ans. Donc on a les fédé locales puis régionales et après les présidents des asso régionales assistent au conseil d'administration national. Et donc 210 ça c'est que des bénévoles et après pour soutenir ça la JOC appelle des jeunes au niveau national, ce sont des permanents nationaux. Les mandats durent entre deux et quatre ans. Et pour former le bureau national c'est des Jocistes qui sont appelés pour travailler à la JOC pendant deux ou quatre ans à temps plein pour soutenir les fédérations. C'est 215 vraiment pour faire du lien entre la vie d'équipe et le national parce que l'objectif à la JOC c'est pas que ce soit le national qui décide, tout vient des équipes, les jeunes ils disent quoi ? Que ça soit vraiment porté par eux. Et moi j'avais été appelée pour être au national et pour être sur.. .En fait quand tu es appelé tu t'occupes d'une région ou d'un secteur. Donc j'ai 220 été appelé sur le Poitou-Charentes... Donc je suis partie à Poitiers. Normalement c'était deux ans et j'ai fait qu'un an. Mon mari à ce moment là, il est prof de physique-chimie donc à l'époque il était encore en train de faire son magistère en Ile-de-France. Et donc on a pris un appart sur Paris, j'ai fait ma fin de mission dans la JOC en Ile-de-France, j'avais plusieurs 225 départements. Et quand j'ai fini ma mission là j'ai cherché, « qu'est ce que je vais faire de ma vie ? ». Et là j'ai fait une formation de TISF donc technicienne d'intervention sociale et familiale. C'est le niveau BAC des conseillères en économies sociales et familiales, les CESF. C'est... quand

j'étais en train de morfler après mon deuxième accouchement où j'étais
230 sans péridural... Bref... Et ben j'arrive pas du tout à savoir si c'était la sage-
femme ou une puer ou une auxiliaire, mais j'arrive plus à savoir qui était
qui. Mais je pense que c'était pas la sage-femme car elle était toujours à
côté pour m'accompagner. Bref je lui avais raconté mon métier et elle
trouvait que franchement ça serait hyper important que les sages-femmes
235 soient plus au fait de ces métiers là. En fait, on fait de la protection de
l'enfance, de la prévention de l'enfance où avant qu'il y ait placement en
foyer ou famille d'accueil. En fait, il y a des assistantes sociales ou des
éduc spé qui vont venir à domicile tous les je sais pas combien de temps.
Et on va demander un suivi TISF où on peut venir plusieurs fois par
240 semaine, plusieurs heures et on fait un suivi hyper quotidien. On
accompagne, on fait du soutien à la parentalité. Après ça dépend si c'est
une mesure administrative ou judiciaire. Les sages-femmes par exemple
ou une auxiliaire de puer à la maternité a remarqué qu'il y avait un soucis
auprès d'un enfant, parce que vous vous êtes les premiers regards, vous
245 pouvez voir si il y a un soucis entre l'enfant et les mamans ou les parents.
Et nous on peut venir à domicile et après on fera un dossier pour voir
comment ça se passe. L'éducateur ou l'assistante sociale refera un bilan et
remettra ça au juge et il décidera s'il faut continuer ou s'il faut placer.

250 ***Ok, c'est hyper intéressant !***

Oui les TISF c'est vraiment du soutien à la parentalité, de
l'accompagnement. Après on peut aussi faire tout simplement, là par
exemple j'ai un AVS à la maison qui m'aide à faire du ménage. Là, j'ai
255 demandé un AVS parce que j'avais trop honte de demander une TISF.
Parce que la TISF elle aide vraiment au niveau de l'enfant mais moi là c'est
juste que j'arrivais plus à me débrouiller à la maison avec Nino, à gérer les

enfants, j'avais la tête trop pleine, donc il m'aide juste sur l'entretien du
logement. Donc ils ont plutôt mis un AVS. Il y a pas besoin du BAC pour
260 être AVS et c'est un an de formation. C'est un diplôme d'état d'auxiliaire
de vie social. Après les AVS quand elles voient que ça commence à partir
en sucette elles vont le dire à leur responsable de secteur et ils vont faire
venir des TISF. Ça va être en lien avec la PMI mais les TISF et les AVS ils
vont être employés par des associations d'emplois à domicile. Moi je
265 travaillais en foyer en tant que maîtresse de maison, dans un foyer de
protection de l'enfance. Donc voilà après la JOC j'ai repris mes études
pendant deux ans et j'ai fait un diplôme d'état à Rennes parce que Julien il
était aussi muté pour sa première année de cours. Donc on a été deux ans
à Rennes.

270

Lui il venait de finir ses études ?

Ouais il avait eu son diplôme de... Il était agrégé de physique-chimie et
donc il commençait à être prof à Rennes. Donc à Rennes je sais plus s'il est
275 resté un an, il est resté qu'un an parce que après, c'était son année de
stagiairisation je sais plus trop. Après il est parti, en fait il a pas mal tourné
après pour... Parce que nous notre objectif c'était de retourner à Nantes
donc j'ai fini ma formation, j'étais en coloc avec une copine, Julien il
habitait je sais plus où. On a réussi à obtenir Nantes, moi du coup je suis
280 revenue à Nantes, j'ai cherché du boulot. Les TISF on trouve en deux
secondes et demie ! Parce que comme on est niveau BAC c'est pas
beaucoup payé. Et aujourd'hui au niveau du social un enfant placé coûte
très très cher donc on essaye de faire de la prévention avant de placer un
enfant. Donc on met des TISF, qui coûtent moins cher. Après moi je voulais
285 pas faire ça parce que tu te retrouves à aller chez pleins de familles, cinq,
six familles en une journée, tu vas à droite à gauche, c'est hyper

compliqué. C'est hyper intéressant mais il vaut mieux être en ville qu'à la campagne ! Après en fonction des associations en plus tes kilomètres sont plus ou moins bien remboursés donc c'est assez compliqué. Donc j'ai pas
290 voulu faire ça mais la protection de l'enfance ça m'intéressait bien et en fait j'avais fait mon stage et j'ai été appelé par le chef de service : « tu as finis tes études ? tu veux pas venir Emilie ? ». C'était un foyer qui était vraiment chouette où je faisais pas maîtresse de maison, j'étais vraiment... Il y avait vraiment une belle valeur du métier de TISF. Ça c'est quand je
295 suis revenue à Nantes, j'ai fait trois mois dans un foyer à mi-temps sur le sud-Loire mais très rapidement il m'a rappelé et je suis arrivée en temps-plein en CDI. En fait, la nana qui était ma tutrice de stage qui savait qu'elle allait changer de service et du coup elle avait dit au chef de service de m'appeler ! Donc j'ai fait des remplacements pendant qu'elle était en train
300 de faire cette transition, et puis après ça c'est fait naturellement. Et ça pendant que Julien s'est retrouvé à Loué, à Saint-Nazaire, à Guérande, à Pornichet dans des collèges-lycées. Et après il est arrivé sur Nantes, il a fait deux-trois lycées sur Nantes et là il est à Nantes cette année, vers Saint-Herblain. Donc cette année il est prof au lycée sur un poste fixe mais avec
305 la réforme des lycées peut-être que ça va sauter, on sait pas ! Et moi j'ai bossé donc quatre ans et demi comme ça au foyer. Après maintenant dans la protection de l'enfance il n'y pas plus que ça, il y a aussi beaucoup de handicap, de handicap physique, mental lourd. Donc c'est très compliqué et c'est parti en vrille comme tous les foyers, comme tout le social... Et
310 donc ça se passait hyper mal et tout d'un coup, il y a des jeunes à la JOC qui ont fait des appels au niveau des adultes, ils m'ont demandé si ça m'intéressait ! C'est bien tombé, je me suis dit « ah trop bien ». Sur ma dernière année au foyer j'ai eu Camille et puis beh revenir au foyer avec un petit enfant ça te coupe très vite ! Donc j'ai dit oui hyper vite à la JOC,
315 en même temps on avait envie d'avoir un deuxième enfant assez

rapproché. Et on se disait que je pourrais ne pas prendre un congé parental et qu'en prenant un boulot à mi-temps on pourrait avoir un deuxième enfant. Je prends pas de congé parental là, je bosse à mi-temps et ça se passe comme ça ! C'était un boulot prenant moralement, après ce
320 que me disaient les éducateurs le plus difficile surtout c'est quand ton enfant arrive à l'âge des ados du foyer. Tu as la comparaison de ton enfant soit qui pète des durites pendant sa crise d'adolescence en même temps que les ados du foyer ! Et souvent en plus dans des foyers d'adolescents c'est des enfants qui étaient en famille d'accueil et qui font leur crise d'ado dans la famille d'accueil. Ils veulent pas s'attacher à eux, ils se disent qu'ils sont toujours pas chez papa ou chez maman donc je vais faire péter mon accueil donc ils font exploser l'accueil. Ou alors à leur demande ça se passe bien, ils demandent à aller en foyer parce qu'ils veulent être avec des jeunes. Donc c'est souvent des moments un peu critiques jusqu'à leurs
325 18 ans où là en plus « salut, maintenant tu te démerdes tu es autonome ». C'est hyper intéressant mais c'est hyper difficile. Donc là des petits-enfants c'est juste dur, parce que tu as ton petit bout avec qui tu as envie de rester mais quand ils sont à l'âge ado il paraît que c'est dur. Du coup tu essayes d'être dans un autre service.
330
335 *Ça a quand même l'air d'être un monde à part !*

Tout le monde dit ça mais c'est tellement bien, parce qu'il y a de l'avenir quand même pour tous ces enfants. Tu protèges, finalement c'est hyper intéressant, ils sont adorables et en même temps hyper durs. Il y a pas une
340 journée qui est pareille, tu sais jamais ce qu'il va se passer, tu en as toujours un qui va péter son câble ou il va y avoir un truc qui va se passer. Et en même temps c'est dur quand même. Quand j'étais en stage, j'ai fait mon stage long dans une maison relai. Donc là c'était comme un CHRS, c'est de l'hébergement d'urgence donc le temps est limité pour le

345 logement mais en maison relai le logement est pérenne jusqu'à ce que la
personne décide de partir. Et là j'étais, oh c'était horrible j'étais à Laval
pendant quatre mois. C'était que des gars et donc il y a une cuisine
commune, une salle à manger commune et après ils ont tous leur appart
perso. L'objectif c'est de créer une communauté ensemble, de leur créer
350 tous les droits communs parce qu'il y a d'ancien SDF, des anciens sorti
d'hôpitaux psy, des anciens alcooliques. Que des publics comme ça hyper
dur mais là eux ils ont un peu plus rien à perdre ! Alors d'un côté ils sont
adorables et en même temps...

355 ***Donc là toi tu es à la JOC mais après idéalement tu aimerais retourner
dans des foyers ?***

Je sais pas.. Je suis quelqu'un qui, j'ai jamais fait d'études longues, j'ai
toujours un peu été en vadrouille. Le TISF pourtant c'était réfléchi, c'était
360 vraiment quelque chose qui me plaisait. Et justement au niveau BAC c'est
pas élevé en étude mais c'était volontaire puisque que j'aurais pu faire
éduc.. Dans l'accompagnement je voulais quelque chose d'humain et
quotidien. Mais en fait finalement une fois qu'on est sur le terrain, la
réalité.. Une fois peut-être que les TISF seront revalorisées dans le vrai
365 travail qu'elles font, là ça pourrait être intéressant. Mais avec des petits
enfants, être au domicile de quelqu'un d'autre alors que c'est le moment
où tu devrais être avec tes enfants à toi, alors que tu aides quelqu'un
d'autre bah en fait c'est hyper dur.

370 *[son mari rentre en coup de vent pour aller chercher leur fille chez la
nourrice]*

Donc je pense qu'en sortant de la JOC.. Là j'en ai encore pour quatre ans
parce que c'est un mandat de trois ans renouvelable une fois. Et c'est
375 drôle parce que à peine je suis arrivée que je me suis retrouvée avec deux
gamins que j'avais déjà croisé. Soit parce qu'il avait été placé et après 18
ans avec des associations certains peuvent bénéficier d'une aide encore
jusqu'à 21 ans donc il y a des apparts à Nantes pour ça. Et il y en a un que
je connais très bien et en fait il était là, donc voilà « Ah! T'es là toi ! ». Et
380 un jeune qui était au foyer, qui était toujours avec un mec que je trouvais
insupportable et quand j'arrive, le insupportable était là ! Et c'est hyper
intéressant parce que moi je connaissais la vie ou on était relou,
protection de l'enfance, machin, des règles et tout.. Que là ils venaient
dans leur association, c'était leur cercle privé et moi je savais pas qu'ils
385 étaient à la JOC. Donc finalement là, à la JOC, c'est difficile de revaloriser
ce que tu fais mais c'est vraiment de la coordination de projet. On fait de
l'accompagnement personnalisé, en fait finalement que tu arrives à
reformuler en français sur des métiers concrets, sur des fiches de poste
euh beh tu peux réussir à retrouver des métiers du social. Tu es un peu
390 éduc spé, assistante sociale, un peu tout ça. Et en même temps c'est de
l'animation en coordination de projet qui va jusqu'à des événements
régionaux. On se rend pas compte quand on le pose pas mais il faut le
coucher sur un papier et se rendre compte qu'on fait pleins de choses.
Alors après est-ce que je ferais une VAE juste pour au moins valider... Une
395 VAE c'est une validation d'acquis d'expérience. Pour valider un diplôme
que tu as pas mais qui, sur un dossier très très très complet, te permet de
valider des compétences. Moi là avec un niveau BAC maintenant avec
toute l'expérience que j'ai, beaucoup d'amis me disent que je pourrais
facilement valider assistante sociale ou éduc. Alors ça serait pas pour
400 bosser en tant qu'assistante sociale ou éduc mais au moins avoir un peu
plus de poids.

Du coup je reviens un peu sur tous les deux parce qu'on va parler de tes grossesses et tout, vous êtes mariés ?

405

Oui, on s'est mariés en 2013 et assez rapidement, on voulait se marier et après avoir des enfants. Donc c'est venu après et Camille elle est née en 2016 donc trois ans après. Je pense que ce que je me suis dit moi c'est que j'ai eu Camille quand j'avais 30 ans, je pense que voilà j'avais pas envie d'avoir des enfants « tard ». Après voilà moi dans mon schéma familiale je sais que ma mère m'a eu à 30 ans. J'ai un grand frère et un petit frère, je trouve que voilà c'est l'âge bien pour avoir des enfants. Julien était plus jeune lui. On était bien, moi j'avais repris mes études, j'étais sur un boulot fixe, Julien il était prof, voilà. La maison on la cherchait et je crois, enfin quand on a signé pour les assurances j'étais enceinte mais pas de trois mois donc on a pas déclaré que j'étais enceinte. Mais c'est vrai qu'on a un peu tout fait en même temps, on pensait pas que j'allais tomber enceinte à ce moment là. En même temps on a essayé quand même je pense dix mois avant que je tombe enceinte donc c'est tombé comme ça. Dans l'appartement à Nantes où on était on pouvait accueillir, on avait deux chambres donc on pouvait avoir un enfant ici. Mais on était content d'avoir une maison.

Ta première grossesse s'est bien passée ?

425

Alors euh franchement oui j'ai eu aucun symptôme de quoi que ce soit, juste sciatique genre à deux mois et tu vas chez l'ostéo et ça passe. J'ai pas eu de nausées, j'ai pas eu de soucis. On met du temps, fin, j'ai eu du mal, c'est vers quatre-cinq mois où j'ai vraiment pris conscience que j'étais enceinte, qu'il fallait que j'arrête les travaux et tout.. A part détapisser je

faisais pas grand-chose. La maison elle avançait.. Toute cette pièce avançait mais la petite nurserie qu'on faisait.. Parce que qu'en fait on voulait que les chambres d'enfants soient en haut et la nurserie, on appelle ça comme ça, c'est une toute petite chambre mais il y a tout ce qu'il faut pour un nourrisson. On voulait que ça se soit prêt. J'étais à un mois avant mon accouchement, j'ai fait la visite du neuvième mois et en fait je suis jamais ressortie ! Et donc ça c'était le jeudi et la veille, le mercredi, c'était le début des soldes et on avait acheté la poussette, on avait acheté pleins de trucs que voilà. On attendait les soldes pour acheter plein de choses. Donc tant mieux, vraiment tant mieux mais depuis genre six mois ou sept mois je me grattais énormément, j'allais très bien mais je me grattais. J'ai une copine en plus qui avait eu un accident de voiture et ils avaient fait des analyses, elle était enceinte, suite à l'accident de voiture ils ont fait des examens sanguins. Et en fait ils ont vu qu'elle avait une micro-cholestase qui est partie, elle a pas du tout été suivie. Mais elle m'a dit « ouais moi j'ai fait un truc de fou mais c'est pas grave » et elle m'explique ce truc là, « ouais d'accord ok ». Et en fait je me rends compte que ça me gratte comme elle a expliqué, j'en parle à ma gynéco qui fait pas de suivi, elle dit « non, non, non c'est bon pas de soucis ». Et ça me gratte fort parce que je me souviens d'être retournée, le jour où l'hôpital me redemande. Là, la sage-femme me demande si ça va, je dis « Non mais comme d'habitude tout va bien mais je vous re-redis que là vraiment ça me gratte par contre, j'en ai ras-le-bol, ça me réveille la nuit ». Et là elle a tilté, elle a fait « Euh, je veux que vous fassiez des analyses ! », elle me dit rien du tout mais que ça serait bien de faire des analyses parce qu'elle a un petit doute, mais elle dit rien. Et en fait voilà, on fait un test urinaire aussi parce que ça peut-être lié parfois. Après moi j'explique bien mais je sais pas mais en fait ça me gratte à fond la paume des mains et la plante des pieds mais à en pleurer la nuit. Et ça dure un moment toutes les

435

440

445

450

455

460 analyses, les résultats, on n'a pas les résultats parce que à ce moment là
c'est encore envoyé à Paris ou à Lyon. Et donc en fait ils nous ont mis tous
les deux dans une salle et moi je me souviens y'avait une étudiante et elle
m'a dit « non mais là vous allez pas sortir, on vous garde mais je peux pas
vous expliquer il faut que la sage-femme arrive ». Ça a pas duré longtemps
465 et la pauvre je pense qu'elle savait pas non plus trop gérer le truc. La sage-
femme arrive et elle dit « Là par contre on vous garde vraiment, on va
vous déclencher ! ». Mais à ce moment là ils savent pas, ils disent « On a,
en fait on peut pas vous laisser sortir, vos marqueurs, vos transaminases
sont explosées » mais le reste des résultats ils ne les avaient pas. Et là
470 pour la deuxième grossesse j'ai été hyper surveillée, je comprends mieux
maintenant mais en fait mes transaminases étaient multipliées par je sais
pas combien mais ça montre pas une cholestase, c'est que les sels biliaires
qui montrent ça. Et donc ils peuvent pas me laisser sortir parce que c'est
quand même trop élevé et ils m'expliquent bien que le risque c'est la mort
475 intra utérine si l'enfant il s'intoxique. Et là tu fais « Wouha what ? Mais on
n'a pas mangé ? On n'a pas mangé », depuis 8h le matin et il était 13h30-
14h, « On n'a pas mangé », donc on nous explique bien, tu t'assoies , tu te
rends pas trop compte ! Et là finalement on deal, on a le droit de sortir
pour revenir à 16h30 pour un monitoring. Et par contre après je reste là.
480 Elle me dit « Vous avez les affaires du bébé ? », « Non non ! ». Du coup on
rentre, on mange des pâtes, on repart et là elle dit « Bon bah demain
matin on aura les résultats. ». Le lendemain matin, vendredi matin elle dit
« Ah ce midi peut-être on aura les résultats. » puis « Ah bah ce soir peut-
être. », donc on est vendredi soir. Après ils nous disent « Ouais samedi. »
485 mais en fait là c'était un gros mytho, c'était abusé parce qu'en fait il y avait
pas de résultats qui tombaient le samedi.. Et le dimanche matin moi j'étais
encore en mode on va recevoir les résultats, « Ah non, non, non mais là on
est dimanche il y aura rien du tout, il faut attendre lundi. ». Je me suis

retrouvée donc hospitalisée le jeudi midi en grossesse à hauts risques
490 jusqu'au lundi matin pour un résultat où à 9h on m'a dit : « C'est une
cholestase on vous déclenche! ». Et à midi, on me mettait l'ocytocine !
Donc là accompagnement pourri parce que j'étais en grossesse à haut
risque dans une chambre double où des femmes arrivaient, où elles
gémissaient, il y avait des monito qu'on entendait, c'était horrible ! Je
495 pense que le service était blindé et moi en plus je dormais mal, je pleurais,
on me donnait des calmants pour pas me gratter et finalement ça me
réveillait. Une fois il y a une femme qui est tombée dans la salle de bain,
elle était enceinte. Encore aujourd'hui je sais pas ce qu'elles avaient les
femmes mais tu vis un peu des trucs où tu entends juste parce il y a un
500 rideau. Elles avaient des contractions en fait !

***Oui c'est parce que en fait quand vous êtes mises comme ça dans des
chambres doubles normalement c'est que pour des déclenchements, vous
y restez pas longtemps normalement.***

505

Ah c'est pour ça !

Mais tu étais à terme ?

510 Non j'étais un mois avant, là j'étais vraiment à ma visite du neuvième
mois, je les atteignais même pas. Parce qu'elles étaient toutes contentes
le lundi, j'atteignais juste la semaine 37. Donc elles me disaient « bon allez
c'est bon au moins vous inquiétez pas ». Et le vendredi matin on m'avait
fait un décollement en ayant en tête que machin, on m'avait demandé « Si
515 vous voulez là de toute façon au pire on va vous déclencher quand on aura
les vrais résultats. ». Donc moi j'étais là « Mais pourquoi vous me
déclenchez pas ? Je comprenais pas ! », « Bah on va pas vous déclencher si

520 finalement c'est pas ça, de toute façon là on protège le bébé, là il va très bien donc en fait on veut pas déclencher pour rien. ». Donc j'étais un peu dégoûtée. Et le lundi à 9h bon bah c'était ça ! Donc pour tout ça hein on savait pas le sexe.... On m'a déclenchée, je crois qu'ils ont mis l'ocytocine à midi et elle est née à 18h !

Ah oui ça a été assez rapide !

525 Oui très très rapide parce que en fait l'ocytocine elle a agit hyper vite donc j'ai eu des contractions hyper fortes et en fait la péridurale... Je l'avais mais en fait l'ocytocine agissait vachement vite donc j'ai galéré. Je me souviens de l'anesthésiste qui est venue, elle était pas habillée comme les autres, elle était en blouse blanche machin... Le grand chef quoi... Elle a dit : « Madame on ne peut plus rien faire pour vous, on a mis tous les produits, ce qu'on va faire maintenant : c'est respirer ! ». Et je sais pas combien de temps elle est restée avec moi mais facile 15-20 minutes et elle nous a vraiment fait respirer. Après ça a fini par faire effet mais j'ai morflé. Et puis, après la sage-femme m'a dit « Euh par contre là en fait vous êtes en train d'accoucher mais la dame d'à côté elle est là depuis une vingtaine d'heures et là maintenant elle accouche aussi. Donc je vais plutôt libérer la dame donc vous vous allez pas pousser, vous allez pas bouger et vous allez attendre que la dame elle fasse son accouchement ! ». Heureusement la péridurale avait fini par faire effet donc j'étais bien "kaput" à ce moment là. C'est allé hyper vite, je m'attendais pas à ça, je l'ai pas du tout mal vécu, ça m'a plutôt fait rire. Quand je l'ai vu revenir et qu'elle avait une sale tête et qu'on a entendu en plus le bébé dans le couloir, je pense que ça s'est mal passé. J'ai jamais su mais je pense que ça s'est pas bien passé donc on a rien dit et puis après j'ai poussé.

Et l'accouchement en lui-même s'est bien passé ?

550 L'accouchement s'est bien passé, j'ai pas du tout eu de soucis et non elle est restée, on est tout le temps resté ensemble, elle est jamais sortie de la salle.

Et tu te souviens du moment où vous avez découvert ce que c'était ?

555 Ouais pour Camille c'était assez drôle parce que elle est sortie, ils me l'ont tout de suite mis sur le ventre et bon bah là tu as le moment de Et j'étais là mais c'est quoi, c'est quoi, c'est quoi ?

Tu l'avais en tête ?

J'avais en tête moi et j'osais pas poser la question parce que la sage-femme était là en train de faire son petit travail. Mais je me demandais si elles avaient oublié de me le dire ou... Tu as l'impression que c'est hyper méga long mais je pense que ça a pas duré longtemps. Et d'un coup la sage-femme relève la tête et fait « Mais au fait euh on sait ce que c'est ? ». Et en fait Julien il dit « Bah moi je crois que j'ai vu mais je suis pas sûr ». Et j'avais un peu envie, dans les enfants que j'aurais dans ma vie d'avoir au moins un fille. Donc je savais fin si on avait une fille, on en avait beaucoup parlé avant parce que moi je voulais savoir le sexe avant et Julien voulait pas. Et Julien a expliqué, on en a parlé comme ça et il a dit « Si le premier enfant on demande pas mais que c'est une fille bon bah au moins... De doute façon on en voudra sûrement d'autres, donc si c'est pas une fille on demandera pour la prochaine grossesse. Si c'est un garçon comme ça au moins tu auras pas ce petit truc qui dit bon bah ouais mais

j'ai pas eu de fille. Si ça se trouve le deuxième ça sera encore un garçon. Et après y'a ce côté où on peut être déçu à la naissance ». Après c'est très très bien d'avoir un garçon mais j'avais ce truc, je suis la seule fille de ma famille moi, j'ai pas de cousine, j'ai pas de sœur. Donc là je voulais ce petit
580 truc. Et Julien il a trois frères aussi donc une fille ça nous allait bien. Et donc Julien avait cru voir qu'en effet y'avait pas de petit zizi mais comme y'avait le cordon, il disait « En fait, j'ai peur de me tromper. ». Donc il avait rien dit, il disait « Non, je suis pas sûr! » et donc l'auxiliaire a réussi à le soulever et là « Ah c'est une fille ! Trop bien ! » donc là on était super
585 méga contents. Dans ma tête je m'étais quand même bien préparée à ce que ça soit un garçon y'a pas de problème. Et je pense que même j'étais d'autant plus surprise, c'était une bonne surprise que ça soit une fille. J'attendais vraiment avec plaisir et joie un garçon et j'étais super contente de me dire c'est bon c'est un garçon. Je me disais « Bon aller c'est pas grave! ». Donc là c'était trop trop bien. Mais c'est rigolo ce petit temps où on attend, ou en plus Julien bon il avait vu mais il était pas sûr, il voulait pas le dire... Donc c'était drôle. Donc après, ils nous demandent le prénom, tu dis Camille et puis voilà. Et puis c'est chouette que ça soit dans la même salle, tu peux voir les premiers soins et tout.

595

Et donc toi tu voulais savoir et pas Julien ?

Moi je voulais savoir parce que je savais que je voulais une fille et que j'avais toujours entendu, fin j'avais toujours entendu.. je pense que moi je
600 savais que je voulais une fille dans mes enfants même si pas forcément en premier. On a toujours dit qu'on en voulait deux par contre, pas plus et on est toujours sur deux pas plus ! Et le papa de Julien a eu trois garçons et la mère de Julien raconte souvent alors peut-être que c'est un peu exagéré, c'est fort possible, mais que à chaque grossesse il a fait la gueule à

605 l'annonce d'un garçon. Et elle disait surtout le premier, je me souviens qu'autant pour Julien et Mathis le deuxième et le troisième elle avait dit « Ah non moi je demandais le sexe parce que je voulais pas que qu'il tire la gueule au moment de l'accouchement ! ». Et je trouve ça horrible ! Et après je me le suis mis dans la tête et je me suis dit c'est vrai que ce micro
610 regret au moment de l'accouchement c'est dur en fait. Et je me disais que je préférais savoir avant. Après un jour j'avais discuté avec mon cousin qui me disait mais en fait la surprise de savoir le sexe avant elle est autant une surprise de joie, après tu le sais, tu attends ton enfant et tu sais si c'est un garçon ou une fille , que une surprise de le savoir au moment de
615 l'accouchement. Enfin ça crée vraiment le débat avec les personnes à qui on a parlé. Donc Julien je sais qu'il voulait vraiment pas. Après si vraiment pour moi c'était embêtant on l'aurait demandé mais bon finalement je me disais « Oh allez pourquoi pas on essaye. ». Et l'histoire qu'il me dit « Non mais attends et si c'est un garçon je te promets on demandera pour le deuxième. ». De se dire qu'il y a une deuxième chance, ce petit truc je me suis dit allez on en aura pas qu'un donc voilà. Donc ça c'est mis comme ça.

Vous en aviez discuté avant ou au moment des échographies ?

625 On en a vraiment discuté avant. Ce qu'il s'est passé aussi, on en a vraiment discuté avant et ce qui est drôle après une fois que Camille est née et qu'on attendait le deuxième enfant, là par contre c'était drôle de voir les gens hyper... Moi fière d'avoir tenu pour la première grossesse et la joie de voir le sexe de l'enfant au moment de l'accouchement.. Et bah ça m'a
630 donné envie pour le deuxième de pas demander le sexe aussi. Je me suis dit, peut-être aussi parce que j'avais eu une fille mais je me disais « en fait je m'en fiche maintenant ». Il y a peut-être ça qui joue quand même mais ce truc, même les gens autour de toi « Wahou j'aurais jamais tenu » et là

635 tu te dis que tu es fière, c'est cool ! Donc en fait ça c'était chouette de le
dire qu'on est capable...*[on entend Nino qui se réveille de sa sieste]*. Il y en
a pleins qui disaient mais c'est pas possible ! Par contre j'étais vraiment
fâchée et ça ça m'a rendue mal genre les trois mois avant d'accoucher...
Déjà tu as quelque chose dans ton ventre, un bébé mais en fait, c'est
difficile à expliquer, mais dans ma tête j'étais vraiment perturbée de me
640 dire que là c'était déjà fille ou garçon. Il est là, il est hyper présent, je le
touche, il bouge mais je sais pas ce que c'est ! Et ça c'était quand même
difficile ! Mais ça c'est vraiment moi dans mes entrailles, c'était hyper
difficile. J'étais fière, je me disais « Ça sera bien, le savoir maintenant c'est
nul, on est au bout. ». Mais parfois je me disais quand même... Et encore
645 plus alors ça, ça m'énervait parce que comme on savait pas le sexe autant
la couleur de la chambre ça tu peux travailler tu as toutes les couleurs
dans les pots de peinture mais les vêtements.. Acheter des vêtements
mixtes ça ça m'a énervée. Dans la vie sociale là c'est impossible de trouver
du pas bleu, pas rose.. Ou sinon c'est que du blanc et du gris et nous on
650 était sur le jaune et vert pour essayer de trouver des trucs mixtes. La
société est hyper genrée.. *[elle se lève pour aller chercher Nino]*

Ça va il a bien dormi ?

655 Ouais mais il dort pas beaucoup en fait, il fait des petites siestes d'une
heure. On ne compare pas mais Camille elle est une enfant qui a dormi et
qui dort encore des siestes mais tellement longues ! Le matin elle se
réveillait à 10h.

660 ***Ah oui !***

Et Nino il fait pas ça du tout [on rigole]. C'est différent, les enfants sont
tous différents mais lui il est smile, c'est un enfant tout sourire, c'est trop
drôle. Vraiment il est trop drôle, il regarde partout, il a une tête toute
665 ronde.

Il ressemble pas à sa sœur ?

Pas du tout ! Camille elle a le visage très très fin, c'est son papa tout
670 craché et Nino euh il a le visage fin quand même de Camille mais il a cette
bouille ! Nous on était des bébés de 4kg avec mes frères et lui il est plus
comme ça, il a deux ou trois cuisses ! Et il est très encombré actuellement,
ça fait un moment qu'on traîne ça mais sa sœur est pareille donc je pense
qu'ils se le refilent parce qu'ils arrêtent pas de se papouiller tous les deux.

675

Il sont rapprochés en âge, c'est cool.

Alors oui on voulait encore plus et finalement ça fonctionnait pas. Et on
est très content parce qu'il est né au, non je suis tombée enceinte... Il est
680 né fin janvier donc c'était l'âge normal et donc fin janvier Camille elle avait
deux ans et demi et nous on visait deux ans. Mais en fait les six mois qu'on
a vécu où Camille elle a continué de grandir et de faire énormément
d'évolution et bah on s'est dit si on avait eu un bébé en plus ça aurait été
hyper compliqué. Il s'est passé vraiment plein de choses pendant cette
685 période là donc on se dit qu'il fallait mieux cet écart. Même si ça reste des
petits bouts quand même hein !

Et du coup sinon pour le sexe des enfants on était super content de pas
savoir encore mais voilà cet énervement de pas trouver des vêtements.. Et
puis après cette petite frustration quand même qu'ils soient là et qu'on

690 puisse pas savoir ce que c'est ! Bon je vais aller lui préparer son bib ! *[elle me confie Nino le temps que son biberon soit prêt]*

Et du coup la grande est chez la nounou ?

695 Oui ! En fait, on a voulu comme il est né... En gros la nounou elle avait préparé pour en septembre prendre Nino mais en fait à un moment je tombais pas enceinte et donc elle nous a dit « moi je peux pas garder une place toute l'année si y'a pas de bébé ». Et finalement elle a pris une petite Charlotte et heureusement car il est né qu'en Janvier, ça a mis le

700 temps. Et on s'était dit qu'on voulait pas enlever Camille de sa nounou car ça se passait hyper bien, elle est géniale son assistante maternelle. Donc on a pas de solution de garde pour Nino donc c'est ma maman qui le garde quand je travaille. Et comme ça Camille elle va à l'école à la rentrée et Nino prendra la place de sa sœur.

705

Ta maman n'habite pas loin ? [je pose cette question alors qu'elle compte les cuillères de lait en poudre qu'elle doit mettre dans le biberon]

Ne jamais déranger une maman qui prépare un biberon !! *[on rigole]*. C'est une horreur ça, j'arrive pas à avoir le bon compte s'il y a de la distraction à côté ! Bon on ajoute de l'épaississant dans ses biberons car le lait qu'on avait il se fait plus. Et donc on ajoute de la caroube dans les biberons parce qu'il régurgite énormément donc le médecin nous avait conseillé. Mais c'est hyper chiant, ça fait des grumeaux..

715

Tu leur as donné le biberon à tous les deux ou tu les as allaités un peu ?

Alors non pas du tout ça c'est mon grand regret. Camille je l'ai allaité jusqu'à ses quasi quatre mois, non quatre mois passés. Mais en fait en

720 allaitement mixte sur la fin pendant un mois. Et la Nino en fait il a jamais... Alors non mais les gens se moquent de moi mais il ne savait pas téter mais vraiment. J'ai vu plein de monde, il y en a qui disaient que... Au départ à la mater il s'éternait sur le sein, je mettais hyper longtemps à le mettre au sein. Et la montée de lait est venue assez vite. Bah il prend mais comme

725 c'est mon deuxième enfant j'ai accouché le lundi, ils m'ont sorti le mercredi. Et le mercredi à la maison il a perdu du poids direct et la sage-femme a fait « Euh non ! ». Donc j'ai eu des rendez-vous, pendant une semaine j'étais suivie par des sages-femmes, enfin une sage-femme. Elle nous a accompagnés sur l'allaitement et ça c'était hyper bien et en même

730 temps ça prenait beaucoup de temps. Je voulais continuer et tous les soirs ça repartait en sucette. Je mettais presque 20 minutes à le mettre à un sein, après je le laissais plus de 20 minutes à un sein et finalement il mangeait pas. Après je tirais mon lait et en fait je passais 1h30 à faire tout pour recommencer 30 minutes après ! On s'est dit « il faut trouver une

735 solution, soit il arrive finalement à téter ou soit on passe au lait en poudre mais on fait pas le tire lait tout le temps. Parce que tu as pas de vie sociale avec un tire lait ». Même si c'était un mixte tu fais ça tout le temps. Bon par contre ça a été difficile pour moi d'accepter ça mais voilà, il arrivait pas à téter. Mais vraiment, au départ on se fichait de moi en me disant que

740 c'était pas possible, que c'était moi ou lui. Et en fait on m'a dit peut-être le frein de langue mais c'était pas ça non plus. Après on m'a dit, j'ai fait de l'ostéo et elle m'a dit « il est sorti tellement vite que son corps n'a pas eu le temps de s'habituer ». Et en fait il était hyper hyper tendu et elle l'a beaucoup travaillé sur l'ouverture de la mâchoire et ça a un peu amélioré

745 les choses. Mais même quand je lui donnais le biberon, je sais pas ce qu'il faisait mais il ressortait la tétine. Là maintenant il tire un peu, il la

maintient un peu sa tétine. Et ça a été une bataille pendant des mois. Là on est passé aux biberons en verre parce qu'on voulait plus de plastique et les biberons en verre ils vendaient avec des tétines plus foncées. Mais
750 personne ne m'a jamais dit que ces tétines là c'est hyper souple en fait ! C'est mille fois mieux que les transparentes. Et bah franchement c'est top. Là elle est plus souple, elle est aussi plus longue et puis au moins il boit mieux. Par contre il régurgite mais Camille aussi elle régurgitait beaucoup. Quand il tiendra assis déjà ça sera mieux.

755

Ah oui, j'imagine que ça ne devait pas être facile.. Je reviens à tes grossesses du coup, tu te souviens si pendant les échographies tu avais envie de craquer et de demander le sexe à chaque fois ?

760 Ah oui euh j'avais envie de demander. Et j'en étais malade à chaque échographie que je voyais parce qu'en fait mon regard avait envie de chercher, de trouver et je voulais pas. J'en suis sûre que si j'avais vu j'aurais été en colère contre moi d'avoir vu. Et donc comme c'était important pour moi, j'avais parlé, en fait pour ma première grossesse on a
765 été à un cabinet d'échographie là et ça s'est hyper mal passé ! La dame était vraiment trop méchante, c'était un médecin échographe, pas une sage-femme et... [on entend Camille qui vient de rentrer avec son papa]. Et ça s'est hyper mal passé, elle appuyait sur mon ventre parce qu'elle disait « ah mais il se met mal, il se met mal », elle m'engueulait parce que le
770 bébé était mal placé. Elle allait me faire faire pipi trois fois pendant le machin. Ça se passait hyper mal et dès le début on lui a dit que c'était important pour nous, qu'on voulait pas savoir le sexe. Et moi je l'ai dit d'autant plus parce que j'avais vraiment peur, enfin je voulais pas.. Je savais pas comment ça se passait pour ma première grossesse. Et elle

775 nous a dit « non mais euh je fais ce que je peux, c'est déjà difficile », moi je savais pas comment le bébé il devait se mettre.

Coucou mon chat ça va ? tu viens me faire un bisou et tu dis bonjour à Lisa ?

780 *Bonjour Camille [elle vient auprès de sa maman et fait un bisou à Nino puis part avec son papa pour mettre ses chaussons]*

Donc bref on essayait de lui dire qu'on voulait pas savoir le sexe et à chaque fois elle acceptait mais elle disait toujours « Je sais pas comment le
785 bébé va se mettre et tout. », c'était toujours très mal dit. Pour Nino, comment ça se fait qu'on a commencé à aller à l'hôpital pour les échographies ? J'ai dû demander, je voulais absolument pas retourner au cabinet. On a dû me dire que c'était faisable à l'hôpital et j'ai appelé et on a eu rendez-vous avec une sage-femme. Donc pareil on lui a dit qu'on
790 voulait pas savoir. Après elle elle nous a dit « Ah oui oui mais après vous comprenez on fait au mieux mais y'a aucun problème. ». Elle nous expliquait ce qu'elle faisait, ce qu'elle voyait, elle nous parlait. Elle me disait « Là je vais être obligée un peu d'appuyer. », elle nous prévenait toujours alors que l'autre échographe déjà elle me faisait des échos
795 vaginales. Je supportais pas, je me sentais trop mal. Quand j'y repense maintenant je me dis mais comment elle a pu me faire ça ! Je trouvais que c'était trop, je laissais faire mais en fait j'aimais pas ça. Et celle là elle l'a jamais fait... Alors peut-être que le bébé se plaçait mieux, j'en sais rien mais voilà... Elle était très très bien et alors par contre, alors pour Nino
800 c'est assez compliqué parce que comme je me suis retrouvée avec la cholestase pour Camille et beh ils ont demandé à ce que je sois suivi. Donc tous les mois j'avais des examens sanguins donc un peu plus précis que juste les trucs normaux. J'étais immunisée contre la toxo donc j'aurais pu

en plus éviter ça mais bon j'y allais quand même tous les mois pour les
805 transaminases à chaque fois. Et en fait, j'ai accouché fin janvier et aux
vacances de Noël j'ai mes résultats, et moi-même je me rends compte que
mes transaminases elles ont augmentées, elles dépassent la limite qui est
marquée sur la feuille... *[Camille revient auprès de sa maman et perturbe
son frère qui n'arrive pas à finir son biberon]*. Donc j'étais suivie à l'hôpital,
810 donc je me rends compte de mes résultats et j'en parle avec la sage-
femme qui fait les cours de préparation à l'accouchement. Et je dis « Mais
je vais pas le dire à l'hôpital. », en fait mon frère il est pharmacien
biologiste et donc je l'ai appelé et je lui ai demandé si c'était embêtant ou
pas. Et lui il me dit « Mais non ça dépasse presque pas, quand tu as été
815 malade pour Camille tu avais des symptômes, là c'est rien laisse tomber. ».
Et quand j'en parle à la sage-femme qui me fait la préparation à
l'accouchement elle me fait « Vous savez les risques pour le bébé, vous
vous rendez-compte à quoi vous êtes prêtes. ». Elle me dit « Ça coûte rien,
vous allez juste à l'hôpital ou vous les appelez au moins pour voir s'ils ont
820 bien eu vos résultats. ». Parce que je comprenais pas pourquoi l'hôpital
m'appelait pas. Et là en fait je me suis rendue compte... elle m'a expliqué
que les résultats... *[Camille vient s'asseoir sur le canapé entre sa maman et
moi]*, je crois qu'ils m'ont fait comprendre que finalement mes résultats
c'était rien, que eux ils m'auraient pas appelé pour si peu. Mais comme
825 j'avais appelé « Ça serait bien de vérifier. ». Et du coup, je me suis
retrouvée tout le mois de janvier, depuis le jour où j'avais appelé, tous les
trois-quatre jours, j'étais à l'hôpital parce qu'effectivement mes
transaminases elles augmentaient mais elles ne diminuaient pas. Par
contre, ce qui a changé en deux ans et demi c'est que à l'hôpital ils
830 peuvent faire les sels biliaires directement. Donc j'arrivais à jeun le matin
et à midi ils me donnaient les résultats, donc je restais toute la matinée...
Mes transaminases étaient augmentées mais les sels biliaires y'avait rien.

Mais ils voulaient quand même surveiller parce que finalement ils se
demandaient si ça allait pas augmenter. Donc j'ai passé tout mon dernier
835 mois de grossesse à aller à l'hôpital tous les trois jours, à attendre toute la
matinée. Jusqu'au jour, à la mi-janvier, non vers le 15-20 janvier, ils ont dit
« C'est bizarre que vos transaminases ils soient développés comme ça et
puis vous avez rien, peut-être que vous avez un problème au foie, on va
demander une échographie. ». Et là je me suis retrouvée toute la journée à
840 l'hôpital à attendre une place aux urgences. J'ai été prise à 18h, j'étais là
depuis 8h le matin... Ça c'était hyper compliqué et je leur ai dit « Mais j'en
ai marre déclenchez moi au pire on s'en fout, je suis presque à terme. ».
On m'a dit « Ah beh non si votre bébé va bien.. ». Et au final c'était pas
une cholestase. Et au final, je sais plus quel jour où j'étais rendue à la
845 limite que à cette période là faut réserver. Parce que normalement le
terme c'était pour le 31 janvier donc je sais plus, le 24 c'était la date où il
fallait réserver pour le 31 janvier et là ils m'ont dit « Bon bah voilà
maintenant vous revenez plus à l'hôpital. ». Mes transaminases revenaient
à la normale. Et là, le médecin m'explique qu'en fait parfois quand on est
850 malade ça peut agir sur le foie mais comme quand on est malade on fait
pas toujours des examens sanguins pour regarder le foie bah en fait on le
sait pas. Mais le foie réagit quand on a un rhume, ou une grippe ou un
machin... Donc ils expliquent ça comme ça et ils me disent « Bon bah
maintenant si ça vous gratte pas vous revenez pas. Vous savez comment
855 ça gratte donc si ça vous gratte vous revenez, si ça vous gratte pas vous
revenez qu'à partir du 31. ». Heureusement j'attends assez longtemps que
le médecin me parle de ça, entre temps il y a une sage-femme qui arrive,
je ré-explique ce qu'il m'a dit et elle me dit « Mais vous voulez pas que je
vous fasse un décollement ? », « Ah beh si ! ». Elle me fait un décollement
860 mais je sens pas trop et après... Je sais plus exactement quand est-ce
qu'elle me le fait le décollement, le jeudi, je pense que c'est le jeudi et en

fait le samedi soir à peine je me couche j'ai des contractions toutes les 5 minutes ! Si je suis debout pas mais si je suis allongée c'est toutes les 5 minutes donc en fait c'était parti. Et j'ai accouché après le 27.

865

Tu as accouché vite ?

Et bah en fait, ça c'est très drôle aussi, je suis arrivée, on est arrivé à l'hôpital vers 1h30-2h du matin où j'explique que j'ai des contractions toutes les 5 minutes, pas de perte des eaux. Et là elle me dit « ouais bah on vous garde », monito et tout, je fais du ballon, j'ai des contractions toutes les trois minutes. Mais en fait il est 3h30 du matin et là je m'endors un peu sur le ballon, je me dis c'est trop dangereux il faut que je m'allonge parce que là je suis pas très bien. Et quand je m'allonge j'ai presque plus de contractions donc je sonne, je demande et je dis « Bon par contre j'ai plus de contraction. ». Elle me fait « Mais non mais c'est la nature, si vous êtes bien et que ça va bien il faut profiter, votre corps vous laisse dormir, on vient vous voir, vous sonnez, vous hésitez pas. ». Et j'étais en salle de travail parce qu'en fait ils étaient blindés ! Et du coup je dors jusqu'à 7h30, normal. Et la sage-femme vient me voir, « Bon bah écoutez si ça va, je vous remets le monito ». Donc voilà ils me refont un monito et un examen. J'étais à deux et demi et là « Bon bah vous êtes à trois ! ». Et là j'étais dépitée de me dire « Bon bah en fait j'ai dormi, j'ai rien fait, ça sert à rien. ». A 8h « Pop ! », rupture de la poche des eaux, « Bon bah super ! », j'appelle la sage-femme, elle me dit « Bon bah maintenant le travail va vraiment commencer parce que tout à l'heure c'était rien quoi, vous avez bien dormi, c'est bien ! ». Et en fait à 8h30 j'arrête pas de sonner parce que j'ai mal, j'ai des contractions hyper fortes. « Oui oui madame, oui oui mais la salle est mouillée euh il faut attendre un peu ! ». Je sais pas j'ai dû sonner deux-trois fois en disant j'ai vraiment mal là, « Oui oui on va vous

poser la péridurale madame. ». On finit à 9h par nous installer dans la salle, on dit à Julien « Faites attention, le sol est encore mouillé, on vous met quand même mais attention. ». Je revois l'anesthésiste, on me demande de m'asseoir sur le côté et là je regarde la sage-femme et je dis...

895 Enfin elle me comprend parce que avec mes yeux je dis que j'ai vraiment vraiment mal et je dis que j'ai mal en bas. Elle dit « Non bah je vais examiner la dame d'abord ! ». Elle me met sur le côté et là « Euh non on arrête tout. ». J'ai pas vu l'anesthésiste repartir ! « On arrête tout c'est maintenant ! ». J'entends derrière moi une dame dire « Mais non mais c'est pas possible, elle était ouverte à trois il a 1h ! », « Ah non le bébé la tête est là, là ! ». Et là bah j'accouche mais sans péridurale. J'arrête pas de dire « Je veux la péridurale » et puis après je dis rien. Après elles sont hyper chouettes, elles, au début ça a été le branle bas de combat, ils ont demandé à Julien de rentrer, de sortir et puis finalement de rentrer direct. 905 Ça a été le branle bas de combat, tout le monde rentre pour gérer la péridurale et après finalement tout le monde sort et Julien rentre vite, il comprend pas. Et j'accouche en 20 minutes donc voilà à 8h rupture de la poche des eaux et à 9h20 il était là. Alors par contre comment ça s'est passé là ? Ils nous ont dit.. Euh en fait y'a plein de trucs que je me souviens pas. J'ai été hyper choquée, c'était hyper douloureux, j'étais vraiment très très mal, j'ai dit deux fois que je voulais arrêter de pousser. On m'a dit une fois qu'on ne pouvait pas m'aider, que c'était à moi de le faire, j'ai dit que je voulais plus. Et bah t'es obligée de pousser, de toute façon tu as les contractions, tu pousses quand même mais en fait j'étais plus moi, j'étais pas bien du tout. Et en fait au moment, après quand il est sorti, ils me l'ont mis sur le ventre, est-ce qu'ils ont dit, ils ont dit le sexe assez rapidement cette fois-ci. Et en fait j'ai demandé, je sais pas comment j'ai demandé, j'ai jamais parlé en fait. Mais j'ai fait comprendre parce que je me sentais pas bien de l'avoir sur le ventre. Et finalement très rapidement ils l'ont

920 récupéré et ils ont dit à Julien de se mettre torse nu et en fait ils ont fait
du peau à peau pendant hyper longtemps. Et ils m'ont mis du gaz pendant
longtemps. Et là c'est un peu flou, je sais pas le temps que ça a duré. On
m'a plusieurs fois demandé de prendre Nino mais je le sentais pas trop. En
fait même après l'accouchement j'avais l'impression de encore réclamer la
925 péridurale, en fait j'avais plus mal et en même temps j'avais l'impression
d'avoir hyper mal encore. C'était difficile. *[Camille met ses poupées dans
mes bras]*. Et en fait ils étaient juste à côté donc ils ont fait les soins du
bébé et tout. Mais après le temps du gaz, que ça revienne, je sais pas
combien de temps ça a mis mais je me souviens qu'après on a parlé juste
930 avec cette fameuse auxiliaire de puer. On a parlé de mon métier aussi
« ah beh vous reprenez des couleurs là tout d'un coup, on vous
découvre ! ». C'est vrai que je pense que j'ai eu un gros choc et je
m'attendais pas, fin pour moi jamais dans mes préparations je me suis dit
que je serais sans péridurale quoi, je m'y étais pas préparée. Et
935 maintenant je m'en veux et j'en veux même à ma préparation et en fait je
trouve qu'on nous prépare pas assez à nous dire que ça peut être sans
péridurale. Parce que jamais je m'étais dit ça ! *[Camille commence à
s'agiter entre nous]*

940 ***Du coup tu es déçue que ça se soit passé sans péridurale ?***

Alors pas déçue, au moment où c'est arrivé j'ai vraiment vraiment eu mal.
Le soir donc j'ai accouché le matin à 9h30, le soir à peine il faisait noir et
que je fermais les yeux, tout d'un coup j'avais la douleur qui revenait,
945 j'avais l'impression de le revivre et de me dire « Mais euh je veux pas
pousser, je veux pas pousser, j'ai trop mal. ». Et y'a une sage-femme qui
est venue dans la nuit pour prendre la température et tout et elle m'a dit
« Mais si vous voulez vous pouvez voir un psychologue, vous pouvez en

parler. ». Et finalement c'est un peu passé mais pendant deux ou trois
950 nuits ça revenait. Alors que j'avais pas mal du tout, au contraire mais le
choc de l'accouchement.. Mais par contre tout de suite après quand j'ai
accouché et tout la sage-femme et l'auxiliaire m'ont félicitée mille et une
fois en me disant mais vraiment vous avez été formidable, vous pourrez
crâner auprès de vos copines. Et ça, quand j'y repense ça me permet de
955 me dire que j'ai une gestion de la douleur que finalement je pensais pas
être capable. J'avais plutôt l'impression d'être une chochette et tout. Mais
il paraît que j'ai pas mal géré. Donc au final tu vois ça c'est ma fierté, en
fait je suis quand même fière de me dire que j'ai accouché sans péridurale.
Même si j'ai morflé, j'ai morflé mais j'entends aussi, il y en a pleins qui
960 accouchent sans péridurale sans le vouloir mais qui se mettent à hurler,
qui sont insupportables. Et après bon c'est ma gestion de la douleur mais
j'ai pas dit un mot, sauf dire deux fois que je voulais pas pousser, que
j'arrêtais, que j'en avais marre. Je suis du genre à essayer de rester en moi
pour pas, pour travailler ce qu'il y a à travailler. Mais voilà j'aimerais pas à
965 nouveau faire ça fin, ça me vaccine pour d'autres accouchements. Et on
m'a bien dit « si vous avez un troisième il faut que vous préveniez et on
vous met en salle de naissance direct ! »

Bah oui parce que même pour Camille c'était assez rapide !

970

Oui Camille elle était née en 6h donc en fait 1h30 pour Nino. Après il y en
a qui disent que dans la nuit finalement mon col il s'est travaillé, ramolli et
tout et donc c'est pour ça que ça c'est ouvert d'un coup. Mais ça fait mal
hein..

975

***Oui et puis tu as du vivre complètement différemment l'arrivée de ton
enfant j'imagine.***

Ça oui, parfois j'y repense et effectivement, même si je pense que.. Le fait
980 que ça soit un deuxième.. [Camille s'agite et Emilie demande à son mari
d'aller jouer avec elle dans sa chambre]

On a des petits moments difficiles en ce moment où elle était hyper
fatiguée et comme j'ai beaucoup bossé en plus et donc elle est.. Ils sont
restés les enfants dormir deux jours chez mes parents et donc en fait je
985 crois que Camille est en manque de maman. Elle exprime très fort ses
émotions et bon c'est méchant et pourtant je suis contre dire ce genre de
truc mais il y a aussi beaucoup de théâtral là en fait. Mais elle a besoin de
s'exprimer fort comme ça et je sais que là ça va aller quand même !
L'arrivée de Nino ça commence à... Maintenant qu'il a quatre mois et qu'il
990 est encore là, elle qui était très bien, qui l'a bien vécu là maintenant c'est
un peu compliqué. Bon bref pour l'arrivée de Nino aujourd'hui j'en garde
quand même un souvenir un peu amer je dirais. De me dire mince j'ai pas
géré mais en même temps de pas l'avoir accueilli comme Camille. Je me
souviens je l'avais sur le ventre, je lui ai fait des bisous, des câlins mais je
995 me dis « Ouais mais de toute façon en fait j'en étais pas capable. ». Fin je
peux pas regretter parce qu'en fait c'était comme ça donc je regrette pas.
J'étais vraiment très mal, j'ai fait ce que je pouvais en fait. Me dire :
« Ouais mais je suis quand même fière, je l'ai sorti sans péridurale ! ». Et
puis Camille elle elle a été shootée, elle a eu 1000 produits, je pense, je
1000 me le dis aujourd'hui parce qu'il y a des gens qui m'ont aidée aussi à
réfléchir sur ça. A me dire « Bah regarde tu as peut-être pas été avec Nino
dès qu'il est né, la première demi heure mais tu es pas, tu lui a pas donné
tous les produits de la péridurale. ». Donc bon bah c'est comme ça, c'est
un accompagnement différent.

1005

Oui et puis pour Julien pour le coup ça devait être bien pour lui !

Oui c'est ça, pour lui je disais souvent pour les copines qui ont eu des
césariennes que j'avais appris ça en cours ou même on parle un peu que la
1010 césarienne c'est un peu l'accouchement des papas donc finalement bah
voilà.. Donc je pense que ça j'étais tellement préparée aux césariennes
comme on me l'avait dit pour la première grossesse, que ça pourrait finir
en césarienne que je me disais c'est comme ça, il faut que j'accepte. J'ai
une cousine qui a accouché ça c'est tellement mal passé que je me suis dit
1015 que ça pouvait pas être pire. Et elle, elle était tellement pas préparée à
une césarienne que moi j'avais essayé de me préparer pour plein de trucs
donc ça pouvait arriver quoi.

**1020 *Finalemnt tu étais plus préparée à la césarienne qu'à l'accouchement
sans péridurale !***

Euh beh voilà, alors là complètement ouais. Ça oui et ça vraiment c'est un
peu de la colère fin je sais pas mais enfin encore aujourd'hui j'ai morflé
quand même fin j'étais pas préparée. Ça a été un choc, vraiment un choc
1025 et traumatique de voilà je me voilà j'ai même pas été capable de garder
Nino sur moi après quoi. J'étais tellement sonnée de ce qu'il venait de se
passer euh... Je...

Dans ces moments on contrôle pas vraiment de toute façon...

1030

C'est ça, pour Camille j'étais vraiment en pleine conscience, j'étais sous
péridurale mais j'étais là quoi. Que la j'étais pas là, je me souviens je
fermais les yeux, je me souviens pas... C'est pour ça les visages des
professionnels qui étaient dans la salle je m'en rappelle pas. Je les
1035 regardais pas, je sais que je bougeais mes mains de temps en temps, on

me mettait un petit peu d'eau. J'étais là, stop, ok, j'avais pas besoin de prononcer que je sentais qu'elle arrêtait ce qu'elle faisait. Mais ça fait mal..

1040 ***Oui c'est sur, les accouchements ne se ressemblent pas dans tous les cas il faut en être fière car c'est pas facile !***

Et après dans ta famille ils étaient contents que vous sachiez pas le sexe et que ça soit une surprise pour tout le monde ?

1045 Euh.. je pense que dans mon entourage ils sont pas du tout pénible à mettre la pression de savoir si c'est un garçon ou une fille. Après je pense que moi j'ai été presque plus relou avec ma belle-sœur, à essayer de savoir mais on rigole plus sur les prénoms. On essayait, c'est plus ça la pression, de savoir « Ah vous avez un prénom de gars ? Vous avez un de
1050 fille ? ». Mais savoir le sexe non dans notre famille on est pas trop embêté. Après tout le monde savait autant dans ma famille que dans celle de Julien qu'on aimerait bien avoir une fille et tout le monde attendait un peu ! Que la fille fasse une fille quoi ! Et le papa de Julien qui attendait une fille à chaque instant voilà. Je pense qu'ils nous ont jamais mis la pression mais
1055 là aujourd'hui la relation de Camille avec son papy c'est impressionnant. Il est hyper présent. C'est complètement la fille qu'il n'a jamais eu. Moi je m'en rends pas compte, je l'ai pas connu avec des enfants mais ma belle-mère le dit quoi, comment il est présent, comment il est là. C'est quelqu'un un peu bourru voilà, un peu, moi je l'avais jamais connu avec
1060 des enfants mais il avait l'air plutôt effacé et finalement c'est impressionnant comment il joue, il se met à quatre pattes, il fait des trains, il.. c'est génial ! Et dans ma famille c'est la quatrième petite enfant et que des garçons. Mon grand frère il a eu trois garçons donc voilà. Donc l'arrivée d'une fille c'était cool. Mais je pense que gars ou fille il n'y aurait

1065 pas eu de soucis de l'accueil de l'enfant. Mais dans les deux familles en sachant qu'il y avait que des garçons dans la génération au-dessus du côté de Julien et moi j'avais mon frère qui avait eu trois garçons donc voilà une fille c'était vraiment chouette.

Après par rapport au sexe, fin je sais pas si je suis hors sujet mais ça me
1070 fait penser à un truc qui est... Nous ce qui nous agace avec Julien c'est une fois que tu as eu une fille euh tout le monde disait... Alors je sais pas si on a eu la conversation avant mais maintenant que j'ai accouché et que c'est un garçon, tout le monde nous dit « Oh vous êtes contents, vous avez un garçon et une fille. ». Et en fait avec Julien on dit « Oui oui. », parce qu'en
1075 fait tu vas pas dire « Bah non. ». Parce qu'on voulait deux filles ou on voulait, on aurait pu dire qu'on voulait ça. Mais en fait on s'en fichait comme on avait eu une fille c'était chouette, avoir deux filles... Mais en fait quand on réfléchit avec Julien, dans notre schéma familial, avoir deux filles ça nous aurait absolument pas dérangé. Avoir deux garçons
1080 effectivement on aurait bien aimé avoir une fille donc en fait finalement quand les gens nous disent « Ah vous êtes contents, vous avez un garçon, une fille. », c'est pas qu'on est pas content mais en fait c'est qu'on s'en fiche. Et je trouve ça horrible mais je sais pas il y a pas une personne qui nous a pas dit ça. Et Julien il est du genre à se fâcher un peu.. Parce que
1085 c'était quoi déjà.. Ah oui non c'est quand toutes mes copines elles ont eu des garçons et les gens disent « ah c'est bien Camille elle va pouvoir se marier avec un tel, avec un tel », et pareil Julien il dit « Non non elle sera lesbienne. ». Donc c'est aussi aujourd'hui mais je pense c'est dans l'éducation. Aujourd'hui, comment on genre les enfants, associé au
1090 masculin, féminin. Donc après là il y a le sexe masculin ou sexe féminin mais après ce qu'ils feront de leur vie on verra plus tard. Donc ça ça énerve Julien. Et ça l'énerve aussi énormément Julien et je le comprends de ce dire quand même que pourquoi il faut être content d'avoir fait un

garçon ou une fille, pourquoi c'est plus le schéma familial ? Et moi
1095 justement ça c'est quelque chose qui m'énerve et c'est pour ça que
presque j'aurais préféré avoir deux filles. Parce qu'avoir « Ah la maman
elle a la fille et le papa il a le garçon. » ou alors « Oh vous êtes le schéma
familial d'avoir, d'être une famille de quatre et en plus un garçon une
1100 fille. ». Parce que c'est un peu notre projection familiale en plus mais
peut-être qu'il y aura un troisième, on sait pas. Aujourd'hui on vient
d'avoir Nino, on pourra pas dire mais c'est vrai qu'on ne souhaite pas
aujourd'hui, c'est notre schéma d'avoir, d'être une famille de quatre et
bah les gens voilà on a l'impression que c'est le truc parfait. L'homme, la
femme et les deux enfants de sexe masculin et de sexe féminin. Et ça moi
1105 ça j'aurais presque par envie de faire autrement et de dire aux gens mais
non quoi. J'aurais aimé presque avoir deux filles pour pas montrer ce truc
là de la famille parfaite. Et même ce rapport au sexe ça m'énerve.

*Et entre tes deux grossesses, tu disais que pour Camille tu aurais eu envie
1110 de craquer mais le fait de l'apprendre à la naissance ça t'avait donné envie
de pas savoir pour le deuxième, donc pour le deuxième vous avez hésitez
quand même ou pas ?*

On s'est tout de suite dit qu'on... Et je pense que c'est le fait qu'on ait eu
1115 une fille, non vraiment je sais pas, sûrement qu'on a dû se dire « On est
bien d'accord qu'on demande pas le sexe. », quand on allait à l'écho mais
oui oui. Moi j'avais trouvé ça génial aussi. Peut-être parce que c'est ce que
les gens pensent souvent, c'est un poids pour moi mais le « Wahou moi
j'aurais jamais pu. », quoi, ça c'est cool. Ma belle-sœur elle avait, ses trois
1120 grossesses elle a pas demandé mais les gens autour de moi sont plutôt à
demander. Des copines et tout de ma génération ils demandent. J'étais
fière de moi et ça s'était bien passé. Et puis de rigoler comme ça de pas

savoir en fait ce que c'était, même en sortant, on a l'impression à avoir
attendu longtemps à pas savoir ce que c'était, c'était drôle, j'ai trouvé ça
1125 génial. Et l'émotion qui est montée quand on a su que c'était une fille, je
pense que ouais c'était multiplié par... par beaucoup. De savoir que c'était
une fille, de le savoir à ce moment là, tu as tout qui est chamboulé. Mais
pour Nino finalement c'était différent parce que finalement sans
péridurale, finalement choquée, finalement... Voilà finalement je pense
1130 que ça joue comment tu es, et finalement aussi si c'est un premier enfant
ou si c'est un deuxième enfant.

***Et du fait que tu aies eu une fille en premier, pour cette grossesse là tu
attendais pas grand-chose ?***

1135 Non, vraiment j'avais aucun problème. Juste ce soucis, si en fait c'est
quand j'étais encore enceinte que les gens commençaient à dire « Bah ça
serait bien que vous ayez un garçon comme ça vous allez avoir un garçon
et une fille. ». « Bah pourquoi ça serait bien en fait ? ». Parce que qu'est ce
1140 qui fait que nous on est plus heureux d'avoir un garçon plutôt qu'une
fille ? En vrai en plus moi pour, mais c'est vraiment pour abuser mais
quand je vais au bout de la discussion je dis « non avoir deux sexes
différents ça veut dire des vêtements à racheter de sexe différent, ça veut
dire bah tout ce qui est à expliquer à une fille quand elle grandit et bah là
1145 on va devoir tout réexpliqué à un garçon ». Après ça finalement j'en ai
trouvé un avantage de me dire que je trouve ça très intéressant qu'une
fille sache vivre avec tout ce qui fait d'être une fille mais que le garçon soit
au courant aussi au niveau de la fille. Et que la fille soit au courant aussi du
garçon. Et ça je trouve ça intéressant finalement donc voilà. Bon le plus je
1150 trouve c'est les règles pour les filles et ben Julien le dit bien qu'il veut que
le garçon il soit tout autant au courant. Parce que c'est peut-être ça qui

fait qu'après quand tu deviens adulte ça devient pas des sujets tabous et tout. Mais vraiment ce truc de « Ah bah ça serait bien si vous avez un garçon hein ! ». Alors ça moi ça me rendait folle parce que ça serait bien pourquoi ?

Est-ce que vous avez essayé des « méthodes » soit pour avoir, tomber enceinte d'un garçon ou d'une fille ou pour essayer de savoir pendant ta grossesse ce que c'était ?

Alors on a pas du tout fait de méthode non parce que je pense que... fin... je crois pas vraiment qu'il y ait de truc scientifique pour savoir ça. Par contre après, mais je voulais absolument pas savoir c'est pour ça que les échographies ça me faisait d'autant plus flipper. J'ai eu ma chère voisine, on a eu nos bébés un peu en même temps à chaque fois, un tout petit peu, quelques mois de décalage. Et elle m'avait expliqué pour son grand, donc moi j'attendais mon deuxième et elle savait déjà elle.. comment dire.. On s'est connu une fois qu'on avait déjà nos premiers enfants. Et elle, elle est tombée enceinte six mois avant que je tombe enceinte de Nino et elle m'avait expliqué que pour son premier enfant qui est un garçon et là elle vient d'avoir une fille et bah en fait elle avait regardé sur ses échographies l'histoire du bourgeon qui était en haut ou en bas ou j'en sais rien. Et qu'à chaque fois elle avait eu raison. Ça avait marché parce que ça s'explique sur internet, de toute façon c'est très visible machin bidulle chouette. Et là pour Rosaline elle avait su dès la première échographie, ça serait une fille. Bon bah, ça peut évoluer parce que les filles c'est, c'est les filles que ça monte ou je sais plus et j'ai fait exprès d'essayer dans ma tête de pas retenir. Surtout pas, pour me dire au cas où si je vois ça à l'écho et bah faut pas que je sache. Donc tu vois maintenant je pourrais pas expliquer, je sais pas si c'est vraiment fiable cette méthode

là mais pourtant quand on regarde sur internet c'est oufissime comment les gens ils disent que c'est vrai. Alors et ça ça m'a fait flipper et c'est ce qui me faisait flipper aux échos de voir ce fameux bourgeon et de me dire si ça se trouve je vais le voir. En pensant à ça en fait, je pense pas que j'ai menti, c'est que j'ai omis... Comme j'étais tout le temps à l'hôpital pour Nino, on m'a fait je dirais pas régulièrement mais vers la fin on me refaisait des échographies en plus des échographies que j'avais déjà eu. On me faisait des échographies pour vérifier le liquide amniotique. La dernière écho que j'ai fait le 24 là, la dernière fois que j'ai été à l'hôpital ou après on m'a dit vous reviendrez plus. Ils ont voulu faire tout un bilan, check up complet, on m'a dit « on vous refait une échographie, ça va être compliqué parce que là votre ventre est énorme, on verra plus bébé machin. Donc ils ont voulu faire un check up, j'étais avec ma mère parce que au bout d'un moment je voulais plus aller à la maternité toute seule. Je restais toute seule, j'étais pas bien du tout. Donc Julien venait la plupart du temps mais là c'était un jour où il pouvait pas donc j'ai fait venir ma mère qui est arrivée à la fin de tous les examens mais juste au moment de l'échographie. On s'est rien dit du tout mais je crois et maintenant je me dis est-ce que finalement je suis sûre, que j'ai vu le sexe de Nino. Je me disais ça dépasse ! Mais pourtant elle était vers en bas mais elle a vu par projection. Et en fait j'en ai reparlé après l'accouchement et elle me dit « ah beh moi aussi j'ai cru voir » et que c'était un garçon aussi. Alors après pour un garçon ça dépasse, ça peut être plus flagrant. Après j'étais pas du tout sûre de mon coup et je me dis c'est vrai que ça ça m'a peut-être... Je me le suis, en tout cas je me le suis vraiment dit de me dire « ah je crois que j'ai vu et je crois que c'est ça ». Mais tu vois après j'avais oublié.

Et pour l'accouchement tu te disais c'est sûr c'est un garçon ou non ?

1210 Non, non non je me le disais pas mais parce que j'avais un deuxième truc
aussi. A la deuxième visite, c'était à l'hôpital, à la première visite à l'hôpital
au huitième mois j'étais avec la même sage-femme qu'avec Camille. Et en
fait quand elle est arrivée, qu'on parlait et tout elle parle en disant « il »
pour le bébé. Et à un moment elle dit « C'est un garçon c'est ça hein ? » et
1215 là j'avais été trop choqué en disant « Bah je sais pas ! » « Ah oui non non
oui oui pas de soucis ».. Euh j'étais en mode elle l'a dit parce.. Ou alors
parfois plein de fois je disais le bébé, je disais il et pleins de gens disaient
«Aah vous savez que c'est un garçon en fait ? ». C'est pour dire « il », le
bébé et donc je savais pas du tout si elle avait moyen, si mais ça tu pourras
1220 peut-être me répondre, est-ce que les sages-femmes, est-ce que dans le
dossier finalement c'est noté, est-ce que vous le savez ?

***Normalement si vous voulez pas le savoir je crois que c'est pas noté. Il me
semble que dans les dossiers c'est pas noté. Mais par contre ce qui arrive
1225 hyper souvent et moi ça m'est déjà arrivé de faire la « bourde », c'est de
dire « ah beh vous m'avez dit que c'était une fille ? » et en fait vous le
savez pas ! Mais comme par exemple la patiente que j'avais avant c'était
une fille ben j'oublie et du coup je me répète ! Plusieurs fois ça m'est
arrivé mais en fait finalement je sais pas non plus quand vous vous le
1230 savez pas !***

Ah ok et ça se trouve c'est la même chose là. Et ça ça m'a mis un doute,
c'est un truc de malade. En fait il faudrait que sur le dossier, en fait c'est
pas marqué ?

1235 ***On regarde pas forcément le sexe non, et c'est pas toujours noté. Et on
demande tout le temps aux parents. Mais si vous vous le savez pas, nous
on a les mêmes comptes rendus que vous donc c'est écrit non***

***communiqué ou alors pas d'anomalie. Donc normalement nous on a la
1240 même chose que vous.***

Ok, et y'avait eu ce truc là que j'avais essayé d'oublier en me disant c'est
fort possible que de toute façon on parlait du bébé et donc elle croyait
que c'était un garçon. Et donc ce qui m'a le plus mis le doute c'est surtout
1245 l'écho où là je pensais avoir vu mais en même temps y'a tellement de
doute. Parce que plein de fois les échographes ou les sages-femmes elles
disent franchement parfois on met l'écran sur le sexe et les gens, ils disent
« Alors vous, vous savez ? » et puis là les parents ils sont là « Je vois pas, je
comprends pas ». Et même en mettant la photo sur le sexe les parents
1250 voient pas donc en fait je me suis dit non mais si ça se trouve c'est le
cordon ombilical, un doigt.. Donc là je saurais jamais si j'ai vraiment vu !
Donc est-ce que tout ça ça a quand même cheminé, de me dire que
finalement je savais que c'est un garçon ? Mais en même temps non..

1255 ***Tu avais pas de ressenti pendant ta grossesse, de te dire c'est sûr c'est un
garçon ?***

Non, ni pas de technique pour essayer d'avoir plus un garçon ou une fille.
Par contre si les gens me disaient « ah mais si tu as le ventre pointu.. » et
1260 ça moi ça m'énerve tellement, je sais que c'est totalement faux donc j'y
prêtais pas attention.

***Et pour, que ce soit pour Camille ou pour Nino y'a un prénom garçon ou
fille qui avait été plus facile à trouver que l'autre ou pas ?***

1265 Alors on avait toujours beaucoup plus de prénoms de fille que de prénoms
garçon. Mais pour Camille on avait qu'un seul prénom de garçon qui a pas

été retenu quand après on re-réfléchissait pour un prénom de garçon et un prénom de fille. Donc en fait et à chaque fois le prénom, pour Camille
1270 le prénom de fille était pas dans le... On avait toujours un top trois, pour Camille on avait un top trois et un seul prénom de garçon et au.. Un mois avant que j'accouche donc presque deux mois en avance finalement euh et ben on a, j'en ai trouvé un autre donc il était pas dans le top trois. Et
1275 de garçon et finalement on en a choisi un autre au dernier moment. Donc en fait, alors que pourtant à chaque fois on était bien carré, c'est des choses qu'on avait toujours discuté et en fait tout d'un coup ça change comme ça. Mais à chaque fois on avait trouvé ça plus difficile les prénoms de garçon. Enfin nous d'autant plus que Julien est prof donc y'a plein de
1280 prénom d'élèves et moi avec le foyer y'avait des prénoms aussi que je voulais pas entendre. Après c'est des prénoms de gars et fille quoi.

Ok, bon je pense qu'on a fait le tour, merci, c'était hyper intéressant de faire cet entretien avec toi

1285 Je parle trop je suis désolée [on rigole]

Non mais c'est bien au contraire ! Ah si j'ai juste une dernière question, du coup si vous avez un autre enfant un jour, hypothétiquement, est-ce que vous voudriez savoir le sexe ?

1295 Alors déjà la grosse question c'est, j'y avais jamais pensé... C'est une copine qui est en train d'essayer de tomber enceinte et je sais plus pourquoi elle me disait, elle en est venue à me dire « mais si finalement tu tombes enceinte et que vous en avez un troisième ? ». Mais j'y avais jamais pensé en fait et elle me disait « Beh t'avorteras ? » et c'est horrible

de se dire ça en fait parce que j'en sais rien. C'est vrai que dans notre schéma, la maison comment on l'a mise, pour nous c'est que de la logistique matérielle mais c'est comme ça qu'on a construit notre truc. On
1300 est tous les deux d'une famille de trois enfants, on est tous les deux au milieu et trois enfants pour nous c'est non on voulait pas. Je pense que je pourrai pas avorter non plus. Je peux pas dire que j'avorterais parce que matériellement c'est pas possible, après je sais pas comment on vivra ça. Est-ce qu'on pourrait demander le sexe ? Je pense, je me suis pas posée la
1305 question jusque là mais je pense qu'on demanderait pas en ayant en plus et un garçon et une fille. Mais tu vois je me dis est-ce qu'on le garderait ou pas ? Mais je pense que tous les deux vu comment on est on pourrait pas ne pas le garder mais ça nous chamboulerait bien je pense. Mais en même temps c'est ça la vie, tu peux absolument pas savoir.

1310 ***D'accord, oui je comprends.. Bon, merci beaucoup d'avoir accepté que l'on se rencontre.***

Pas de problème, bon courage maintenant pour tout retranscrire, ma
1315 pauvre ça va être horrible [on rigole]

Merci, je vais prendre mon temps pour faire ça !

1320 *Après l'entretien nous discutons encore de ses grossesses, du vécu de son deuxième accouchement ainsi que de mes études. Nous parlons du vécu de l'arrivée de Nino pour Camille, qui s'est très bien passé au début mais qui est un peu plus difficile pour elle aujourd'hui. Elle me confie également que si cela n'avait tenu qu'à elle, elle aurait su le sexe de Camille avant sa naissance.*

Entretien n°5 - Amélie

Lundi 24 juin

J'ai pris contact avec Amélie grâce à Sandra avec qui j'avais effectué un entretien. Je lui avais fait part de ma recherche pour effectuer de nouveaux entretiens et elle m'avait alors dit qu'Amélie venait d'avoir un bébé et qu'elle accepterait sûrement que l'on se rencontre. J'ai donc pris contact avec Amélie et nous avons convenu de réaliser l'entretien chez elle, dans son appartement, quelques jours plus tard. Elle habite au nord de Nantes avec son mari et sa fille. Peu de temps avant d'arriver elle me demande si je peux finalement venir faire l'entretien chez ses beaux-parents qui habitent près de chez eux car ils déjeunaient ensemble. J'accepte et me dirige donc vers une grande maison de ville où je rencontre Amélie ainsi que son mari Pierrick, sa fille Mila et ses beaux-parents qui finissent leur repas. Les laissant dans la cuisine nous nous isolons avec Amélie dans le salon au style classique. Elle me propose de nous installer chacune dans un fauteuil proche d'une grande fenêtre. Avant de commencer l'entretien, je lui réexplique le sujet de mon mémoire ainsi que le déroulement de l'entretien, Sandra lui avait rapidement expliqué comment c'était passé l'entretien pour elle.

20 **Si tu veux pour commencer tu peux me raconter votre rencontre avec ton conjoint ?**

Ouais ok ça marche, on s'est rencontré.. Je serai incapable de te dire quand, on était dans un groupe de potes et puis souvent on se retrouvait dans un bar qui était un peu notre QG. Donc voilà et au bout de pas mal d'années.. Lui est menuisier et moi à la base j'étais en peinture donc en fait on s'est rapproché parce qu'en fait on a bossé ensemble. Il avait

besoin d'un peintre sur un chantier voilà et donc du coup on s'est rapproché plus que pour le boulot donc voilà.

Vous aviez à peu près quel âge ?

30 Alors là pour le coup c'était en 2012, début d'année 2012 donc on avait, je suis de 88 euh 2012 donc j'avais 24 ans et lui en avait 29.

D'accord, et vous vous connaissiez quand même depuis quelques années ?

35 Et ça faisait euh ouais ça devait faire trois ans qu'on évoluait dans le même cercle de potes.

Ok ça marche, et vous êtes tous les deux de Nantes à la base ?

Oui on est tous les deux là depuis 93 donc voilà. Et après en fait, donc on est sorti ensemble en début d'année, au mois de juillet on a annoncé qu'on se mariait, on s'est fiancé au mois de novembre suivant et marié au mois de décembre 2013. Donc voilà et puis on a voulu tout de suite avoir des enfants, ce qui n'a pas fonctionné du tout. Et voilà donc en fait on a fait au bout de deux ans et demi de test, on est tombé sur une gynéco un peu de la vieille école je pense, qui est partie à la retraite depuis. Elle nous avait dit « ah il faut attendre deux ans facilement avant de faire des examens, il faut deux ans d'essais ». Donc au bout de deux ans d'essais on a fait un premier examen. Moi une hystérosalpingographie qui est revenue normale, fin tout était bon. Pour le coup Pierrick avait une grosse oligospermie, assez importante. Euh donc voilà du coup il faut savoir que Pierrick il est à son compte, il bosse 70h-80h par semaine, voilà, après c'est un bon vivant, il fume tout ça. Donc on s'était dit ça sert à rien de refaire un spermogramme dans trois mois, d'autant qu'il aura pas changé

de qualité de vie. Donc du coup l'année suivant, je pense en gros, moi j'ai fait une double torsion d'ovaire où du coup j'ai passé la journée aux urgences. Ils ont passé la journée à me dire que j'avais l'appendicite et j'ai
55 passé la journée à leur dire « on m'arrache l'ovaire droit », « mais non madame vous ne pouvez pas savoir où ça se trouve ». Sauf que malheureusement je savais très très bien où ça se trouvait.

Tu as fait ça sans avoir de traitement, sans rien ?

Sans traitement, j'avais rien du tout ! Et en fait du coup à la suite de ça où
60 moi j'ai passé la journée à leur dire « en plus on essaye d'avoir des enfants, sauvez les ovaires ». Et effectivement, quand ils ont opéré du coup le lendemain ils m'ont dit « c'est pas étonnant que vous arriviez pas, vous avez une énorme poly.. polykystique, un syndrome polykystique important ». Donc voilà, gros kystes et tout ça, en fait c'est un kyste qui a
65 explosé qui a fait que ça a tourné. Donc à la suite de ça du coup on a été rapidement orienté en PMA, donc on a fait un deuxième spermogramme de Pierrick qui a confirmé. Et en fait on a eu un premier rendez-vous, d'abord ils ont commencé à nous parler de l'insémination artificielle sauf que l'oligospermie était tellement importante que c'était même pas
70 possible. Donc on est passé en FIV et en FIV avec ICSI.

FIV ICSI du coup c'est avec un donneur, je me souviens plus de tous les termes exacts ?

Non, non c'est avec mon mari mais du coup ça veut dire qu'ils mettent directement le spermatozoïde dans l'ovule. Ils les mettent pas autour, ils
75 les mettent directement dedans parce qu'ils considèrent qu'ils peuvent pas passer tous seuls pour trouver l'ovaire. Et donc c'était en septembre, la première FIV on l'a faite en septembre dernier, non septembre d'avant.

Donc 2017 ?

Oui voilà et je suis tombée enceinte en mai 2018.

80 Et vous avez fait plusieurs FIV du coup ?

On a fait la première stimulation complète où à la fin il y en a eu cinq. Donc en septembre on a fait un transfert, en novembre un transfert, en janvier un transfert et après il a changé de procédure, il est passé en procédure de.. pour les femmes qui ont de l'endométriase apparemment.
85 Et le quatrième transfert où on a mis les deux derniers, du coup au mois de mai et du coup c'est là où je suis tombée enceinte. Ça a marché. Et j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps pendant des jours, de bonheur forcément.

Bah oui, du coup vous avez essayé pendant combien de temps ?

90 Euh je suis tombée enceinte ça faisait 4 ans et demi qu'on essayait.

Et je reviens sur le début mais pour vous c'était important de vous marier assez rapidement ?

Oui on voulait, oui oui parce que c'était important pour nous fin voilà, on est catholique aussi du coup voilà. Le mariage a vraiment une symbolique
95 pour nous, de l'importance. Et voilà effectivement pour nous ça allait dans la suite d'avoir des enfants. On en voulait tous les deux.

Et tu te rappelles comment tu l'as appris que tu étais enceinte ?

Oui j'étais euh alors en fait quand on a le transfert du coup on fait une prise de sang un peu après. Et la veille des résultats j'ai eu, je voulais pas y
100 croire mais il faisait chaud je me souviens et on était dans la voiture,

j'étais côté passager, j'étais avec ma mère et on s'arrête à un stop. La voiture d'à côté je fais « ah mais c'est atroce cette odeur, mais ça sent tellement fort ! », ça sentait les fraises tagada et voilà sur le coup je me suis dit c'est bizarre d'être révoltée par une odeur. Et le lendemain donc
105 le vendredi, c'est bien je me souviens des jours en plus ! J'avais les résultats l'après-midi, le matin je suis partie, ma mère elle passait me chercher avec ma petite sœur pour aller faire des courses. Et je suis rentrée dans la voiture et je fais « vous avez cuisiné du poisson c'est pas possible », voilà et donc sur le coup je me suis dit c'est quand même
110 étonnant ces deux trucs là et puis j'étais claquée, je me souviens que pendant les courses je me suis assise plusieurs fois. Et donc j'ai reçu le texto comme quoi mes résultats étaient arrivés et du coup j'étais claquée de toute façon donc je leur ai dit « Bah moi je rentre, déposez moi je rentre. ». Voilà et je suis rentrée chez moi et j'ai ouvert les résultats et
115 effectivement j'étais bien positive. Fin je devais être à trois ou quatre-cents et quelques je sais pas quoi. Donc j'ai appelé, un peu fébrile j'ai appelé mon gynéco qui m'a dit « ah non j'ai pas reçu encore », je fais « beh je sais pas c'est marqué quatre-cents », « ah oui beh si si vous êtes bien enceinte il y a pas de soucis ». Bon beh voilà c'était magique.

120 ***Oui, les autres essais que vous aviez fait avant, tu avais été enceinte ?***

Non pas du tout, jamais. Les résultats étaient toujours inférieurs à 0.6 ou je sais pas quoi. C'était toujours marqué cette espèce de phrase, j'avais l'impression que de toute façon ça serait jamais, y'aurait toujours marqué ça sur mes résultats..

125 ***Et tu étais toute seule quand tu l'as appris ?***

J'étais toute seule oui, j'étais toute seule quand je l'ai appris. Je voulais absolument pas lui dire par téléphone. C'était l'après-midi, il était 16h et Pierrick rentre plutôt vers 21h le soir. Et j'avoue que j'ai foncé chez une très très bonne copine qui m'avait appris un mois avant qu'elle était
130 enceinte du deuxième, non j'avais grillé qu'elle était enceinte du deuxième. Et du coup je suis arrivée, j'avais besoin de le dire tout de suite en fait, d'avoir quelqu'un. Donc voilà c'est elle qui l'a appris, elle a pleuré avec moi. Et Pierrick est rentré le soir et du coup je lui ai appris le soir. Je pouvais pas attendre.

135 ***Et tu avais des envies, plutôt fille, garçon ?***

Ouais, alors j'ai un peu un passif par rapport à ça, j'ai trois petits frères, le premier il est schizophrène, une grosse grosse, c'est lourd. Le deuxième il s'est suicidé et le troisième a 17 ans. Il est relou mais il a son âge quoi. Euh et en fait pendant très longtemps je me disais « je pourrai jamais
140 avoir de garçon », une angoisse hallucinante. Du jour où j'ai réussi à comprendre pourquoi j'étais angoissée pour ça, je suis un peu voilà. Mais j'avoue que je voulais une fille. Donc effectivement j'avais vraiment une grosse préférence pour une fille.

Oui je comprends. Et ton conjoint ?

145 Oh beh lui il s'en fichait. Lui c'était un bébé voilà.

Et il a des frères et sœurs lui ?

Il a trois petits frères.

Et vous êtes tous les deux les plus grands !

On est tous les deux les aînés ouais. Moi donc j'ai trois petits frères et
150 deux petites sœurs, je suis l'aînée de six.

Ah oui vous êtes une famille nombreuse !

Oui une famille nombreuse.

Vous l'avez annoncée à vos familles assez rapidement après ?

Oui, le week-end, bah en fait ils nous suivaient depuis longtemps et puis
155 on a des familles très présentes. Fin voilà, on habite juste à côté et mes
parents habitent pas loin non plus donc on est quand même très très
entourés. En plus on est quasiment les seules, bon moi à part les deux
derniers qui sont encore jeunes mais sinon sur tous les autres frères et
sœurs on est les seuls qui sont dans la région. Tous les autres sont un peu
160 répartis partout. Et donc voilà même pour nous c'était important. On a
des très bonnes relations familiales donc voilà. On va déjeuner ou dîner
chez eux régulièrement et étant des familles de bon vivants quand
j'arrêtais de fumer, j'arrêtais de boire ils savaient que j'étais en période
voilà.. Donc c'est vrai que là on ne pouvait pas ne pas le dire, leur cacher.
165 Fin voilà, ils l'attendaient quasiment autant que nous.

Et après tu te rappelles un petit peu des échographies du début de ta grossesse ?

Ah oui c'est encore frais ! Elle a 5 mois, elle est née en janvier donc oui oui
je me souviens. J'attendais avec impatience cette première écho à 8
170 semaines histoire de confirmer. En fait donc ils en avaient mis deux donc
ma mère arrêtais pas de dire « ah je suis sûre que c'est deux filles ». Voilà
moi j'étais là « ouais enfin là en fait je m'en fiche, le but du jeu c'est qu'il y
en ait un qui soit en bonne santé ». Donc effectivement il y en avait un et

en bonne santé, sans problème. On a confirmé la date mais bon de toute
175 façon avec la FIV la date on la connaissait. Et puis voilà et donc cette écho
voilà forcément c'est hyper émouvant donc tu vois pas grand-chose mais..
Nous il nous a pas fait écouter le cœur, il nous a dit « je vous le montre »,
alors on le voit faire un palpitant mais par contre il m'a dit « non non je
veux pas mettre le.. je sais pas quoi parce que c'est bourré d'ondes et puis
180 c'est en ce moment que se crée l'oreille interne ». Donc voilà donc je m'en
fichais de pas entendre le cœur, je voyais juste le palpitant.

Et après tu as refait une écho pas longtemps après ?

Beh l'écho de 12 semaines oui, alors pas longtemps après, ça m'a paru
une éternité entre les deux ! Elle était nickel, il n'y avait pas de problème.
185 Alors l'écho des 12 semaines.. alors oui c'était avec l'autre, donc l'écho
des 8 semaines c'était avec mon gynéco de PMA et du coup à partir du
troisième mois j'étais suivie par une gynéco classique.

Elle te faisait tes échos et elle suivait ta grossesse ?

Ouais en fait au début lui suivait ma grossesse et elle suivait mes échos.
190 Alors les deux ils sont top mais alors ils sont complètement perchés. Du
coup vu qu'ils faisaient la moitié des rendez-vous en fait l'un comme
l'autre oubliait de me donner les prises de sang et tout ça. Donc au bout
de la troisième écho mon gynéco m'a dit « bon bah on va arrêter de faire
ça parce que c'est pas possible, on va louper la moitié des trucs ». C'est
195 moi à la fin qui disait « du coup je sais pas si j'ai besoin de ça », « ah mais il
vous a pas donné ça ? », « beh non ! ». Donc après j'étais plus que avec
elle jusqu'au 8^{ème} mois.

Et vous vouliez savoir le sexe ?

Je voulais savoir ! Et Pierrick il voulait pas !

200 ***Il voulait pas ? Pourquoi ?***

Parce qu'il voulait la surprise, il trouvait ça trop chouette d'avoir la surprise. Il avait juste besoin de savoir qu'on avait un bébé, que c'était génial voilà. Et moi je voulais savoir, je pense notamment suite à cette histoire de savoir si c'était un garçon. C'est bizarre à dire mais voilà et oui
205 et puis oui je trouvais que j'avais suffisamment attendu pour voilà. Et puis je suis dans la déco et tout ça et moi j'avais juste besoin de pouvoir préparer sa chambre. Pas juste faire quelque chose de mixte. Ça et puis pareil j'adore faire les vides greniers et tout et le nombre de fois déjà
210 on peut pas acheter de trucs ! Donc je voulais savoir, et j'ai gagné [on rigole].

Il était pas déçu de le savoir lui ?

Si un peu si si mais en même temps il voulait pas que je le sache sans qu'il le sache parce que j'allais pas fermer la porte. En fait, on a eu des potes
215 où elle avait posé un verrou sur la porte de la chambre pour être sûre qu'il entre pas, pour être sûre qu'il sache pas. Parce que elle savait et pas lui. Mais il voulait absolument pas rentrer dans ce truc là et heureusement parce que je trouve que pour une fille malgré tout on fait des boulettes. C'était plus facile comme ça.

220 ***Tu es dans la déco tu as dit ?***

Ouais, je suis conseillère déco chez Saint-Maclou.

D'accord, c'est un magasin ?

C'est un magasin de revêtement de sol, de mur.. voilà.

Et donc ton mari lui il est à son compte ?

225 Il est à son compte, sur Nantes, il est menuisier agenceur.

Et toi avant de travailler dans ce magasin tu étais dans la peinture ?

Alors encore avant, quand on s'est rencontré j'étais dans la peinture. Et en fait j'ai fini par avoir des problèmes de santé, de tendinites des poignets, qui sont jamais partis et je me suis fait opérer. Du coup, il a fallu que je me réoriente et pour trouver du boulot, avant vraiment de savoir ce que je
230 voulais faire j'ai été nounou pendant deux ans et demi. Chez des gens, j'avais trois enfants qui avaient entre trois et huit ans. En fait je les déposais à l'école et je faisais pas mal de nuits notamment chez eux en fait. Les parents bougeaient beaucoup, je faisais 3-4 jours de suite chez
235 eux. Avant d'avoir les miens.

Et pour la peinture tu avais fait quoi comme étude ?

Alors en fait j'ai eu mon BAC, j'ai fait une école d'art, j'ai fait une formation de dessinateur architecte. Et puis j'ai bossé dans un café et après du coup j'ai repris un CAP à 24 ans, un CAP peintre bâtiment après
240 un BP peintre déco et en fait c'est à la fin de cette année que j'ai eu une tendinite. En fait j'ai été arrêté pour 6-9 mois et au bout de 6-9 mois après attelle, infiltration, machin du coup j'ai été à la clinique de la main, j'ai vu un chirurgien qui m'a dit « on se pose pas de question, il faut opérer ». Du coup j'ai été opéré des poignets un mois et deux mois avant mon mariage.
245 C'est pas grave j'avais des jolis bracelets au mariage pour cacher les cicatrices. A l'époque ça se voyait beaucoup plus. C'est très bien fait.

Ok, je reviens sur ta grossesse, tu te souviens un peu de ce que tu attendais de chaque échographie ?

Ouais en fait je crois que les trois ou quatre derniers jours avant l'écho
250 j'étais en stress énorme, je la sentais plus voilà. Mais parce que j'étais
angoissée en fait et puis c'est vrai que quand on a un parcours de PMA, fin
déjà je pense que de base on est toujours un peu angoissé. En plus de ça
on se dit que il y a eu tellement de merde que y'a pas de raison qu'il y en
ait pas d'autres. Donc on se prépare toujours au pire je crois. Donc à
255 chaque écho à chaque fois, Soulagement dans les deux premières
secondes où on voit que ça y est bébé bouge.

Pendant toute ta grossesse tu as eu ce sentiment là, jusqu'à la fin ?

Jusqu'à la fin oui parce que à la fin j'avais même une sage-femme qui
passait deux fois par semaine pour faire un monito. Parce que j'ai eu du
260 diabète pendant ma grossesse, j'ai fait des extrasystoles aussi, je faisais
des malaises dès que j'étais allongée sur la table du gynéco parce qu'elle
appuyait sur la veine cave. Et donc à 31 semaines pendant deux jours de
suite je l'ai pas senti du tout et donc je suis allée à l'hôpital un peu en
urgence. Et en fait le soir, fin il m'a pris assez tard, il était 19h30 et
265 effectivement le cœur battait il y avait pas de soucis mais elle bougeait
pas beaucoup, même très peu. Donc même lui en gros il me disait « on
aurait été à 34 semaines ou 35 semaines on aurait déclenché tout de suite
mais là on est à 31 semaines, revenez demain matin on verra ce qu'il en
est ». Donc elle avait la tête en haut et le lendemain matin je me repointe,
270 elle bougeait du feu de dieu, elle avait la tête en bas ! Je pense qu'elle
réfléchissait juste à comment se retourner en fait. Mais du coup à la suite
de ça j'ai eu une sage-femme qui passait. Mais effectivement j'ai eu
plusieurs angoisses mais qui fin voilà finalement y'avait rien du tout.

***Et après les sages-femmes qui passent à la maison c'est rassurant au
275 moins.***

Oui et puis je trouve que les sages-femmes elles sont illuminées ! On
dirait, c'est ouf, moi je compare ça à des religieuses qui ont la vocation.
Elles sont.. fin bon bref c'est on a l'impression qu'elles ont une espèce
d'aura de bienveillance. C'est impressionnant, ça m'a fait ça avec toutes
280 celles qui passaient ou même à la maternité c'est impressionnant je
trouve, c'est épatant, moi j'ai adoré.

Bah écoute tant mieux pour nous !

Ah ouais non vraiment c'est chouette.

C'est vrai qu'on a une autre approche.

285 Ouais je sais pas mais vraiment, c'est vraiment ce qu'on s'est dit avec
Pierrick, c'est impressionnant. C'est fou cette espèce, tu as l'impression de
t'asseoir sur un coussin de douceur et de bienveillance. C'est magique.

Si on nous voit comme ça moi ça me va !

Voilà, ah beh moi je savais pas, j'ai découvert ça et j'ai trouvé ça vraiment
290 chouette. Ça te donnerait presque envie, j'ai juste pas du tout envie de
repasser par médecine.

Tu as fait des cours de préparation à la naissance aussi ?

Ouais j'ai fait, je voulais faire à la base une prépa hypnose parce que moi
je voulais accoucher, j'avais espérer accoucher sans péri. Et en fait, en fait
295 je m'y suis prise beaucoup trop tard en timing. Il fallait s'inscrire hyper tôt

et moi j'ai dû attendre d'être au cinq ou six mois passé. Donc j'ai fait à l'hôpital assez classique, pour le coup je trouve ça bien mais sans plus.

Elles ont un thème par séance ?

300 Ouais c'est ça, il doit y avoir découverte de la mater, quand partir à la maternité, les positions et postures, la respiration voilà,. Après ça doit être l'accouchement, la péri, les différents types d'accouchement.

Et vous avez parlé d'après l'accouchement ?

305 Je suis même pas sûre de ça, non je crois pas, d'ailleurs ça manque. Moi je me suis dit après mais en fait j'avais pas besoin de cours de préparation à l'accouchement, j'avais besoin de cours post accouchement en fait ! Comment ça se passe après, anh se préparer pour après. On est vachement préparé avant mais alors après.. punaise, j'étais pas prête pour ça !

[la belle-mère d'Amélie passe dans le couloir avec Mila]

310 ***Tout le monde en profite du coup j'imagine ?***

Oui, c'est la deuxième petite fille et la première elle est en Suisse. Donc ils la voient deux fois par an. C'est son troisième frère, qui a mon âge qui a une petite fille. Et puis ma belle-mère qui a 4 garçons elle est ravie d'avoir des petites filles !

315 ***Ah oui j'imagine.***

Pour le coup tu aurais pu l'interviewer aussi parce qu'elle a pas voulu demander pour son dernier et du coup quand ils lui ont mis son garçon, quatrième garçon elle a pleuré pendant 2h. Elle n'a pas voulu le prendre !

Voilà ! Elle a pas voulu savoir parce qu'elle a espéré pendant 9 mois, elle a passé 9 mois avec une petite fille dans le ventre en fait. Et en fait non c'était un garçon. Il va très bien, il est même pas gay ! [on rigole] Parce que ça aurait pu en vrai. Elle m'a sorti des robes qu'elle avait achetées pour son garçon [on rigole] Elle lui a jamais mis, elle s'est pas amusée.

Ses frères ils sont pas dans le coin ?

325 Ouais il y en a un au Havre, un à Bordeaux et un en Suisse voilà et moi il y en a une à Paris, un en Syrie, une autre à Paris et le dernier est encore chez eux.

Et tes sœurs elles ont quel âge ?

330 Euh Clem elle a 29 et donc elle est enceinte du troisième et Thérèse elle a 19 et elle est à Paris.

Donc de ton côté il y a ta sœur qui a des enfants ?

335 Oui c'est ça, elle en a deux et demi on va dire ! Elle a deux garçons et elle attend, ils ne veulent pas savoir mais bon elle m'a envoyé son écho.. Et si alors le truc c'est que moi je me suis renseignée et je crois, je me plante peut-être, mais je crois savoir lire une écho du troisième mois, pour savoir si c'est un garçon ou une fille. N'empêche que pour l'instant je me suis pas trompée !

Tu fais comment ?

340 Beh en fait il faut regarder le bourgeon sexuel et si jamais il est parallèle au sacrum ou je sais pas quoi, aux fesses quoi, si ça l'est c'est que c'est une fille. Et si jamais il est à plus de en gros 40-45° c'est que c'est un garçon.

D'accord, je sais absolument pas, j'ai pas fait mon stage d'échographie encore !

345 C'est vrai ? Bah écoute pour l'instant ça marche. J'ai une amie qui a accouchée la semaine dernière, je lui avais dit c'est une petite fille voilà.

Et elle elle le savait ?

Et elle elle savait pas mais elle voulait savoir sans trop savoir. Ils voulaient pas demander avec son mari mais elle espérait bien avoir une fille. Je lui
350 avais pas dit c'est une fille, je lui avait dit « écoute, de ce que je vois, je peux me planter mais de ce que je vois ça ressemble quand même vachement à une fille ». Et c'était une fille effectivement. Et des potes avant aussi où pareil elle m'a montré son écho et elle m'a dit « surtout je ne veux pas le savoir », j'ai rien dit mais effectivement j'avais vu que
355 c'était un garçon et c'en était un. Donc voilà et donc du coup par contre je le dis pas, parce que pour le coup vu qu'elle voulait pas savoir j'ai rien dit du tout mais bon. Et donc mon écho j'avais, je pensais effectivement que c'était une fille. En fait moi le problème maintenant c'est que je sais, j'ai dit à Pierrick que pour le deuxième si il voulait on le demanderait pas mais
360 le problème c'est qu'effectivement moi l'écho du troisième mois j'ai de grandes chances de savoir. Faut espérer que ça soit un garçon parce que si c'est une fille je vais vraiment faire des boulettes mais bon, on verra bien.

Pour Mila vous l'avez su au troisième mois ?

Alors au troisième mois non parce que alors c'était la première fois qu'on
365 voyait la gynéco, elle nous connaissait pas bien à l'époque. Voilà, moi j'ai dit « mais est-ce qu'on a le moyen de savoir ? » elle m'a dit « non non on peut pas savoir ». Alors que deux semaines après on a des potes qui pour le coup la connaissait bien, elle faisait son écho du troisième mois et du

coup elle leur a dit « c'est une fille ». Voilà bref c'est pas grave, on la
370 connaissait pas nous à l'époque. Donc voilà et donc normalement au quatrième mois on peut pas savoir donc c'est à l'époque où du coup c'est le gynéco que j'avais au début qui me faisait des échos pas officielles. Là il m'avait fait une écho de contrôle classique, c'était pas une écho officielle donc voilà. Et à la fin de l'écho, ça a duré trois minutes et il était hyper à la
375 bourre, il y avait une césa il fallait qu'il reparte. Et je fais à la fin « mais du coup on veut savoir ce que c'est », « ah bon ? », mais il m'a regardée en mode genre c'est étonnant qu'on lui demande fin c'est quand même bizarre. J'ai plutôt l'impression que les gens ont plutôt tendance à demander je crois non ? Bon il me dit « ah bah attendez je vais essayer de
380 regarder » et en fait elle était de dos donc il galérait et il me dit « ça ressemble à une fille mais je vous garantis rien, il faudra confirmer ça ». Donc voilà, mais après moi j'étais déjà sûr. J'étais pas sûre de moi à 100% mais c'est vrai que quand même j'avais un sacré doute. Et puis effectivement lui a plutôt confirmé ça et au cinquième mois ça a été
385 vraiment confirmé par le gynéco en mode « mais si si c'est une fille ». Et puis à chaque écho après on redemandait confirmation.

Tu as demandé à chaque écho du coup ?

Ouais ouais bah oui je demandais si c'était toujours une fille [on rigole]. On a eu des cas hein où au 5^{ème} mois ils pensent que c'est un garçon et
390 puis finalement à l'écho suivante « oh elle est trop mignonne ! », « pardon ? ». Donc autant confirmer plusieurs fois histoire d'être sûre de pas avoir besoin de rendre les rideaux roses pour des rideaux bleus !

Tu avais déjà fait sa chambre ?

Non je l'ai faite assez tard parce qu'en fait c'était le bureau de Pierrick.
395 Donc en fait on avait que deux chambres donc il fallait qu'il dégage son bureau et il l'a dégagé fin octobre ou au mois de novembre peut-être quelque chose comme ça. Donc j'ai commencé qu'à ce moment là.

Et vous en aviez discuté avant l'échographie de demander le sexe ?

Oui !

400 ***Vous en avez discuté longtemps ?***

Ah bah moi fin je lui ai pas laissé le choix ! J'avais pas besoin, c'était pas voilà, je lui ai dit « si tu veux tu peux ne pas le savoir mais moi j'ai besoin de le savoir ». J'avais trop attendu fin voilà, il y a des choses où on discute mais là en l'occurrence non. La discussion n'était pas, c'était pas une
405 discussion, c'était je voulais savoir ! Après pour les échos on y allait en confiance, ils m'ont fait juste une frayeur, c'est à quelle écho où j'y suis allée toute seule ? C'est l'écho du cinquième mois et milieu de l'écho je sens qu'elle insiste vachement longtemps sur le cœur. Et alors elle reprend 15 fois le même cliché et tout, ouais bon et puis elle me dit
410 « patientez deux minutes je vais chercher ma collègue, elle a été formée à Necker donc elle s'y connaît, je voudrai juste qu'elle regarde un truc ». Elle disait rien, non ah oui alors en fait non c'est même pas ça. Je l'ai vu le mercredi et en fait elle me dit « j'arrive pas bien à voir je sais pas quoi, j'ai pas une bonne résolution, vous repasserez vendredi et puis j'ai pas le
415 temps ». Et c'est là où en fait du coup finalement elle me dit « non mais il faut vraiment que je vous fasse l'autre examen je sais pas quoi » alors qu'elle avait calculer de faire juste l'écho mais pas l'examen. Donc « non non on se revoit vendredi ». Bon donc moi elle me dit rien donc voilà je me dis qu'elle a pas eu le temps de prendre le temps donc très bien. Et en

420 fait elle me faisait revenir surtout parce qu'elle savait qu'elle avait sa collègue à côté et qu'elle soupçonnait une CMI, connexion inter.. euh.. CIV, connexion inter ventriculaire voilà. Heureusement qu'elle ne m'a rien dit parce que j'aurais passé trois jours assez terribles. Sur le coup donc elle recommence et elle me dit « oui je vais juste chercher ma collègue, je
425 voudrai juste lui montrer un truc quand même, j'ai un petit doute au niveau du cœur, j'arrive pas bien à voir ». L'autre est venue, elle est restée un peu dessus, elle dit « effectivement on voit pas très bien mais pour moi il n'y a rien, ça sera à reconfirmer le mois prochain mais... ».

Ça a dû quand même t'inquiéter un peu ?

430 Les trois minutes où elle est allée chercher sa collègue où elle revenait pas ouais j'étais pas fière. Après effectivement en y retournant l'écho suivante parce qu'en fait du coup j'ai eu une écho à 6 mois, ah si il y a eu autre chose aussi avec le diabète, du coup ils faisaient plus d'échos. Parce qu'en plus ils l'estimaient très très très grosse, énormissime.. N'importe
435 quoi et du coup j'ai eu plus d'échos. Du coup voilà effectivement j'y repensais en y retournant, quelques jours avant mais ils avaient à peu près éliminé le truc. Et puis voilà, si on a fait le test de la trisomie et on avait une chance sur 282, voilà, j'étais considérée à risque.

D'accord, tu avais fait un test en plus ?

440 Non, on nous l'a proposé, le docteur nous a appelé, le lendemain j'ai mon autre gynéco qui m'appelle pour ça, « on se calme, en fait on a mis 5 ans à l'avoir donc au pire on le garde de toute façon ». Fin de toute façon c'était hors de question qu'on fasse quoi que ce soit. Et alors avec du recul j'ai regretté de pas avoir fait cette prise de sang en plus qui de toute façon
445 par l'hôpital était remboursée. Donc c'était pas une histoire d'argent mais

sur le coup on s'est dit que de toute façon au pire on le gardait donc ça sert à rien qu'on le fasse. Moi j'avais surtout peur qu'ils me disent, beh en fait mine de rien avec cette prise de sang ils te disent pas que ton bébé est trisomique. Ils te garantissent pas mais ils te disent il y a énormément de chance que voilà mais donc il faut confirmer par l'amniocentèse. L'amniocentèse c'est une chance sur 100 de fausse couche donc en fait j'avais moins de risque d'avoir un enfant trisomique que de faire une fausse couche. Donc moi j'ai dit non, si c'est pour me redonner encore un autre taux de risque, de pourcentage. J'avoue qu'en fin de grossesse et puis à chaque écho malgré tout j'essayais de repérer un peu. J'essayais de voir en fait et peut-être que la prochaine fois on fera même pas cette première prise de sang. Je croyais qu'elle était obligatoire en fait, je pense qu'on la fera pas et si jamais voilà effectivement je ferais peut-être la deuxième pour savoir. Parce que ça évitera que je me pose la question jusqu'à la fin de ma grossesse. Surtout qu'en plus on l'avait pas entendu de la même manière parce que cette fameuse prise de sang pour la trisomie ils la proposent à tout le monde on est d'accord ?

Oui oui.

Sauf qu'en fait elle en a parlé juste après avoir calculé la clarté nucale. Et donc la clarté nucale était très bien mais sauf que lui Pierrick il l'a entendu en mode « ah beh j'ai calculé la clarté nucale, il faut penser à faire le test de la trisomie ». Donc lui a entendu en gros qu'il y avait des risques que... Et puis le problème c'est qu'au cinquième mois quand j'ai dit « alors du coup avec ce que vous faites, les examens, est-ce qu'on a moyen de savoir pour la trisomie » et il me dit « ah bah non si vous vouliez savoir il y avait qu'à faire le test ! ». Là pour le coup j'ai pas trop aimé mais bon. Au-delà de ça il est très bien mais il y a certaines paroles des fois.. C'est comme au septième mois quand vraiment ils avaient estimé qu'elle était très très

grosse et puis au huitième mois il reprend ses fiches il me dit « je vous ai bien fait faire le test de la trisomie ? ». « Anhh mais ça veut dire quoi cette question, ça veut dire que là du coup peut-être qu'il y a un risque ? ». Après il y avait rien de méchant dans ce qu'il disait mais bon forcément..

Tu y as pensé toute ta grossesse ?

J'y ai un peu pensé forcément mais quand ils l'ont posé sur moi j'ai vu que c'était pas le cas.

Et donc c'était prévu un gros bébé ?

Elle était estimée un gros gros bébé, ouais je me souviens plus mais en gros à l'écho officielle des 7 mois elle devait être à 2kg600 je crois. Oui c'est ça parce que l'autre pote qui a accouché un mois avant moi elle il était estimé à 1kg 800 donc voilà et puis je faisais du diabète. Donc ils m'ont déclenché trois semaines en avance, j'étais pas du tout prête. Donc au bout de 48h quand j'étais dilatée à trois bah on est passé en césarienne du coup. Bah je suis rentrée le jeudi matin et le vendredi à 20h j'étais à trois en ayant en plus fait une énorme réaction au tampon. La sage-femme a été obligée de me faire une péridurale pour me percer la poche des eaux. Je sentais pas mes contractions, j'ai pas senti une seule contraction parce qu'ils m'ont mis le jeudi matin le tampon. Et le vendredi matin quand elle est allée voir et que j'ai jamais eu aussi mal de toute ma vie avec des spasmes de douleur voilà. Du coup j'étais à un et demi, du coup ils m'ont mis une perf d'ocytocine et donc on voyait sur le monito, on voyait bien les contractions, elles montaient mais je les sentais pas, à peine quoi. Après je sais que ma maman et ma frangine ont pas senti les contractions avant d'être dilatée à 8 donc je sais pas mais moi j'étais à trois.

500 ***Et du coup à la base tu voulais un accouchement sans péri tout ça ?***

Ouais en fait je sais pas ce que je voulais, c'est pas une question de naturel ou tout ça. Effectivement avec la PMA tout est tellement médicalisé que je voulais quelque chose d'un peu plus naturel et puis je trouve que c'est le côté un peu warrior tu vois. Ou en tout cas je voulais aller le plus loin, j'étais pas contre la péri mais je voulais aller le plus loin possible sans péri. En fait la seule angoisse que j'avais c'était si jamais c'était en cas de révision utérine là pour le coup j'étais un peu, ça ou en cas d'épisio, je me disais si j'ai pas la péridurale.. C'était le seul truc qui faisait que je me disais quand même peut-être que je la voudrais juste à la fin pour le principe ! Et au final elle me l'a posé à 17h alors que j'avais pas du tout mal en fait alors que j'avais pas du tout mal. C'est ça qui était terrible du coup, j'ai flippé de la péri, je suis tombée dans les pommes, en me relevant j'ai fait « c'est bon ? », « ah beh non on allait pas vous la poser quand vous étiez inconsciente ! », « mais pourquoi ? ». Mais bon, petit moment de palpitation !

Et de passer en césarienne ça a été ?

En fait heureusement que c'est arrivé comme ça, que c'était pas une césarienne programmée, je pense que j'aurai pas aimé. Là au bout de deux jours en fait j'étais en train de me dire beh si jamais j'accouche, si ça continue comme ça en gros il y en a encore pour deux jours de plus. Là je serais épuisée, je pourrais rien faire, pas pousser ou quoi que ce soit donc ouais en fait et puis j'en avais marre ! Et puis l'angoisse que j'avais en plus c'est que c'est d'être séparée de mon bébé et de pas pouvoir allaiter. Et en fait la sage-femme me dit « ah non mais vous avez de la chance, on est vendredi soir, c'est le week-end du coup on a pas de service de réveil donc en fait ils vous remettent dans la chambre et c'est moi qui vous surveille,

mais vous êtes avec votre mari et votre bébé ». Donc en fait effectivement le temps qu'ils me recousent 15min après j'étais avec eux. Et j'ai pu allaiter sans problème. J'étais contente, juste le lendemain tu te dis oui j'aurais bien aimé voir cette fierté dans les yeux de ton mari, genre je sais que tu en as chié ta race tu vois. Où tu peux lui refoutre dans les dents toute sa vie. Moi j'ai pas ça.

Si quand même, avoir une césarienne c'est quand même aussi une épreuve hein !

535 Ouais, oui c'est sur, fin après moi j'ai eu ma césa à 23h, à 6h du mat le lendemain j'étais debout en train de défaire ma valise quoi. Oui si au final c'est une épreuve ! C'est une opération qui t'empêche quand même un peu de te redresser, tu marches un peu courbé mais ça va.

Il a pu assister à la césarienne ton mari ?

540 Ouais c'était cool ça.

Et ils vous l'ont présentée directement ?

Ouais, moi j'ai l'impression que ça a duré une éternité, ouais ils l'ont posé sur moi directement. Et puis apparemment Pierrick me disait elles m'ont dit « oui on aime bien que les bébés pleurent vraiment vraiment » donc elles l'ont un peu, pas malmené, mais elles l'ont un peu frotté bien vigoureusement histoire que ça aille. Bon elle avait dû boire un peu la tasse peut-être. Quand je suis arrivée elle était en peau à peau avec Pierrick. Je lui avais dit « surtout si j'accouche en césarienne surtout il faut qu'ils la mettent sur toi tout de suite, pour qu'elle sente qu'on est là »

550 ***Et donc tu l'as allaitée après ?***

Ouais en exclusif ce qui est un gros regret finalement.

Pourquoi ?

En fait on a passé sept jours à la mater à me dire surtout surtout attention à la confusion avec le biberon je sais pas quoi. Confusion mon œil, le
555 prochain dans la première journée il a un biberon ! Parce que là ça fait, j'ai mis un mois et demi à réussir à la sevrer, deux mois, des hurlements, je me suis battue..

Elle voulait pas du biberon ?

Non impossible, impossible. Mais même j'ai tiré mon lait fin voilà. Et sauf
560 que l'allaitement en exclusif c'est très bien mais c'est du non stop en fait, c'est à la demande donc c'est H24. Pendant un mois elle demandait toutes les heures quoi. Donc toutes les heures pendant quatre mois c'est juste pas possible.. Elle a cinq mois là et là je l'allait encore la nuit.

Ah oui c'est bien !

565 Oui c'est bien oui..

Tu aurais préféré qu'elle prenne le biberon plus rapidement ?

Ouais, pour respirer un peu, c'est fatigant. Et puis que papa puisse prendre le relais de temps en temps aussi. Voilà et puis en fait c'est ça et c'est surtout aussi qu'elle soit à peu près réglée. Parce que moi j'ai passé
570 les trois premiers mois où je pouvais pas la laisser 1h parce que elle allait demander à boire et puis elle buvait rien. Et en plus elle couinait beaucoup, elle avait beaucoup de coliques donc voilà. Je ferai pas pareil pour le deuxième, je ferai pas les mêmes erreurs. Mais alors la confusion voilà.. A 15 jours on a essayé le biberon et impossible donc je te dis, le

575 premier jour le prochain aura un biberon. Et puis ils disent d'au maximum le garder près de soi pour pouvoir favoriser la montée de lait. Mais n'empêche que sur sept jours elles me l'ont prise la deuxième nuit, 3h. Voilà du coup j'ai passé mes nuits complètes à l'avoir sur moi parce que si je la mettais à côté de un elle voulait pas et puis quand elle se réveillait il
580 faut la prendre, la soulever. Donc toi il faut que tu te lèves de ton lit, je sortais d'une césarienne, il faut que tu la récupères dans son lit. C'est impossible quand tu sors d'une césarienne donc en fait j'ai passé mes nuits complètes voilà. J'avais des espèces de bouffées d'angoisse la nuit et puis elles m'ont bien fait comprendre qu'en gros il fallait que je la garde le plus
585 contre moi pour que la montée de lait vienne et tout ça. Et surtout rien lui donner à côté donc moi au bout de 15 jours elle avait toujours pas repris son poids de naissance. Et puis en plus elle s'était habituée au fait de ne jamais être posée donc voilà moi j'ai passé les deux premiers mois avec ma fille dans les bras à pas pouvoir la poser parce qu'elle hurlait à la mort.
590 C'est pas grave, c'est comme ça et voilà je sais que je ferai différemment pour le prochain. Et puis peut-être qu'il sera hyper sage et que j'aurai pas de césarienne. On peut pas savoir. Elle elle est née à 3kg 400, le lundi elle était à 3kg donc elle avait perdu plus de 10% de son poids. Et donc avant de sortir il fallait qu'elle reprenne. Tu vois je me dis même un biberon
595 histoire de lui donner quelque chose parce que en fait je sentais elle pompait en mode faut que ça vienne, faut que ça vienne. Mais il y avait pas ce qu'il fallait. Elle s'est bien rattrapée depuis !

Enfin ça allait au niveau de son poids à la naissance !

Non mais 3kg 400 avec trois semaines d'avance.

600 ***Ah oui c'est vrai.***

Donc effectivement, et la marge des échographies est énorme à 400 ou 500g près apparemment. En fait ils l'avaient estimé une semaine avant à 3kg700. Et puis malgré tout il m'avait fait un scan pour voir le bassin et en fait la tête faisait pile poil la taille du bassin. Donc il fallait pas trop attendre. Et puis à trois semaines d'avance mon corps n'était pas près du tout, du tout. Le déclenchement a peut être pas marché à cause de ça. Mais bon c'est pas grave, elle va très bien donc c'est le principal. Elle aurait eu des séquelles à la suite de ça j'aurais pas dit pareil. J'ai pas eu le temps d'en avoir marre d'être enceinte en fait, vraiment j'ai passé les 10-15 jours qui ont suivis à être hyper nostalgique de ma fin de grossesse. Un peu l'impression d'avoir été privée d'un truc, entre l'accouchement où c'était pas un vrai accouchement donc finalement tu as presque l'impression de pas accoucher. Et puis j'ai pas du tout eu cette sensation d'en avoir marre à un moment ou à un autre. Je me sentais pas énorme fin tu vois j'étais pas, j'étais en forme, j'aurai bien continué quoi.

Après ça a dû te rassurer que à la naissance elle aille hyper bien.

Oui finalement, tu as des angoisses qui partent mais tu en as d'autres qui arrivent du coup à la place. Tu te dis au moins quand elle est dans mon ventre j'étais sûre qu'elle était protégée. Là j'ai passé les premiers jours à me dire mais je passais à quelques centimètres de plus elle se prenait la poignée, ou alors « anh il y a le couteau juste à côté d'elle », tu vois au moins avant elle était en sûreté.

Et tu es en congé maternité ?

Ouais congé parental jusqu'en septembre.

625 ***Ah ça va ça te laisse du temps !***

Ouais, je sens le truc venir, j'ai pas trop envie de reprendre mais ça va me faire du bien. Ça va lui faire du bien aussi parce que du coup forcément entre l'allaitement et tout et le passif euh elle est.. Là ça commence à aller mieux depuis deux semaines, je trouve que depuis qu'elle prend le biberon je trouve que c'est mieux. Elle hurlait, je pensais pas moi mais à partir de deux mois et demi mais c'était des hurlements si elle était pas dans mes bras, c'était.. Fallait pas que je sois dans la même pièce, mais même les gens qu'elle voyait hyper régulièrement quoi et puis j'étais hyper gênée. Je suis contente, c'est à peu près passé. Et puis on l'a suffisamment attendu donc je profite de mon congé parental. Et puis je voudrai changer de boulot, me mettre en mi-temps aussi parce que c'est pas gérable le mien. On verra, on va peut-être enchaîner le deuxième !

Et au niveau de la PMA, de ce qu'ils vous disaient, avoir un enfant « naturellement » ça serait possible pour vous ?

640 Alors c'est possible, c'est toujours possible mais ça serait quand même assez miraculeux. J'aurai, bah en fait c'est très simple, au moment où j'ai eu ma torsion d'ovaire ça faisait quelques mois que je commençais à vraiment suivre mon cycle et tout ça, à faire des tests d'ovulation, à essayer de repérer les signes. J'avais commencé à repérer que j'avais pas d'ovulation du tout, j'avais pas de pic de LH du tout et en fait ils m'ont dit que la peau de mes ovaires était très très épaisse et que les ovules ne sortaient pas. En fait moi toute seule c'est voilà.. Et puis le fait est que Pierrick a peu de chance aussi. Donc le mélange des deux.. Ça peut arriver hein mais donc mon gynéco m'a dit, je l'ai vu un mois après la naissance, il m'a dit « bon vous avez eu une césa, faites attention pendant un ou deux mois c'est tout ». Bon il sait qu'il y a peu de chance de toute façon et puis il me dit « on se revoit l'année prochaine ».

Vous avez envie d'avoir des enfants assez rapprochés ?

655 Oui, pas être trop vieux pour les avoir déjà, on veut pas en avoir juste deux, si on pouvait en avoir trois ou 4 ça serait bien. Donc voilà, Pierrick a déjà 36 ans cette année donc voilà. Et puis on veut pas rattraper le retard mais c'est voilà, on aimerait enchaîner. Si jamais on s'y remet et qu'on met encore des années avant de réussir...

Oui c'est sûr.. Et ton entourage savait que c'était une fille d'ailleurs ?

660 Ouais on l'avait dit à tout le monde parce que en fait Pierrick m'avait dit « ok si on demande mais c'est hors de question de garder la surprise ». Donc de toute façon et puis effectivement ça aurait été compliqué de le cacher. Pour le coup, eux, garçon ou fille... fin si ma belle-mère elle était ravie mais ma maman fin mes parents étaient ravis parce que du coup ils avaient que deux petits-fils. Donc voilà si si on l'a dit. C'était magique. Je
665 crois que ma sœur elle aurait préféré ne pas le savoir mais bon quoi que. Elle s'en fichait.

Vous l'avez dit à vos amis aussi ?

670 Oh oui vraiment tout le monde ! Alors c'est le prénom qu'on a gardé secret par contre.

Le prénom personne le savait à part vous ?

Il y a eu des fuites, quelques personnes mal intentionnées qui en plus se sont amusées à le raconter aux autres... Voilà ce sont des choses qui arrivent mais voilà. Mais sinon non les gens ne le savaient pas, nos
675 familles, les principaux le savaient pas. Oui on voulait un minimum de surprise pour le coup. J'ai des amis où on savait que c'était une fille, on

savait qu'elle s'appelait Victoire alors bon bah le jour où elle a accouché... Oui on savait pas la date c'est sur sinon bon bah voilà « Victoire est née ». Fin chacun son truc hein.

680 ***Pour une prochaine grossesse tu penses que vous voudriez savoir le sexe ou pas ?***

Ah pourquoi pas, alors Pierrick il voudra la surprise pour le coup. Pourquoi pas la surprise mais la seule chose effectivement c'est que moi si ça continue fin voilà cette écho du troisième mois, moi j'aurai du mal à ne
685 pas regarder quoi. Donc voilà, après peut-être que je me plante complètement tu vois, en fait ça me paraît tellement simple que je me dis pourquoi ? Même je comprends pas que du coup tout le monde le sache pas.

690 ***Et du coup tu penses que même si vous demandiez pas tu pourrais pas t'empêcher de regarder ?***

Beh c'est tellement visible en vrai que oui, oui, tu as pas besoin d'une loupe pour le voir quoi. C'est vraiment visible et je te dis, pour l'instant je me suis jamais trompée, ça arrivera un jour mais pour l'instant bon voilà...
695 Mais je me dis il y a un loup, il y a quelque chose parce que si c'était si simple tout le monde le saurait.

Oui mais après finalement si les gynéco ne le disent pas à trois mois c'est qu'ils ont des chances de se tromper, qu'à l'écho d'après en fait ça soit pas ce qu'ils avaient annoncé.

Oui mais c'est pour ça, là ça me fait bien rire et je garantis jamais rien en
700 disant ça, je dis toujours « ça ressemble à.. » et puis voilà. La seule chose c'est si jamais parce que nous ça peut arriver avec la PMA, si jamais on a

des jumeaux pour le coup si je veux savoir. Si c'est deux filles, soit un gars, soit une fille.. Pour le coup ça demande plus de préparation. Sinon non je pense qu'on demandera pas.

705 ***Et si c'était un garçon ?***

Depuis que j'ai mis des mots sur, depuis que j'ai compris pourquoi et depuis que ma sœur a eu deux petits garçons qui vont très bien, bon y'a le temps hein mais c'est un peu plus... Voilà et puis je me dis qu'il aura 50% du patrimoine de Pierrick et ses quatre frangins tout le monde va bien, ils sont équilibrés tout ça. En fait je suis contente, en fait j'avais qu'une seule angoisse c'est d'avoir que des garçons. Autant avoir que des filles je m'en fiche mais avoir que des garçons non. Donc maintenant j'ai eu ma fille donc voilà... Si j'ai un garçon en deuxième ça fera plaisir, je serai ravie d'avoir une deuxième fille, en fait là pour le coup je m'en fiche un peu.

715 Pierrick serait content d'avoir un garçon, fin si on une deuxième fille il sera content aussi mais je pense qu'il sera content d'avoir un garçon à un moment ou à un autre. Moi je veux une famille nombreuse, au début on en voulait beaucoup plus que trois ou quatre, parce que pour moi trois-quatre c'est pas une famille nombreuse. Trois-quatre c'est normal quoi.

720 De toute ma famille, la famille la moins nombreuse il y en a trois et ça va jusqu'à huit. Et maman est d'une famille de six et papa d'une famille de huit tu vois. Ça fait des belles réunions de famille.

Et vous vous habitez juste à côté d'ici du coup ?

Ouais on est dans une petite rue un peu derrière là...

725 ***Ah oui si, à la naissance de Mila est-ce que tu avais peur qu'ils se soient trompés de sexe ?***

Non, non pas du tout, on demandait à chaque fois donc.. Mais le dernier mois il y en a plein qui nous ont fait « ah mais si ça se trouve ils se sont plantés ! ». Et voilà et la seule chose qu'on disait c'est que ça serait une très bonne blague et ça serait plus drôle qu'autre chose. On rirait bien je pense.

Ok, bon, on a fait le tour je pense. Merci beaucoup d'avoir participé à mon mémoire.

Parfait, il y a pas de quoi !

735 *Après l'entretien nous parlons un peu de mon mémoire, de sa césarienne et nous nous quittons ensuite.*

Résumé

Connaître ou non le sexe de son enfant avant la naissance est, aujourd'hui, un choix qui est proposé à tous les futurs parents. La réponse est évidente pour certains mais, pour d'autres, elle l'est beaucoup moins et nécessite une grande réflexion. Une question que nous posons presque systématiquement : « Vous savez si c'est une fille ou un garçon ? » peut paraître anecdotique, mais, elle les renvoie à cette décision prise, souvent, dès le début de la grossesse. Ne connaissant que peu les cheminements aboutissant à vouloir savoir ou non le sexe du futur bébé ; nous avons choisi de mener ce travail sous l'angle de la sociologie. Au travers des entretiens de femmes, ayant accepté de se livrer, nous avons pu retracer leurs parcours et ainsi dégager des éléments de réponses, en lien avec leurs histoires, leurs aspirations et leurs espoirs. Ces rencontres ont permis de confirmer l'importance de cette décision, tant elle suit la femme dans la poursuite de la grossesse. En considérant cette question différemment, nous pouvons adapter notre accompagnement et guider au mieux les femmes et les couples vers l'arrivée de leur enfant.

Mots Clés :

Sexe, choix, grossesse